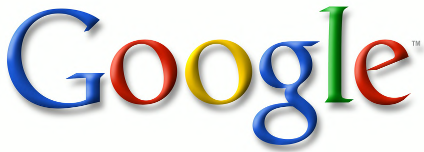
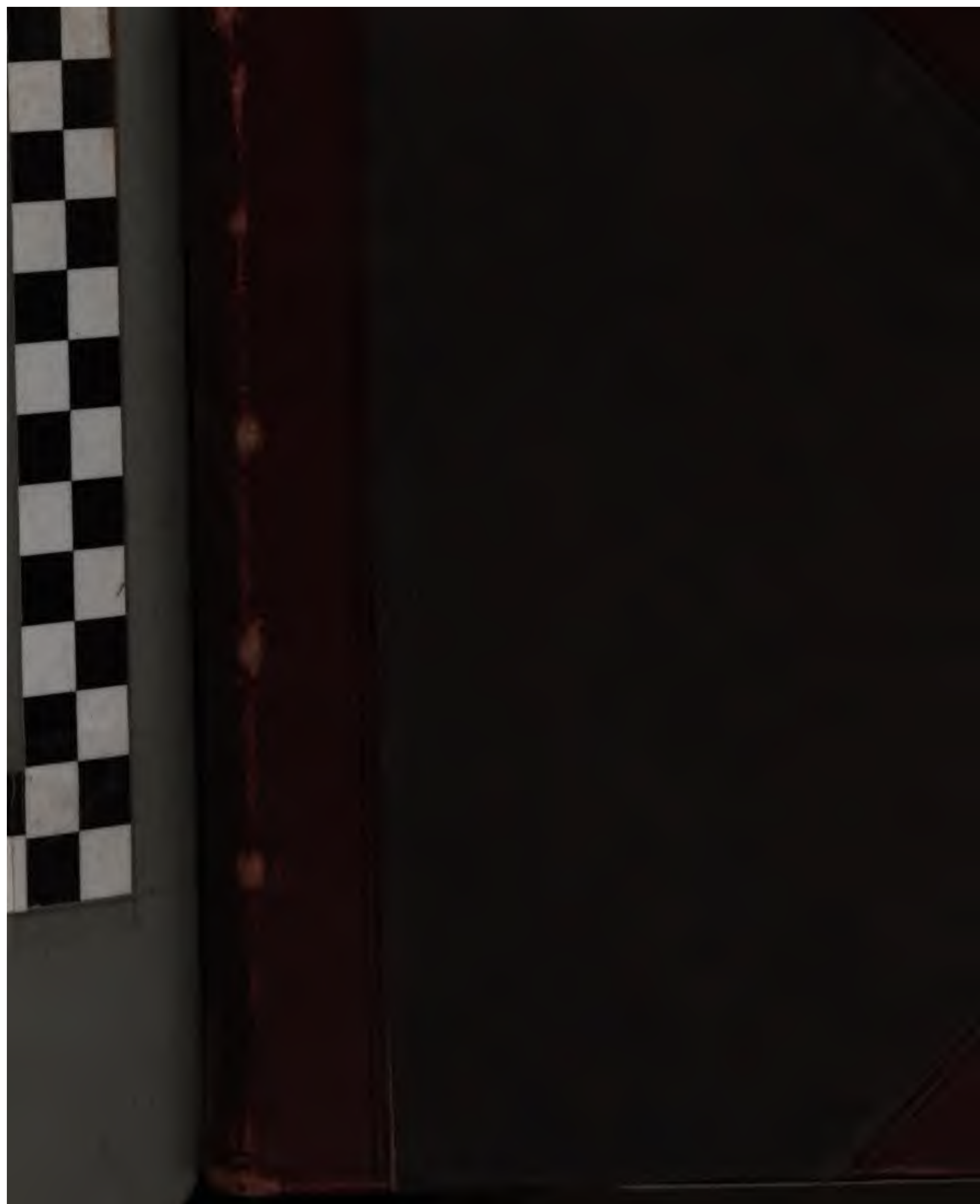








CAMPAGNE

DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807

(PULTUSK ET GOLYMIN)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE LA GUERRE

PAR

P. FOUCART

CAPITAINE AU 26e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED

La guerre seule apprend la guerre.
DE BRACK.

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT & Cie

5, rue des Beaux-Arts, 5

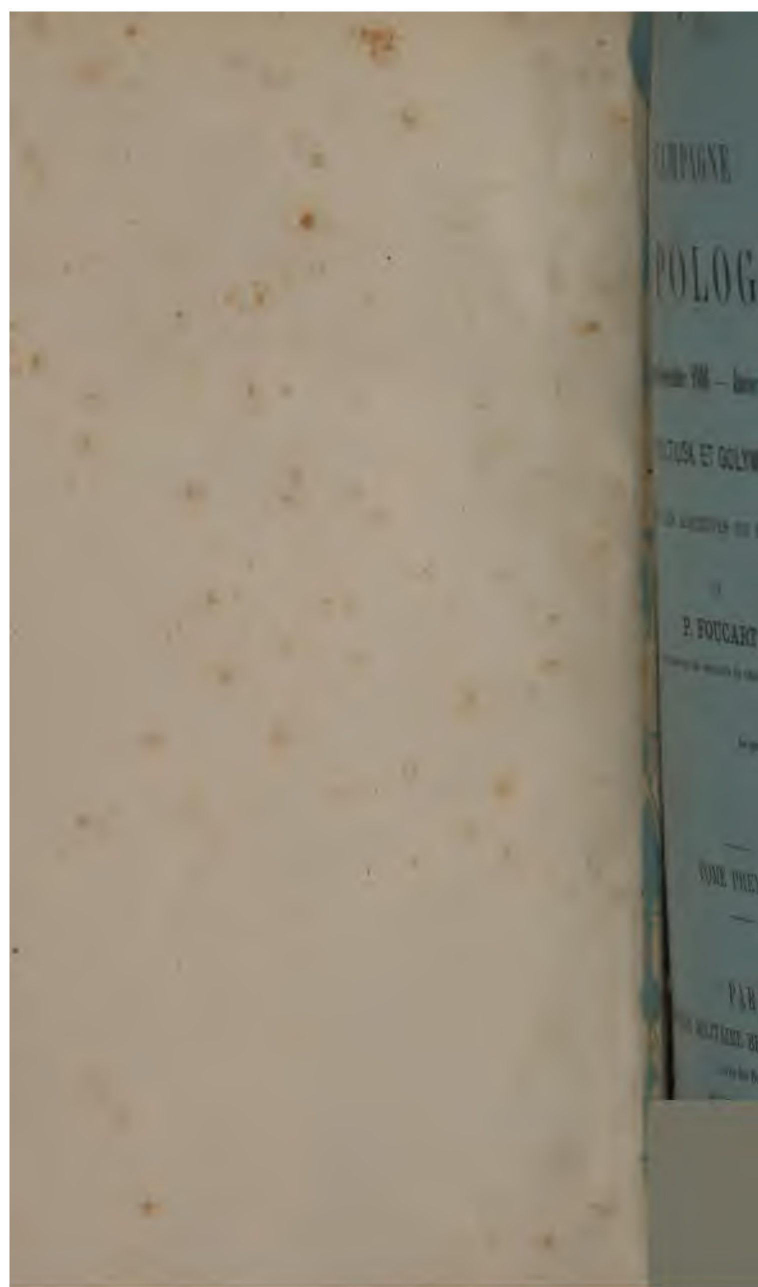
MÊME MAISON À NANCY

1882

CAMPAGNE

DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807


P. FOUCART

CAMPAGNE

E POLOGNE

ovembre–décembre 1806 — Janvier 1807

(PULTUSK ET GOLYMIN)

RÈS LES ARCHIVES DE LA GUERRE

PAR

P. FOUCART

CAPITAINE AU 26e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED

La guerre seule apprend la guerre
DE BRACK.

TOME PREMIER

PARIS

IBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT & Cie

5, rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON À NANCY

1882

CAMPAGNE

DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807

DU MÊME AUTEUR

LA CAVALERIE PENDANT LA CAMPAGNE DE PRUSSE

(7 octobre-7 novembre 1806), d'après les archives de la guerre, Un vol. in-12, broché. 3 fr. 50.

En préparation :

ORGANISATION DES DERRIÈRES DE L'ARMÉE

CAMPAGNES DE PRUSSE ET DE POLOGNE

(octobre 1806-janvier 1807.)

CAMPAGNE
DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807

(PULTUSK ET GOLYMIN)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE LA GUERRE

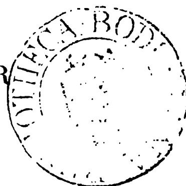
PAR

P. FOUCART

CAPITAINE AU 26e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

La guerre seule apprend la guerre
DE BRACK.

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT & Cie
5, rue des Beaux-Arts, 5
MÊME MAISON A NANCY
1882

AVANT-PROPOS

« Nous venons de vaincre l'Europe parce que nous avions ajouté aux perfectionnements introduits par Frédéric II qui préféra à tout la gloire d'instruire et de constituer sa nation; parce que notre armée était plus mobile, plus divisible que celle de nos ennemis; nous avons vaincu et cependant nos chefs les plus illustres n'étaient que de simples soldats, des officiers subalternes, ou des citoyens jusqu'alors étrangers à l'art des combats; tant est grande la puissance d'une bonne organisation. Nos rivaux profitèrent de nos leçons comme nous profitâmes de celles du grand Frédéric; ils conserveront ce que les dernières guerres leur ont appris. Mais, pour nous, tant d'expérience sera-t-elle perdue? Quand l'heure des combats sonnera, faudra-t-il nous y présenter sans cette supériorité d'organisation qui nous a valu tant de succès? N'aurons-nous donc rien de nouveau à apprendre à nos ennemis?

« Pour acquérir cette supériorité, il faut chercher sur nos champs de bataille les causes qui nous ont donné la victoire, et les causes de nos revers, plutôt que dans nos règlements, qui ne représentent que les connaissances de l'époque où ils ont été rédigés, plutôt que dans les combinaisons qui se rattachent à des armes, à des mœurs, à des nécessités politiques qui n'existent plus. C'est en se plaçant au-dessus des temps, des événements et surtout des passions du jour qu'on peut espérer de découvrir une théorie de l'art militaire qui soit claire, simple, identique dans ses rapports et ses détails, applicable à toutes les parties de l'art, à toutes les circonstances de la guerre, et convenable au temps présent. »

Telle était, en 1829, la pensée dominante d'un de nos grands hommes de guerre, le général Morand. Ses conseils ne furent pas écoutés. Les officiers du premier Empire disparurent et emportèrent avec eux dans la tombe le fruit de l'expérience de vingt années de campagne. En 1870, la France était désarmée et semblait avoir oublié les leçons qu'offrait à chaque pas l'histoire de nos grandes guerres. Le réveil fut rude. Après

la défaite, tous les yeux se tournèrent vers le vainqueur que l'on chercha à imiter. Mais lui-même, plus prévoyant que nous, n'avait-il pas puisé largement dans notre histoire? N'était-ce pas en faisant campagne avec nous, comme allié, et contre nous, qu'il avait saisi le secret de la victoire ? Ce que l'étranger a trouvé chez nous, ne le découvrirons-nous pas à notre tour dans cette longue suite de guerres? Faudra-t-il que notre imprévoyance nous fasse subir encore de nouveaux échecs ? Fouillons nos archives et que tout soit pour nous un sujet d'étude, depuis la conception et la préparation des opérations jusqu'à l'exécution des moindres ordres.

C'est mû par ces sentiments et dans un but patriotique que je livre aujourd'hui un nouveau travail aux méditations de mes camarades, trop heureux si je puis leur avoir facilité les moyens de s'instruire.

P. Foucart,
Capitaine de l'ex-corps d'état-major.

INTRODUCTION

Dans une première étude, j'ai recherché le rôle qu'avait joué la cavalerie française pendant la campagne de Prusse du 7 octobre au 7 novembre 1806, c'est-à-dire du commencement des hostilités à la prise de Lübeck. L'ouvrage que je présente aujourd'hui, embrasse l'ensemble des opérations depuis le passage de l'Oder, au commencement de novembre 1806, jusqu'à la levée des cantonnements sur la Vistule, à la fin de janvier 1807. Cette première campagne de Pologne se divise en trois périodes : marche de l'Oder sur la Vistule; opérations au delà de la Vistule; cantonnements sur la Vistule. Comme précédemment, j'ai suivi la marche journalière des opérations; je suis entré dans les détails les plus circonstanciés et j'ai tenu à donner tous les ordres et rapports qui peuvent offrir quelque intérêt à des officiers; je pense rendre ainsi service à tous, en présentant réunis et classés des documents épars et difficiles à rassembler.

Mais si j'ai dû publier une foule de pièces qui nous permettent de pénétrer dans le détail des

opérations, je prie mes camarades de lire avec le plus grand soin et d'avoir toujours devant les yeux les dispositions d'ensemble projetées par l'Empereur ainsi que les instructions données par lui pour leur exécution. Tout est calcul et prévoyance; rien n'est laissé au hasard; tout est basé sur le raisonnement et conforme aux vrais principes de la guerre; de là le succès final.

« Tous ces grands capitaines de l'antiquité et ceux qui, plus tard, ont dignement marché sur leurs traces, n'ont fait de grandes choses qu'en se conformant aux règles et aux principes naturels de l'art, c'est-à-dire par la justesse des combinaisons et le rapport raisonné des moyens avec leurs conséquences, des efforts avec les obstacles. Il n'ont réussi qu'en s'y conformant, quelles qu'aient été d'ailleurs l'audace de leurs entreprises et l'étendue de leurs succès. Ils n'ont cessé de faire de la guerre une véritable science. C'est à ce titre seul qu'ils sont nos grands modèles, et ce n'est qu'en les imitant qu'on doit espérer en approcher.

« On a attribué à la fortune mes plus grands actes et on ne manque pas d'imputer mes revers à mes fautes; mais si j'écris mes campagnes, on sera

bien étonné de voir que, dans les deux cas et toujours, ma raison et mes facultés ne s'exercèrent qu'en conformité avec les principes. » (Napoléon, *Jugement sur les grands capitaines, Mémorial,* tome VII.)

L'Empereur arrête ses dispositions générales d'après les renseignements qu'il s'est procurés sur l'ennemi et toujours en vue de lui être supérieur au moment de l'action. « Quand vous voulez livrer une bataille, rassemblez toutes vos forces, n'en négligez aucune ; un bataillon quelquefois décide d'une journée[1]. » C'est là sa règle de conduite. C'est le principe fondamental à la guerre; c'est de lui que découlent tous les autres. On doit s'en bien pénétrer avant d'entreprendre l'étude de l'histoire militaire. « L'art de la guerre, dit le général Morand, ne consiste qu'à employer une force plus grande pour vaincre une force moindre, à opposer deux hommes à un seul, trois hommes à deux. C'est lorsque l'esprit est bien dominé par cette pensée radicale, qu'on peut lire avec quelque avantage l'histoire et les livres

1. Napoléon, *Précis des guerres de Frédéric II,* campagne de 1759, 17e observation.

militaires, dans lesquels ce problème est offert mille fois résolu. »

Il faut que toute cette armée vive et s'approvisionne, que ses forces se renouvellent à chaque instant, qu'elle crée sur ses derrières une succession de lignes de dépôt où elle laisse ses malades et ses blessés, où elle forme ses magasins et ses établissements, où elle puisse se rassembler et se refaire en cas d'échec, car « pour ne pas être étonné d'obtenir des victoires, il ne faut songer qu'à des défaites. » J'ai donc réuni dans une seconde partie, *Organisation des derrières de l'armée pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, octobre-novembre-décembre* 1806 — *janvier* 1807, l'ensemble des mesures complémentaires et indispensables au fonctionnement de l'armée, qui toutes doivent être étudiées isolément sans venir encombrer le développement des opérations militaires. On aura toujours présente à la mémoire la position de l'armée au moment où les ordres secondaires sont donnés; on verra que tout concourt à l'exécution du plan général; on sentira à chaque instant l'unité de commandement et la volonté puissante de l'Empereur. P. F.

MARCHE

DE L'ODER SUR LA VISTULE

CAMPAGNE
DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — janvier 1807

---

29 ET 30 OCTOBRE.

Le 25 octobre 1806 à midi, le 3e corps de la Grande Armée avait fait son entrée à Berlin et était allé prendre position à 7 ou 8 kilomètres à l'est de la ville, la droite appuyée à la Sprée et la gauche à la route de Landsberg, en arrière du ruisseau qui coupe les chemins de Landsberg et de Munchberg aux villages de Marzahn et de Biesdorf.

Dans la nuit du 25 au 26, le maréchal Davout ordonnait au général Viallannes de se diriger avec 400 chevaux sur Francfort-sur-l'Oder, de s'emparer de cette ville et du pont sur l'Oder. Le général entrait à Francfort le 27 à 6 heures un quart du matin et faisait de suite réparer le pont dont 5 arches avaient été coupées.

L'Empereur connut cette nouvelle dans la nuit du 27 au 28.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 29 octobre 1806.

L'intention de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est que vous partiez demain à la pointe du jour avec

votre corps d'armée pour vous rendre à Francfort-sur-l'Oder.

Le 24e de ligne du corps du maréchal Augereau a l'ordre de se rendre à Berlin demain à la pointe du jour pour y faire le service et remplacer le 108e qui marchera avec vous.

Arrivé à Francfort, vous passerez l'Oder pour jeter des partis vers la Pologne et sur Kœnigsberg.

Le 20e de chasseurs appartenant au corps du maréchal Augereau a eu l'ordre de se diriger du côté d'Oderberg; vous vous mettrez en communication avec lui.

Je vous préviens que le corps bavarois a l'ordre de se rendre à Peiz et que sa cavalerie doit se lier avec la vôtre.

L'intention de l'Empereur n'est pas que vous emportiez du pain biscuité comme vous en avez reçu primitivement l'ordre[1].

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT, A FRIEDRICHSFELD.

Berlin, 29 octobre 1806.

Mon Cousin, vous avez reçu du major général les ordres de votre mouvement de demain; mais je

---

1. Par dépêche du 27 octobre, le major général avait fait connaître au maréchal Davout qu'il devait emporter 60,000 rations de pain dans ses caissons.

Le maréchal fit frapper le 28 à Francfort-sur-l'Oder une réquisi-

ne veux pas perdre un moment de vous instruire de la nouvelle du beau combat de cavalerie de Prenzlow. Le prince de Hohenlohe a mis bas les armes avec 16,000 hommes d'infanterie et 4,000 de cavalerie, 45 drapeaux, 84 pièces d'artillerie attelées ; le prince Auguste de Prusse, le prince de Schwerin sont prisonniers, et d'autres généraux prussiens, tous les Gardes du Roi. Ces 4,000 hommes de cavalerie arrivent demain à Spandau, et comme tous mes dragons à pied sont déjà montés, envoyez tous vos hommes de la cavalerie qui sont à pied pour y avoir des chevaux; les chevaux sont sellés et en état. La colonne de Blücher sera prise probablement demain; j'attends des nouvelles de Soult, qui aura aussi pu prendre celle du duc de Weimar. Communiquez cela au corps d'armée.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Friedrichsfeld, 29 octobre 1806.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse que je reçois à l'instant du général Viallannes l'avis que le pont de Francfort-sur-l'Oder est entièrement rétabli, de manière à pouvoir permettre le passage à l'artillerie.

---

tion de 80,000 rations de pain, 80,000 rations de viande, 100,000 biscuits, 40,000 bouteilles de vin et 20,000 rations de fourrage et d'avoine.

J'ai ordonné au général Viallannes de pousser des partis de cavalerie, au delà de l'Oder, sur toutes les directions.

A Varsovie, le 18 octobre, il n'y avait qu'une garnison que l'on estime être de 7,000 à 8,000 hommes en raison de l'importance de cette place et de sa proximité des frontières de l'Autriche.

En général il ne reste dans toutes les places de la Pologne et de la Prusse que des bataillons de dépôt.

A la même époque du 18 il n'était nullement question que les Russes fussent en mouvement ; aucun préparatif n'était fait, rien n'était annoncé.

L'officier d'état-major que j'avais chargé de rendre aux avant-postes prussiens les trompettes et cavaliers qui avaient accompagné le major de Ziethen, aide de camp du général Kalkreuth, envoyé en parlementaire le lendemain de la bataille, vient de rentrer ; il a trouvé les premières troupes prussiennes à 3 lieues de Küstrin; il a été introduit dans cette place le 26 à 6 heures du soir.

Il paraît que le Roi est parti avec la Reine pour Graudenz sur la Vistule.

La garnison de Küstrin paraît faible.

Un de mes interprètes s'est procuré à Berlin un des extravagants manifestes du roi de Prusse ; je l'ai adressé par un de mes aides de camp à Votre Altesse.

3e CORPS.

ORDRE DU 29 OCTOBRE.

L'armée se mettra en marche, demain 30 à 6 heures du matin, pour se porter vers Francfort-sur-l'Oder.

La 1re division prendra position en avant de Tempelberg.

Le 17e régiment avec 2 pièces de canon partira à 4 heures précises du matin et se portera le plus loin qu'il pourra en avant de Tempelberg, il réglera sa marche de manière à pouvoir être rendu à Francfort le 31 à 8 heures du matin.

La 2e division prendra position en avant d'Eggersdorf; la 3e à Hoppengarten.

Le parc de réserve en arrière de Hoppengarten.

DAVOUT.

3e CORPS, 3e DIVISION.

ORDRE DE MARCHE POUR LE 30 OCTOBRE.

Demain à 6 heures et demie précises du matin, la division se mettra en marche pour se porter sur Francfort-sur-l'Oder à la suite des deux premières divisions qui prendront position en avant de Tempelberg et d'Eggersdorf. La 3e division s'établira en troisième ligne à Hoppengarten. A moins d'ordres contraires le corps d'armée partira le 31 à la pointe

du jour pour se porter sur Francfort-sur-l'Oder où les divisions recevront leur destination ultérieure.

Le quartier général de M. le maréchal sera établi à Tempelberg et celui de la division probablement à Hoppengarten.

Les corps recevront demain matin à 5 heures une distribution d'eau-de-vie pour un jour.

M. le général Gautier prendra des mesures pour que le 85e soit à même de suivre à 6 heures et demie du matin le mouvement de la division.

La division n'étant pas sur la route de Francfort, elle devra la gagner en se dirigeant sur Kaulsdorf.

P.-S. — MM. les colonels devront m'envoyer sur-le-champ leurs états de proposition pour l'admission dans la Légion d'honneur, visés par MM. les généraux de brigade.

GUDIN.

A partir du commencement de novembre et pendant toute la marche sur Varsovie, le corps des troupes alliées va former l'aile droite de l'armée. Il est donc nécessaire de dire quelques mots de sa formation et de ses opérations pendant le mois d'octobre.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kronach, 8 octobre 1806.

Le prince Jérôme prendra le commandement de la division bavaroise qui doit se trouver demain à Baireuth, cerner le fort de Culmbach et le faire

rendre. Vous en préviendrez le général bavarois, afin qu'il envoie un escadron à la rencontre du prince. Le général Hédouville fera les fonctions de chef d'état-major de ce corps. Après que Culmbach sera rendu, le prince m'enverra un rapport qui me fasse connaître l'état de l'artillerie et des fortifications. A cet effet, il faut qu'un des deux officiers du génie qui sont à Kronach, se rende à Culmbach pour visiter lui-même ce fort, indépendamment du rapport que les officiers bavarois feront. Le prince m'enverra l'état exact de l'infanterie, cavalerie, artillerie, et passera la nuit de demain à Culmbach, où il attendra de nouveaux ordres.

Il écrira, pour ses subsistances, au général Legrand, qui commande toute la province de Baireuth.

La division bavaroise, commandée par le général de brigade Mezzanelli, arriva le 9 à Baireuth. Le 10, le fort de Culmbach fut sommé, puis cerné par le 13e régiment d'infanterie bavarois, qui resta devant la place [1] et fut relevé par le 6e de ligne bavarois.

---

1. 38e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Posen, 5 décembre 1806.

... Le petit fort de Culmbach, nommé Plessenburg, avait été bloqué par un bataillon bavarois; muni de vivres pour plusieurs mois, il n'y avait pas de raison pour qu'il se rendit. L'Empereur a fait préparer à Kronach et à Forchheim des pièces d'artillerie pour battre ce fort et l'obliger à se rendre. Le 24 novembre, 22 pièces étaient en batterie, ce qui a décidé le commandant à livrer la place. M. de Beker, colonel du 6e régiment d'infanterie de ligne bavarois et commandant le blocus, a montré de l'activité et du savoir-faire dans cette circonstance...

Le prince Jérôme partit le 10 de Kronach pour Culmbach et passa, le 11 à 11 heures du matin, la revue des troupes bavaroises qui se mirent en marche immédiatement après pour se rendre à Kronach; elles couchèrent le 12 à Steinwiesen, le 13 à Lobenstein, le 14 à Schleiz où elles restèrent jusqu'au 21. Le prince quitta Schleiz le 14 pour rejoindre l'Empereur.

La division bavaroise, dite du général de Wrède [1], était, à la revue du 11, forte de 6,032 hommes d'infanterie et artillerie, de 1,371 chevaux et de 18 bouches à feu. L'infanterie n'avait qu'une paire de souliers par homme et les attelages des chariots de munitions étaient en très-mauvais état.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Weimar, 17 octobre 1806.

Envoyez par un aide de camp du prince Jérôme l'ordre à la seconde division bavaroise de presser sa marche de Forchheim, ou de Baireuth où elle doit être, pour se rendre à Plauen, afin d'y rejoindre la première.... Envoyez l'ordre aux Wurtembergeois, qui doivent être rendus à Baireuth, de se diriger sur Plauen....

---

1. L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DE WRÈDE.

Berlin, 9 novembre 1806.

Je reçois votre lettre. Je suis fâché de votre maladie. Je comptais sur vous dans cette campagne, parce que je connais votre zèle et vos talents dont vous m'avez donné des preuves l'année passée. Mais tout n'est pas fini; nous avons encore les Russes à battre, et, pour que vous puissiez prendre part aux événements, il faut tranquilliser votre esprit; c'est le meilleur moyen de guérir le corps. Ne doutez pas de l'estime que je vous porte.

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU PRINCE JÉROME.

Plauen, 21 octobre 1806, 9 heures du soir.

J'ai reçu ce matin à 11 heures les ordres de Votre Altesse impériale expédiés hier 20 de Halle, quartier général de Sa Majesté.

La division bavaroise s'est mise de suite en marche pour se réunir aujourd'hui près de Reichenbach.

Elle ira loger demain 22 à Zwickau, le 23 à Chemnitz, le 24 à Freyberg, le 25 à Dresde où elle attendra de nouveaux ordres de Votre Altesse impériale.

Je viens d'expédier cet itinéraire au général Deroy en lui transmettant l'ordre de venir se réunir le plus promptement possible avec sa division à celle commandée par le général Mezzanelli. Je le prie de m'envoyer son itinéraire....

Je joins ici le rapport des patrouilles envoyées en avant de Zwickau; le général Mezzanelli a fait reconnaître la route qui conduit directement de cette ville à Leipzig.

La division du général Deroy, marchant sur 2 colonnes, était le 21 à Baireuth et à Wunsiedel.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Wittenberg, 23 octobre 1806.

Donnez l'ordre à M. de Thiard de prendre le commandement de la place de Dresde. Il partira par la

rive gauche de l'Elbe, joindra la tête de la division bavaroise et entrera avec elle dans la ville. Il aura soin de maintenir dans la ville de Dresde une bonne discipline.

Mon intention est de réunir dans Dresde toutes les troupes alliées. La première division, qui y entrera demain, n'est composée que de 6,000 hommes ; la seconde, composée de 8,000 hommes, ne doit pas tarder à arriver ; la troisième, composée de 10,000 hommes de troupes wurtembergeoises, arrivera dans huit jours. On préparera des quartiers pour toutes ces troupes....

Le prince Jérôme enverra au-devant de la seconde colonne, pour savoir le jour où elle arrivera ainsi que la colonne wurtembergeoise.

M. de Thiard arriva le 24 au matin à Dresde, où il trouva le général Hédouville.

M. DE THIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dresde, 25 octobre 1806.

.... La division bavaroise, forte de 7 bataillons, 3 étant restés en arrière, est entrée ce soir en ville. Elle commet passablement d'excès, a beaucoup de prétentions, parle de réquisitions de souliers, etc. En général, je suis très-mécontent de son esprit....

Il n'y a dans cette résidence, ni même dans l'ar-

mée, aucun magasin de draps, équipement, etc., par la raison que les compagnies sont au compte des capitaines....

Je désirerais que la division bavaroise sût d'une manière positive qu'elle n'a gagné ni la bataille d'Austerlitz, ni celle de Iéna, qu'un mot de Sa Majesté peut rendre l'armée saxonne tout autant qu'elle....

Je prierai Votre Altesse d'observer que je n'ai pas un adjudant de place pour m'aider et que la proclamation que j'ai la liberté de lui adresser, lui prouvera que je me suis donné beaucoup de besogne; pas un gendarme pour maintenir la police, et que, dans ce moment, j'ai dans mon antichambre deux ordonnances bavarois ivres, méritant elles-mêmes une punition, et pas un sou, ce qui partout est cependant bien nécessaire.

Je suis beaucoup plus content des vaincus que des alliés.

M. DE THIARD A L'EMPEREUR.

Dresde, 26 octobre 1806.

.... Votre Majesté m'a fait ordonner de maintenir une exacte discipline. Cette disposition est tout à fait opposée à l'esprit de la division bavaroise. Les généraux ne parlent que de réquisitions, les soldats n'entrent pas dans une maison sans piller. Il m'est diffi-

cile de réprimer le désordre, je ne peux opposer que des Bavarois à des Bavarois, et mes ordres sont mal exécutés ; avec 15 gendarmes la police serait exactement faite. M. Schönfeld est le boute-feu ; c'est lui qui excite les généraux, et il est certain que si j'étais arrivé après la division, la ville eût été pillée. Les généraux croyaient y faire leur fortune, et ma présence leur déplaît beaucoup....

L'EMPEREUR A M. DE THIARD.

Berlin, 28 octobre 1806.

J'ai reçu votre lettre. Je désire que les Bavarois soient traités comme mes troupes ; que des souliers, des armes leur soient fournis s'ils en ont besoin, et qu'on cherche les moyens de contenter les généraux et les officiers en réprimant tout ce qui est excès et pillage....

M. DE THIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dresde, 28 octobre 1806.

.... J'ai toujours 50,000 rations en réserve prêtes à être expédiées à l'instant où le besoin de l'armée l'exigera.

Les généraux bavarois émettent des prétentions

exorbitantes pour la nourriture des officiers et des soldats ; j'ai été obligé de faire un règlement à cet égard. Un d'eux voulait 50 bouteilles de vin de Bourgogne à chaque repas pour la table ; il m'a paru que cela s'écartait de l'*exacte discipline* que Votre Majesté m'a ordonné de maintenir ; cependant je désirerais savoir si je n'ai pas pris mon ordre trop à la lettre, et si je ne dois pas lâcher la main sur ce qui regarde la subsistance, en me bornant à réprimer autant que possible le vol et les mauvais traitements.

Cependant, comme les généraux bavarois ont vu que je ne faiblissais pas, l'ordre est mieux exercé dans la ville, mais les brigandages continuent dans les campagnes, parce que ne voulant pas me mettre dans mon tort, je me refuse à y porter remède : il ne cessera même qu'avec une colonne mobile et un conseil de guerre. Tous les chevaux sont enlevés et nos moyens de transport vont devenir très-difficiles....

RÈGLEMENT POUR LA NOURRITURE DES TROUPES PAR LES HABITANTS.

(*Affiché à Dresde dans les deux langues.*)

Depuis l'entrée des troupes de S. M. le roi de Bavière dans cette résidence, il a été porté des plaintes sur la conduite de quelques militaires ; de leur côté, les commandants bavarois ont également fait parvenir

à l'état-major de la place des réclamations sur la manière dont dans quelques quartiers de la ville, et notamment dans les faubourgs, les soldats ont été traités par leurs hôtes.

Les habitants de la ville de Dresde ne doivent pas oublier que le meilleur moyen de maintenir l'harmonie est de fournir à la troupe ce qu'elle a droit d'attendre, c'est-à-dire une nourriture convenable et suffisante.

D'accord avec M. le général commandant la division bavaroise et avec les autorités de la ville, chaque bourgeois sera tenu de donner au soldat en quartier chez lui :

Le matin, la soupe ou un petit pain blanc et un verre d'eau-de-vie ;

A dîner, 3/4 livre de viande (poids saxon), la soupe, les légumes et une bouteille de bière ;

Le soir, des légumes.

Si, ce qu'on ne doit pas attendre de troupes aussi distinguées par la discipline qu'elles ont observée dans le pays où le théâtre de la guerre les a portées, que par le courage et l'ardeur qu'elles ont manifestés dans les opérations de la campagne dernière, il s'élevait encore quelques plaintes, les habitants, confiants dans le désir de MM. les officiers bavarois de les réprimer, s'adresseront d'abord aux commandants des compagnies ou bataillons ; ce qui cependant n'empêchera pas MM. les généraux bavarois et l'état-

major de la place d'écouter ensuite les réclamations que les habitants auraient à faire et d'y faire droit sur-le-champ si elles étaient fondées.

Dresde, 27 octobre 1806.

Le Chef d'escadron,
THIARD,
Chambellan de S. M. l'Empereur et Roi,
Commandant de la place de Dresde.

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dresde, 30 octobre 1806.

(Il reçoit les ordres du 29 pour la marche de la division Mezzanelli, qui partira le lendemain de Dresde et ira loger le 31 à Schweibnitz, le 1er à Hoyerswerda, le 2 à Peiz où elle attendra la division Deroy et de nouveaux ordres.)

La cavalerie de cette division sera détachée le 3 pour continuer sa marche sur Francfort-sur-l'Oder et se lier à celle du maréchal Davout. Si le maréchal Davout veut de l'artillerie légère avec cette cavalerie, il en aura.

Le général Deroy doit arriver ici le 2 et sera rendu le 5 à Peiz.

Lorsqu'elle sera à Peiz, je dirigerai sa cavalerie sur celle du général Mezzanelli selon les mouvements que cette dernière aura déjà faits.

La division Mezzanelli partait donc le 31, et M. de Thiard désirait bien ne pas la revoir.

M. DE THIARD A L'EMPEREUR.

Dresde, 31 octobre 1806.

.... Le général Mezzanelli est parti avec un jour de pain que je lui ai délivré (quoiqu'il en ait pour 2 jours) et qu'il a vendu presque entièrement dans la ville, 4 chevaux des écuries de l'Électeur, et ses troupes ont pillé en passant 2 caissons à ses armes; cela me donne peu d'espoir de revoir les 200 chevaux de réquisition que je lui ai fournis, et j'ignore comment je ferai pour subvenir aux besoins des colonnes qui suivent.

31 OCTOBRE.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT,
A FRANCFORT-SUR-L'ODER.

Berlin, 31 octobre 1806, 8 heures du matin.

Mon Cousin, une nouvelle colonne de 6,000 hommes a mis bas les armes devant le 13e de chasseurs que commande le général Milhaud. Stettin est pris; on y a trouvé 160 canons en batterie, 6,000 hommes de garnison de belles troupes, beaucoup de généraux. Tout cela a été pris par le général Lasalle et ses deux régiments de hussards. Des magasins de toute espèce existent dans cette place. Après cela, la prise de Küstrin devient plus raisonnable[1]. Nous tenons encore 22,000 hommes, le duc de Weimar avec 14,000 et Blücher avec 7,000 à 8,000. Ils sont tellement cernés par les maréchaux Lannes et Bernadotte et par le grand-duc de Berg, qu'il est très-probable qu'ils sont pris à l'heure qu'il est. J'ai fait vérifier à Stettin qu'il n'a pas passé un seul homme de l'armée prussienne par cette ville. Je suis très-

1. Le 31 octobre, à 8 heures du matin, l'Empereur ne pouvait connaître encore la prise de Küstrin, puisque la ville ne se rendit que le 1er novembre.

curieux de savoir ce qui a passé à Küstrin. Par là on saura positivement le nombre de troupes qui restent au roi de Prusse.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Francfort, 31 octobre 1806.

Je reçois à l'instant la lettre de Votre Majesté qui annonce une continuation de bonnes nouvelles ; elles ne peuvent que m'engager, avec celles que j'ai, à m'approcher demain de Küstrin et à faire des tentatives sur cette place.

Aujourd'hui 31, j'ai dirigé la division du général Gudin sur Küstrin par la rive gauche de l'Oder pour s'emparer de la tête de pont que je supposais y exister. Les premiers éclaireurs du général Gudin se sont présentés et ont trouvé derrière une digue quelques centaines d'hommes d'infanterie qui aux premiers coups de fusil se sont repliés dans la place et ont brûlé le pont sur l'Oder ; on leur a fait quelques prisonniers.

Le reste du 3e corps s'est porté sur Francfort et a pris position sur la rive droite de l'Oder.

Ce matin, à mon arrivée ici, j'ai envoyé à Sonnenburg le 12e régiment de chasseurs pour passer la Warta et couper toute communication entre Küstrin et le pays situé sur la rive droite de l'Oder et la Warta ; j'en attends des nouvelles.

Demain auparavant le jour je me mets en marche sur Küstrin avec le corps d'armée. Le général Gudin, pour me joindre, part à 4 heures du matin de Gorgast où il laisse seulement un bataillon avec 100 chevaux et 2 pièces de 4; il suivra mon mouvement en laissant cependant un régiment pour couvrir le pont de l'Oder à Francfort.

J'ai fait partir également aujourd'hui en partisans les autres régiments de cavalerie sur Posen et Breslau.

J'ai eu mon quartier général la nuit dernière, sans m'en douter, dans une maison du baron de Hardenberg. On a trouvé dans sa bibliothèque quelques libelles contre Votre Majesté, mais aucun papier intéressant. J'ai cru devoir faire peser le fléau de la guerre sur un de ses principaux provocateurs; en conséquence j'ai donné les ordres ci-joints. (Ordres pour la réquisition de 131 barriques de vin.)

Les nouvelles ici sont que le roi de Prusse s'est retiré à Graudenz où il cherche à réunir les troupes qui existaient dans cette partie de la Prusse.

Des voyageurs partis tout récemment de Varsovie n'avaient pas de nouvelles des Russes.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT.

Gorgast, 31 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, conformément à vos ordres, la division est partie de sa po-

sition de Munchenberg à 4 heures du matin pour se porter sur Küstrin en passant par Seelow et Tuchenband.

De Seelow une compagnie de voltigeurs a été dirigée sur Sachsendorf et Rathenow, à l'effet de rassembler sur la rive gauche de l'Oder les bateaux qui pouvaient se trouver sur la rivière; mais elle n'a pu en avoir qu'un seul pouvant contenir 40 ou 50 hommes.

En avant de Manschenow, l'avant-garde de la division, composée de 3 compagnies de voltigeurs et des chasseurs du 2e régiment, a rencontré l'ennemi qui s'est aussitôt replié derrière les digues qui couvrent le faubourg de Küstrin ; je l'ai fait attaquer de suite dans cette position et en moins d'une demi-heure elle a été enlevée et l'ennemi poursuivi jusqu'au fort qui couvre le pont de l'Oder ; malgré le feu de la place, ce dernier retranchement a été forcé, mais les ponts-levis du pont de l'Oder ont été levés et le feu mis aussitôt ; il a été impossible de se porter plus avant.

L'officier commandant cet avant-poste a été tué et plusieurs de ses soldats blessés ; on a fait aussi quelques prisonniers du régiment de...

Le fort qui couvre le pont est une espèce d'ouvrage à cornes entouré d'un fossé plein d'eau ; l'entrée en est défendue par l'artillerie des remparts qui nous a mitraillés fortement au moment de la prise,

mais sans succès. Ce sont les voltigeurs du 12e et un détachement de 40 chevaux du 2e, commandés par le chef d'escadron Cabrol, mon aide de camp, qui ont exécuté cette opération.

Les batteries à établir pour tirer sur la place étant dans le cas d'une opération générale, j'attendrai vos ordres à cet égard et je vous serai obligé d'envoyer un officier supérieur du génie pour déterminer les ouvrages à faire. Demain à 4 heures, deux obusiers seront placés de manière à brûler la ville si l'ennemi continue, comme il l'a fait aujourd'hui, à tirer continuellement sur nous. Je dois cependant vous observer qu'un de ces obusiers arrivant du grand parc est en très-mauvais état et qu'on ne peut pas en attendre de bons succès.

D'après les renseignements que je me suis procurés, il n'y a que 3 bataillons dans la place, forts chacun d'environ 800 hommes, qui sont ceux du régiment prince Henri, prince d'Orange et..., 80 hussards d'Usedom, 80 dragons de Katt et 800 hommes d'artillerie dite de Berlin. On compte aussi dans la place près de 80 pièces de canon ; mais on assure que les projectiles ne sont pas en rapport avec les pièces.

La division est placée de la manière suivante : la 1re brigade près des faubourgs, cependant hors de la portée de mitraille, à droite et à gauche de la route, occupant le faubourg et la tête de pont par 3 compa-

gnies de voltigeurs ; la 2e brigade en deuxième ligne, derrière la flaque d'eau qui se trouve en avant de Gorgast, la gauche appuyant à ce dernier endroit et la droite sur Manschenow.

Le 2e de chasseurs est placé à Golzow ; ce régiment doit faire continuellement des reconnaissances sur l'Oder et en pousser une demain matin sur Freidenwald et Oderberg, afin d'avoir des nouvelles du corps de M. le maréchal Augereau.

LE CAPITAINE PERRIN AU MARÉCHAL DAVOUT.

31 octobre 1806, soir.

J'ai rejoint à Stenzig le 12e régiment de chasseurs, et j'ai de suite fait part au colonel de vos intentions.

Il paraît que, d'après la nature du pays qui environne Sonnenburg, il lui sera difficile de faire quelques prisonniers qui puissent donner des renseignements certains sur la force de l'ennemi dans Küstrin.

Arrivé avec le 12e régiment à Sonnenburg vers les 4 heures du soir, j'ai de suite fait venir le pasteur et le bourgmestre qui m'ont fait la déclaration suivante :

De Sonnenburg à Küstrin il n'existe par le chemin direct que deux lieues, mais on ne peut s'y

rendre que par eau, le pays étant couvert d'étangs et de marais. Les habitants s'y rendent donc dans de petites barques qui les conduisent jusqu'à 100 pas des fortifications de la place. Il existe ici 42 de ces petites barques qui pourraient porter environ 130 hommes ; j'ai ordonné qu'elles fussent mises de côté.

Les seuls chemins que l'infanterie et la cavalerie peuvent prendre pour se rendre de Sonnenburg à Küstrin sont :

Le premier en rétrogradant sur Goritz où il doit exister un bac. Le colonel a envoyé un parti de 10 hommes et un maréchal des logis pour reconnaître si ce bac n'a pas été enlevé. Par ce chemin il existe une distance de 6 lieues depuis Sonnenburg jusqu'à Küstrin.

Le second chemin que les habitants pratiquent est en remontant la Warta jusqu'à Fichtwerder, où il doit exister un bac, et de là à Küstrin. On fait alors un détour qui fait une distance de 14 lieues pour se rendre de Sonnenburg à Küstrin.

Le colonel Guyon fait partir dans ce moment un parti de 40 hommes sur Fichtwerder, qui est à 5 lieues de Sonnenburg, pour savoir si le bac n'a pas été enlevé ; car alors il faudrait remonter la Warta (qui n'est guéable nulle part) jusqu'à Landsberg, où il y a un pont et qui est à 11 lieues de Sonnenburg. Ce parti doit tâcher de faire des prisonniers et pousser sur Landsberg.

Quand ces deux reconnaissances seront rentrées, j'aurai l'honneur de vous rejoindre.

Tous les rapports des paysans des environs, ainsi que celui du pasteur, s'accordent à dire que la garnison de Küstrin est composée de 3 bataillons de dépôt formant environ 2,500 hommes. Le commandant de cette place est le colonel d'Ingersleben; c'est un homme très-âgé qui commande à Küstrin depuis 3 ou 4 ans.

Le roi a quitté Küstrin le 23 octobre et s'est retiré à Graudenz.

Comme Sonnenburg est un pays peu accessible, les habitants n'ont point vu depuis très-longtemps de troupes prussiennes.

La garnison de Küstrin ne peut faire des sorties que sur la route de Küstrin à Landsberg ou de Küstrin sur Goritz.

Au moment où je ferme ma lettre on tire le canon sur Küstrin et l'ennemi paraît avoir mis le feu au faubourg sur la rive gauche de l'Oder.

Je compte être au quartier général vers les 5 à 6 heures du matin.

P.-S. — Le colonel Guyon s'est établi militairement à Sonnenburg. Sa troupe est au bivouac et prête à soutenir ses partis.

Ce rapport parvint le 1er novembre au maréchal Davout qui l'envoya à 2 heures du matin au major général en lui faisant

connaître qu'il aurait peut-être beaucoup de peine à s'approcher de Küstrin.

Le 12e de chasseurs était à Sonnenburg.

Le 1er avait été dirigé sur Meseritz avec ordre de pousser sur Posen; quant au 2e, il se portait le 1er novembre sur Landsberg par Drossen.

ORDRE POUR LE 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS.

Francfort, 1er novembre 1806.

Le 2e régiment de chasseurs se portera aujourd'hui sur Drossen d'où il partira demain de très-bonne heure pour se porter sur Landsberg sur la Warta.

M. le colonel commandant ce régiment fera tout ce qui dépendra de lui pour surprendre le passage de la rivière et s'emparer du pont; quel que soit l'événement, M. le colonel donnera de ses nouvelles et rendra compte directement à M. le maréchal de tout ce qu'il pourra découvrir d'intéressant.

Le colonel laissera un poste de 3 hommes à Drossen et un autre à Arensdorf.

Le 12e est à Sonnenburg et doit jeter des partis sur Landsberg.

Le Général de brigade, chef de l'état-major général,

DAULTANNE.

De Francfort à Drossen, 25 kilomètres; de Drossen à Arensdorf, 25 kilomètres; d'Arensdorf à Landsberg, 25 kilomètres.

1er ET 2 NOVEMBRE

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 1er novembre 1806, minuit.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le général Gudin, sur la menace qu'il avait faite hier de brûler la ville si elle ne se rendait pas, a reçu ce matin un parlementaire pour traiter de la reddition de la place.

La capitulation a eu lieu aux conditions suivantes : que la garnison serait prisonnière de guerre et envoyée en France ; que les officiers conserveraient leur épée et leurs bagages.

Les troupes du général Gudin sont entrées vers midi dans la place à l'aide de bateaux que ces messieurs ont eu la complaisance de lui envoyer, attendu qu'hier ils avaient brûlé le pont.

La garnison était forte de 4,000 hommes, savoir :

Régiment du Prince Henry	700
— d'Orange	700
— Zauge	550
Artillerie	700
Hussards	75
Dragons	27

Il a été trouvé 90 pièces de canon avec des munitions de toute espèce et des magasins de vivres ; il y a de plus des caisses publiques sur lesquelles il a été apposé les scellés.

Demain j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Altesse les états détaillés de tout ce qui aura été trouvé dans la place.

Demain les prisonniers seront dirigés sur Spandau, conformément à l'ordre du jour.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse les déclarations faites par un déserteur autrichien venant d'Olmütz ; il m'a paru intéressant par le caractère de vérité qui y règne et parce qu'il est fait par un homme qui paraît de bonne foi et très-intelligent ; Votre Altesse y verra entre autres choses que les régiments autrichiens en Moravie en sont partis les 11, 12 et 13 octobre pour se porter en Bohême avec beaucoup de précipitation.

Deux régiments de ma cavalerie légère ont passé aujourd'hui la Warta au pont de Landsberg et au bac de Fichtwerder et se sont répandus entre la Warta et l'Oder et coupé toute communication avec cette garnison qui vient de se rendre avec tant de facilité.

Il vient de m'être rendu compte qu'on avait trouvé sur l'Oder près Francfort un bateau chargé de 6 pièces de gros calibre, avec un mortier, un obusier, etc.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Küstrin, 2 novembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse la note des objets trouvés dans cette place...

J'envoie en même temps à Votre Altesse une note sur les magasins trouvés dans la place et sur l'argent qui était dans les caisses royales[1]...

Le colonel Exelmans était hier au soir à Meseritz. Depuis quelques jours on a fait dans le pays ainsi que dans les environs de Landsberg des recrues que l'on dirige du côté de Graudenz...

La garnison faite prisonnière a été mise en marche ce matin sur Spandau...

P.-S. — Les Prussiens ont brûlé le pont sur l'Oder. On travaille à sa réparation et, quel que soit

1. ÉTAT DES MAGASINS TROUVÉS DANS LA PLACE DE KUSTRIN.

	quintaux.
Grains (seigle)	82,222
Farine (seigle)	73,378
Orge	776
Avoine	11,000

(Y compris 6,000 quintaux arrivés aujourd'hui dans 10 bateaux destinés pour les magasins du roi de Prusse.)

Bestiaux sur pied	65

	thalers.	
Caisse de la guerre	2,870	64,487 thalers ou environ 240,000 fr.
— des domaines	27,517	
— des vivres	33,500	
— du sel	600	

Le Commissaire des guerres, THOMAS.

le dommage, j'espère qu'il sera en état sous 7 à 8 jours [1]. Ils avaient brûlé aussi celui sur la route de Landsberg. Les dommages sont déjà réparés.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 2 novembre 1806, 5 heures du matin.

Mon Cousin, il paraît que l'Oder est environné de marais ; faites-en faire la reconnaissance, depuis Krossen jusqu'à Küstrin, par un officier du génie. Faites aussi faire la reconnaissance de la Warta et de la Marche depuis Küstrin jusqu'à Landsberg. De quelle nature sont ces marais? Y a-t-il des chaussées ? Comment communique-t-on de Sonnenburg à Küstrin ?

J'ai donné ordre au corps des Bavarois et des Wurtembergeois, formant 18,000 hommes, de se porter à Krossen, ce qui formera votre droite. Tenez votre corps d'armée reposé le plus possible, à Francfort et aux environs. Procurez-vous là quelques paires de souliers et des capotes. Opérez avec quelques détachements sur Küstrin. Envoyez des piquets de cavalerie sur Landsberg et Posen. Faites préparer à Francfort 120,000 rations de pain biscuité.

1. Le 4, l'officier d'ordonnance Deponthon rendait compte à l'Empereur qu'il y avait encore à faire 8 travées d'environ 40 pieds chacune; qu'on estimait que le travail serait fini vers le 9; qu'enfin la communication avec la rive gauche était établie par plusieurs petits bateaux et deux grands bacs.

afin qu'en partant vous puissiez remplir vos caissons pour 4 jours, indépendamment de 4 jours de pain que vous ferez distribuer à vos troupes. Je pense que, si vous n'avez aucun ennemi à portée, il faut tenir vos troupes cantonnées.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 2 novembre 1806.

Mon Cousin, je vous félicite de la prise de Küstrin. J'attends avec impatience l'état des magasins que vous y avez trouvés. Sur un plan que j'ai, je vois qu'il y a un petit fortin sur la rive gauche de l'Oder formant tête de pont. Faites-le rétablir; ayez là une bonne tête de pont, qui nous rende maîtres de l'Oder et de la Warta. Faites-moi connaître ce qu'il y a de fours et ce que l'on peut faire de pain. Voilà un bon appui pour l'armée.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉRÔME.

Berlin, 1er novembre 1806.

(Le prince reçoit l'ordre de partir le 2 de Berlin pour se rendre à Francfort et de là à Krossen, où il réunira tout le corps des troupes alliées dont les diverses divisions sont prévenues directement.)

... A votre arrivée à Krossen vous ferez réunir des moyens de subsistances soit en pain ou en pain bis-

cuité de manière à pouvoir distribuer pour 4 jours de vivres à tout votre corps d'armée du moment où il recevra l'ordre de se mettre en marche.

Quoique le commandement du corps de troupes alliées soit directement sous vos ordres, la position dans laquelle il se trouve avec celle du maréchal Davout vous met sous ses ordres.

L'intention de Sa Majesté est que vous vous teniez constamment en communication avec ce maréchal et que si l'ennemi était en présence et menaçait de l'attaquer, vous preniez les ordres du maréchal Davout pour le soutenir de tous vos moyens ; Votre Altesse n'en recevra pas moins les ordres directs de l'Empereur par son major général.

Votre cavalerie vous servira pour faire réunir les moyens de subsistances dont vous aurez besoin.

Votre Altesse aura soin de faire éclairer par des piquets de cavalerie les routes de Posen et de Breslau.

L'armée bavaroise marchait à petites journées.

M. DE THIARD A L'EMPEREUR.

Dresde, 1er novembre 1806.

..... La 1re brigade du général Deroy, forte de 4,000 hommes, entre en ville et part demain. La seconde brigade entrera le 2 et partira le 3.

La 1re brigade wurtembergeoise entrera le 3 ; la 2e, le 4. Elles séjourneront jusqu'à nouvel ordre.

Toutes ces troupes en partant peuvent se fournir en pain et en avoine pour 4 jours, si elles le veulent....

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Peiz, 2 novembre 1806, 11 heures du soir.

(Il a reçu en arrivant à 6 heures les ordres de Berlin du 1er.)

Le général Mezzanelli partira demain d'ici pour aller le 3 à Güben et le 4 à Krossen.

Je fais partir un officier pour remettre au général Deroy, qu'il rencontrera probablement à Hoyerswerda, l'ordre de loger le 5 à Cottbus, le 6 à Güben, le 7 à Krossen....

L'officier continuera pour aller au-devant du général de Seckendorf, qui doit arriver le 3 à Dresde ; il lui communiquera l'ordre de continuer sa marche sur Krossen....

La cavalerie de ces divisions restera réunie à Krossen. Le corps d'armée y aura 4 jours de vivres d'avance.

La division wurtembergeoise entra en effet le 3 à Dresde, d'où elle repartit le 5 et le 6 en deux colonnes. Le général de Seckendorf demanda aussitôt 24 bœufs et 40,000 rations de pain, ainsi que 6,000 paires de souliers, 500 paires de bottes, 2,000 paires de semelles, etc. On voit que les alliés, pour arriver en retard, n'en étaient pas moins dénués de tout.

3 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Francfort, 3 novembre 1806, 2 heures du matin.

Les intentions de Votre Majesté se trouvent en partie remplies par la prise de Küstrin ; je ferai reconnaître depuis cette place jusqu'à Krossen les rives de l'Oder.

Un parti de cavalerie que j'ai envoyé à Krossen a trouvé le pont détruit ; les autorités du pays ont eu l'ordre de travailler à la réparation et on y met la plus grande activité ; le parti a continué et s'est porté sur Glogau, place où il y a quelques dépôts portés, dit-on, à 2,000 ou 3,000 hommes ; j'attends demain des nouvelles de ce parti ; d'autres partis de cavalerie ont dû reconnaître et entrer à Posen à moins d'obstacles majeurs. Nous sommes depuis 48 heures à Landsberg et demain des partis seront portés à Kurtzig, Friedeberg, Biscow, Driesen et Schwerin, en conséquence des ordres de Votre Majesté.

L'ennemi étant très-loin, l'armée cantonnera de manière à pouvoir être réunie dans 6 heures...

Sous 48 heures, par tous les partis que j'ai en Pologne et les hommes que j'y ai envoyés et le rap-

port des voyageurs, j'espère pouvoir donner à Votre Majesté des renseignements certains sur les Russes, que quelques personnes qui prétendent être instruites font marcher et devant arriver à Varsovie vers le milieu de ce mois, où des préparatifs de subsistances ont été ordonnés pour le 17 novembre.

Je me mettrai en communication avec le corps d'armée du prince Jérôme qui se porte à Krossen; il s'est fait depuis 10 à 12 jours un recrutement extraordinaire à Landsberg et Posen; toutes les recrues sont dirigées sur la Vistule; les rapports des partis sont unanimes, ils ont dérangé cette opération.

... L'artillerie et le génie ont reçu ordre de mettre Küstrin dans le meilleur état de défense.

Il y a assez de fours dans la place pour y faire de 20,000 à 25,000 rations de pain par jour; j'ai donné les ordres d'en faire établir de manière à en pouvoir confectionner 80,000 rations.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 3 novembre, 5 heures du matin.

Ne consommez pas les vivres de siége de Küstrin; ces approvisionnements sont très-difficiles à faire, et Küstrin est une place de première ligne; portez, au contraire, tous vos soins à les conserver;

continuez à tirer vos subsistances de Francfort et de Landsberg. Je donne ordre que tout ce qui appartient à votre corps d'armée, qui serait aux dépôts d'Erfurt, Wittenberg, Spandau et autres dépôts en arrière, se rende à Küstrin.

Si vous le jugez convenable, vous pouvez envoyer une bonne division d'infanterie sur Landsberg. La division Beaumont est arrivée aujourd'hui ; je la laisserai reposer deux jours; immédiatement après je vous l'enverrai. Le corps que commande le prince Jérôme sera réuni le 4 à Krossen, et appuiera ainsi votre droite; il se chargera de vous couvrir de tout ce qui pourrait déboucher de la Silésie. Il a plus de 3,000 hommes de cavalerie, Bavarois, Badois et Wurtembergeois.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Berlin, 3 novembre 1806.

Donnez ordre au général Montbrun de partir dans la nuit pour Küstrin. Il se rendra près du prince Jérôme et suivra ses ordres. Faites connaître au prince Jérôme que c'est un excellent officier de cavalerie légère, qu'il peut lui confier une des colonnes qui vont investir Glogau.

Donnez l'ordre suivant au prince Jérôme :

Qu'il envoie par un aide de camp l'ordre à la ca-

valerie de la seconde division, et à celle wurtembergeoise, de forcer de marche pour le venir rejoindre dans la journée du 6 à Krossen ; qu'il en forme sans délai trois détachements, et confie le commandement du premier au général Lefebvre[1], du deuxième au général Montbrun, et du troisième à un Bavarois ; chaque détachement sera de 800 hommes. Il dirigera l'un sur la rive gauche de l'Oder, l'autre sur la rive droite, et le troisième sur Posen. Les deux détachements de la rive gauche et de la rive droite se porteront à Glogau pour investir la place et voir si elle est disposée à capituler comme Küstrin. Ils enverront des partis jusqu'à Breslau, pour intercepter des courriers et des convois qui pourront donner des nouvelles sur la situation des affaires.

Faites part de ces dispositions au maréchal Davout ; recommandez-lui de ne pas disséminer sa cavalerie et de la porter toute sur la direction que va bientôt prendre son corps d'armée. Intruisez-le que le général Durosnel, qui est à Oderberg, a eu ordre de passer l'Oder et de pousser des partis sur la gauche ; qu'en cas que le besoin de cette cavalerie devînt pressant, il peut lui ordonner de venir le joindre.

---

1. Le général Lefebvre-Desnöettes.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Berlin, 3 novembre 1806.

Mon Frère, je vous envoie un de mes officiers d'ordonnance, officier du génie[1]. Vous l'enverrez sur la rive droite de l'Oder reconnaître Glogau. L'état-major doit donner des ordres pour faire accélérer la marche de la colonne wurtembergeoise et de la seconde division bavaroise, pour qu'elles soient réunies le 6 à Krossen. Je vous envoie le général de brigade Montbrun, excellent officier de cavalerie légère, que j'ai fait venir de Naples. J'ai prescrit la formation de trois forts détachements de votre cavalerie ; vous donnerez le commandement de l'un au général Lefebvre et le commandement du second au général Montbrun. Ces deux détachements sont destinés à se porter sur les deux rives de l'Oder. Le troisième, qui se portera sur Posen pour se lier avec les partis du maréchal Davout, sera commandé par un Bavarois. Vous garderez près de vous le reste de votre cavalerie, et vous l'enverriez à l'appui de celle de ces trois reconnaissances qui en aurait besoin.

1. Le capitaine Deponthon.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES, A STETTIN.

Berlin, 3 novembre 1806, 6 heures du soir.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 2 novembre.

Mon intention est que vous réunissiez toute votre cavalerie légère au delà de l'Oder et qu'elle batte tout le pays jusqu'à la Vistule. Vous donnerez pour instructions aux commandants de défendre aux recrues d'aller rejoindre, conformément à l'appel que leur fait en ce moment le roi de Prusse, et de faire connaître partout que le premier village qui laissera partir ses recrues sera puni[1].

Faites-moi connaître tout ce qui se passe sur les trois routes de Danzig, de Posen et de Graudenz.

Mon intention est de laisser reposer vos troupes les 3, 4, 5 et 6 de ce mois. Je recevrai d'ici à ce temps votre état de situation, qui me fera connaître ce que vous avez de présents sous les armes et en escorte de prisonniers.

D'ici là, faites réparer votre artillerie et vos caissons de vivres. Faites faire 150,000 rations de pain biscuité, afin que cela puisse vous suivre et que vous ne soyez pas exposé à manquer de pain.

1. Ces ordres furent donnés par l'Empereur à la réception du rapport du maréchal Davout du 3, à 2 heures du matin.

Nous avons trouvé à Küstrin des magasins capables de nourrir l'armée pendant plus de cent jours. Je vois que vous en avez trouvé d'aussi considérables à Stettin. Ils nous y sont bien nécessaires, puisque cette place va devenir un centre d'opérations.

Le maréchal Davout a jeté des partis de cavalerie sur Posen ; donnez des ordres pour que les vôtres soient liés avec les siens.

On est en mouvement en Pologne ; beaucoup de propositions me sont faites ; ils commencent à se remuer.

Tâchez de vous organiser à Stettin 6 pièces de 6 de plus ; il vous sera facile de vous procurer le matériel ; quant au personnel, vous devez avoir le moyen de faire servir 6 pièces de plus.

Donnez l'ordre qu'on palissade et qu'on répare les fortifications autant que possible.

J'ai donné l'ordre que tous les détachements qui appartiennent à votre corps d'armée, et qui se trouvent sur les derrières, se rendent à Stettin, où sera votre dépôt général.

J'imagine que vous n'avez pas oublié de faire effectuer le désarmement de tous les habitants. Il faut ordonner qu'il soit fait sous 24 heures et faire renfermer les armes dans la citadelle. Occupez-vous aussi de faire faire la recherche des magasins ; il doit y en avoir beaucoup à Stettin. Il faut désormais

communiquer par la route qui est sur la rive droite. Nous occupons les deux rives de l'Oder.

Je n'ai point encore de nouvelles de la prise de la colonne du duc de Weimar. Il paraît qu'il gagne du côté de Rostock et qu'il cherche à s'embarquer sur la Baltique ou à se jeter dans Stralsund.

4 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Francfort, 4 novembre 1806.

Les intentions de Votre Majesté sont remplies; nous ne toucherons point aux magasins qui sont à Küstrin; le 3e corps tire ses subsistances des ressources qu'on a trouvées à Francfort.

J'ai envoyé un adjudant général avec un détachement pour faire amener à Francfort tous les bâtiments chargés qui étaient sur le canal de jonction de la Sprée à l'Oder: le commissaire des guerres Désirat, faisant les fonctions d'ordonnateur, adressera incessamment à M. l'intendant général les procès-verbaux de ce qu'ils contiennent. On a déjà annoncé qu'il y avait pour plus de 200,000 fr. de sel appartenant au roi et une très-grande quantité d'avoine.

J'ai reçu ce matin un rapport d'un de mes officiers que j'ai envoyé sur Breslau avec 80 chevaux pour arrêter les courriers et avoir des nouvelles; il m'écrit de Beuthen sur l'Oder, à quelques lieues de Glogau [1], que toute la Silésie est sans troupes prus-

1. Beuthen à 20 kilomètres de Glogau, et 120 de Francfort.
Ce parti quitta Francfort le 1er novembre en même temps que

siennes, excepté les places fortes; que la garnison de Glogau se monte à 3,500 hommes dont 1,000 de cavalerie. Elle est composée, comme celle de Küstrin, des 3[es] bataillons. Le général-major Margitz commande la place. Il passe pour être très-inquiet et médiocre.

J'ai reçu un rapport du colonel du 12[e] de chasseurs qui est à Landsberg où il a trouvé des magasins considérables; l'ennemi est très-loin; j'ai fait pousser des partis sur les routes de Posen, Schneidemühl et en avant de Friedeberg; j'aurai sous 24 heures de ses nouvelles.

A l'arrivée de S. A. I. le prince Jérôme, j'aurai l'honneur de lui donner tous les détails que j'ai sur la Silésie.

La terreur est répandue dans toute cette province; on leur annonce des Russes auxquels ils ne croient point et dont ils redoutent même l'arrivée.

Le pont de Krossen que ce détachement avait trouvé endommagé est déjà remis en état.

J'attends des nouvelles du colonel Exelmans qui a dû entrer à Posen hier matin; il me donnera des renseignements exacts sur l'entrée des Russes; toutes les lettres interceptées écrites par les em-

---

le colonel Exelmans se portait sur Meseritz, trouva le pont de Krossen détruit, le fit réparer par les autorités du pays, traversa l'Oder et poussa sur Glogau. Il dut arriver à Beuthen le 2 au soir ou le 3 de bonne heure, puisque son rapport parvint au maréchal, à Francfort, le 4 dans la matinée.

ployés prussiens dans cette partie peignent les Polonais comme se réjouissant de nos victoires et parlant de se révolter; ces employés s'occupent déjà des moyens de se sauver.

Le 27 octobre, le roi et la reine de Prusse ont couché à Filehne; le 28, sur une estafette qu'ils ont reçue, ils ont rétrogradé à Driesen; le 29 au matin, ils ont pris la route de Stettin; les nouvelles qu'ils ont apprises en route, leur ont fait prendre une autre destination.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que d'après ses ordres j'avais envoyé à Spandau tous les hommes démontés de ma cavalerie pour avoir des chevaux; ils sont revenus sans en avoir reçu.

J'ai le rapport qu'il y a à Driesen des magasins très-considérables; je n'ai fait occuper cet endroit que par de la cavalerie légère. Votre Majesté m'ayant ordonné d'envoyer une division à Landsberg, j'y ai envoyé celle du général Friant.

D'après tous les rapports, les Russes paraissent avoir fait un mouvement dans les derniers jours de septembre pour se rassembler à Vilna et Grodno. Je n'ai reçu aucune nouvelle qu'ils se soient portés en avant.

Le roi de Prusse, en partant de Driesen pour prendre la route de Stettin, a expédié M. le comte de Ponckin, attaché à la légation russe et porteur,

selon lui, de dépêches importantes pour l'empereur Alexandre. Il a été rencontré à une station de poste : il a demandé à un voyageur qui venait de Russie, s'il avait rencontré les Russes sur le territoire prussien ; la réponse ayant été négative, il s'est écrié : « Il n'y a plus de ressources pour les Prussiens. »

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Stettin, 4 novembre 1806.

Conformément aux intentions de Votre Majesté impériale et royale, je donne ordre à la cavalerie de passer sur la rive droite de l'Oder ; elle a des instructions relatives aux ordres de Votre Majesté.

Le parc s'est parfaitement approvisionné ici ; on s'est beaucoup occupé à réparer le train d'artillerie. J'ordonne au général Foucher de faire en sorte d'avoir 6 pièces de plus ; je lui en avais déjà parlé lors de notre arrivée à Stettin ; il m'avait observé qu'il manquait de canonniers et de soldats du train ; si le général Songis pouvait nous envoyer quelques détachements de ces deux armes, il nous rendrait un grand service. Dans tous les cas, Votre Majesté peut être bien persuadée que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour marcher avec autant de munitions et de canons que je le pourrai.

Les ordres étaient déjà donnés pour avoir 4 jours

de vivres d'avance : ainsi quel que soit le jour du départ, nous sommes sûrs d'emmener avec nous des vivres pour 4 ou 5 jours.

Votre Majesté a dû recevoir l'état des magasins trouvés à Stettin ; elle aura vu qu'ils renferment de quoi faire 3 ou 4 millions de rations de pain. On a découvert depuis environ 2 millions de rations d'eau-de-vie ou de rhum. Les ordres les plus sévères sont donnés pour que rien ne soit dilapidé ; ils seront exécutés.

Je n'ai pu obtenir du drap que pour environ 6,000 capotes et point de souliers ; il est vrai que le soldat en a encore au moins deux paires.

La division du général Suchet est placée dans des villages sur la route et à 4 lieues de Stargard.

Votre Majesté impériale trouvera ci-joint l'état de situation du 5e corps d'armée, des hommes présents et de ceux qui sont partis pour escorter les prisonniers.

Je fais reconnaître un local pour recevoir 600 malades ; je fais réunir les moyens nécessaires pour les soigner.

D'après les renseignements que j'ai, il n'y a pas un seul homme sur les routes de Danzig et de Posen. Tout a ordre de se réunir à Graudenz où se trouve le roi. J'ai envoyé aujourd'hui à Stargard. On y a trouvé 12,000 rations de pain préparées pour la colonne du prince Hohenlohe, à ce qu'ont dit les habitants, qui paraissent très-polis pour les Français.

Comme la division Suchet se trouve sur la route de Stargard, je lui donne ordre de se réunir dans cet endroit. Elle pourra s'y reposer 2 ou 3 jours.

SITUATION DU 5e CORPS A LA DATE DU 4 NOVEMBRE [1].

Présents sous les armes.

	Officiers.	Sous-off. et soldats.
Division de cavalerie légère. . .	61	1,049
Division Suchet.	278	8,604
Division Gazan	140	4,991
	479	14,644

Détachés pour l'escorte des prisonniers.

Du 103e régiment	200
Le 21e régiment d'infanterie légère. . .	1,414
	1,614

Par ma première dépêche, j'adresserai à Votre Majesté impériale un état de situation détaillé ; on peut compter sur celui-ci pour les hommes présents.

1. Cet état porte de la main de l'Empereur : 17,800
18,000.

L'Empereur comptait dans ce chiffre le 28e léger, fort de 1,600 hommes, qui partit de Berlin le 5 novembre pour rejoindre le 5e corps.

5 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 5 novembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que j'ai reçu des nouvelles du colonel Exelmans, commandant le 1er régiment de chasseurs, qui est entré à Posen le 4, à 6 heures du soir, aux acclamations du peuple ; les rues étaient tellement pleines de monde qu'à peine les Français pouvaient les traverser. Le bruit répandu par tous les Polonais était que les Russes s'étaient arrêtés sur les frontières.

Les Polonais sont très-disposés à se soulever et voulaient déjà prendre les armes à notre arrivée.

Je joins ici plusieurs lettres interceptées, ainsi que leur traduction.

La division Friant se porte sur Landsberg où elle arrivera demain 6 ; elle prendra position sur la rive droite de la Warta, en se couvrant du petit ruisseau qui tombe dans cette rivière à Landsberg, et poussant des avant-postes sur les routes de Driesen et Friedeberg.

Le 2e de chasseurs est à Schwerin, ayant des avant-postes à Driesen.

Le 12e est à Friedeberg, occupant Woldenberg comme avant-poste.

L'ennemi étant décidément en retraite, je laisse le 1er de chasseurs à Posen, où les 50 chevaux que j'avais envoyés en parti sur Glogau et Breslau le rejoindront en passant par Lissa.

Les partis envoyés de Landsberg sur la rive droite de la Warta, du côté de Graudenz, n'ont rencontré aucun ennemi et ont confirmé le rapport que tout se ralliait derrière cette ville.

.... D'après les rapports qui me sont faits, les magasins de Landsberg contiennent 380 tonneaux de farine, 1,000 sacs de blé, 1,500 d'avoine, 5,000 bottes de paille, 6,000 de foin, le tout sous clef et bien gardé.

Le général Dabrowski arrive à l'instant. Il m'a communiqué sa proclamation et continue sa route sur Posen.

Il m'a demandé si, voyant les dispositions de la nation polonaise à se soulever, il pouvait commencer à faire remplacer les autorités prussiennes par des individus polonais. J'ai autorisé provisoirement le colonel Exelmans à n'y mettre aucune opposition et à seconder le général Dabrowski. Je prie Votre Altesse de me faire connaître la décision de Sa Majesté à cet égard.

Je viens d'envoyer l'ordre à Küstrin d'encaisser les 3,000 fusils prussiens provenant du désarme-

ment de la garnison, afin que si Sa Majesté le juge convenable, ils soient disponibles pour être transportés à Posen, ce qui fera gagner du temps. Au surplus, je laisse ignorer à l'officier chargé de l'encaissement le motif qui le détermine, et je ferai courir le bruit que l'envoi doit s'en faire sur Berlin.

Le prince Jérôme est parti ce matin de Francfort; je lui ai transmis les renseignements que j'ai déjà adressés à Votre Altesse.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 5 novembre 1806, 2 heures après midi.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse que tous mes partis de cavalerie légère partis de Landsberg et sur 4 ou 5 routes de la rive droite de la Warta, ayant poussé à plus de 12 lieues de Landsberg sur Graudenz, s'accordent à dire que l'ennemi se retire sur cette ville ; une lettre de Varsovie du 27 octobre, adressée à Landsberg, confirme que la garnison de cette ville s'est également retirée sur Graudenz.

Le parti envoyé à Driesen y a pris 3 bateaux contenant 1,066 quintaux de poudre et un 4e bateau chargé de boulets et de mitraille ; j'ai donné ordre que toutes ces munitions soient dirigées sur Küstrin.

L'on fait toujours de nouvelles découvertes, entre

autres des caisses contenant des tableaux venant de Berlin et appartenant au roi.

Il s'est trouvé aussi à Landsberg 100 tonnes de sel appartenant au roi et une grande quantité de bois de construction ; il paraît que tout ce pays est rempli de magasins très-considérables. On dresse des procès-verbaux de tout, lesquels seront adressés au commandant à Küstrin.

Les rapports de tous ces partis me prouvant qu'il n'existe point d'ennemis à plus de 30 lieues de Küstrin, et par vos lettres antérieures devant présumer que mon corps d'armée doit se diriger sur Posen, j'arrête aujourd'hui la division Friant à Radach, et demain elle ne continuera pas sa route sur Landsberg ; par là elle se trouvera en mesure de se porter à Landsberg ou Posen, suivant les ordres que je recevrai de Votre Altesse.

Le 12e de chasseurs a ordre de se porter sur Schneidemühl pour s'emparer de tous les magasins qui peuvent y exister, et de là se rendre à Posen pour se réunir au 1er qui y est déjà rendu.

Le 2e reçoit ordre de se porter sur Pinne, route de Meseritz à Posen.

La cavalerie légère du 3e corps se trouvait donc à plus de 40 lieues en avant de l'infanterie.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 5 novembre 1806.

Mon Cousin, je reçois votre lettre. Je vous laisse le maître d'avancer vos troupes sur Driesen et Meseritz, sur le chemin de Posen. Je vous enverrai même probablement bientôt l'ordre de vous diriger, avec tout votre corps, sur Posen ; mais, avant de vous laisser partir, je veux vous donner une division de 2,500 dragons du général Beaumont, que j'ai passée en revue hier et qui se reposera ici aujourd'hui. Je veux être aussi défait de cette colonne du duc de Weimar, qui m'occupe les corps des maréchaux Soult, Bernadotte et du grand-duc de Berg. Ces maudits fuyards étaient acculés hier du côté de Rostock ; j'espère qu'ils auront été pris dans la journée du 4. Du moment que j'en aurai la nouvelle, ces trois corps me deviendront disponibles. Le maréchal Lannes est à Stettin, poussant de forts partis sur Colberg, Posen et Graudenz. J'ai envoyé 2,000 Badois pour former la garnison de Küstrin. Le prince Jérôme doit avoir plus de 24,000 hommes pour flanquer votre droite. Si je prends Glogau, je le dirigerai sur cette place ; sans cela je l'enverrai sur Posen pour vous soutenir ; vous auriez alors un corps de plus de 50,000 hommes. Le corps du maréchal Augereau, qui est à Berlin, bien reposé, ainsi que

les cuirassiers de la division Nansouty et ma Garde, pourraient très-facilement porter ce nombre à 80,000 hommes ; mais, par le présent ordre, je vous fais connaître que mon intention n'est pas que votre infanterie, sous quelque prétexte que ce soit, dépasse Meseritz. Peut-être, avant que vous ayez fait ces 15 lieues, vous donnerai-je l'ordre de continuer. Il est convenable qu'avant d'ôter vos troupes de Landsberg vous soyez assuré que les Badois sont arrivés à Küstrin. Les magasins que vous avez à Landsberg seront très-utiles, puisqu'ils sont sur la rivière, pour approvisionner toute l'armée.

Selon mes lettres de Moldavie, du 9 octobre, toute l'armée russe se trouvait encore sur le Dniester, près de Kaminietz. On parlait d'aller en Moldavie, ou de marcher contre nous ; je ne pense pas qu'elle puisse être à Varsovie avant le 20 novembre. Le maréchal Ney va bombarder Magdeburg, il me tarde que cette place soit prise. Le roi de Hollande va occuper le Hanovre. Le maréchal Mortier est entré à Cassel le 1er, a mis pied à terre toute la cavalerie hessoise et a désarmé le pays. Cet ennemi hors d'état de nous nuire, tout va s'avancer sur vous.

Les hommes à pied que vous avez envoyés à Spandau se sont trop pressés de s'en aller ; toutefois, ils n'auraient pas eu de bons chevaux, les régiments les ayant changés en route et les ayant remplacés par de mauvais chevaux.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Berlin, 5 novembre 1806, 7 heures du soir.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 4 novembre. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous fassiez occuper Stargard, pourvu que la troupe y soit bien et s'y repose. Il doit y avoir à Stargard des magasins. Envoyez des patrouilles du côté de Colberg, sur la mer. Douze pièces d'artillerie, avec le 28e, sont parties ce matin, une heure avant le jour, pour Stettin. Je désire beaucoup que vous formiez vos trois divisions [1]. Du moment que j'aurai un autre régiment, je le donnerai à Victor. Choisissez un autre chef d'état-major.

Vous recevrez bientôt des ordres pour marcher sur la Vistule ; mais j'attends, pour voir finir la poursuite de la colonne du duc de Weimar, qui s'est réunie à celle de Blücher et occupe les corps d'armée des

---

1. L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Berlin, 4 novembre 1806.

Mon intention est que le corps du maréchal Lannes soit partagé en 3 divisions ; la 3e sera sous les ordres du général de division Victor, et sera composée du 28e d'infanterie légère et des 64e et 88e ; ces deux régiments seront ôtés à la division Suchet, une division de 5 régiments étant trop considérable pour pouvoir être maniée sur un champ de bataille. La division du général Victor aura 12 pièces de canon...

Le maréchal Lannes présenta à l'Empereur des observations qui le firent renoncer à la formation de la 3e division du 5e corps.

maréchaux Soult, prince de Ponte-Corvo et grand-duc de Berg. Elle doit être arrivée hier sur la Baltique, du côté de Rostock. J'imagine qu'on parviendra à les prendre.

On m'assure qu'il y a beaucoup de mouvements en Pologne....

Un corps de troupes bavaroises se porte du côté de Glogau; la place est forte; mais Stettin et Küstrin se sont bien rendus; je ne vois pas pourquoi ceux-ci feraient autrement. Cette place nous serait fort utile....

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Berlin, 5 novembre 1806.

Il est ordonné au général Beaumont de partir demain 6 novembre avec sa division de dragons pour se rendre en deux jours à Francfort où il sera provisoirement sous les ordres de M. le maréchal Davout.

Le général Beaumont prendra du pain pour deux jours.

Le général Beaumont aura soin, avant son départ, de compléter toutes les baïonnettes qui lui manquent, d'avoir deux fers pour chaque cheval et 50 cartouches par homme.

Même ordre au général Milhaud.

Dès le 3 novembre, le maréchal Augereau avait reçu l'ordre de pousser d'Oderberg sur Zehden et Kõnigsberg (rive droite de l'Oder) des partis qui se mettraient en communication avec ceux du maréchal Davout et enverraient des patrouilles sur Küstrin et Stettin pour ramasser les traînards et rendre libre la route de Stettin par la rive droite de l'Oder. Le 6, le 7e corps commençait son mouvement en avant pour appuyer les 3e et 5e corps.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Berlin, 5 novembre 1806.

L'intention de l'Empereur est que vous donniez l'ordre à la division Desjardins de partir demain à la pointe du jour pour se rendre à une journée sur la route de Berlin à Küstrin.

Le général Desjardins prendra du pain pour 4 jours et il portera du pain biscuité autant que ses fourgons pourront en contenir. Ce pain biscuité se conserve un mois et il ne sera pas distribué sans ordres.

6 NOVEMBRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉRÔME.

Berlin, 5 novembre 1806.

L'Empereur ordonne que vous portiez la division wurtembergeoise à Zullichau; elle sera couverte par la reconnaissance de cavalerie que vous avez eu l'ordre d'envoyer à 10 lieues sur Posen et qui éclairera à 10 lieues en avant.

La division wurtembergeoise se liera par des patrouilles sur sa gauche avec le maréchal Davout qui occupera Meseritz.

Le corps wurtembergeois sera donc couvert à droite par les partis que vous avez envoyés sur Glogau par la rive droite, et sur la gauche par le maréchal Davout, avec lequel vous vous tiendrez en communication par des patrouilles.

Vous placerez votre quartier général à Grüneberg. Vous ferez établir sur l'Oder où traverse la route de Grüneberg à Zullichau, des barques de manière que le passage puisse s'exécuter le plus promptement possible et que vous puissiez faire passer vos ordres facilement à Zullichau.

L'Empereur ordonne que Votre Altesse envoie le

général Deroy pour investir la place de Glogau avec 6,000 hommes... Votre Altesse prescrira au général Deroy de se faire éclairer et d'envoyer des partis de cavalerie sur Breslau pour intercepter les courriers et connaître par là la situation de cette place..... Le général Deroy sera le 7 ou 8 au plus tard devant Glogau; vous le 6 au soir à Grüneberg; les Wurtembergeois le 7 à Zullichau en position.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 6 novembre 1806.

En conséquence des ordres de Votre Altesse, j'ai dirigé l'avant-garde sur Meseritz, route de Posen. Demain elle y sera rendue. Le corps d'armée en sera à 3 lieues.

Le parti que j'avais envoyé sur Glogau vient de rentrer ; il a été jusqu'aux portes de cette ville. Il a arrêté une estafette porteur de la lettre particulière ci-jointe, que je vous adresse avec la traduction. On fait courir le bruit à Breslau qu'on a annoncé officiellement l'arrivée des Russes à Rathenburg entre Grodno et Graudenz.... Il ne se trouve à Breslau que des dépôts, à l'exception d'un régiment polonais....

Je n'ai pas reçu de nouvelles de Posen depuis que le général Dabrowski y est arrivé. J'en attends à chaque instant....

Je me propose de rester à Francfort une partie de la journée de demain, dans l'attente des ordres de Sa Majesté.

1er de chasseurs, Posen.		
2e	—	de Pinne à Posen. 45 kil.
12e	—	de Friedeberg à Driesen. 20 kil.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Stettin, 6 novembre 1806.

J'ai reçu la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire à la date du 5.

J'avais envoyé une reconnaissance sur Colberg. Elle m'a rapporté qu'il n'y avait personne de ce côté-là.

On travaille à rétablir Damm ; je pense que c'est le point le plus intéressant pour le moment.

Il y a des fours suffisants à Stettin pour la confection de 50,000 rations de pain par jour.

A l'égard de la formation d'une 3e division dans le 5e corps d'armée, j'ai eu l'honneur de faire des observations au major général de la Grande Armée. J'espère que Votre Majesté impériale les approuvera. Je lui demande le général Beker pour commander cette 3e division.

Le général Treilliard est parti hier conformément aux ordres de Votre Majesté impériale et doit être

en ce moment à 20 lieues de Stettin sur la route de la Vistule. Je pense avoir des renseignements dans la journée de demain.....

Les habitants de Stettin crient misère. Il paraît sûr qu'ils ne verseront pas les 500,000 fr. qu'ils doivent payer aujourd'hui. Ils m'ont demandé des passeports pour se rendre auprès de Votre Majesté impériale et royale et lui dire qu'il leur était impossible de donner ce qu'on leur demandait. Je les leur ai refusés. J'attendrai les ordres de Votre Majesté à cet égard.

Le 21e d'infanterie légère ne me paraît pas très-bien organisé. Il est arrivé au 5e corps d'armée sans souliers et sans capotes. Il est pour ainsi dire tout nu. Je verrai à lui faire donner le peu de souliers et de capotes que j'aurai ici...

La division Suchet est à Stargard depuis hier. Elle y est très-bien et vit aux dépens des habitants. Il n'y a aucun magasin ni aucune espèce de commerce. Cette ville est habitée en grande partie par des pensionnés.

Votre Majesté impériale m'avait promis une compagnie d'artillerie légère de plus ; je la prie de donner des ordres au général Songis pour la faire venir.

J'adresse au major général le rapport des affaires où le 5e corps s'est trouvé, avec l'état nominatif des officiers qui se sont distingués et qui méritent de l'avancement.

7 NOVEMBRE.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 7 novembre 1806.

Mon Cousin, j'ai lu votre lettre du 5 au prince de Neufchâtel. Vous recevrez l'ordre de vous diriger sur Posen avec votre corps d'armée. Faites suivre, comme vous pourrez, vos 3,000 fusils, afin que vous puissiez les distribuer aux Polonais à Posen. Des lettres du 30 octobre, interceptées, paraissent prouver que les Russes ne sont pas encore à Varsovie. J'imagine que vous serez le 9 ou le 10 à Posen. Toutefois mon intention est que vous n'engagiez aucune affaire sérieuse, surtout avec les Russes, s'il en était arrivé sur la Vistule. Le maréchal Augereau sera le 9 à Driesen. Le maréchal Lannes sera le même jour à Schneidemühl. Le prince Jérôme sera maître de Gross-Glogau, si cette place veut se rendre, et en cas qu'elle ne veuille point se rendre, mon intention est de faire passer l'Oder au corps du prince Jérôme et de le diriger du côté de Schmiegel, pour intercepter la route de Breslau à Posen. Quand vous serez à Posen, vous enverrez des partis pour intercepter les routes de Posen à Breslau, Graudenz

et Thorn. Il est impossible que cela ne vous procure pas quelques renseignements importants. Envoyez reconnaître les ponts sur la Warta, entre Küstrin et Posen, afin que si, par les mouvements de l'ennemi, vous deviez vous porter sur votre gauche, je sache où vous devez passer cette rivière. Envoyez des ordres à la division de dragons du général Beaumont, qui est partie d'ici ce matin à la pointe du jour, afin qu'elle vous joigne; elle sera le 7 sur l'Oder, et elle pourra être le 10 à Posen; si l'ennemi est toujours très-loin, ne la fatiguez pas inutilement et ne la faites arriver que le 11. Prévenez le général Beaumont de maintenir une sévère discipline, et établissez-la dans votre corps d'armée; il serait malheureux d'indisposer les Polonais. J'imagine que vous avez quelques Polonais avec vous. Vous devez trouver facilement des espions et des agents pour être instruit de la marche des Russes. N'ayez point trop de confiance, c'est ce que je dois vous recommander aujourd'hui. Il m'importe d'avoir fréquemment de vos nouvelles. Envoyez un adjoint sur la route de Stettin, pour qu'il puisse vous porter des nouvelles du maréchal Lannes. Ne fatiguez point vos troupes, et arrivez à Posen sans faire des marches forcées. Choisissez à Posen une bonne position militaire qui couvre la route de Thorn et celle de Varsovie. Comme il est possible que je vous laisse là trois ou quatre jours, ne pouvant

m'avancer davantage sans avoir fait rapprocher les corps qui sont sur mes derrières, faites faire des baraques et établissez-vous là très-militairement. Faites lever par des ingénieurs le croquis de votre position tout autour, et que, dans la position que vous prendrez, vous puissiez faire votre retraite indistinctement sur la rive gauche ou sur la rive droite de la Warta. Vous ferez, en conséquence, reconnaître votre seconde position de retraite, qui me paraît devoir être derrière un petit ruisseau qui rencontre la route de Posen à Schneidemühl au village de Rogasen.

Faites construire des fours à Posen, puisque toute l'armée va se réunir là ; mais faites-les construire véritablement en trois jours. Envoyez-en l'ordre à votre cavalerie. Faites-moi connaître en combien de jours un bateau remonte la Warta depuis Küstrin jusqu'à Posen.

En prenant une position militaire, éloignez-en un peu votre cavalerie, afin de ne pas manger ce qui serait autour de votre camp et de le réserver pour des moments difficiles d'opérations. A votre entrée à Posen, prenez des mesures pour établir des magasins de farine, d'avoine, d'eau-de-vie et de viande, si vous n'y en trouvez pas, non-seulement pour votre corps, mais pour toute l'armée.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 7 novembre 1806.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse qu'en vertu de ses ordres la division du général Friant arrivera le 9 à Posen et le reste du corps d'armée le 10.

La division du général Beaumont, qui arrive aujourd'hui à Francfort, sera le 11 à Posen; les subsistances sont assurées pour toutes ces troupes.

Le général Milhaud passe par Küstrin et sera également le 11 à Posen.

Une brigade du général Gudin, qui tenait garnison à Küstrin, en partira aussitôt l'arrivée des troupes badoises; elle a son itinéraire[1].

J'ai fait connaître mon mouvement à S. A. I. le prince Jérôme, ainsi que les nouvelles que j'avais de la Silésie. A cet égard, je dois faire connaître à Votre Altesse que mon beau-frère, le général Beaumont, m'ayant annoncé que le prince Hohenlohe était autorisé à se retirer à Liegnitz, je présume que ce

1. La brigade Petit était à Küstrin. La brigade Gautier couchait le 7 au soir à Zielenzig.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL GAUTIER.

Zielenzig, 7 novembre.

J'ai l'honneur de vous prévenir que la division se dirige sur Posen où elle doit arriver le 10, en passant par Betsche, où elle couche le 8; le 9 elle prend position à Pinne et le 10 à Posen.

Je vous préviens que la distance d'ici à Posen est très-considérable; pour faire la marche comme nous devons la faire, vous devez partir de très-grand matin.

lieu, quoique sur la rive gauche de l'Oder, faisant partie de la Silésie, et étant d'ailleurs voisin des frontières de l'Autriche, la présence du prince Hohenlohe, aussi intrigant que jactancieux, ne pourrait qu'être nuisible dans les circonstances actuelles; j'envoie à Votre Altesse la lettre du général Beaumont à cet égard, afin que si elle le juge convenable, elle assigne au prince Hohenlohe un autre lieu[1].

Je n'ai pas eu depuis le passage du général Dabrowski des nouvelles directes du colonel Exelmans qui est à Posen avec le 1er régiment de chasseurs; cependant j'en ai d'indirectes, mais certaines, de 30 heures; il n'y avait point d'ennemis à 20 lieues entre Posen et Varsovie.

L'esprit d'indépendance des Polonais se manifeste à chaque instant; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que les troupes n'apportent point de changement dans cette disposition des esprits par l'indiscipline. Comme elle avait été assez considérable

---

1. Des ordres avaient déjà été donnés à ce sujet, lors de la réception du rapport du grand-duc de Berg, rendant compte de la capitulation de Prenzlow.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Berlin, 31 octobre 1806.

Envoyez sur-le-champ un piquet de cavalerie pour arrêter le prince de Hohenlohe. Je ne veux pas qu'il aille en Silésie. L'aide de camp du grand-duc de Berg vous dira où on peut le trouver.

Donnez l'ordre au maréchal Davout qu'aucun officier prussien ne puisse passer pour se rendre en Silésie. Mon intention est qu'aucun officier prussien fait prisonnier ne passe l'Oder...

dans ces derniers temps, principalement parmi les troupes légères, j'ai fait fusiller ce matin un chasseur du 2e et un du 12e, convaincus d'avoir levé des contributions à main armée...

Mon quartier général sera ce soir à Meseritz, le 8 à Pinne et le 9 à Posen.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT,
A FRANCFORT-SUR-L'ODER.

Berlin, 7 novembre 1806, 3 heures après midi.

Mon Cousin, voici les renseignements positifs que je reçois sur les Russes. Le général Bennigsen commande en chef l'armée russe. Elle est composée de 4 colonnes; chaque colonne, infanterie, cavalerie et artillerie comprises, est de 14,000 hommes, ce qui fait en tout 56,000 hommes, qui probablement se réduiront à 50,000, car cette armée a mis 20 jours pour arriver sur ses frontières, et elle en mettra bien 20 autres pour arriver au point de rendez-vous. Le général Bennigsen est arrivé en courrier à Grodno le 18 octobre ; il y a conféré avec les généraux prussiens envoyés pour conduire les colonnes.

Le 22, les 4 colonnes doivent se réunir, l'une dans le nord de la Pologne, à Georgenburg, la seconde à Olita, la troisième à Grodno, et la quatrième à Jalowka. Il ne paraît pas que la tête d'au-

cune de ces colonnes fût arrivée le 22 octobre. En faisant la supposition la plus favorable à l'ennemi, que la tête des colonnes arrivât le 23, on savait que la queue était à dix jours en arrière, c'est-à-dire ne pouvait arriver que le 2 novembre. Le général prussien avait obtenu du général Bennigsen, qui cependant n'avait pas reçu les ordres de son maître, qu'il ferait entrer les colonnes par 5,000 hommes, à mesure qu'elles arriveraient. En supposant que la nouvelle de la bataille n'ait point changé ces dispositions, comme tout porte à le penser, on peut supposer que les cinq premières colonnes de 5,000 hommes seraient entrées le 23. Il leur faut 15 jours pour arriver à Thorn; elles arriveraient donc le 7 ou le 8 novembre dans cette ville, et les autres colonnes, si elles avaient continué leur mouvement, y arriveraient le 18 ou le 20 novembre. Voici la disposition des choses. Je vous ai fait mettre sur un croquis les positions que prennent les colonnes russes, afin que, par les renseignements que vous aurez, vous puissiez être instruit de leurs mouvements. Ce que je vous dis là est sûr. C'était le projet arrêté à Grodno entre les deux commissaires le 18 octobre.

Si la nouvelle de la bataille du 14 n'a point changé les dispositions des Russes, et qu'ils n'aient point retardé leur mouvement, mon intention n'est pas de dépasser Posen. Il faut donc m'établir là des maga-

sins, choisir une belle position, en faire lever le croquis par les ingénieurs géographes et tracer un plan tel que je puisse me retirer sur Stettin ou sur Küstrin à volonté, c'est-à-dire sur la rive droite ou sur la rive gauche de la Warta. Faites bien reconnaître tous les ponts de cette rivière. Je ne suppose pas que, dans la position de Posen, l'ennemi vienne m'attaquer avant le 18. Il y a donc plus de 8 jours pour faire ses dispositions et s'établir bien convenablement. Je réunirai là, avant ce temps, les corps des maréchaux Lannes et Augereau avec le vôtre, les alliés que commande le prince Jérôme, ma Garde et les divisions Klein et Nansouty.

J'imagine que vous aurez fait passer les 3,000 fusils que vous avez pour armer 3,000 Polonais.

Le grand-duc de Berg et les maréchaux Bernadotte et Soult s'éloignent tous les jours. Le général Blücher, qui a pris le commandement de la colonne du duc de Weimar, paraît avoir 15,000 hommes dont 2,000 ou 3,000 de cavalerie. Le 3, il battait en retraite, son arrière-garde a été culbutée. Il a été le 3 à Schwerin, le 4 à Lübeck; mais le 4 le grand-duc de Berg était arrivé à l'avant-garde avec 6,000 hommes de cavalerie. Le défaut de cavalerie avait empêché le maréchal Bernadotte de profiter de ses avantages; mais je compte que, le 6 ou le 7, je serai défait de cette colonne-là; mais il faudra toujours 10 jours à ces corps pour retourner à Berlin. Vous

sentez que la raison qui m'empêche de m'éloigner davantage est que j'espère les avoir à Posen vers le 20 novembre. Si les Russes, au contraire, avaient retardé leur mouvement, les choses seraient différentes, et je me résoudrais à un autre parti. Faites-moi faire, par l'officier du génie qui a suivi votre marche, un croquis de la route de Francfort et Küstrin à Posen. Faites faire aussi un croquis de la route de Posen à Glogau et de Posen à Thorn, avec une bonne reconnaissance de la Warta depuis Posen jusqu'à l'Oder.

1er et 2e de chasseurs, Posen.
Le colonel Guyon était avec 50 chevaux à Schneidemühl, le 12e de chasseurs couchant à Filehne.

A la droite le général Lefebvre-Desnöettes se portait le 7 devant Glogau par la rive gauche de l'Oder avec 3 régiments de cavalerie et 6 pièces d'artillerie légère pendant que deux escadrons se présentaient devant la tête de pont de la rive droite. Les patrouilles de cavalerie ennemie étaient rejetées dans la place.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Berlin, 7 novembre 1806.

Mon Cousin, le major général vous envoie un ordre de mouvement pour que votre cavalerie légère pousse des reconnaissances, le 9, jusqu'à Schneidemühl. Si vous pouvez y être le 9 ou le 10, soyez-y. Faites observer une sévère discipline en Pologne.

Le colonel Exelmans est entré le 4 à Posen; il y a été reçu avec un enthousiasme difficile à peindre. Le maréchal Davout sera le 9 à Posen ; éclairez la route de Neu-Stettin. Laissez emporter pour 4 jours de pain que vous distribuerez aux soldats, et pour 4 jours que vous ferez mettre dans les caissons.

Le corps du maréchal Augereau sera le 9 à Driesen.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je ne veux avoir aucun engagement sérieux ; et si vous appreniez que les Russes sont entrés à Graudenz, vous en donneriez avis au maréchal Davout et vous manœuvreriez, selon les circonstances, pour n'engager rien de sérieux.

... Les 1,200 hommes que vous laissez à Stettin seront promptement augmentés par les 600 de votre corps d'armée qui partent de Wittenberg et par les détachements qui arrivent de tous côtés.

Donnez ordre que tout ce qui arrivera de votre corps s'arrête à Stettin, pour en renforcer la garnison jusqu'à nouvel ordre. Ce corps formera ensuite l'arrière-garde de votre division. Il sera de 2,000 hommes environ, et vous rejoindra lorsque la tête du corps d'armée du prince de Ponte-Corvo sera à Stettin, et selon l'ordre que je donnerai. Je vais d'ailleurs envoyer un corps auxiliaire de 1,500 hommes de troupes allemandes...

De Stettin à Schneidemühl, 150 kilomètres; de Schneidemühl à Posen, 90 kilomètres.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Stettin, 7 novembre 1806.

... On parle beaucoup ici de la marche des Russes. J'ai fait questionner plusieurs personnes amies de la France sur l'état de la Pologne; toutes s'accordent à dire qu'il sera impossible de rétablir cette nation qui est dans une anarchie révoltante, et que, si on arme les Polonais, il n'y aura pas de province qui ne se batte contre l'autre. Au surplus, je pense que Votre Majesté impériale et royale doit avoir des renseignements très-positifs sur ce pays-là.

Il paraît que d'ici à la Vistule, c'est le pays le plus misérable qu'il soit possible de voir. C'est un véritable désert. Il est vrai que l'on pourra prendre du pain ici pour 5 ou 6 jours dans le cas que Votre Majesté sera décidée à faire marcher les troupes.

La cavalerie légère du 5e corps, qui avait le 6 des partis à Gollnow sur la route de Colberg, se portait le 7 sur la route de Graudenz, à Nörenberg, 35 kil. de Stargard et 70 de Stettin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Berlin, 6 novembre 1806.

L'Empereur ordonne que vous vous mettiez en marche demain pour porter votre quartier général à Küstrin. Donnez l'ordre à la division Desjardins de

continuer sa marche pour Küstrin. Donnez l'ordre au général Durosnel de se rendre avec le 20e de chasseurs à Driesen sur la route de Küstrin à Schneidemühl.

Vous voudrez bien également donner l'ordre à la division du général Heudelet de prendre dans la journée de demain du pain pour 4 jours, de charger ses caissons de vivres et de pain biscuité et de se tenir prête à partir deux heures après l'ordre que le général Heudelet pourrait recevoir. Ordonnez que tout soit en état et que chaque homme complète ses 50 cartouches.

Ordre le 7 au général Heudelet de quitter Berlin le 8 et de se rendre à Küstrin en deux jours.

Ordre au maréchal Augereau de continuer sa marche sur Landsberg.

Le général Nansouty partait de Berlin le 7 au matin avec sa division pour se rendre en deux jours à Francfort, et de là en 5 jours à Posen.

8 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Meseritz, 8 novembre 1806.

Les ordres renfermés dans la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 seront exécutés.

Tout votre 3e corps sera rendu du 9 au 10 sans marches forcées. Auparavant mon départ de Francfort, j'ai laissé l'ordre au général Beaumont de ne nous joindre que le 11 avec sa division, attendu que rien ne pressait.

... Instruit qu'un convoi de munitions assez considérable venant de Breslau, dirigé dans le principe sur Graudenz par Posen, avait été obligé, sur l'avis que les Français occupaient cette ville, de passer en arrière du lac de Gopolo, ce qui lui cause un détour considérable, j'ai envoyé cette nuit l'ordre au colonel du 1er de chasseurs de se mettre à la poursuite de ce convoi.

On a trouvé à Posen des magasins de sel et de bois qu'on estime de 700,000 ou 800,000 fr. Il y

avait aussi de l'avoine en assez grande quantité. De tous côtés on y verse des grains, de la farine et des fourrages. Il y a la meilleure volonté dans le pays.

A Meseritz, ils ont été au delà de mes espérances et toutes les troupes qui passeront sur ce point y trouveront du pain, de la viande et de l'avoine en très-grande quantité.

Les mêmes mesures ont été exécutées entre Meseritz et Posen, à Pinne et Bytyn.

Le 1er de chasseurs quittait Posen, direction de Varsovie, à la poursuite d'un convoi parti de Breslau pour Graudenz.

Le 2e se portait sur Gnesen avec ordre de pousser des reconnaissances sur les routes de Bromberg et de Thorn.

Le 12e de chasseurs arrivait le 8 à Schneidemühl, 45 kil.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Stettin, 8 novembre 1806.

La division du général Suchet s'est mise en marche, ce matin 8, pour Schneidemühl où elle arrivera le 10 au soir. Celle du général Gazan est partie de Stettin ; elle sera réunie le 11 à la première.

Le général Treilliard doit être ce soir à Schneidemühl avec toute sa cavalerie. Il a ordre d'aller lui-même en avant et de pousser des partis sur Graudenz et Danzig. Je lui ai aussi donné l'ordre d'envoyer un officier en parlementaire pour sommer Graudenz.

Cela nous servira du moins à avoir des renseignements.

Je laisse à Stettin le 28e d'infanterie légère qui est arrivé cette nuit très-tard et je le fais distribuer de la manière que Votre Majesté Impériale l'a prescrit[1].

Le major général m'a annoncé le 21e régiment[2]. Je ne sais pas quand il arrivera, de sorte que le 5e corps se trouve réduit, d'après une revue que j'ai passée moi-même, à 11,300 baïonnettes, non compris le 28e que je laisse ici, ni le 21e qui n'est pas encore arrivé.

Votre Majesté impériale verra d'après cela qu'il m'est impossible de former une 3e division. Pour me mettre à même de faire quelque chose dans le cas où l'on trouverait l'ennemi, il aurait fallu que Votre Majesté impériale m'eût fait donner une vingtaine de mille hommes. Alors je pourrais organiser 3 belles divisions.

Nous manquons de chirurgiens et de commissaires des guerres pour former cette 3e division.

Je manque également d'officiers d'état-major. Je n'en ai que 4. Cela ne suffit pas. Je n'ai que 3 aides de camp. Le général Victor n'en a aucun; les trois

1. Voir au chapitre *Lignes de dépôt,* la disposition des troupes dans la place de Stettin.

2. Le 21e d'infanterie légère avait escorté à Spandau les prisonniers de la colonne du prince de Hohenlohe.

quarts du temps je ne puis donner de nouvelles à Votre Majesté, faute d'officiers...

J'emmène avec moi les 12 pièces destinées à la 3e division. Dans le cas où nous aurions quelque affaire, je donnerai au général Gazan un régiment de la division Suchet...

J'ai fait prendre au soldat pour 2 jours de vivres seulement ; il est déjà assez chargé. Il en part aujourd'hui pour 4 et demain pour 2 autres, ce qui fera pour 8 jours de vivres.

J'ai eu l'honneur de faire part à Votre Majesté de la situation du 21e. Il est absolument tout nu et sans une paire de souliers. Je donne l'ordre au commandant de la place de le garder, quand il arrivera, en remplacement du 28e qu'il fera partir alors pour rejoindre mon corps d'armée.

Je laisse dans la place 300 ou 400 bœufs de Pologne. Je pense que c'est trop considérable pour mon approvisionnement, outre la difficulté de les nourrir. Si Votre Majesté en a besoin pour quelque autre corps d'armée, elle fera donner ses ordres pour faire prendre la quantité qu'elle jugera convenable [1].

D'après le journal de marche du 5e corps, la cavalerie légère

1. Le troupeau du 7e corps était de 100 bœufs le 10 novembre à son départ de Landsberg, et de plus de 60 bœufs le 16 à son départ de Driesen. Voir au chapitre *Subsistances*, le rapport du maréchal Duroc à l'Empereur, sur l'état des approvisionnements des places de Landsberg et de Driesen.

se trouvait le 8 à Dramburg sur la route directe de Graudenz, et non à Schneidemühl où était ce même jour le 12e de chasseurs du 3e corps.

Division Suchet, Reetz, marche de 35 kil.; division Gazan, Stargard, marche de 35 kil.

La 1re division du 7e corps prenait position en avant de Küstrin et était rejointe par le 20e de chasseurs parti le 7 de Neustadt-Eberwald.

Quartier général à Küstrin, 2e division, en avant de Munchenberg.

9 ET 10 NOVEMBRE.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Berlin, 9 novembre 1806.

Mon Cousin, Magdeburg s'est rendu le 7. Il y a dans cette place 16,000 hommes et 800 pièces de canon, des bagages et des trésors très-considérables. Le 6, Lübeck a été pris d'assaut par le grand-duc de Berg, le prince de Ponte-Corvo et le maréchal Soult. La boucherie a été effroyable. Le général Blücher y était avec la colonne du duc de Weimar et ce qu'il avait pu ramasser, formant une vingtaine de mille hommes, dont 3,000 de cavalerie. Ce qui n'a pas été pris le jour, a été ramassé le lendemain par capitulation. Les 2,000 Suédois qui gardaient le Lauenburg ont été pris.

Si la nouvelle de la bataille du 14 n'a pas arrêté la marche des Russes, je ne serais pas étonné que, le 8 ou 10 novembre, une colonne de 10,000 ou 15,000 hommes fût arrivée à Graudenz.

Tâchez de faire observer une bonne discipline en Pologne.

Mêmes dépêches au maréchal Davout et au maréchal Ney; recommandations à ce dernier pour s'assurer des trésors renfermés à Magdeburg.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Posen, 9 novembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté qu'en entrant dans cette ville, j'ai été à même de reconnaître que c'est de toutes les classes de la société que part le vœu de secouer le joug des Prussiens...

Demain je reconnaîtrai la position en avant de Posen pour la faire prendre au corps d'armée.

Les routes étant très-fatigantes à raison des sables et des distances, les divisions Beaumont, Morand et Gudin n'arriveront ici que le 11 ; la division Friant y est arrivée aujourd'hui.

J'ai envoyé un adjoint pour chercher les fusils prussiens qui sont à Küstrin, et les faire transporter et remettre ici au général Dabrowski.

J'ai des partis sur les routes de Breslau, Graudenz et Thorn ; des officiers du génie sont en tournée pour reconnaître les deux rives et les ponts de la Warta, depuis Posen jusqu'à Küstrin.

On dit ici que Glogau s'est rendu hier...

Il y a des personnes de parties pour Graudenz : le colonel Guyon était le 7 avec 50 chevaux à Schneidemühl, où doit se rendre le maréchal Lannes ; on y débitait que les Russes avaient reçu l'ordre de rétrograder ; il n'y avait de cet endroit jusqu'à la Vistule que des soldats isolés ; d'ici à Thorn également : le

pont de Thorn n'est point brûlé ; les habitants paraissent avoir opposé de la résistance à ce qu'il le soit ; les Prussiens n'avaient là que la valeur d'un bataillon...

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 10 novembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse le rapport d'un Polonais parti de Varsovie le 8, à qui j'ai parlé, et dont tous les renseignements que j'ai pris sur son compte, me confirment la véracité. (Les Prussiens répandaient la nouvelle de l'arrivée des Russes, mais le public était persuadé que ces derniers ne marchaient pas sur Varsovie et qu'ils restaient tranquilles à Grodno.)

J'ai l'honneur d'envoyer également un rapport du colonel Guyon, du 12e de chasseurs, qui, en faisant voir la consternation et l'esprit d'abattement qui existent chez le roi et la reine de Prusse, expliquera celle qui règne derrière la Vistule.

Tous les partis de troupes légères entre Breslau et Posen, et entre Posen et Schneidemühl, ont renvoyé chez eux les recrues qui se faisaient par ordre du roi.

Le convoi parti de Breslau et dirigé sur Graudenz a pris le parti de rétrograder sur la première de ces

places. J'espère que le 1er de chasseurs qui est à sa poursuite parviendra à s'en emparer.

Les rapports des partis jetés sur Thorn et Bromberg assurent qu'il n'existe entre ces endroits et Schneidemühl et Posen aucunes troupes prussiennes.

Les approvisionnements de toute espèce arrivent ici en grande quantité.

Par tous les renseignements que j'ai, la route de Francfort à Posen par Meseritz est beaucoup meilleure que celle par Landsberg et Schneidemühl. Il y a à Meseritz, Pinne et Bytyn de très-grands approvisionnements pour un passage de 60,000 hommes.

Du 12 au 14, je puis répondre à Votre Altesse qu'il y aura assez de fours pour fabriquer 50,000 à 60,000 rations par jour.

J'attends à chaque moment des rapports.

Plusieurs personnes sûres sont parties pour suivre et donner des nouvelles des colonnes russes qui doivent être en marche de Georgenburg, Olita, Grodno et Jalowka sur la Vistule.

Demain 11, l'armée sera réunie en avant de Posen ; mes troupes légères à Slupce et Gnesen, s'éclairant du côté de Thorn ; les dragons sur la rive droite de la Warta, ayant la tête de leurs cantonnements à Szrem.

Le 12e de chasseurs arrivait le 10 à Posen, venant de Schneidemühl en deux jours, 100 kil., et s'apprêtait à repartir le 11.

5e corps. 1re division, Marksch-Friedlandt, marche de 40 kil.;

2e division, Rœtz. La cavalerie légère se portait à Falkenburg, couvrant le flanc gauche de la marche.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Berlin, 10 novembre 1806.

Je reçois votre lettre. Le général Lefebvre aurait dû vous envoyer plus de renseignements sur ce qui s'est passé dans le pays. Je désire fort être maître de Glogau. J'ai donné ordre au général qui commande à Küstrin de faire embarquer 6 mortiers et 4 obusiers de siége et de vous les envoyer pour bombarder la ville. Si Glogau se rend, envoyez un officier en prévenir à Küstrin, afin qu'on ne fasse pas ce mouvement. Du moment que Glogau sera investi par le général Deroy, envoyez des partis de cavalerie sur Breslau, et, comme il est possible que l'ennemi ait du monde, envoyez une force considérable sur l'une et l'autre rive. Vous pouvez continuer à charger vos deux généraux de brigade français, avec leurs corps, de cette mission. Faites ramasser tous les bateaux que vous rencontrerez sur l'Oder, afin de faire un pont dans une nuit et où vous voudrez. Tout bateau qu'on prendra, il ne faut point le vendre ; nous ne sommes pas ici sur mer ; il faut leur faire descendre le fleuve jusqu'à Küstrin et les mettre entre les mains de l'administration.

30e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Berlin, 10 novembre 1806.

...Le prince Jérôme a fait bloquer la place de Glogau, capitale de la haute Silésie, par le général de brigade Lefebvre, à la tête de 2,000 chevaux bavarois. La place a été bombardée le 8 par 10 obusiers servis par de l'artillerie légère. Le prince a fait l'éloge de la conduite de la division bavaroise. Le général Deroy, avec sa cavalerie, a investi Glogau le 9; on est entré en pourparlers pour sa reddition...

Le prince portait le 10 son quartier général à Ziébern, près Glogau, sur la rive gauche de l'Oder.

7e corps. — Le major général envoyait, le 9, l'ordre au maréchal Augereau de porter, le plus tôt possible, son quartier général à Driesen.

9. — 20e de chasseurs, Landsberg; 1re division, en arrière de Landsberg ; quartier général, 2e division, Küstrin.

10. — 20e de chasseurs, Driesen; 1re division, en arrière de Driesen; quartier général, 2e division, Landsberg.

La division Klein partait de Berlin le 10 au matin, une heure avant le jour, pour Francfort par la route de Cöpenick et Fürstenwald.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL NEY.

Berlin, 10 novembre 1806.

Je reçois la capitulation de Magdeburg ; cela m'a fait le plus grand plaisir. Je vous recommande de

bien faire escorter les prisonniers. Désarmez tous les habitants de Magdeburg dès votre entrée dans la ville. Qu'il n'y ait aucune arme... Votre présence n'est pas urgente ; cependant je verrai avec plaisir l'arrivée à Berlin de votre première division et de votre artillerie [1]. Quant au reste, ne le faites venir qu'au cas que cela ne puisse pas nuire au service et à l'escorte des prisonniers. Huit jours plus tôt ou plus tard ne m'importent pas assez, dans l'état actuel des choses, pour que je risque de perdre une partie de mes prisonniers.

---

1. Par dépêche du 9, l'Empereur avait prescrit au maréchal Ney, de mettre en marche, le 12, une division avec toute son artillerie.

11, 12 ET 13 NOVEMBRE.

Le 11 novembre, le 3e corps était réuni en entier à Posen ainsi que la division Beaumont et le 13e de chasseurs.

12 et 13, mêmes positions.

« 150 chevaux du 12e de chasseurs étaient détachés sur Slupce « (70 kil. de Posen) pour éclairer la route de Varsovie, tandis que « le reste du régiment se portait sur Kalisch pour couvrir le pays « et prendre des renseignements sur les mouvements de l'en- « nemi. » Le colonel Guyon était le 12 à midi à Chœz, 90 kil. de Posen, et à 11 heures du soir il faisait son entrée à Kalisch, 30 kil. au delà ; la ville était illuminée. « Le 13, il poussait des « partis sur les routes de Breslau et de Petrikau. » (Journal des opérations du 3e corps.)

Le 1er régiment était en avant de Slupce à la recherche du convoi parti de Breslau pour Graudenz.

« Le 2e, qui avait, dès le 8, été dirigé sur Thorn, avait à sou- « tenir avec l'ennemi différentes escarmouches, entre autres, « dans les bois de Gniewkowo, où un officier commandant « 25 hommes avait été blessé et son détachement repoussé. Il « était arrivé le 12 en face de Thorn, au moment où M. le ma- « réchal Lannes y arrivait avec le 5e corps... [1] »

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 13 novembre 1806.

(Le maréchal envoie le rapport d'un étudiant polonais qui affirme que le 10 il n'y avait pas de Russes à Varsovie, dépeint

---

1. La division Suchet était à Nackel le 14 seulement; le maréchal Lannes n'y fut que le 15 avec le reste du 5e corps. Le 15, la cavalerie légère du 5e corps était à Fordon.

l'enthousiasme des Polonais, et annonce que la garnison prussienne est partie pour Graudenz et que les magasins ont été embarqués sur la Vistule pour la même destination.)

... Les rapports de tous les partis de cavalerie m'annoncent des convois de recrues auxquels ils ont rendu à leur grande satisfaction la liberté.

Pour intercepter la navigation de la Vistule et avoir des nouvelles précises des Russes, j'ai envoyé mon aide de camp Perrin avec 100 chevaux (du 1er de chasseurs) à Wroclaweck entre Thorn et Plock. Il y arrivera demain 14.

Les subsistances arrivent ici. Il y a déjà des fours construits pour 40,000 à 50,000 rations. On y a mis le feu cette nuit et ils cuiront cet après-midi. Dans deux ou trois jours il en existera pour cuire 80,000 rations par jour.

Sur le rapport qui m'a été fait qu'on avait entendu une canonnade du côté de Graudenz, j'ai envoyé un officier d'état-major avec un parti de cavalerie. Si ce n'est pas le maréchal Lannes qui est là, peut-être est-ce l'arrivée des Russes qu'on a célébrée.

Les fusils prussiens provenant de la garnison de Küstrin que j'ai fait venir par ordre de l'Empereur arrivent; je vais les remettre au général Dabrowski.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 13 novembre 1806, 4 heures du soir.

Mon cousin, le maréchal Lannes sera le 15 à Thorn. Avancez-vous sur Gnesen, et envoyez un adjoint à Thorn, pour savoir ce qui se passe. Pour peu qu'il y ait rien de sérieux, prévenez-en le prince Jérôme et conseillez-lui de se rendre à Posen. Le maréchal Augereau a ordre de se rendre à Bromberg. Le major général vous fera connaître que je vous autorise à diriger sur Kowal la division Beaumont; elle pourra envoyer quelques partis à Plock, et le général Milhaud pourra essayer de s'approcher de Varsovie. Il ne vous échappera pas que mon intention, en envoyant la division Beaumont à Kowal, est qu'elle soit à portée de Thorn et de Varsovie, de manière que, si les Russes se trouvaient en force entre Grodno et la Vistule, vous puissiez réunir tout ce qui serait sur Thorn. Tous mes renseignements sont que les Russes ont rétrogradé quand ils ont su ce qui était arrivé aux Prussiens; mais cela peut avoir changé. J'ai ordonné à la division Beker de se rendre à Thorn; elle sera sous les ordres du maréchal Lannes, comme elle a été précédemment sous vos ordres. Dirigez-la sur Thorn, si elle n'en avait pas encore l'ordre. Il n'y a pas d'inconvénient que vous laissiez au général polonais les 40,000 fr. qu'il a

trouvés à Posen ; j'en ai mis 50,000 à votre disposition[1]. Voici la conduite à tenir avec les Polonais. Du moment que vos 3,000 fusils seront arrivés à Posen, vous les remettrez au général Dabrowski, et vous lui direz qu'il peut lever 6 bataillons de jeunes gens, en choisissant, le plus possible, les officiers parmi ceux qui ont servi dans les légions polonaises et parmi les gens les plus considérables du pays. Ces 3,000 fusils peuvent former le fond de 6 bataillons. Faites-lui connaître qu'il y a 40,000 fusils à Küstrin, et qu'on les emmagasinera à Posen, où ils seront à sa disposition. On m'avait d'abord annoncé des députés de Varsovie : je ne les ai point vus. Sans écrire, faites part aux Polonais du mouvement que vous faites, et faites-leur dire que, s'ils veulent s'insurger contre les Prussiens et désarmer la garnison de Varsovie, ils en sont les maîtres, et que vous les soutiendrez avec votre cavalerie. Si Varsovie s'insurgeait, il serait bon d'y envoyer sur-le-champ le général Dabrowski, pour organiser de suite les gardes nationales et armer des bataillons de jeunes gens. Si cet événement arrivait, vous pourrez faire soutenir les insurgés par la division Beaumont, celle du général Milhaud et même par celle du général Klein. Vous pouvez vous rapprocher de Varsovie, en vous tenant cependant toujours à portée de marcher

1. Pour dépenses secrètes. Pour remplacer les 10,000 fr. donnés à Bamberg et épuisés.

sur Thorn, si les circonstances l'exigeaient. Il semble que de Gnesen à Kowal il n'y a que trois journées, et que de Kowal à Thorn vous ne seriez pas plus loin que de Gnesen. Il serait assez convenable si les Polonais sont insurgés à Kalisch et à Posen, d'en envoyer un millier à la ville de Lenczyc pour voir si la citadelle veut se rendre.

Vous savez que je désire que vous ne passiez pas la route de Kalisch, mais que vous vous rapprochiez le plus possible de la route de Thorn. Donnez-moi quelques renseignements sur la nature du pays jusqu'à Varsovie et de Thorn à Grodno. Ne fatiguez point vos troupes par de fausses marches. Il n'y a dans tout ceci qu'une chose importante : c'est que mes trois corps et ma cavalerie puissent se réunir en peu de temps, si les mouvements des Russes le rendaient nécessaire.

Magdeburg s'est rendu, et 22,000 hommes y ont été faits prisonniers de guerre. Je vous ai déjà instruit de l'affaire de Lübeck. Ainsi ces affaires me donnent 45,000 prisonniers.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Schneidemühl, 11 novembre 1806.

La division du général Suchet est arrivée à Schneidemühl hier au soir. Celle du général Gazan est aujourd'hui à Deutsch-Crone. Le pays de Stettin ici

ressemble absolument à celui que nous avons traversé pour aller d'Égypte en Syrie, excepté que les routes d'ici sont plus difficiles à cause des sables. Il est impossible de trouver du pain pour un jour pour mon corps d'armée, même en prenant dans un rayon de 10 lieues. Il est donc instant que Votre Majesté m'envoie des ordres le plus tôt possible. J'ai avec moi de quoi vivre pour le 12 et le 13.

D'après le rapport des habitants du pays et des lettres de Varsovie du 27 octobre, il n'y a pas un seul Russe dans la Pologne prussienne. Cependant, le général Treilliard a envoyé un détachement sur Graudenz, et d'après les rapports des habitants de ce pays-là, il me fait dire qu'il est arrivé dans cette place une colonne de 12,000 à 15,000 Russes. Pour moi, je n'en crois rien. Au surplus, dans deux jours je le saurai positivement. La cavalerie a ordre de se porter en vue de Graudenz. Un détachement vient de recevoir des instructions pour se diriger sur Thorn.

J'ai eu l'honneur de prévenir Votre Majesté que j'avais laissé à Stettin le 28ᵉ d'infanterie légère. Je n'ai jamais vu un régiment plus mal équipé que celui-là. Beaucoup de soldats sont chaussés avec des souliers de femme, et, les carabiniers exceptés, pas un de ces hommes n'a de capote. Je prie Votre Majesté de donner les ordres pour qu'il lui en soit délivré et qu'il me rejoigne le plus tôt possible.

La division Suchet, qui avait fait le 10 une marche de 50 kil. pour se porter de Marksch-Friedlandt à Schneidemühl, séjournait le 11 dans cette ville.

La division Gazan se portait le 11 de Friedlandt à Deutsch-Crone, 27 kil.

La cavalerie légère tout entière était le 11 à Ratzeburg, à 40 kil. au nord de Schneidemühl, sur le flanc gauche du corps d'armée.

Le maréchal Lannes avait prescrit au général Treilliard de se porter sur la route de la Vistule avec toute sa cavalerie, en poussant des partis sur Danzig et Graudenz, ainsi que cela ressort des rapports à l'Empereur des 6 et 8 novembre. Le général s'était donc dirigé sur la Vistule par Dramburg, Falkenburg, Tempelburg, Ratzeburg, route plus courte que celle de Reetz, Friedlandt, Deutsch-Crone et Schneidemühl, ce qui fait que le maréchal, au lieu d'avoir sa cavalerie le 10 à Schneidemühl, comme il le pensait, n'avait personne en tête pour l'éclairer et ne pouvait disposer que d'un pelotòn de hussards. Cette erreur dans la direction de la cavalerie fut en réalité moins grave qu'elle n'aurait pu l'être, car le colonel Guyon était le 7 à Schneidemühl avec un parti de 50 chevaux ; le 8, il y réunissait son régiment, le 12e de chasseurs, jetait sur les routes de Thorn et de Bromberg des partis qui ramassaient beaucoup de bagages, et ne quittait Schneidemühl que le 9, veille de l'arrivée de la division Suchet, pour se porter sur Posen. Le 2e de chasseurs avait été également dirigé, le 7, de Posen sur les routes de Thorn et de Bromberg et avait, le 12, des nouvelles de la division Suchet.

Le général Treilliard s'avança le 12 à Landeck, 10 kil. de Ratzeburg, n'osant probablement s'engager davantage avant d'avoir reçu les ordres du maréchal, qui de son côté, n'ayant point de nouvelles de sa cavalerie, finit par s'inquiéter en arrivant à Schneidemühl le 11 et la fit chercher. Les instructions du maréchal paraissent n'être parvenues à sa brigade légère que le 13 assez avant dans la journée. A leur réception, le général Treilliard fit partir le 9e de hussards pour Graudenz et lui-même avec ses deux autres régiments alla coucher à Radowunitz, 10

kil. de Landeck, pour gagner Lobsens le 14, 30 kil., et reprendre sa place à l'avant-garde.

La division Suchet se portait le 12 à Wirsitz et le 13 à Nackel.

La division Gazan était le 12 à Schneidemühl où elle séjournait le 13.

Les 21ᵉ et 28ᵉ légers partaient le 13 de Stettin où ils étaient remplacés par le corps des troupes de Bade.

7ᵉ corps. 11. — 20ᵉ de chasseurs, Sorge ; 1ʳᵉ division, en avant de Driesen ; quartier général, Driesen ; 2ᵉ division, en arrière de Driesen.

12. — 20ᵉ de chasseurs, Zirke ; 1ʳᵉ division, entre Sorge et Zirke, à droite et à gauche de la route ; quartier général, Driesen ; 2ᵉ division, Driesen et Sorge.

13. — Même position.

Ordre, le 13, au maréchal Augereau de se rendre le plus tôt possible à Bromberg et de se procurer 6 jours de vivres.

Le 14ᵉ de ligne partait le 12 de Berlin pour rejoindre le 7ᵉ corps.

Ordre au général Beker, le 11, de partir le 12, une heure avant le jour, pour Küstrin ; le 13, de se diriger par Schneidemühl sur Thorn pour y être aux ordres du maréchal Lannes.

14 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 14 novembre 1806.

J'ai reçu l'annonce de Votre Altesse de l'arrivée de la division Klein.

Le temps qu'il a fait cette nuit a retardé la manutention, mais à compter d'aujourd'hui on pourra faire ici de 50,000 à 60,000 rations, ce qui sera d'un grand secours, attendu que nous étions sans pain.

L'officier d'état-major que j'ai envoyé pour avoir des nouvelles du maréchal Lannes me fait le rapport que la division du général Suchet est entrée le 13 à Nackel, près de Bromberg, sur le canal qui se jette dans la Vistule. Il me mande que la canonnade dont j'ai parlé à Votre Altesse dans une de mes lettres est ignorée là. Ainsi le rapport était faux.

Les renseignements commencent à arriver. A Varsovie, le 8, le commerce avait reçu la nouvelle que l'annonce de la défaite de l'armée prussienne avait produit une grande sensation à Saint-Pétersbourg.

Il paraissait certain que les Russes étaient en marche sur la Vistule pour se réunir aux Prussiens entre Graudenz et Plock.

Le 9 novembre est arrivé officiellement dans le palatinat de Lenczyc l'ordre de préparer pour le 15 des vivres pour 30,000 hommes. Le 10, il est arrivé un contre-ordre...

Demain matin j'aurai un parti de cavalerie qui entrera dans la forteresse de Lenczyc qui a été évacuée par les Prussiens.

Le 11, la Chambre de Wroclaweck a envoyé officiellement à celle de Kalisch l'avis qu'une colonne russe dont on envoie la force, arriverait du 21 au 22 sur le territoire de Plock.

Aujourd'hui mon aide de camp Perrin arrive avec un fort parti de troupes légères à Wroclaweck; demain j'aurai des nouvelles positives...

Le séjour de Sa Majesté à Berlin a jeté quelque inquiétude parmi les Polonais; ils craignent des négociations contraires à leurs vœux bien prononcés.

La proclamation du général Dabrowski commence à être répandue et produit son effet.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 14 novembre 1806.

Je reçois votre lettre du 12. Je vous ai écrit hier ce que vous deviez faire des Polonais. J'imagine que les 3,000 fusils que vous avez fait partir sont arrivés; pour les 20,000 autres, l'artillerie a ordre de les

faire transporter de Küstrin à Posen. Si les Polonais peuvent aider à ce transport, ils n'ont qu'à envoyer des voitures. Ces fusils seront distribués, à Posen, selon les besoins. Je vous ai écrit de préparer la formation de 6 bataillons à Posen. 12 autres doivent être formés à Varsovie, s'ils s'insurgent. Je vous ai fait connaître que je ne voyais pas d'inconvénient à ce qu'ils se saisissent de la garnison prussienne et la désarment. Je ne vois pas non plus d'inconvénient à ce que l'on donne permission aux deux plus riches du pays de former des régiments de uhlans à leurs frais, à ce qu'on organise des gardes nationales à Posen et dans les autres villes, et qu'on forme un comité, composé des hommes les plus considérables, pour organiser l'insurrection administrative et militaire. Ne prenez part à tout cela que par vos conseils et par des encouragements verbaux, et faites connaître que je ne puis me déclarer que lorsque je verrai les Polonais organisés et armés. Il doit y avoir une gazette à Posen; j'imagine qu'on commence à y imprimer les nouvelles et tout ce qui peut mettre du mouvement dans le pays. Je désire beaucoup savoir positivement sur quoi l'on peut compter, et si, dans ce pays, on est assez décidé pour que les hommes armés nous soient d'une assistance réelle.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Nackel, 14 novembre 1806, midi.

Le manque de subsistances m'a forcé à me porter avec tout mon corps d'armée à Nackel.

Un détachement de 30 hussards, commandé par un officier, est entré hier à Bromberg, où l'on a trouvé 15 barques chargées de poudre, farine et avoine. Ce détachement a été attaqué ce matin par 2 escadrons et a été forcé de sortir de la ville.

La brigade du général Claparède doit être dans ce moment, midi, aux portes de Bromberg. Le général Victor part à l'instant de Nackel pour aller reconnaître la Vistule, et d'après les renseignements qu'il m'enverra ici dans la journée, je verrai si je dois porter encore une brigade ou tout mon corps d'armée à Bromberg, ou si je dois rester ici.

Le général Suchet est entré hier à Nackel où il a pris 5 barques portant 19 tonneaux de vin, 19 tonneaux d'eau-de-vie, 8 milliers de poudre et 352 gueuses de plomb du poids de 110 tonnes.

Le général Treilliard doit être dans ce moment à Bromberg avec 2 régiments de cavalerie. Ainsi j'espère que ce soir il n'y aura pas un seul ennemi sur la rive gauche de la Vistule.

Le général Victor fera reconnaître Thorn, et, dans

le cas où le pont ne serait pas coupé, il tâchera d'entrer dans cette place.

On n'a aucun renseignement positif sur les Russes. Il est impossible d'envoyer quelqu'un de l'autre côté, attendu que les Prussiens ont établi un cordon qui empêche la communication des deux rives.

Le roi de Prusse a fait enlever de force 15,000 jeunes gens dans les districts de Commin et de Bromberg. Le général Treilliard en a trouvé, il y a deux jours, un détachement de 800 conduits par 20 hommes dont il s'est emparé et a rendu la liberté aux premiers.

Le parc d'artillerie est resté à Grabionne, à peu près à moitié chemin de Schneidemühl ici.

Je désirerais beaucoup que Votre Majesté me fît connaître le plus tôt possible ses intentions sur le mouvement positif que je dois faire.

Je ne sais pas si les corps des maréchaux Davout et Augereau ont fait un mouvement en avant; s'ils ont encore conservé leur même position, je me trouve bien en avant d'eux; mais comme j'ai eu l'honneur de le marquer à Votre Majesté, le mouvement en avant de mon corps d'armée était forcé, faute de subsistances.

Le maréchal Augereau était le 14 à Driesen.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Berlin, 14 novembre 1806.

Vous avez dû recevoir du major général l'ordre de vous rendre à Thorn. J'ai donné cet ordre aussitôt après avoir reçu la lettre que vous m'écriviez. La pénurie des vivres nécessitait ce mouvement. J'ai ordonné aux maréchaux Davout et Augereau de vous soutenir, si vous en aviez besoin. Thorn est une grande ville où vous pourrez vivre.

Toutes les nouvelles sont que les Russes sont loin et peu nombreux. Cependant, j'aurai plus de confiance dans les renseignements que vous me donnerez. Il est possible que vos soldats aient trouvé qu'on n'ait pas parlé d'eux aussi dignement qu'ils l'auraient mérité ; ils ont raison d'être exigeants, car ils sont aussi braves que bons. A la prochaine bataille, ils se comporteront comme à Austerlitz et à Iéna, et on aura soin de mettre quelques mots de plus.

La tête des corps qui étaient à Lübeck va arriver. J'attends pour la voir, et immédiatement après je me rendrai en Pologne.

Vous ne me parlez point, dans vos lettres, de l'esprit qui anime les habitants du pays où vous êtes. Tâchez de m'en dire un mot par le premier officier que vous m'expédierez.

7e corps. Même position que le 13.

15 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Posen, 15 novembre 1806.

J'ai reçu les ordres que Votre Majesté m'a adressés de Berlin le 13 novembre à 4 heures du soir. S. A. le prince de Neufchâtel me donnait en même temps l'ordre de me porter avec mon corps d'armée sur Gnesen, mais Votre Majesté, par sa lettre, me laissant la latitude d'aller à Kowal, qui est aussi proche de Thorn que Gnesen, je prends le parti de me diriger sur Kowal. Je serai même rendu beaucoup plus promptement à Thorn, à cause de la nature des chemins. De Gnesen à Thorn, ce n'est que défilés et un pays peu propre à la nombreuse cavalerie que j'ai; en outre, la certitude que j'ai que les Russes ne sont pas encore sur la rive droite de la Vistule et que les ponts sur cette rivière, même celui de Thorn, sont détruits, m'a déterminé à prendre cette route plutôt que celle de Gnesen, puisqu'il n'y a pas à craindre de mouvement offensif de l'ennemi jusqu'à l'époque où je serai près de la Vistule. En prenant ce parti, je rassure encore les Polonais qui, depuis quelques jours, ne voyant pas qu'il

fût question de Votre Majesté, avaient conçu des inquiétudes...

A chaque instant il arrive des personnes de Varsovie, toutes parties du 8 au 10. On n'attendait là que les ordres du général Dabrowski et l'annonce de l'arrivée des Français pour faire main basse sur la garnison prussienne. Ces rapports s'accordent sur l'entrée des Russes sur le territoire prussien ; toutes leurs colonnes se sont mises en marche vers le 30, ainsi que Votre Majesté en a été informée ; elles devaient se porter sur l'Oder, ignorant les désastres de l'armée prussienne. Depuis, il est certain qu'en ayant eu connaissance, ils ont pris un autre parti et les colonnes se sont arrêtées.

.... Un rapport de Varsovie dit qu'une colonne de 10,000 Russes a forcé en Gallicie le passage à quelques postes autrichiens et qu'ils se portent par Radonsk sur Breslau. Si ce rapport est exact, ce mouvement est le résultat des ordres donnés avant la connaissance de l'arrivée des Français sur l'Oder. Quoi qu'il en soit, j'ai envoyé des partis sur ce point pour être instruit. D'ailleurs, il est utile de montrer des Français dans tous ces pays.

Depuis le 12, je suis en communication avec le général Suchet, qui est arrivé le 13 à 4 heures après midi à Nackel. J'ai envoyé un officier d'état-major qui fera connaître au maréchal Lannes mon mouvement et qui me donnera des nouvelles de sa marche.

La forteresse de Lenczyc doit avoir été prise aujourd'hui par des hommes du pays et par des troupes légères[1].

Je donne connaissance à S. A. I. le prince Jérôme du départ du corps d'armée de Posen, en lui mandant que les nouvelles que j'ai de l'ennemi ne me font pas présumer que l'arrivée de son corps d'armée à Posen soit nécessaire.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté les renseignements qu'elle me demande non-seulement sur la nature du pays jusqu'à Varsovie et de Thorn à Grodno, mais bien au delà jusqu'en Russie et sur la mer Noire. Ils sont le travail d'un homme intelligent qui est avec moi depuis Bamberg, qui ne fait que cela, et qui a recueilli une foule de notions que lui ont fournies les négociants, les voyageurs, les hôteliers, etc.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 15 novembre 1806.

L'armée sera à Sompolno le 18, sur la route de Thorn et à mi-chemin de Posen et de Varsovie.

Le général Milhaud se porte sur cette dernière ville avec le 13e de chasseurs et 300 ou 400 chevaux de la cavalerie légère.

1. Lenczyc, à 175 kil. environ à l'est de Posen.

.... Depuis 5 jours, j'ai fait assurer les subsistances sur les routes de Posen à Thorn et de Posen à Varsovie. De 10 en 12 lieues, j'ai fait construire 40 ou 50 fours de paysans pour fabriquer 50,000 à 60,000 rations de pain. Il y a partout des magasins considérables en farines, avoine et fourrages.

On m'annonce de Kalisch la nouvelle que Glogau s'était rendu le 12 aux Français.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU PRINCE JÉRÔME.

Posen, 15 décembre 1806, minuit.

(Le maréchal annonce qu'il part le lendemain 18 avec son corps d'armée, les 2 divisions de dragons Beaumont et Klein et la division Nansouty, mises provisoirement sous ses ordres.)

Du 18 au 19, je serai à Kowal, à portée de Thorn et de Varsovie où j'envoie mes troupes légères.

..... Un parti de 200 chevaux, qui était à Kalisch, se porte sur Czenstochau qui est une espèce de fort où il n'y a que quelques invalides et des recrues qui ont dû l'évacuer ou qui se rendront à l'approche des troupes françaises. Ce parti a l'ordre de prendre des renseignements sur la colonne russe (qui se dirige sur Breslau), et j'aurai l'honneur de vous faire connaître si, contre toute vraisemblance, elle faisait ce mouvement.

.... Je serai le 16 à Wreschen, le 17 à Kleczewo, le 18 à Sompolno.

Il serait à désirer que vos troupes légères se rapprochent de Posen et soient instruites de vos quartiers généraux pour pouvoir l'enseigner aux officiers et estafettes que je vous adresserai.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Nackel, 15 novembre 1806.

Il n'y a pas un seul homme sur la rive gauche de la Vistule depuis Thorn jusqu'à Graudenz; toute la cavalerie du général Treilliard occupe cette rive sur ces deux points...

Comme j'ai eu l'honneur de le marquer à Votre Majesté, les 30 hussards qui étaient à Bromberg en avaient été chassés par deux escadrons prussiens; la brigade du général Claparède est arrivée 2 ou 3 heures après, et ils ont pris la fuite. Des 15 bateaux que nous avions pris, les Prussiens en ont emmené 5, sur lesquels étaient la farine et la poudre à canon. Je n'ai point encore l'état de ce qui se trouve dans la ville de Bromberg; il paraît qu'il n'y a guère que de l'avoine et du fer; cependant, cette ville nous offre quelques ressources et les magistrats m'ont fait assurer qu'ils nous fourniraient les vivres qui seraient nécessaires...

Je suis bien impatient de connaître les intentions de Votre Majesté. J'attendrai ses ordres et je ne ferai pas de mouvement que je ne les aie reçus. Je suis ici avec tout le corps d'armée, excepté la brigade Claparède qui est à Bromberg. J'irai moi-même demain faire une reconnaissance sur la Vistule; il paraît qu'elle est aussi large que le Pô, mais bien plus rapide.

J'avais envoyé MM. Cassigni et Feury, officiers du génie, à Bromberg avec le détachement de hussards, pour faire construire des fours; ils ont été pris par les 2 escadrons prussiens. J'en suis fâché, parce que ce sont deux officiers distingués. J'enverrai un parlementaire pour les réclamer et les faire échanger contre des officiers du même grade.

Le 15, le général Treilliard était à Fordon, avec les 10e de hussards et 21e de chasseurs, le 9e de hussards ayant été envoyé sur Graudenz.

7e corps. Même position que le 14.

16 ET 17 NOVEMBRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉRÔME.

Berlin, 16 novembre 1806.

L'Empereur me charge de prévenir Votre Altesse impériale qu'elle doit tenir les troupes de Wurtemberg sur la rive droite de l'Oder et les troupes bavaroises sur la rive gauche. Donnez l'ordre aux troupes de Wurtemberg de se porter devant Glogau et de bloquer cette ville sur la rive droite; envoyez 2,000 hommes d'infanterie wurtembergeoise, toute la cavalerie de cette nation et 4 pièces d'artillerie à Lissa, d'où elle se mettra en correspondance sur-le-champ avec les troupes du maréchal Davout qui sont à Posen; cette cavalerie poussera des partis sur Kalisch, ville très-bien intentionnée pour nous : il est nécessaire qu'à la tête de ce parti il y ait un officier français. On trouvera à Kalisch de la cavalerie légère du maréchal Davout. Ce parti de cavalerie que vous aurez envoyé à Kalisch sera assez fort pour que de Kalisch il puisse envoyer sur Breslau et se rencontrer avec les deux autres partis de cavalerie que de Lissa vous aurez également envoyés sur cette ville.

Comme je vous l'ai dit, réunissez sur la rive gauche tous les Bavarois : il faut que l'Empereur ait Glogau, telle chose qu'il en coûte ; faites donc bloquer strictement cette place.

Envoyez votre cavalerie sous les ordres d'un officier français par la rive droite et par la rive gauche de l'Oder pour qu'elle arrive en même temps devant Breslau ; faites avancer de Glogau sur Breslau une des divisions bavaroises qui pourra se tenir à Parchwitz ou à Lüben ; de là elle vous facilitera les moyens d'avoir des subsistances et sera à même de soutenir la cavalerie qui sera sur Breslau.

L'Empereur désire que vous fassiez jeter un pont sur l'Oder près Glogau ; ce pont aura le double avantage de favoriser votre blocus et de vous donner les moyens de vous porter rapidement d'une rive sur l'autre.

Le général bavarois qui commandera la division à Parchwitz se procurera à sa hauteur sur l'Oder des moyens de passage dans le cas où cela deviendrait nécessaire.

La ville de Lissa et les autres villes dans cette partie doivent avoir beaucoup de blés ; l'Empereur désire donc que vous fassiez une réquisition de 100,000 rations d'avoine, 20,000 quintaux de blé ou farine et que vous les fassiez diriger le plus tôt possible sur Posen.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 16 novembre 1806.

L'Empereur, Monsieur le Maréchal, après avoir pris connaissance du contenu et des pièces qui se trouvent dans votre lettre du 14, me charge de vous dire que vous devez rassurer les Polonais.

Sa Majesté reste à Berlin, parce qu'elle veut passer en revue les corps des maréchaux Soult, Bernadotte et Ney qui doivent, dans quelques jours, passer à Berlin.

Il importe beaucoup à l'Empereur que vous fassiez occuper la petite forteresse de Lenczyc, que vous la fassiez armer et approvisionner.

Sa Majesté a vu avec peine que, le 14 mars, vous n'aviez pas encore assuré vos subsistances ; car il vous en faut non-seulement assez pour votre corps d'armée, mais encore pour ceux des autres maréchaux ; car si le maréchal Lannes ne pouvait pas passer la Vistule devant Thorn, il faudrait qu'il tirât des vivres de Posen ; le maréchal Augereau serait dans le même cas.

L'Empereur me charge de vous faire observer, Monsieur le Maréchal, que pour marcher de Posen sur Varsovie il convient d'avoir des magasins sur les deux routes : l'une par la petite forteresse de Lenczyc et l'autre par Kowal, et enfin une autre par Kalisch ;

il faut donc que nous ayons des magasins et des fours suffisants pour que les troupes puissent, en passant à Posen, y prendre du pain pour 4 jours, arriver avec ce pain jusqu'à Kowal, Lenczyc et Kalisch, pour de là en reprendre pour 4 jours jusqu'à Varsovie. Sa Majesté pense que cela regarde particulièrement les Polonais.

Envoyez un commandant français au fort de Lenczyc ainsi qu'un officier du génie qui puisse reconnaître cette forteresse et en rendre compte à l'Empereur.

LE CAPITAINE PERRIN AU MARÉCHAL DAVOUT.

Wreschen, 16 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après vos intentions, étant parti dans la matinée du 14 de Sompolno avec un parti de 30 chevaux (du 1er de chasseurs) pour reconnaître la Vistule sur le point de Wroclaweck, je suis entré à 6 heures du matin dans cette ville, l'ennemi, fort d'environ 60 dragons du régiment de Rocket, ayant fait sa retraite sur la rive droite de la Vistule le 14 au matin, emmenant avec lui toutes les embarcations et le bac qui se trouvaient à Wroclaweck.

Sachant que l'ennemi n'était fort que de 60 hommes et ayant découvert une barque qui pouvait en contenir une trentaine, 24 chasseurs avec le capi-

taine Hulot, commandant le parti, se sont jetés dans cette barque, ont reconnu la rive droite de la Vistule où l'ennemi s'occupait à briser toutes les barques et l'ont forcé à une retraite précipitée, ce qui nous a procuré dans l'après-dîner, par la hardiesse de quelques chasseurs et officiers qui se sont jetés dans des nacelles, 7 à 8 grosses barques chargées de marchandises pour le compte des Prussiens.

Je ne doute pas que l'on ne parvienne à ramasser, d'ici à 2 jours, une vingtaine de barques pouvant porter de 40 à 50 hommes chacune....

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Wreschen, 16 novembre 1806.

.... Je vais faire soutenir ce premier parti de 200 à 300 chevaux de troupes légères, pour intercepter la navigation du fleuve et rassembler sur sa rive gauche le plus de bateaux possible....

Les rapports sur les Russes depuis deux jours s'accordaient tous à faire arriver à Varsovie 500 à 600 Cosaques le 14 ; mais maintenant ces rapports deviennent obscurs....

Un petit parti de troupes légères a été à Lenczyc... Un autre parti de 50 chevaux, commandé par le capitaine Tavernier du 1er de chasseurs, officier intelligent et entreprenant, est sur la route de Varsovie ; sûrement il me donnera des nouvelles positives.

Je vous envoie le courrier de Varsovie que mon aide de camp a intercepté à Brzesc dans la nuit du 14 au 15.

Le 12ᵉ de chasseurs était au sud de la route de Posen à Varsovie, avec un parti sur Czenstochau.

Le 1ᵉʳ était le 15 à Sompolno, sur la route même de Varsovie, avec un parti de 50 chevaux en avant.

Le capitaine Tavernier, commandant ce parti, enlevait le 16 à Kutno 20 uhlans polonais prussiens. Le 16, le colonel Exelmans avait l'ordre de se porter à Wroclaweck avec 200 ou 300 chevaux pour soutenir le capitaine Hulot et intercepter complétement la navigation de la Vistule. Le 17, il faisait remonter le fleuve jusqu'à Radziwie, vis-à-vis Plock, par un parti de 25 chevaux, qui surprenait un poste de dragons ennemis, le faisait prisonnier et arrêtait le débarquement de 200 hommes d'infanterie russe.

Le 1ᵉʳ de chasseurs était remplacé sur la route de Varsovie par le général Milhaud avec le 13ᵉ.

Le 2ᵉ de chasseurs était le 16 à Inowraclaw, où il rencontrait la cavalerie légère du maréchal Lannes en marche sur Thorn; il changeait aussitôt de direction pour rejoindre le 3ᵉ corps qu'il atteignait le 17 ou le 18, et était mis de suite à la disposition du général Milhaud.

Quartier général du maréchal Davout à Kleczewo le 17.

LE MARÉCHAL LANNES AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bromberg, 16 novembre.

Je reçois l'ordre de Votre Altesse pour me rendre à Thorn; il est 2 heures du matin. La brigade Claparède, qui est à Fordon, partira dans 3 ou 4 heures; elle sera dans la journée devant Thorn. La brigade du

général Reille, qui est à une lieue derrière Bromberg, partira également pour Thorn dans la journée. J'envoie l'ordre au restant de la division Suchet et à la division Gazan, qui sont à Nackel, d'en partir aujourd'hui pour se rendre à Bromberg, et demain 17 à Thorn. Ainsi tout mon corps d'armée sera rendu devant Thorn le 17 au soir. L'ennemi a coupé le pont; je ferai en sorte de passer la Vistule sur des barques que j'ai fait ramasser sur le canal.

Nous avons trouvé à Bromberg 40,000 quintaux de seigle et un magasin immense de sel. J'ai envoyé 200 hommes pour suivre le canal de Nackel à Bromberg; j'espère qu'ils ramasseront beaucoup de subsistances; on me rapporte qu'ils ont déjà trouvé un bateau chargé d'eau-de-vie.

J'ai fait construire des fours à Bromberg pour faire confectionner au moins 50,000 rations par jour; j'en envoie 30,000 au maréchal Augereau qui ne trouvera pas un morceau de pain de Schneidemühl à Nackel.

Si j'eusse pu arriver deux jours plus tôt à Bromberg, nous eussions pris 50,000 quintaux de seigle de plus, mais j'espère que nous les trouverons à Thorn. Rien n'a descendu la Vistule depuis hier à 2 heures et on assure qu'il y a des magasins à Thorn. Nous avons trouvé de plus 3,000 quintaux de farine à Fordon. Nous voilà donc fort tranquilles pour les subsistances. Je préviens le maréchal Auge-

reau de faire suivre le cours de la Netze par une centaine d'hommes ; il est sûr qu'ils trouveront beaucoup de bateaux chargés.

Les renseignements que j'ai eus et qui paraissent sûrs, portent qu'il n'y a aucun corps russe qui ait joint les débris de l'armée prussienne. Ces avis viennent des Polonais qui, jusqu'ici, les ont toujours donnés vrais.

LE COLONEL GAUTHRIN, DU 9e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL TREILLIARD.

Schwetz, 17 novembre 1806.

Conformément à vos ordres, je suis parti le 13 de Landeck et me suis porté le même jour sur Jacobsdorf. Le lendemain 14, j'ai quitté ma position de bonne heure et me suis dirigé sur Graudenz. J'ai trouvé le même jour l'ennemi en avant de Tuchel, ayant un cordon d'éclaireurs que je fis charger et qui m'abandonnèrent la ville et se retirèrent en arrière de cet endroit sur le Brah où ils se réunirent à un corps de troupes qu'ils avaient là et qui paraissait décidé à me disputer le passage de ce fleuve. Je fis alors avancer un escadron auquel j'ordonnai de passer le pont qui était défendu par de l'infanterie et environ 80 chevaux. Cet escadron exécuta parfaitement l'ordre qu'il reçut et chargea si vigoureusement

l'ennemi que le pont fut forcé à l'instant et assez vite pour éteindre le feu qui l'embrasait; les mêmes paysans qui avaient servi à y mettre le feu servirent également à l'éteindre.

Alors je serrai l'ennemi de très-près et sans relâche, quoique son infanterie, qu'il avait jetée dans le bois, me disputât le terrain; ce bois avait deux lieues d'étendue et je fus un peu chagriné par elle. Néanmoins je l'ai poursuivie de cette manière jusqu'à Krupoczin, où j'arrivai fort tard. On exécuta une charge à la tête de ce village qui est le débouché du bois et qui a parfaitement réussi; elle valut une trentaine de prisonniers d'infanterie et une trentaine de chevaux. On aurait pu en avoir davantage, mais l'obscurité de la nuit et la fatigue des chevaux ont arrêté ce succès. J'eus dans cette journée 6 blessés, dont 2 grièvement, un homme tué ainsi que 3 démontés.

Le lendemain 15, je continuai ma marche; en arrivant à...., j'appris que l'ennemi avait envoyé la veille à Schwetz, sur les 3 heures après midi, 400 chevaux, dont 200 housards et 200 dragons; je crus devoir m'arrêter dans cet endroit et envoyer un fort parti sur Schwetz et en poussant un autre sur Graudenz, point dont je n'étais éloigné que de 6 lieues. La vitesse du parti lancé à Schwetz m'affirma la vérité du rapport; les 400 chevaux avaient quitté la ville à 5 heures du matin et avaient passé la Vistule.

En se retirant sur Kulm, l'ennemi avait laissé quelques vedettes sur cette rive.

Je crus donc prudent de ne pas m'engager dans un défilé et de faire occuper Schwetz par 40 chevaux, afin d'être averti des manœuvres que pourrait me faire l'ennemi qui pouvait repasser la Vistule et détacher un parti sur mes derrières. Je voulais aussi me ménager ma retraite pour remonter la Vistule ainsi que j'en ai l'ordre. Cette disposition faite, j'établis des petits pelotons en échelons le long de la route de Graudenz pour soutenir le parti que j'avais envoyé sur cette ville, qui est arrivé jusqu'au pont de la place où il s'engagea une petite charge sous les yeux du roi qui était sur les remparts; cette charge me valut 4 housards.

La nuit étant survenue, nous restâmes dans notre position, et, le lendemain 16, j'envoyai dès le matin sommer la place par M. le chef d'escadron Houssin, et je restai avec le reste du régiment sur les hauteurs des moulins de Berlinken sur la Schwarzwasser, où dans cette position j'ai attendu le résultat de cette sommation.

M. le lieutenant Lenoir vous remettra la copie de la sommation que j'ai faite au gouverneur, ainsi que la réponse du même et que le rapport de M. le chef d'escadron Houssin dans lequel il donne une notion topographique des environs de la place.

Cette opération a empêché 600 hommes de nou-

velle levée de se rendre à Graudenz et que j'ai renvoyés dans leurs foyers ; ils s'en sont retournés en bénissant l'empereur Napoléon. Je vous prie, mon Général, de recommander à la bienveillance de M. le maréchal le capitaine Marc qui a conduit son escadron avec beaucoup d'intelligence et de bravoure, ainsi que M. le lieutenant Lenoir. Je sollicite pour ces deux officiers de l'avancement ou bien des récompenses dans la Légion d'honneur.

Un détachement du 10ᵉ, commandé par M. Pradis et qui s'est joint en route au régiment, n'ayant pu informer l'officier de la direction qu'avait prise le sien, a pris part à la journée du 14 ; on lui doit des éloges.

Je me dirige sur Thorn en remontant la Vistule ainsi que vous me l'avez ordonné ; je compte coucher ce soir à Strelitz et je me mettrai demain en route pour vous rejoindre. Si vous avez quelques ordres à me donner, vous pouvez les remettre à M. le lieutenant Lenoir qui me trouvera sur cette direction.

Le régiment est exténué de fatigues provenant des différents postes que j'ai été obligé de lancer pour m'éclairer et pour me garder pendant la nuit. Je me recommanderai à vos bontés pour avoir 2 ou 3 jours de repos, si toutefois cela est possible.

Demain je renverrai l'officier du 10ᵉ avec son détachement, qui vous conduira les prisonniers parmi lesquels il y a, je crois, 3 ou 4 déserteurs. Le nombre

s'élève à peu près à une quarantaine, plusieurs s'étant échappés dans les marches de nuit; il s'y trouvera aussi parmi eux 3 hommes que j'ai cru prudent de garder, dont un se dit négociant de Berlin et être sorti le 15 à 4 heures de la place de Graudenz. Voici un petit rapport que j'ai pu tirer de lui.

LE GÉNÉRAL TREILLIARD AU MARÉCHAL LANNES.

Fordon, 17 novembre 1806.

Le 9e de hussards venant par la route de Graudenz, je l'ai placé au village de Topolno à 3 lieues de moi, n'en ayant pas plus près de capable de le contenir. Ce régiment a avec lui un détachement de 36 hommes du 10e de hussards qui était égaré.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Bromberg, 17 novembre 1806.

J'ai reçu la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire le 14.

La brigade du général Claparède est en face de Thorn; tout le 5e corps y sera ce soir. Le pont est coupé; il paraît que l'ennemi veut s'opposer au passage de la Vistule. J'ai reçu une lettre du général Kalkreuth qui commande à Graudenz. Il me prévient

que le roi de Prusse a reçu un courrier extraordinaire du quartier général de Votre Majesté qui lui annonce qu'il y a armistice entre les deux armées; qu'en conséquence il me renvoyait les deux officiers du génie qui avaient été pris ici et qu'il ordonnait à celles de ses troupes qui étaient sur la rive gauche de la Vistule de passer sur la droite ; qu'il me priait d'ordonner à mes troupes de ne pas passer la Vistule pour arrêter l'effusion du sang. Voilà, Sire, l'expression de sa lettre [1]. C'est le colonel Briche qui a forcé les 500 dragons prussiens à repasser le fleuve devant Thorn. Il y a eu une charge très-brillante de la part du 10ᵉ, ils n'étaient que 200 contre 600; ils en ont blessé et tué beaucoup et fait 50 prisonniers.

J'ai répondu au général Kalkreuth que j'étais habitué à recevoir les nouvelles des armistices par la voie de mon Empereur, et je lui ai envoyé l'ordre du jour concernant les troupes qui les ont laissés passer sur les bruits d'une suspension d'armes.

L'esprit du pays est très-mauvais pour nous et surtout à Bromberg. La populace courait les rues pour indiquer avant-hier aux dragons prussiens les maisons où les officiers français s'étaient réfugiés. Le

1. Le général Kalkreuth, on le sait, était coutumier du fait. C'était lui qui avait usé du même procédé, le 15 octobre au soir, vis-à-vis des généraux Klein et Lasalle, et qui avait encore essayé la même ruse, le lendemain 16, vis-à-vis du maréchal Soult; mais il avait échoué dans cette seconde tentative. Voir l'ordre du jour du 19 octobre : *la Cavalerie pendant la campagne de Prusse.*

peu de Polonais qui sont dans le pays sont comprimés par les autorités...

Nous commençons à avoir des malades ; depuis 3 jours j'en ai envoyé plus de 150 à l'hôpital. Le temps est affreux.

Je n'ai aucun renseignement sûr relativement aux Russes....

Je pars à l'instant pour me rendre devant Thorn où je serai ce soir de bonne heure. Je ferai demander ce soir le général prussien, et s'il s'oppose à mon passage ou au rétablissement du pont, je jetterai quelques obus dans la ville, et il est possible que les habitants forcent ce général à nous laisser entrer. La Vistule est très-large et très-rapide sur ce point....

Toutes les autorités et administrations sont extrêmement mauvaises et les chefs sont partis.

Le 5e corps, qui avait bivouaqué à Bromberg le 16, venait prendre position le 17 à Podgorze, vis-à vis Thorn, 45 kil.

Le 7e corps partait de Driesen le 16, emportant du pain pour 2 jours, de la viande pour trois, et emmenant un troupeau de 60 bœufs. Le 17, un convoi de 24,000 rations de pain lui était expédié de Driesen.

16. — Cavalerie légère, Schönlanke ; 2e division, Stieglitz ; 1re division, Ascherbude ; quartier général, Filehne.

17. — Cavalerie légère, Grabowo ; 2e division, quartier général, Schneidemühl ; 1re division, derrière Schneidemühl.

Le 16, la division Marchand du 6e corps arrivait à Berlin, avec l'artillerie du corps d'armée.

18 ET 19 NOVEMBRE.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Sompolno, 18 novembre 1806.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté le dernier rapport sur les Russes ; il est d'un Polonais d confiance envoyé par le général Dabrowski à Posen. Il est constant que les troupes russes sont arrivées à Praga ; que le 15 quelques centaines de cosaques sont entrés dans Varsovie, demandant où étaient les Français et commettant des désordres. A Varsovie, le 15, on croyait que les Russes devaient rétrograder.

Le 16, un de mes partis a enlevé 20 uhlans polonais prussiens à Kutno.

Le 18, 80 chasseurs du 1er sont en reconnaissance sur Lowicz.

La petite forteresse de Lenczyc, évacuée par les Prussiens, a été occupée par les Polonais qui l'ont défendue ensuite contre de la cavalerie prussienne. Le 16, 50 chasseurs du 1er y sont entrés à la grande satisfaction du pays. Il y a beaucoup de magasins. Cette petite forteresse est, par sa position, assez forte. J'y ai envoyé l'aide de camp Perrin avec 200 hommes d'infanterie.

Le 18, le général Milhaud avec le 13ᵉ arrive à Klodawa, le général Beaumont à Chodecz et Kowal, et le corps du général Nansouty s'établira entre Sompolno et Konin. La division Morand sera le même jour en avant de Sompolno, la division Gudin à Sleszyn, et la division Friant à Kleczewo.

A Wroclaweck sur la Vistule on a déjà réuni 20 bateaux chargés de marchandises de toute espèce qui venaient de Varsovie et de Danzig. On intercepte la navigation de la Vistule.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté un résumé des dépêches interceptées....

Ma cavalerie légère a trouvé le 16 à Inowraclaw de la cavalerie légère du maréchal Lannes marchant sur Thorn. J'ai deux officiers sur ce point pour être tenu au courant.

Tous les ordres renfermés dans la lettre de Votre Majesté du 14 seront exécutés. J'invite le général Dabrowski à envoyer à Küstrin des moyens de transport pour y prendre des armes. Sur les 3,000 annoncées, il n'en a reçu que 1,300, les autres ayant été gardées pour être réparées.

Le général Dabrowski est plein de bonne volonté, mais il a peu de tête et de mémoire, il ne suit rien. Il s'en faut de beaucoup qu'il jouisse dans ces pays de la considération de Kosciusko dont le nom est dans toutes les conversations. Il paraît que les députés de Varsovie que j'avais autorisés à aller

trouver Votre Majesté à Küstrin n'y ont point été par crainte du général Dabrowski : il y a dans tout cela de petites passions et d'anciens souvenirs de partis....

Le capitaine Tavernier, avec 50 chevaux du 1er de chasseurs, avait quitté Sompolno le 15 pour se diriger sur Lowicz, sur la Bsura, 110 kil. Il y arrivait le 17 au soir ou le 18; apprenant dans la journée du 18 qu'un poste de cavalerie prussienne se trouvait à Bolimow, 15 kil. au delà de Lowicz, sur la rive droite de la Bsura, il cherchait à le faire enlever le 19 dans la matinée par un officier et 25 chevaux. L'opération échouait, mais le capitaine transmettait des renseignements certains sur la présence et la marche de l'avant-garde russe..

LE CAPITAINE TAVERNIER AU GÉNÉRAL MILHAUD.

L'officier que j'avais envoyé pour prendre les 20 prussiens cuirassiers qui étaient à Bolimow vient de rentrer et a vu par lui-même que les rapports qui lui ont été faits à un mille de cette dernière ville étaient réels. Ce sont environ 200 cosaques qui sont entrés à 4 heures du matin à Bolimow pour renforcer le poste prussien. Il a eu la prudence de se retirer devant une force aussi supérieure sans avoir témoigné aucune inquiétude, malgré qu'il n'ait eu que 25 chevaux avec lui, de sorte que nos espérances sur ce point sont évanouies.

D'un autre côté, j'ai à vous rendre compte que

Sochaczew [1] a été également occupé ce matin par environ 5,000 à 6,000 hommes d'infanterie et 2 régiments de cavalerie prussienne. Cette colonne a emmené avec elle 10 canons russes et 2 canons avec la cavalerie prussienne. Ils viennent de Blonie. Vous voyez que j'occupe un poste fort épineux, l'ennemi pouvant me couper ma retraite des deux côtés de la Bsura en venant d'un côté de Bolimow sur Piontek, et de l'autre de Sochaczew sur Pniewie, qui est la première station d'ici sur Kutno.

Veuillez, je vous prie, m'envoyer des ordres sur ce que j'ai à faire, ne pouvant aller plus en avant avec aussi peu de monde que j'ai. Dans tous les cas, en attendant vos ordres par le retour de M. Dombski, porteur de la présente, je n'occuperai le poste que j'occupe qu'à bonne enseigne.

Les rapports de Sochaczew me sont parvenus par un émissaire que j'y avais encore envoyé ce matin pour m'assurer si effectivement les Russes qui y étaient annoncés y arrivaient ou non, et le tout m'a été confirmé par plusieurs autres personnes des environs qui en ont été maltraitées et qui ont eu le talent de se sauver.

Je joins à la présente des lettres que j'ai interceptées et prises sur un courrier qui venait ici.

1. Sur la grande route de Varsovie et à 25 kil. de Lowicz.

Ce rapport est de Lowicz et du 19 dans l'après-midi. Le général Milhaud le fit parvenir de suite à Sompolno au maréchal Davout qui le reçut le 20 entre minuit et une heure et en envoya une copie au major général à une heure du matin. Le maréchal annonçait en même temps qu'en conséquence de ces nouvelles il réunirait son corps d'armée le 20 et reconnaîtrait le pays; il rendait compte que M. de Montholon, aide de camp du prince, venait d'apporter les dépêches du 16.

Ces renseignements donnés lorsque l'ennemi était encore à 110 kil. au moins, permettaient de prendre des dispositions. Le maréchal appréciait les qualités du capitaine Tavernier dont il parlait comme d'un officier ferme et intelligent.

Le parti du 1er de chasseurs était à Lowicz, à 45 kil. en avant de Kutno, où se trouvait le général Milhaud avec le 13e. Le maréchal devait lui envoyer le 2e de chasseurs dès que ce régiment serait rentré de Thorn.

Le 3e corps avait fait un mouvement en avant pendant la journée du 19 novembre[1], le quartier général restant à Sompolno.

---

1. LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL GAUTIER.

Piotrkowice, 18 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que la division doit se porter demain à Izbice. Comme la journée sera forte, il est nécessaire que nous arrivions de très-bonne heure à Sompolno.

Le 12e régiment se porte à marche forcée sur Wroclaweck sur la Vistule et je présume que nous serons dans le cas de le suivre par le même moyen; ainsi il faut nous mettre en mesure à cet égard.

Vous enverrez à l'avance vos fourriers à Sompolno pour y prendre du pain pour un jour; mais cette distribution ne doit pas retarder notre marche; il faut, en conséquence, que les fourriers aient des voitures avec eux.

MÊME ORDRE AU GÉNÉRAL PETIT.

..... Le 12e doit partir le 19 à 3 heures du matin, en passant par Sompolno, Izbice, Lubraniec et Brzesc. Ce régiment devra se procurer des voitures pour porter les sacs des soldats, afin de rendre la marche plus légère. Il prendra des vivres à Lubraniec, où il y en a de préparés pour deux jours.

Comme le colonel du 12e régiment est de ce côté du lac de

Le colonel Guyon, qui était à Kalisch avec le 12ᵉ de chasseurs, avait, sur l'ordre du maréchal (rapport à l'Empereur du 23), envoyé le 16 un parti pour tâcher de s'emparer du fort de Czenstochau. Cette housarderie fut couronnée d'un plein succès.

Le maréchal donna le 14 l'ordre de tenter l'opération ; de Posen à Kalisch, 125 kil. Le chef d'escadron Deschamps dut partir de Kalisch le 16 ; le 18, à 8 heures du soir, il arrivait devant Czenstochau, 120 kil. de Kalisch. Le fort se rendait le 19 à midi ; le colonel Guyon le savait le 20, et le maréchal le 21 à Sompolno ; de Kalisch à Sompolno, 85 kil.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Sompolno, 21 novembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse copie du rapport que je reçois à l'instant du colonel du 12ᵉ régiment de chasseurs à cheval qui m'annonce la reddition du fort de Czenstochau.

J'ai sur-le-champ expédié l'ordre à ce colonel de se jeter avec tout son régiment dans le fort et d'y rester jusqu'à ce qu'il ait été relevé par de l'infanterie, d'armer les Polonais sûrs avec les fusils de la garnison et de rassembler dans le fort les vivres et fourrages nécessaires pour y tenir le plus longtemps possible.

Sleszyn, envoyez des ordonnances aux différents cantonnements du régiment afin d'éviter tout retard. Le régiment pourra se réunir aux portes de Sompolno à la pointe du jour.

La marche devait être de 32 à 40 kil., selon que les troupes étaient cantonnées en deçà ou au delà du lac de Sleszyn, et Sompolno se trouvait à 20 kil. d'Izbice. Quant au 12ᵉ, il avait au moins 72 kil. à faire pour atteindre Wroclaweck ; il n'exécuta pas cette marche forcée.

J'ai transmis également copie de ce rapport à S. A. le grand-duc de Berg, avec prière d'envoyer dans ce fort une garnison d'infanterie du corps d'armée de S. A. I. le prince Jérôme.

LE COLONEL DU 12e RÉGIMENT DE CHASSEURS
AU MARÉCHAL DAVOUT.

Kalisch, 20 novembre 1806.

C'est avec empressement que j'ai l'honneur de vous annoncer la prise du fort de Czenstochau qui s'est rendu hier à midi devant 120 chevaux de mon régiment après avoir canonné pendant toute la nuit. Le chef d'escadron Deschamps qui commandait ce détachement, par son intelligence et son adresse, a fait donner le commandant du fort dans le piége; il lui a fait croire pendant la nuit, en faisant mettre des hommes pied à terre et en les portant sous le fort, qu'il avait de l'infanterie, ainsi que par la clarté de quantités de feux qu'il avait fait faire tout à l'entour du fort. Toute la garnison, au nombre de 400 ou 500 hommes, est prisonnière de guerre; 25 pièces de canon se trouvent dans le fort.

J'aurai l'honneur de vous instruire de tous les détails de cette affaire ainsi que de tout ce qui y aura été trouvé aussitôt que le chef d'escadron Deschamps m'en aura donné connaissance; la garde du fort sera confiée provisoirement à des Polonais, mais

je crois que quelques troupes françaises seraient très-utiles dans ce pays pendant quelque temps, attendu que les Polonais ne sont pas encore organisés et qu'aucun n'est armé.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Zychlin, 27 novembre 1806.

.... S'étant présenté le 18 à 8 heures du soir devant les remparts, le chef d'escadron Deschamps y fut reçu par un feu assez vif que l'ennemi dirigeait du côté où il avait vu ses troupes. Ce chef d'escadron dispersa adroitement son monde autour du fort, eut soin de faire allumer des feux de tous les côtés et de placer à côté de ses vedettes des chasseurs, à pied, à qui il fit mettre leurs plumets et leurs épaulettes de grenadiers pour persuader qu'il avait avec lui quelques troupes d'infanterie. Il en fut en effet la dupe; en reconnaissant au point du jour ces doubles sentinelles, il se crut attaqué par beaucoup plus de monde qu'il n'y en avait et accepta la capitulation que le chef d'escadron Deschamps lui proposa. Je supplie Votre Altesse de vouloir bien mettre ces détails sous les yeux de Sa Majesté et de demander pour cet officier supérieur le grade de colonel, qu'il mérite par son intelligence, sa bravoure et ses bons et anciens services.

Aussitôt la prise du fort, le chef d'escadron Deschamps envoya aux nouvelles un détachement de 20

hommes à Tarnowitz (55 kil.), sur la route de Kosel en Silésie, et pour y enlever une caisse russe que les rapports du pays lui avaient fait connaître. Ce détachement revenait déjà avec ce faible trésor quand il eut connaissance d'un détachement de 400 hussards qui était déjà sur ses talons et qui le poursuivit bientôt. Il fut obligé d'abandonner le trésor, mais il ne perdit aucun de ses hommes. Il paraît certain, d'après le rapport de l'officier qui commandait ce détachement, qu'il existe à Kosel 3 bataillons et 500 chevaux prussiens qui tiennent la campagne.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Au bivouac devant Thorn, 18 novembre 1806.

Conformément aux ordres de Votre Majesté, je me suis rendu hier au soir 17, par un temps de pluie abominable, devant Thorn avec mon corps d'armée. J'ai trouvé le pont brûlé à fond. J'ai fait sommer le commandant de la ville de se rendre ou de me laisser passer. Il m'a répondu qu'il avait des ordres de son roi de défendre le passage. J'ai fait canonner la ville, et au bout d'une heure j'ai envoyé le général Victor pour le sommer de nouveau ; il a fait les mêmes réponses. Je lui ai fait dire que je désirais le voir. Il s'est rendu sur-le-champ à mes avant-postes, qui sont dans une île, à peu près au milieu de la rivière. J'ai causé avec lui pendant une heure. C'est le géné-

ral l'Estocq qui a fait les campagnes de Sept ans ; c'est un très-brave homme et qui a beaucoup de bon sens. Il m'a dit en dernière analyse qu'ils n'avaient d'autre espoir, pour faire la paix, que la Vistule ; que, si nous la forcions, il ne leur resterait plus rien. Il m'a avoué que l'armée prussienne était forte de 25,000 à 30,000 hommes, qu'il avait ici deux bataillons formant ensemble 2,000 hommes et à peu près 6,000 autres dans les environs. Je l'ai jugé ainsi par les mouvements que j'ai vus. Il a avec lui un régiment de cavalerie.

Quant aux Russes, il n'en est pas du tout question. Cet officier général m'a avoué qu'il ne savait où ils étaient. Nous sommes ici horriblement mal pour les subsistances. Les bords de la Vistule qu'on avait dit si beaux ne sont autre chose que des sables, et il faut faire au moins 4 lieues aux environs avant de trouver un pouce de terrain cultivé.

Il est inutile de penser à passer la Vistule sans moyens. Je n'ai même pas pu me procurer une seule barque pour parlementer. Ainsi je ne puis faire autre chose qu'attendre les ordres de Votre Majesté dans la position où je suis, et commeil faut beaucoup de temps pour avoir une réponse, je prévois que nous souffrirons beaucoup pour les subsistances. La route de Bromberg ici est presque impraticable; on marche dans des terrains où il y a de la boue jusqu'au ventre des chevaux.

Je fais passer à Votre Majesté tous les rapports des reconnaissances faites par la cavalerie légère depuis notre départ de Stettin. Le général Treilliard est avec le 9e de hussards et le 21e de chasseurs à Fordon et envoie de là des partis sur la rive gauche de la Vistule ; il a ordre de me rejoindre lorsqu'il sera relevé par la cavalerie du maréchal Augereau.

D'après tout ce que je vois et les renseignements qui me sont parvenus, la Pologne est composée de deux classes d'habitants : la première est très-riche et par intérêt ne peut se séparer du roi de Prusse; la seconde, et c'est la plus nombreuse, tient le milieu entre l'homme et la brute ; ce sont des êtres sans aucune espèce d'énergie. Je prie Votre Majesté de croire avec confiance aux renseignements que je lui donne sur cette nation. Je suis bien convaincu que si on veut chercher à la soulever, au bout de 15 jours elle sera plutôt contre nous que pour nous. Je suis fâché, Sire, qu'on juge l'esprit polonais dans les grandes villes ; il faut considérer plutôt la misère et l'avilissement des campagnes.

7e corps. 18. — Cavalerie légère, Nackel; quartier général, 2e division, Wirsitz; 1re division, Grabowo.

19. — Cavalerie légère, Bromberg, 2e division, Strzelewo; quartier général, 1re division, Nackel.

La brigade Lasalle et les divisions Grouchy et d'Hautpoul arrivaient à Berlin le 18.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL MARCHAND.

Berlin, 18 novembre 1806, 2 heures du matin.

Donnez l'ordre à l'artillerie de votre division et à toute celle du parc du maréchal Ney, qui est à Berlin, de partir ce matin 18 pour se rendre à Francfort-sur-l'Oder. Il faut avoir soin de faire prendre du pain pour 4 jours.

Vous remettrez aujourd'hui à l'Empereur, à la parade, l'état de l'artillerie qui sera partie.

Quant à vous, Général, vous partirez avec toute votre division, demain 19, pour vous rendre en deux jours à Francfort-sur-l'Oder.

Par ma lettre d'hier, je vous ai ordonné de prendre du pain pour 4 jours.

L'Empereur, comme je vous l'ai dit, verra toute votre division aujourd'hui à la parade; il faut que les colonels aient soin de préparer leur travail pour l'avancement.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Berlin, 18 novembre 1806, 2 heures dumatin.

Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que les Russes avancent sur Varsovie, et que par là nous nous trouvons en présence; vous ne devez pas faire de marches forcées, mais vous devez arriver à Berlin en prenant un moyen terme entre les grandes et les petites marches.

20 ET 21 NOVEMBRE.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Kutno, 20 novembre 1806.

Un gros de cavalerie marchait cette nuit sur Lowicz. Ce n'est pas avec 47 chevaux que le capitaine Tavernier pouvait conserver un avant-poste aussi aventuré. Il s'est retiré à Pniewie où la position militaire est excellente pour éclairer toutes les communications de Lowicz, Sochaczew et Wyszogrod, sur la Vistule. L'ennemi a poussé de forts partis sur Ilow. J'ignore encore s'il a pris une position en force à Lowicz, mais un gros de cosaques et de hussards est entré à Lowicz. Les habitants ont été maltraités ; il est bien malheureux de n'avoir pu sauver beaucoup de magasins déjà bien pourvus à Lowicz, des réquisitions nombreuses parcourant les campagnes pour préparer des farines et livrer à l'armée russe tout ce qu'elle demandera : un Polonais qui était à Varsovie avant-hier et qui est très-bien intentionné, m'a dit que les Russes faisaient les fanfarons et que leur avant-garde, qui s'était mise en marche avant-hier de Varsovie, avait 10,000 hommes d'infanterie et 2 ou 3 régiments d'infanterie prus-

sienne, qu'un grand train de canons était préparé à Varsovie.

On assure ici qu'on a entendu une canonnade sur les bords de la Vistule et que l'ennemi a tous les bacs et barques prêts à leur servir sur la rive droite.

J'attends avec impatience le 2e de chasseurs. J'ai fait partir un bon détachement de 50 chevaux du 13e pour la reconnaissance importante que vous avez ordonnée sur Petrikau et Rawa.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Sompolno, 21 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous envoyer copie du rapport du général Milhaud. Je réunis l'armée à Lenczyc et Klodawa ; ma droite est appuyée à Lenczyc où je place un régiment et 4 pièces d'artillerie prussienne que j'avais prises à Küstrin pour les réunir à l'artillerie de l'armée. Cette position, appuyée sur la droite par la forteresse de Lenczyc, est meilleure que celle de Sompolno. En outre, le maréchal Lannes portant son infanterie près de Brzesc et sa cavalerie à Kowal, quoiqu'un peu en arrière de ma gauche, rendra ma position bonne.

Je ne présume pas que l'armée ennemie puisse être réunie auparavant le 25, en supposant que la suspension d'armes que Votre Altesse m'a commu-

niquée, ou ne l'arrête point ou soit rejetée [1]. Par cette position je suis plus à même d'observer les

---

1. 83e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Berlin, 17 novembre 1806.

La suspension d'armes ci-jointe a été signée hier à Charlottenburg. La saison se trouvant avancée, cette suspension d'armes assoit les quartiers de l'armée. Partie de la Pologne prussienne se trouve ainsi occupée par l'armée française et partie est neutre.

. . . .

ARTICLE 1er. — Les troupes de S. M. le Roi de Prusse qui se trouvent aujourd'hui sur la rive droite de la Vistule se réuniront sur Kœnigsberg et dans la Prusse royale depuis la rive droite de la Vistule.

ART. 2. — Les troupes de S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, occuperont la partie de la Prusse méridionale qui se trouve sur la rive droite de la Vistule jusqu'à l'embouchure du Bug, Thorn, la forteresse et la ville de Graudenz, la ville et la citadelle de Danzig, les places de Colberg et de Lenczyc, qui leur seront remises pour sûreté; et en Silésie, les places de Glogau et de Breslau, avec la portion de cette province qui se trouve sur la rive droite de l'Oder, et la partie de celle située sur la rive gauche de cette même rivière, qui aura pour limite une ligne appuyée à cette rivière, à 5 lieues au-dessus de Breslau, passant à Ohlau, Zobten, à 3 lieues derrière Schweidnitz et sans le comprendre, et de là à Freyburg, Landshut, et joignant la Bohême à Liebau.

ART. 3. — Les autres parties de la Prusse orientale ou nouvelle Prusse orientale ne seront occupées par aucune des armées, soit françaises, soit prussiennes ou russes, et, si des troupes russes s'y trouvaient, S. M. le Roi de Prusse s'engage à les faire rétrograder jusque sur leur territoire, comme aussi de ne pas recevoir des troupes de cette puissance dans ses États pendant tout le temps que durera la présente suspension d'armes.

ART. 4. — Les places de Hameln et Nienburg, ainsi que celles désignées dans l'article 2, seront remises aux troupes françaises avec leurs armements et munitions, dont il sera dressé un inventaire, dans les huit jours qui suivront l'échange des ratifications de la présente suspension d'armes. Les garnisons de ces places ne seront pas prisonnières de guerre; elles seront dirigées sur Kœnigsberg, et on leur donnera à cet effet toutes les facilités nécessaires.

ART. 5. — Les négociations seront continuées à Charlottenburg,

mouvements que l'ennemi pourrait faire sur les places de la Silésie.

Mon opinion est qu'il a fait porter des troupes en avant pour rentrer le plus de subsistances possible dans Varsovie.

M. de Talleyrand, votre aide de camp, m'accompagne dans une entrevue que j'ai avec le maréchal

---

et si la paix ne devait pas s'ensuivre, les deux hautes parties contractantes s'engagent à ne reprendre les hostilités qu'après s'en être réciproquement prévenues dix jours d'avance.

Art. 6. — La présente suspension d'armes sera ratifiée par les deux hautes puissances contractantes, et l'échange des ratifications aura lieu à Graudenz, au plus tard le 21 du présent mois.

En foi de quoi, les plénipotentiaires soussignés ont signé le présent et y ont apposé leurs sceaux respectifs.

Fait à Charlottenburg, le 16 novembre 1806.

Duroc. Lucchesini. Zastrow.

Les hostilités ne devaient cesser qu'au moment de l'échange des ratifications.

Le grand maréchal du palais Duroc partait aussitôt pour Graudenz, où il pensait joindre le roi de Prusse. Il était le 18 à Driesen, rejoignait à Bromberg, le 25, le maréchal Augereau qui le faisait accompagner par son aide de camp le colonel Sicard et un trompette, et arrivait le 21 à Graudenz, que le roi de Prusse avait déjà quitté.

35e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Posen, 28 novembre 1806.

.... Le maréchal du palais, Duroc, a été jusqu'à Osterode, où il a vu le roi de Prusse, qui lui a déclaré qu'une partie de ses États était occupée par les Russes, et qu'il était entièrement dans leur dépendance ; qu'en conséquence il ne pouvait ratifier la suspension d'armes qu'avaient conclue ses plénipotentiaires, parce qu'il ne pourrait pas en exécuter les stipulations. Sa Majesté se rendait à Kœnigsberg...

Lannes pour nous concerter et surtout pour lui procurer des subsistances dont il éprouve la plus grande pénurie.

M. de Talleyrand viendra ensuite avec moi à Klodawa et je l'expédierai à Votre Altesse aussitôt que j'aurai reçu des nouvelles positives du parti que les Russes prendront après la communication que je leur ai faite....

Dans son rapport du 23, le maréchal indique les dispositions des troupes en avant de Klodawa.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Bibow, devant Thorn, 20 novembre 1806.

Un commissaire russe est venu hier à Thorn pour annoncer l'arrivée de quelques corps de troupes de cette nation....

Mon corps d'armée est ici au bivouac dans les sables et sans pain. Je serai peut-être forcé par le manque de subsistances de me porter à Inowraclaw pour vivre. Je laisserai devant Thorn mon avant-garde et toute la cavalerie légère pour que l'ennemi ne s'aperçoive pas de mon mouvement.

Le général l'Estocq qui commande à Thorn permet à nos officiers généraux d'aller en ville ; ils ont tous remarqué une grande tristesse dans le peu d'habitants qui restaient dans la ville. Tout ce qui avait les moyens de s'en aller est parti.

Le corps de M. le maréchal Davout se trouve à Sompolno d'après ce qu'il m'écrit. Dans le cas où les Russes seraient à Varsovie, comme on l'assure, ou en avant, je me trouverai assez bien placé à Inowraclaw pour soutenir M. le maréchal Davout, soit qu'il veuille tenir à Sompolno, soit qu'il veuille venir prendre position en arrière. Au reste je pense qu'il aura des instructions de Votre Majesté et qu'il me les communiquera et nous agirons en conséquence de concert.

L'ennemi a canonné toute la soirée les 21ᵉ et 28ᵉ d'infanterie légère qui sont arrivés aujourd'hui à Schulitz. On entend même encore en ce moment quelques coups. L'ennemi a des canons de distance en distance depuis Schulitz jusqu'à 3 lieues au-dessus de Thorn en remontant la rivière.

Le 5ᵉ corps aurait grand besoin de repos. Depuis le premier jour de notre entrée en campagne la division Suchet n'a cessé de bivouaquer et n'a pas eu un moment de repos. Aussi je m'aperçois qu'il commence à y avoir beaucoup de malades.

21. — 5ᵉ corps, même position.

Le général Beker, qui n'avait encore avec lui qu'une brigade, celle qu'il avait commandée jusque-là, 13ᵉ et 22ᵉ de dragons, était parti le 12 de Berlin, passant par Küstrin le 13, Landsberg les 14 et 15, Driesen le 16, Filehne le 17, Schneidemühl le 18, Wirsitz le 19, Nackel le 20. Il rejoignait le 5ᵉ corps le 21 à Schulitz.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MARÉCHAL LANNES.

Bromberg, 20 novembre 1806.

A l'instant, j'arrive à Bromberg. Le commandant de la place m'a remis votre lettre. Je ferai tout ce qui sera en moi pour vous seconder, vous pouvez être tranquille.

Je vous fais passer une lettre qui m'a été remise pour vous par M. le maréchal Duroc. Il se rend auprès du roi de Prusse avec des dépêches de S. M. l'Empereur.

Transmettez-moi, je vous prie, mon cher maréchal, tous les renseignements que vous croirez pouvoir m'être utiles afin que je règle ma conduite suivant les circonstances. Mandez-moi quelle est votre position pour que je m'établisse près de vous et de manière à vous seconder au besoin si l'ennemi faisait contre vous quelque tentative.

Je charge l'adjudant commandant Albert, mon aide de camp, de vous porter cette lettre et de recevoir les renseignements que j'attends de vous. Ma troupe est écrasée de fatigue ; mon parc n'arrivera qu'après-demain.

2 régiments d'infanterie de votre corps d'armée ont marché depuis 3 jours avec mes colonnes et vous rejoindront sous peu.

Il me tarde de recevoir de vos nouvelles.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bromberg, 20 novembre 1806.

..... Nous sommes partis de Driesen le 16 novembre. Les chemins de là jusqu'ici sont affreux; tout le pays est un vaste désert qui n'offre aucune ressource; heureusement la troupe était pourvue de subsistances. Toute la marche s'est faite dans le plus grand ordre et une sévère discipline a régné dans tout le corps d'armée.

Je dois vous dire que déjà le besoin de souliers commence à se faire sentir. Les bivouacs nécessitent que chaque soldat ait sa capote, il en est beaucoup qui n'en ont pas, et des maladies sont occasionnées par l'humidité. J'implore la sollicitude de Votre Altesse pour ces deux objets importants.

Nous avons trouvé ici quelques ressources pour les subsistances; avec de l'ordre et une bonne administration, elles alimenteront l'armée pendant plusieurs jours.

J'ai donné l'ordre au 14e régiment de rejoindre le 7e corps[1].

1. Après la bataille du 14, le 14e régiment était resté à Erfurt, pour former la garnison de cette place. Le 28 octobre, l'Empereur pressait le général Clarke de lui renvoyer ce régiment en toute diligence, dès que les troupes alliées seraient arrivées à Erfurt. Le 14e séjourna le 11 novembre à Berlin, en partit le 12 pour se rendre en 2 jours à Küstrin; il rejoignit le général Durosnel le 29 à Bromberg.

20 et 21. — Cavalerie légère, Fordon, poussant des partis sur sa gauche pour observer la route de Graudenz; 1re div., entre Bromberg et Fordon; 2e div., derrière Bromberg sur la rive droite de la Brah.

La brigade Lasalle partit de Berlin le 20, se dirigeant par Francfort et Posen sur Varsovie.

La division Sahuc fut mise en route le lendemain 21, séjourna le 23 à Francfort et continua sur Posen.

Le 4e corps, qui était parti le 15 novembre de ses cantonnements de Gadebusch, Schwérin, Wismar, pour se rendre à Berlin, arriva dans cette ville les 21 et 22 novembre.

---

22 ET 23 NOVEMBRE.

Le grand-duc de Berg quitta Berlin le 19 et arriva le 21 à 6 heures du soir à Posen, d'où il partit le 22 pour se rendre à l'avant-garde sur la route de Varsovie. Il écrivait à l'Empereur, le 22, à 1 heure et demie du matin : « .....Si la suspension « n'est pas ratifiée, je rallierai sur-le-champ les maréchaux « Lannes et Augereau et le prince Jérôme et je me porterai sur « Varsovie..... La garde de Votre Majesté n'est pas encore ar« rivée ; le grand parc est arrivé hier ; l'équipage de pont « arrivera aujourd'hui. »

Le grand-duc arriva le 23 à midi à Klodawa.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Klodawa, 23 novembre 1806.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse l'arrivée de S. A. I. le prince Joachim qui est ici depuis ce matin.

Voici la position de l'armée.

La division Morand en avant de Klodawa, à droite de la route de Kutno ; la division Friant à la gauche de la première ; la division Gudin la droite à Klodawa et la gauche à Przedetz.

La division de dragons du général Klein en arrière de la 1re division d'infanterie, ayant la route de Klodawa à Lenczyc sur son front. La division de dragons du général Beaumont à Lanienta, ayant un

régiment à Gostynin. La division de cavalerie du général Nansouty en arrière de Klodawa.

Le 13e et le 2e de chasseurs à Kutno et Lowicz. Le 1er de chasseurs, qui était à Wroclaweck, a eu ordre de se rendre à Radziwie, vis-à-vis Plock, après avoir été relevé par le corps du maréchal Lannes; mais je n'ai pas encore la nouvelle de son arrivée à cette destination [1].

Hier 22, 500 ou 600 cosaques ont attaqué un parti de 130 chevaux du 1er et du 13e qui étaient à Lowicz. L'engagement a duré depuis le matin jusqu'au soir. Nos troupes, malgré le nombre, ont conservé ce point important, où il y a de très-grands magasins réunis. Dans cet engagement, nous avons eu 4 ou 5 hommes blessés. De ce nombre est M. Simonneau, officier très-brave. Il y a eu un des jeunes Polonais qui nous suivent de tué.

Le chef d'escadron Guillaume, du 13e, et le capitaine Tavernier doivent être cités pour avoir su apprécier cette multitude et ne s'être point laissé épouvanter par le nombre.

---

1. LE COLONEL EXELMANS AU MARÉCHAL DAVOUT.

Wroclaweck, 23 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que les troupes de M. le maréchal Lannes vont arriver. Le détachement du 1er régiment qui était resté ici va en partir pour aller coucher à Duninowo et demain matin à Tokary ou Radziwie. Les dragons prussiens qui étaient en face de nous sont partis cette nuit; il n'y a plus que quelques uhlans et quelque peu d'infanterie.

L'ennemi a brûlé le pont de Sochaczew. Quelques centaines de cosaques ont rencontré un parti de 25 dragons du 9e qui n'ont pas délibéré pour les charger et en ont tué et blessé quelques-uns ; mais ils ont été ramenés de suite, et nous avons perdu quelques dragons.

Le colonel Maupetit me fait le rapport du 22 au soir de Gostynin, mais seulement sur des ouï-dire, que le même jour 4,000 à 5,000 Russes de toutes armes ont passé la Vistule à Plock et Tokary ; cette nouvelle sera vérifiée.

L'ennemi, du 20 au 22, avait 6,000 ou 7,000 hommes entre Varsovie et Sochaczew.

Tous les rapports s'accordent à dire qu'instruit des préparatifs qui se faisaient à Wroclaweck, où il y avait des magasins et des fours, et où on avait réuni tous les matériaux nécessaires pour jeter un pont sur la Vistule, et dans le voisinage duquel se trouvaient 3 corps d'armée, l'ennemi avait conçu des inquiétudes et avait fait ce mouvement sur Plock.

Le dernier rapport de Varsovie est du 21. Je le joins ici. De petits partis français accompagnés de seigneurs polonais ont été le 21 à Rawa. Aucun Russe n'y avait paru.

Aussitôt que j'aurai quelque chose de nouveau, je le ferai connaître à Votre Altesse. L'armée est réunie ; des subsistances sont préparées, et, le

prince Joachim étant sur les lieux, il mettra l'ensemble nécessaire entre les différents corps d'armée en cas de besoin.

Dans la crainte que Sa Majesté ne trouve que j'ai beaucoup aventuré le parti de cavalerie qui s'est emparé de la forteresse de Czenstochau, voici un exposé des motifs qui m'ont déterminé à ordonner cette expédition.

Un jeune officier prussien sorti de Czenstochau le 10 novembre, a été arrêté par les Polonais dans les environs de Kalisch, où il était venu pour avoir des nouvelles. Le 14, il m'a été amené à Posen. Dans la conversation j'ai tiré de lui des détails sur le fort et j'en ai tiré la conclusion que le commandant était un homme à se rendre devant des feux de bivouac. Il était utile en outre pour remuer ce pays d'y montrer des Français : de plus ce fort renfermait des trésors plus ou moins considérables en saintes d'argent, etc. Le commandant demandait, dans une lettre interceptée, au roi de Prusse la conduite qu'il avait à tenir pour la défense du fort et la garde du trésor. Tous ces motifs m'ont déterminé à envoyer l'ordre d'essayer cette housarderie qui a été couronnée du succès par l'intelligence du chef d'escadron Deschamps, des chasseurs du 12e. On a dû mettre les scellés sur le trésor qui sera conservé intact.

Le fort de Czenstochau paraît être assez importan.

par sa position. Il a été assiégé sans succès par les Russes dans leurs guerres de Pologne...

Le général Milhaud s'était avancé le 22 de Kutno sur Lowicz où il avait reporté le parti du capitaine Tavernier qui y fut attaqué dans la journée. « 300 cosaques et 200 hussards russes « ont attaqué trois fois Lowicz pour détruire les magasins que « j'y ai fait réunir : un détachement de 50 chevaux du 1er de « chasseurs a résisté à toutes ces attaques avec une intrépidité « inébranlable ; le pont a été pris et repris deux fois, et lors- « qu'un escadron du 13e commandé par le chef d'escadron « Guillaume est venu renforcer le détachement du 1er, les hussards « ont été mis en déroute. Ils ont laissé 12 cosaques ou hussards « sur le champ du combat et ont emmené beaucoup de blessés. » (Général Milhaud au général Belliard, 23 novembre.) Le double de son rapport du 22 au grand-duc n'était pas parvenu au général Belliard.

Le général Milhaud avait occupé Lowicz le 23.

Le 3e corps conserva sa position le 23 ; mais l'ordre et le rapport suivants du général Gudin prouvent que des ordres avaient été donnés le 22 pour un changement de position qui ne reçurent un commencement d'exécution, et que les troupes rétrogradèrent pour reprendre leurs cantonnements de la veille. Ce fut probablement l'arrivée du grand-duc qui fut cause de ce contre-ordre.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT.

Przedetz, 22 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que la division se met en marche, demain avant le jour, pour aller prendre position, la droite à Kutno et la gauche à Wiesbice ; elle se dirige par Dombrowice, Krasnie-

wice et Kutno, à moins qu'à Dombrowice nous ne découvrions quelque traverse qui abrége la route.

Vos cantonnements de demain seront pour le 12e régiment Kolliska et Plebanki, et pour le 21e Sirachow et Bislawki.

Le quartier général sera probablement à Molina. Amenez toujours le pain que vous avez avec vous, car nous en avons le plus grand besoin.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT.

Przedetz, 23 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que d'après le contre-ordre que j'ai reçu à Krasniewice, peu de temps après vous avoir envoyé M. le capitaine Massot, j'ai rétrogradé sur Przedetz et que j'ai repris mes anciens cantonnements, la droite à Glogowo et Dzierzbice et la gauche à Przedetz.

Je vais faire éclairer les routes de Brzesc et de Chodecz comme vous me le prescrivez ; mais je regarde comme impossible de me procurer des vivres sur les deux points que vous m'indiquez, le premier étant surtout occupé par ma division.

Les convois dirigés par M. le général Petit sont beaucoup moins considérables qu'on ne me l'avait annoncé et cela se borne de 7,500 à 8,000 rations. Nous avons cependant du pain jusqu'au 25 inclus

depuis longtemps nous ne nous sommes pas trouvés si bien pourvus.

Il nous est arrivé aujourd'hui 6,000 rations de Klodawa au lieu des 12,000 que vous aviez déterminées. Je ne vous fais cette observation que pour vous donner connaissance que nous n'en avons pas obtenu davantage.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉROME.

Berlin, 22 novembre 1806, une heure après midi.

L'Empereur vous ordonne de faire partir, le 24, la division bavaroise du général Deroy de la position qu'elle occupe devant Glogau pour se rendre à Kalisch, où l'intention de Sa Majesté est qu'elle arrive le 27 ou le 28.

Vous ferez partir également, le même jour 24, de Parchwitz la 2e division bavaroise, dite du général de Wrède, pour être également rendue à Kalisch le 27 ou le 28 au plus tard.

La cavalerie bavaroise suivra le mouvement sur Kalisch.

Sa Majesté ordonne que le blocus de Glogau soit confié au général Vandamme [1] et aux troupes wurtembergeoises sous ses ordres.

1. Ordre au général Vandamme de se rendre devant Glogau. (Major général, Meseritz, 27 novembre 1806, 5 heures du matin.)

Si vous jugez que la cavalerie de Wurtemberg ne soit pas à elle seule suffisante pour remplir les intentions de l'Empereur, qui sont de la laisser en Silésie sur Breslau, aux ordres du général Montbrun, pour contenir celle qui se trouverait dans Breslau, vous y ajouteriez un supplément pris dans la cavalerie bavaroise.

L'intention de Sa Majesté est que Votre Altesse et son état-major se rendent à Kalisch où vous aurez environ 14,000 à 15,000 hommes. Vous aurez soin de faire maintenir une bonne discipline, surtout en Pologne.

Vous tiendrez toujours à une bonne journée en avant de vous le général Lefebvre sur les routes de Petrikau et de Varsovie.

Vous aurez soin d'informer tous les jours le grand-duc, sous les ordres duquel vous vous trouvez, de votre mouvement. Le grand-duc est à Posen et va se rendre à Sompolno.

Le maréchal Lannes commençait son mouvement sur Varsovie le 23 novembre. Le général Claparède se rendait à Brzesc, avec le 17e léger, précédé par le général Treilliard et la division Beker. Les troupes du 5e corps relevaient celles du 3e corps le long de la Vistule, et étaient elles-mêmes bientôt relevées devant Thorn par celles du 7e corps.

La cavalerie légère du 5e corps occupait le 23 la ligne de la Vistule, depuis Nieszawa jusqu'à Dobrzyn. Quartier du général Treilliard à Brzesc.

LE GÉNÉRAL VICTOR, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 5ᵉ CORPS, AU GÉNÉRAL BEKER, A GNIEWKOWO.

Au camp devant Thorn, 23 novembre 1806.

D'après les dispositions arrêtées par M. le maréchal Lannes, vous ne vous arrêterez à Brzesc que pour vous y reposer une nuit. Vous en partirez ensuite pour vous rendre à Kowal, où vous resterez jusqu'à nouvel ordre, correspondant par votre droite avec la cavalerie légère aux ordres du général Treilliard établie à Gostynin, et par votre gauche avec le général Claparède dont le quartier général est à Brzesc. Vous aurez l'attention d'établir des postes sur la rive gauche de la Vistule depuis Wroclawech jusqu'à la hauteur de Kowal et d'envoyer fréquemment vos rapports.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MARÉCHAL LANNES.

Bromberg, 23 novembre 1806.

(Le maréchal n'a pas de nouvelles du grand maréchal Duroc, mais le colonel Sicard est de retour.)

.... Ma 1ʳᵉ division a reçu l'ordre d'appuyer sa droite à votre gauche pour être à portée de vous soutenir au besoin. Je la ferai porter tout à fait sur vous, si vous le croyez nécessaire d'après le mouvement

que vous faites faire à vos troupes pour soutenir le maréchal Davout, en cas que les Russes voulussent lui disputer le passage.

J'envoie aujourd'hui une forte reconnaissance de troupes à cheval sur Graudenz pour m'assurer positivement s'il existe un pont de bateaux sur la Vistule. S'il existe, j'ordonnerai qu'il soit levé, afin que l'ennemi ne puisse pas en profiter pour nous inquiéter sur nos derrières.

J'aurai soin de vous tenir informé de tout ce qu'il pourra vous être utile de savoir.

L'ordre était donné au général Durosnel de faire commander la reconnaissance sur Graudenz par un chef d'escadron prudent, afin qu'il ne compromît pas son détachement et rapportât au maréchal des renseignements positifs.

7e corps. 22 et 23. — Cavalerie légère, Schwetz ; 1re div. Fordon ; 2e div., de Bromberg au ruisseau de Schwartzwasser.

Le maréchal Ney partait de Francfort le 22 pour porter son quartier général à Posen. Les troupes du 6e corps suivaient.

24 NOVEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Berlin, 24 novembre 1806.

Je reçois votre lettre du 22 ; j'approuve le parti que vous avez pris de vous rendre aux avant-postes. J'attends des nouvelles de Duroc avant de me rendre en Pologne.

Vous avez avec vous

Les divisions de dragons Beaumont et Klein.	4,800
Les brigades Beker.	1,200
— Nansouty	2,400
— Milhaud	800
Total de la réserve . .	9,200

	INFANTERIE.	CAVALERIE.
Davout	22,000	1,200
Lannes	16,000	1,200
Augereau	16,000	800
Jérôme	12,000	2,000
	66,000	5,200

Cavalerie de la réserve .	9,200	14,400
Cavalerie légère	5,200	
Infanterie		66,000
Total général.		80,400

Je ne pense pas que les Russes puissent avoir plus

de 30,000 à 40,000 hommes à Varsovie. Ney sera le 24 à Posen; Soult, le 25 à Francfort; Sahuc, le 27 à Posen [1]; Grouchy, le 29; Lasalle, le 28.

1. La 4e division de dragons quitta Berlin le 21 et coucha ce même jour à Muncheberg, le 22 et le 23 à Francfort, le 24 à Drossen, le 25 à Schermeissel, le 26 à Betsche, le 27 à Pinne, le 28 à Swadzym, le 29 à Posen, puis alla cantonner à Pudwitz et environs.

La 2e division était les 22 et 23 à Friedrichsfeld, le 24 à Muncheberg, le 25 à Francfort, le 26 à Drossen, le 27 à Zielenzig, le 28 à Meseritz, le 29 à Lewice, le 30 à Pinne, le 1er à Jankowice, le 2 à Moszyn.

La 2e division de cuirassiers était le 26 à Muncheberg, le 27 et le 28 à Francfort, le 29 à Drossen, le 30 à Zielenzig, le 1er à Meseritz, le 2 à Lewice, les 3 et 4 à Pinne, le 5 à Rosonowo, près Komorniki.

Tous ces passages successifs des corps d'armée et des troupes de cavalerie avaient complétement épuisé la route directe de Francfort à Posen.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pinne, 1er décembre 1806.

J'ai reçu pendant la nuit l'ordre d'aller occuper des cantonnements entre la route de Posen à Glogau et la rive gauche de la Warta et d'établir mon quartier général à Moszyn.

La division sera rendue demain, 2 décembre, aux points qui lui sont assignés.

L'éloignement dans lequel elle se trouve ne permet pas qu'elle y arrive aujourd'hui.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le temps affreux qu'il a fait depuis le départ de la division de Berlin, l'encombrement continuel dans lequel elle a constamment été avec les troupes de toutes armes et l'obligation qui en est résultée d'aller chercher au loin, sur la droite et la gauche de la route, des cantonnements où elle pût trouver des subsistances et des fourrages qui, souvent, lui ont manqué, l'ont singulièrement fatiguée.

Les chevaux sont sur les dents; beaucoup d'hommes tombent malades. Mais si les circonstances permettent qu'elle ait quelques jours de repos, dont malheureusement elle a grand besoin, croyez bien que je ne négligerai rien pour la rétablir le plus promptement possible.

Ainsi il y aura une belle armée sur vos derrières.

J'ai fait commander tous mes chevaux sur la route, afin de pouvoir arriver promptement aux avant-postes.

Le 24, la cavalerie légère occupait la ligne de la Bzura.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Lowicz, 24 novembre 1806, 9 heures et demie du soir.

Je tombe de sommeil depuis 3 jours et 3 nuits.

J'occupe la position de la Bzura ; j'ai ma gauche près de Sochaczew, mon centre à Lowicz et ma droite à Sobota; mes avant-postes sont à une demi-lieue en avant de Lowicz.

J'ai un détachement de 75 chevaux à Roslazlow, qui n'a pas pu pénétrer plus avant à cause des forces de l'ennemi ; s'il faut en croire les rapports de l'officier qui commande et celui de mes émissaires, l'ennemi fait travailler à des redoutes à Wyszogrod et même à un pont.

L'ennemi a des hussards entremêlés à des cosaques à Romelow avec un bataillon d'infanterie.

P.-S. — Il me paraît essentiel d'envoyer une forte reconnaissance de cavalerie et d'infanterie sur le passage de la Vistule à Wyszogrod.

L'OFFICIER COMMANDANT LE DÉTACHEMENT DE ROSLAZLOW AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Roslazlow, 24 novembre 1806.

Je viens d'arriver au village qui m'a été indiqué d'après votre ordre pour prendre position (5 heures); avant notre arrivée près du village de Docawa, nous avons rencontré différentes vedettes ennemies qui se sont retirées aussitôt qu'elles nous ont aperçus, et beaucoup d'autres sur la rive droite de la Bzura ; en outre, 3 pelotons qui se sont portés à Bolimow, que l'on nous a dit s'être retirés ce soir sur Blonie, à 3 milles de Sochaczew, où il y a environ 2,000 hommes, tant d'infanterie que cavalerie, et 3 pièces de canon.

En arrivant à Roslazlow, nous y avons trouvé l'ennemi qui s'est retiré de l'autre côté de la rive sur Chodakowo, à un mille de Sochaczew, où ils sont 100 cosaques ; l'officier du 2e régiment s'est réuni ce soir avec nous, n'ayant pu pousser sa reconnaissance sur Wyszogrod, vu que les ennemis occupent toute la rive droite de la Bzura où il peut passer au gué partout, et même toutes les nuits il passe de ce côté 300 hommes qui vont dans les villages circonvoisins y prendre ce qui leur est nécessaire : en ce moment il existe des feux de bivouac tout le long de cette rivière. Nos deux pelotons sont employés pour garder cette nuit le village que nous occupons,

craignant que l'ennemi puisse passer la rivière au-dessus d'où nous sommes sur la route de Lowicz; nous attendons vos ordres sur ce que nous aurons à faire demain à la pointe du jour.

Je viens à l'instant de recevoir le rapport du brigadier établi à Kozlow, qui me prévient que le pont est rétabli à volonté et qu'il est venu une patrouille de cosaques composée de 8 hommes près du village. En outre, il vient de paraître 5 cosaques de l'autre côté du pont de Sochaczew. Le bourgmestre a été prévenu de faire exécuter l'ordre qui lui a été transmis de votre part; je n'ai encore eu aucune réponse.

L'ennemi établit des redoutes à Wyszogrod et un pont; ils font travailler les passants.

LE COLONEL EXELMANS AU GÉNÉRAL DAULTANNE.

Dobrzyskow, 24 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que je suis allé ce matin sous Plock; je n'ai vu d'autres troupes que des uhlans prussiens qui étaient occupés à faire retirer des bateaux de la rivière; d'autres faisaient descendre des radeaux.

La Vistule devant Plock a tout au plus 50 toises de largeur. L'ennemi a environ 30 bacs ou bateaux presque tous sur l'eau. J'ai pu entendre très-distinctement les cris des femmes dont les maris étaient forcés de travailler aux barques.

Le capitaine Cabot doit vous avoir fait rapport ce matin et vous avoir dit que pendant toute la nuit passée, l'ennemi a été en mouvement sur la Vistule; il y avait beaucoup d'infanterie et paraissait vouloir passer.

Un meunier de la rive droite m'envoya même son domestique, hier vers 10 heures du soir, pour me prévenir de ce que faisait l'ennemi. Je ne suis parti qu'hier de Wroclaweck et suis arrivé ici ce matin.

J'ai fait partir le capitaine Hulot pour Kamion, qui est à 10 lieues d'ici; une autre compagnie sera à Lady, une autre à Swiniary, une à Tokary et une à Radziwie, et moi je reste avec une compagnie à Dobrzyskow.

Je vous prie de dire à M. le maréchal que je n'ai pas 200 chevaux pour faire ce service et que de Radziwie à Kamion il y a 12 lieues.

Le général Klein se portait de Sobotka à Koscielny (ordre reçu à 10 heures du matin); le général Beaumont, de Lanienta à Gombin; le général Nansouty, de Klodawa à Gross-Kotliska.

LE GRAND-DUC A L'EMPEREUR.

Kutno, 24 novembre 1806, 10 heures du soir.

.... Selon toutes les apparences, ma grosse cavalerie sera après-demain à Blonie et ma troupe légère dans les plaines de Varsovie.

Il ne se trouvait hier depuis Varsovie jusque sur la Bzura qu'un bataillon russe de chasseurs à pied, un bataillon de hussards, quelques centaines de cosaques avec 2 pièces d'artillerie. Cette espèce d'avant-garde occupait Blonie. Très-certainement le général Bennigsen n'a pas plus de 30,000 hommes avec lui.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Kutno, 24 novembre 1806, 10 heures du soir.

Le Prince ordonne, mon cher général, que vous partiez demain de Lowicz, entre 10 heures et 11 heures du matin, pour aller occuper Bolimow avec le 13e de chasseurs et le 8e de dragons, qui doit rester sous vos ordres.

Demain, à 6 heures du matin, vous enverrez une reconnaissance qui poussera sur Blonie jusqu'à ce qu'elle rencontre l'ennemi. Hier ce village été occupé par un bataillon de chasseurs russes, un régiment de hussards, 2 pièces de canon et quelques cosaques.

Vous êtes prévenu que le général Klein a l'ordre d'aller s'établir demain avec sa division à Lowicz, avec un escadron à Bobrowniki pour couvrir la route de Skierniewice, et de porter un régiment à Archadia pour vous soutenir en cas de besoin.

Le général Beaumont sera établi à Sochaczew,

d'où il fera reconnaître aussi Blonie, et maintiendra jusqu'à nouvel ordre un escadron à Kamion pour observer Wyszogrod.

Vous ferez prendre toutes les lettres qui pourront se trouver aux postes des différents endroits où vous passerez, et vous les enverrez au quartier général à Kutno, ainsi que les étrangers ou habitants du pays qui viendront de Varsovie ou de la partie occupée par les ennemis.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL NANSOUTY.

Kutno, 24 novembre 1806, 10 heures du soir.

D'après les ordres du Prince, mon cher général, vous voudrez bien partir demain, à 7 heures du matin, pour vous rendre à Rzonzow, faisant occuper les villages à droite et à gauche près de la route et en avant jusqu'à Blewkow.

Vous aurez en avant de vous à Lowicz le général Klein ; le général Beaumont sera à Sochaczew et le général Milhaud à Bolimow ; le corps d'armée de M. le maréchal Davout à Pniewice, Dorbschin et Zychlin.

LE GRAND-DUC DE BERG AU MARÉCHAL DAVOUT, A KUTNO.

Kutno, 24 novembre 1806.

(Le Prince informe le maréchal des ordres donnés à la cavalerie.)

..... Le général Treilliard qui doit être à Gostynin, reçoit l'ordre d'avoir un poste sur Plock et un autre sur Gombin. En conséquence, vous pouvez disposer de vos troupes légères qui sont avec le général Milhaud pour faire reconnaître Skierniewice et de là intercepter la grande route de Rawa à Varsovie sur Mszczonow. Envoyez le colonel Exelmans avec son régiment à Ilow, communiquant avec l'escadron de dragons qui sera à Kamion.

Je désire que vous vous portiez demain avec le reste de votre corps d'armée à Pniewice, occupant par votre gauche Dobrschin et Zychlin. Si une de vos divisions se trouve ce soir trop en arrière, je ne vois aucun inconvénient à la laisser à Kutno.

Je vous prie de donner des ordres à celui de vos aides de camp qui se trouve au fort de Lenczyc de m'envoyer demain quatre gentilshommes polonais montés pris parmi ceux qu'il a organisés.

Il serait essentiel que vous fissiez reconnaître le marais et le petit ruisseau qui se trouve en avant de Zychlin et qui se jette dans la Bzura au village de

Osczywilk, afin de s'assurer si au besoin il pourrai servir de ligne de défense.

J'aurai demain mon quartier général à Pniewice

Le 2e de chasseurs était envoyé à Skierniewice.

LE MARÉCHAL LANNES AU GRAND-DUC DE BERG.

Au bivouac devant Thorn, 24 novembre 1806, minuit.

M. le général Duroc ne m'a pas encore écrit; il est vraisemblable qu'il n'a pas trouvé le roi de Prusse à Graudenz et qu'il a été obligé d'aller à Königsberg.

Je n'ai rien ouï dire de la canonnade dont me parle Votre Altesse; cependant mes troupes voient la Vistule par les partis depuis Duninowo jusqu'à Schulitz.

Le 5e corps est établi de la manière suivante : la cavalerie légère à Gostynin; les dragons aux ordres du général Beker à Kowal; l'infanterie depuis Wroclaweck jusqu'au pont de Thorn; les divisions Suchet et Gazan réunies en arrière de ce pont.

Je ne puis rien dire de positif à Votre Altesse concernant l'armée russe.

Je me proposais de faire marcher aujourd'hui la division Suchet pour se rapprocher de ma cavalerie et de l'infanterie légère; mais sur ce que Votre

Altesse m'apprend des mouvements des ennemis, j'ai fait suspendre celui que j'avais ordonné.

7e corps. — Même position que le 23.

Le 4e corps passa, le 24, la revue de l'Empereur et quitta Berlin le même jour pour venir s'établir à Fürstenwald, Muncheberg et Rüdersdorf, les deux premières divisions passant par Francfort et la 3e par Küstrin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Berlin, 24 novembre 1806, 9 heures du matin.

Ordre de faire partir ce matin le reste de la cavalerie de la Garde [1] avec 12 pièces d'artillerie légère pour se rendre à Küstrin où ils devront être arrivés demain de bonne heure.

Ils prendront du pain pour 2 jours et feront suivre leurs caissons.

Ordre au maréchal Lefebvre de se tenir prêt à partir demain à la pointe du jour avec toute son infanterie, de prendre dans la journée du pain pour 2 jours. Il emmènera son artillerie, ses caissons et ses ambulances. Il ne partira pas sans recevoir de nouveaux ordres.

Le major général donna l'ordre de départ pour la Garde à pied le 25 à une heure du matin.

1. Ordre, le 22 novembre, au général Walther de partir de Berlin avec les deux régiments de cavalerie de la Garde et son artillerie, de suivre le mouvement du 3e corps et d'être toujours à une demi-journée de ce corps d'armée. Vous donnerez l'ordre au petit quartier général qui est à Posen de vous suivre.

25 NOVEMBRE.

L'Empereur partit de Berlin le 25 novembre à 2 heures du matin, et arriva à 10 heures du matin à Küstrin où il passa la journée et coucha.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Küstrin, 25 novembre 1806, midi.

J'arrive à Küstrin. Je n'ai point de nouvelles depuis le 22 que vous partiez de Posen. Duroc m'écrit le 21 de Graudenz qu'il n'y a là aucune nouvelle des Russes. Il n'avait point trouvé le roi qu'on supposait à Königsberg, et il suivait son chemin pour le joindre. J'espère recevoir des nouvelles des avant-postes dans le jour. Tout me porte à penser que les Russes ont moins de 40,000 hommes. D'ailleurs je serai probablement demain au soir, 26, à Posen.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Lowicz, 26 novembre 1806.

.... Une patrouille du 1er de chasseurs a rencontré les avant-postes des Russes, ce matin à 6 heures,

une lieue en avant de Bolimow. J'ai envoyé sur Blonie par Bolimow et par deux chemins différents. Je n'en ai pas encore de nouvelles. Je me mettrai en marche par Bolimow avec le restant du 13e et le 8e de dragons.....

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Bolimow, 25 novembre.

Les cosaques avaient coupé le pont de Bolimow sur la Ruffa; ma reconnaissance a passé à un gué et a ordonné qu'on répare le pont; la réparation finissait au moment de mon arrivée. 150 cosaques ont passé la nuit dernière en arrière du village de Bolimow au bivouac; on a vu passer par ici en tout 400 cosaques et 500 hussards, 100 hommes d'infanterie légère russe et une pièce de canon qui n'a point passé le village.

Je pense que demain on ne trouvera pas beaucoup de Russes sur la route de Varsovie, surtout quand ils sauront qu'on marche sur plusieurs points; nous avons de grands bois en avant de nous et sur notre flanc droit; j'attends à chaque instant un nouveau rapport de ma reconnaissance qui s'avancera le plus près possible de Blonie. J'ai reçu des nouvelles de Skierniewice où est arrivé le 2e de chasseurs. Je communique avec le commandant, qui n'annonce rien de nouveau.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GRAND-DUC DE BERG.

Sochaczew, 25 novembre 1806.

J'envoie à Votre Altesse impériale le rapport du chef d'escadron à Kamion; elle aura vu par le rapport que je lui ai adressé à 9 heures, que j'ai encore un escadron en communication avec celui de Kamion le long de la Bzura et qui garde les gués (il y en a beaucoup).

Je crois, d'après ce rapport, pouvoir me dispenser d'envoyer un régiment à Kamion; au reste, si je reçois quelque chose de douteux, j'y enverrai de suite. Il ne me paraît pas du tout qu'on veuille établir de pont à Wyszogrod; les données des habitants du pays sont que l'ennemi doit avoir 4,000 à 5,000 hommes depuis Plock jusqu'à Wyszogrod.

J'occupe Boryszew et je communique avec le général Milhaud; comme je l'ai mandé à Monseigneur, ma division est bivouaquée très-militairement. Ainsi j'espère que Votre Altesse sera contente de ce côté.

LE CHEF D'ESCADRON BÉTHISY, DU 16e DE DRAGONS, AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Kamion, 25 novembre 1806, 5 heures du soir.

J'ai l'honneur de vous prévenir qu'à mon arrivée à Kamion j'y ai trouvé une compagnie du 1er rég

ment de chasseurs ; elle est arrivée ici à 7 heures du matin ; elle a reçu la fusillade de 25 Prussiens qui étaient dans une île vis-à-vis Wyszogrod ; les chasseurs ont riposté ; à mon arrivée, à 4 heures et demie, les chasseurs étaient à cheval ; à peu près 60 cosaques voulaient passer ; ils étaient de l'autre côté de la Bzura et se sont retirés.

Je me suis établi militairement conjointement avec le capitaine de chasseurs.

D'après les renseignements que j'ai pris, il y a dans la ville de Wyszogrod un bataillon de Prussiens et un régiment de cosaques qui fait le service sur la ligne. La troupe ennemie occupe les villages depuis Wyszogrod jusqu'à Plock.

Il y a à Kamion un magasin de sel de 3,000 à 4,000 tonneaux appartenant au roi et à peu près 1,500 écus en caisse.

LE COLONEL EXELMANS AU GÉNÉRAL DAULTANNE.

Dobrzyskow, 25 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous informer que l'ennemi s'est occupé pendant une partie de la nuit à travailler sur les bateaux. Hier, vers 6 heures du soir, il envoya 3 barques chargées de fantassins et de quelques hommes à cheval qui paraissaient disposés à débarquer. Six vedettes que j'avais fait placer sur les

bords de la Vistule devant Plock, se sont amusées à tirailler avec l'ennemi pour l'engager à débarquer, et j'avais fait cacher 30 chasseurs derrière les premières maisons de Radziwie avec ordre de tomber sur le flanc ou le derrière de la troupe qui avancerait ; mais l'ennemi ne s'est avancé que d'une dizaine de toises de la rive gauche et s'est ensuite retiré.

L'ennemi occupe les îles qui sont entre Plock et Tokary ; il a de son côté tous les bateaux et barques qui ont été remis à flot. Il les essaye de temps en temps ; cela ne nous dérange pas.

Je ne puis rien vous dire des détachements envoyés à Kamion et Lady ; je n'ai pas encore reçu leurs rapports.

Il y a fort peu de cosaques maintenant en face de nous. Il y a quelques centaines d'hommes d'infanterie à Plock ; les paysans disent 2,000, mais je crois qu'il y en a tout au plus le tiers.

Les divisions Klein et Nansouty exécutaient les mouvements prescrits par le grand-duc de Berg.
Quartier général du 3e corps, Kutno.

LE MARÉCHAL LANNES AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bibow, devant Thorn, 25 novembre 1806.

Conformément à l'ordre que je viens de recevoir de Votre Altesse, je pars à l'instant avec le 5e corps pour me diriger sur Varsovie en passant par Kowal.

Le général-maréchal Duroc vient de me prévenir que le roi de Prusse n'avait pas ratifié la suspension d'armes.

Le grand-duc de Berg m'a fait part hier que les Russes étaient sur la Bzura et que les cosaques avaient chargé un peu de cavalerie légère et quelques dragons.

On dit ici que l'armée russe est forte de 180,000 hommes, marchant sur 3 colonnes de 60,000 chacune.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MARÉCHAL LANNES.

Bromberg, 25 novembre 1806.

Je vous préviens, mon cher Maréchal, que je viens de recevoir l'ordre de porter mon corps d'armée sur Thorn. Comme le ministre me mande en même temps que vous devez vous mettre en marche pour appuyer sur le corps d'armée de M. le maréchal Davout, je vous serai obligé de me faire connaître le moment de votre départ, afin que mes troupes ne se confondent pas avec les vôtres et d'éviter le désordre qui en résulterait.

Je vous prie de me répondre au reçu de cette lettre.

4e corps. — Cavalerie légère, Drossen; quartier général, 1re et 2e divisions, Francfort; 3e div., Küstrin; parc, Liebendorff.

26 NOVEMBRE.

L'Empereur arriva à Meseritz le 26 et y passa la nuit.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Lowicz, 26 novembre 1806, 10 heures du soir.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte le 24, le général Beaumont a quitté le 25 sa position de Gombin pour se porter à Sochaczew; le général Klein, celle de Koscielny pour aller occuper Lowicz; le général Nansouty, celle de Gross-Kotliska pour aller s'établir à Rzonzow, et la brigade Milhaud était partie de Lowicz pour se porter sur Bolimow.

Le général Beaumont a rencontré à Sochaczew 200 hommes, Russes ou cosaques; il les a fait charger vigoureusement par son avant-garde et ils ont pris la fuite; on les a poursuivis jusqu'à une lieue et demie; on leur a pris 4 hussards russes et 2 cosaques; 6 ont été tués. De notre côté, nous avons eu 4 dragons blessés. L'ennemi s'est retiré par la route de Blonie.

Un escadron de la division Beaumont a été dirigé

sur Kamion, y a rencontré une compagnie du 1er de chasseurs qui avait eu aussi l'ordre de s'y porter. Ils s'y sont établis conjointement pour observer Wyszogrod où l'on disait que l'ennemi voulait jeter un pont. Les ennemis avaient coupé le pont de Sochaczew sur la Bzura. Aussitôt l'arrivée des Français, les habitants se sont empressés de le réparer.

Le général Milhaud n'a rencontré personne à Bolimow ; 50 cosaques avaient passé la nuit en arrière de ce village et en étaient partis le matin.

Tous les rapports annonçaient que l'ennemi occupait Blonie avec de l'infanterie, de la cavalerie et du canon. S. A. I. le Grand-duc, voulant connaître les desseins de l'ennemi et ses forces en avant de Varsovie, a fait marcher aujourd'hui sur ce point la brigade Milhaud de Bolimow par Szymanow, la division Beaumont par Maszna ; le 2e de chasseurs, qui était à Mszczonow, a eu ordre de se porter sur la route de Varsovie jusqu'à Nadarzyn ; la division Klein est allée s'établir à Szymanow pour soutenir le mouvement des généraux Milhaud et Beaumont. La division Nansouty est venue à Lowicz et dans les villages environnants sur les routes de Bolimow et Sochaczew. Le quartier général est à Lowicz.

Le corps d'armée de M. le maréchal Davout a pris hier sa position de Zychlin. Aujourd'hui il n'a pas fait de mouvement.

ports que l'on reçoit à l'instant annoncent qu … éral Beaumont a pris possession de Blonie av … énéral Milhaud. Il paraît que l'ennemi l'avait é … cué. J'attends le rapport du général Beaumont qui donnera les détails sur ce qui s'est passé et j'aurai l'honneur de vous les faire connaître.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Moszna, 26 novembre 1806.

D'après les renseignements que j'ai pris du colonel Maupetit et à Krosnia, j'ai cru devoir resserrer ma brigade et la rapprocher de la rivière ; en conséquence, j'ai placé le 8ᵉ de dragons à Krosnia, et j'ai ici avec moi, à 100 pas du pont de Moszna, le 13ᵉ de chasseurs. On m'a assuré ici qu'un bataillon de Bletz et 2 escadrons de dragons de Varsovie étaient encore aujourd'hui à Raszyn et que 600 cosaques étaient ce matin à Nadarzyn, où ils cantonnaient depuis plusieurs jours.

Je vous serai bien obligé de faire réunir à ma brigade demain matin à......... le détachement que j'ai laissé à la garde du pont en avant de Blonie ; mes régiments sont si peu nombreux que je dois les conserver en entier tant que c'est possible. Les ponts en avant de moi et depuis vous jusqu'ici sont coupés ; mais on peut passer au gué dans beaucoup

d'endroits, entre autres vis-à-vis de moi. J'aurai soin de me garder et de m'éclairer sur ma droite.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GRAND-DUC DE BERG.

Blonie, 26 novembre 1806, 9 heures du soir.

J'envoie à Votre Altesse un officier russe qui lui donnera des détails bien intéressants. Il paraît par eux que l'armée russe occupe les bords de la Vistule, ayant sa droite à Plock et sa gauche à Praga. Au surplus, on le fera parler et c'est un jeune homme de bonne foi. L'ennemi a un parti auprès du pont coupé et une vingtaine de feux à peu de distance ; la rivière est guéable en beaucoup d'endroits et j'ai ordonné à mes grand'gardes de tâcher d'aller sur ces feux ; le général Milhaud occupe Moszna sur la Rnowa ou l'Utrata ; il doit pousser des reconnaissances soit par le pont s'il n'est pas coupé, soit au gué ; je présume que ses reconnaissances obligeront l'ennemi à quitter le pont sur la grande route de Varsovie de crainte d'être coupé. Je fais préparer tous les moyens de réparation ; mais je crois devoir attendre un ordre de marche avant de rétablir ce pont, car il me semble (ne connaissant pas à la vérité la marche des armées) que, si nous allions à Varsovie, nous quitterions bien ce fleuve. Mais Monseigneur sait mieux que moi ce dont il est question ; je dois

cependant lui dire, parce qu'il m'ordonne de lui faire part même des choses les plus incertaines, que l'opinion est qu'on attend notre arrivée à Varsovie pour nous tourner; il paraîtrait, si cela est vrai, que l'ennemi passerait alors à Plock, dès qu'il nous saurait arrivés; ces idées me paraissent fortes, mais sont des on-dit. Nous avons tué une vingtaine de cosaques; quelques-uns de nos dragons sont blessés. Nous avons pris 15 chevaux, ils sont très-mauvais, sans quoi j'en aurais gardé pour Votre Altesse impériale qui, je sais, n'a pas les siens.

Je n'ai rien trouvé ici en vivres et fourrages; l'ennemi a tout pris ou emporté; j'ai fait des demandes, je ne sais si elles auront leur effet.

L'escadron pour Sochaczew est parti [1]; ma division est bien fatiguée; je laisse tous les jours des chevaux morts. Je crains que mon escadron à Czerwinsk ne vienne me rejoindre. Je n'avais l'ordre que de reconnaître ce point et je lui avais dit que si les chasseurs du 1er régiment y arrivaient, ou s'il n'y voyait rien d'important, de venir ici.

Je ne trouve personne qui me donne des renseignements sûrs que l'officier russe que j'envoie; mais je viens de faire partir deux hommes bien disposés que M. Toczewski m'a procurés. Si Monseigneur venait ici, il s'adresserait à lui. Si j'y reste,

1. Cet escadron était envoyé à Sochaczew pour l'escorte du Prince et la garde du quartier général.

l me donnera des renseignements par ces hommes. Je n'ai rien à changer relativement à la force que l'ennemi avait ici et que j'ai donnée.

LE CHEF D'ESCADRON BÉTHISY AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Kromnow, 26 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que je me suis porté avec mon escadron vis-à-vis Czerwinsk ; n'ayant point trouvé de chasseurs, je me suis établi militairement au hameau de Kromnow, un peu à droite de Czerwinsk. Il y a 14 jours que le bac est passé sur la rive droite de la Vistule. Ce fleuve est deux fois plus large que le Rhin.

L'ennemi fait souvent des patrouilles sur le point où je suis. Je ne vous ai point rendu compte que la compagnie de chasseurs était partie ce matin de Kamion, l'aide de camp du Prince s'en étant chargé.

L'aide de camp du Prince m'a autorisé à recevoir l'argent qui était en caisse chez l'inspecteur du magasin au sel, que je dois vous remettre à mon arrivée.

Le maréchal Davout portait son quartier général à Zychlin et ordonnait au colonel Exelmans de retourner sur le point de Plock et d'y rester jusqu'à ce qu'il fût relevé par les troupes du 5e corps, dont on n'avait pas encore de nouvelles. Le général Treilliard envoyait, de son côté, son chef d'état-major avec deux

es on: Radziwie, vis-à-vis Plock, où se rendait également l laparède.

—Cavalerie légère, Gostynin; brigade Beker, Kowal; quar néral, Brzesc; infanterie, entre Sluzewo et Kowal.

7e rps. — Cavalerie légère, Schwetz; quartier général, 2e d Bromberg; 1re division, Schulitz.

4 Pas de mouvement.

(maréchal Lefebvre (Meseritz, 26) de partir le 27 de Kü rendre à Posen par la route directe; il s'y rendra pa ires et sans fatiguer son infanterie.

27 NOVEMBRE.

L'Empereur arriva à Posen le 27 à 10 heures du soir.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Moszna, 27 novembre 1806.

J'avais déjà ordonné les deux reconnaissances de 25 chevaux dont vous me parlez. Celle qui a passé le gué à Moszna a fait fuir un petit poste de cuirassiers qui était vis-à-vis en observation ; je n'ai pas encore le rapport de celui de Raszyn.

Le neveu de la maison où je suis est arrivé ce matin à 7 heures et demie de Varsovie ; il a traversé un gros de cavalerie ennemie, presque tous hussards, à Ozarow ; il a déclaré que les Russes avaient fait venir de Praga un renfort d'infanterie et d'artillerie et qu'ils disaient que les Russes se battraient au pont de Varsovie. J'ignore si l'on peut ajouter foi à ce rapport.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GRAND-DUC.

Blonie, 27 novembre 1806.

(Le général envoie le rapport du 26 du commandant Béthisy.)

On travaille avec activité au pont, mais il est difficile à rétablir, étant entièrement coupé.

Les reconnaissances ont poussé jusqu'à Zwolski, où elles ont appris que l'ennemi s'en était retiré vers minuit et jusqu'à 3 lieues de là. Le général Milhaud a dû, de Mozna, envoyer une reconnaissance à Oltarzew, je n'en ai pas encore de nouvelles non plus que de celle sur Raszyn et Nadarzyn. Ma grand'garde de Osiek a poussé des partis en face d'elle et sur ses flancs et n'a rien découvert. J'ai placé une compagnie du 13e à Swiecice, attendu qu'auprès du pont les chevaux peuvent passer au gué.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC.

Moszna, 27 novembre 1806.

Mes reconnaissances sur les routes de Varsovie et sur celle de Raszyn à Varsovie m'apprennent que les Russes se retirent derrière la Vistule, et quelques piquets de cavalerie répandus dans la plaine fuient devant mes détachements. En conséquence, je passe la Rnowa avec ma brigade pour me porter sur Konotopa, à un mille et demi de Varsovie, où j'attendrai les ordres de Votre Altesse impériale. J'ai un détachement à Swiecice en avant du pont de Blonie, un autre sur la route de Konotopa, et à ma droite un sur la route de Raszyn.

Le pont de Raszyn n'est pas coupé ; celui de Moszna sera bientôt réparé. Les troupes ennemies de Raszyn se sont retirées cette nuit.

A l'instant, on m'assure que ce soir il n'y aura pas d'ennemi à l'approche de Votre Altesse.

Le général Milhaud vint s'établir à Kol-Wola, à la porte de Varsovie, poussa un poste au pont de la ville et fit intercepter toutes les communications sur les routes et sur le fleuve.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Blonie, 27 novembre 1806, 6 heures et demie du soir.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer ce matin à Votre Majesté, Varsovie a été évacué cette nuit et le pont sur la Vistule a été brûlé ; des personnes dignes de foi assurent que le général Bennigsen n'a en tout sous ses ordres que 20,000 hommes, et le général Buxhœvden, que l'on dit être à quelques lieues en arrière de lui, environ 30,000, ce qui donnerait une armée de 50,000 hommes. Il faut certainement que le général Buxhœvden ne soit pas si rapproché du général Bennigsen, puisque ce dernier s'est décidé à faire brûler le pont. Je crois aussi que nous devons être sans inquiétude sur les menaces d'un passage sur Plock. L'ennemi ne faisait toutes ces démonstrations que pour fixer notre attention sur ce point et conséquemment pouvoir contenir plus longtemps Varsovie.

Demain la cavalerie prendra possession de la ville

jusqu'à l'arrivée de l'infanterie du corps de M. le maréchal Davout. En attendant, je ferai préparer les cantonnements de la cavalerie. Je ferai porter demain le corps de M. le maréchal Davout à Blonie, et après-demain sur Varsovie.

Selon toutes les apparences, M. le maréchal Lannes sera demain à Gostynin, d'où il continuera son mouvement jusqu'à Varsovie ; j'aurai des renseignements positifs sur la position du corps de Bennigsen avant que le maréchal Lannes se soit trop éloigné de Plock.

On [illegible] e [illegible] tation de Varsovie. Je l'enver[illegible] elle est bien composée ; je m'en[illegible] d'adresser à Votre Majesté les premières nou[illegible]s intéressantes que je pourrai avoir.

Le maréchal Davout portait, le 27, son quartier général à Kiernozia, une division à Pniewice, une autre à Osmolin, et enfin la dernière à Gombin, pour soutenir le 1er de chasseurs en cas de besoin.

5e CORPS.

ORDRE DU JOUR.

Quartier général à Brzesc, 26 novembre 1806.

Le 5e corps d'armée marchera, demain 27 du courant, comme il va être expliqué.

La cavalerie légère aux ordres du général Treilliard marchera sur Sochaczew, et si cet endroit situ

sur la rive droite de la Bzura n'est point occupé par les ennemis, il y entrera et poussera des partis sur la route de Blonie.

M. le général Treilliard continuera de s'éclairer par sa gauche sur la Vistule; il cherchera à se procurer des renseignements sur les mouvements du corps de M. le maréchal Davout, que l'on présume être en marche sur Varsovie.

M. le général de division Beker partira de Kowal, demain 27 courant, avec sa division pour se rendre à Gombin ou au moins le plus près possible de cet endroit. Comme M. le général Treilliard, il continuera de s'éclairer sur la Vistule et à correspondre avec ce général.

M. le général Suchet ira coucher demain avec sa division à Gostynin. Il expédiera, au reçu du présent, l'ordre à M. le général Claparède de laisser une compagnie seulement près du pont de Plock et de se porter après-demain, avec sa brigade, devant Gombin à la tête de la division. Cette compagnie rejoindra son régiment dès qu'elle sera relevée.

La division du général Gazan marchera assez pour arriver à moitié chemin de Brzesc à Kowal.

M. le général Gazan enverra avant d'arriver à Brzesc, et par le chemin le plus court, une compagnie du 21ᵉ d'infanterie légère à Wroclaweck pour relever un détachement de la division Suchet qui y a été établi aujourd'hui, et pour garder les barques rete-

nues à cet endroit à notre disposition. Cette compagnie ne quittera ce poste, qu'elle doit bien garder, que lorsqu'elle sera remplacée par les troupes de M. le maréchal Augereau. Son capitaine donnera l'ordre aux compagnies de la division Suchet de rejoindre leurs régiments à Gombin. M. le général Gazan voudra bien donner une instruction particulière pour cet objet.

Je rappelle à M. le général Gazan l'ordre qu'il a reçu ce matin de mettre une compagnie du 21e d'infanterie légère à la disposition du payeur du corps d'armée, immédiatement après l'arrivée de ce régiment à Brzesc.

M. l'ordonnateur en chef est invité à faire réunir dans les lieux de passage toutes les subsistances dont les troupes auront besoin.

Le quartier général sera établi demain à Gostynin.

Le Général de division, chef de l'état-major général,

VICTOR.

7e corps. — La 1re division se portait à Tibow, vis-à-vis Thorn. Son avant-garde composée de 2 compagnies du 16e léger, les 1res de voltigeurs et de carabiniers, ayant reçu ordre de se porter à la tête du pont de Thorn, y trouvait 4 compagnies ennemies qui venaient de passer la Vistule dans l'intention d'enlever les subsistances de Tibow et Podgorze. La fusillade s'engageait sur-le-champ. Les Prussiens se rembarquaient après avoir perdu trois des leurs.

La 2e division venait à Podgorze, laissant 4 compagnies du 24e à Bromberg pour la garde des magasins. Le parc suivait la 2e division. Quartier général, Schulitz.

La cavalerie légère restait dans sa position, ayant ordre de surveiller la Vistule depuis Graudenz jusqu'à Thorn.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Meseritz, 27 novembre 1806.

.... Le général Legrand doit se tenir à Landsberg, qui est une petite ville où il sera fort bien.

Placez-vous de manière que vos troupes ne soient point fatiguées et ne ressentent point trop du mauvais temps, en gagnant sur la route de Posen. J'espère que ce mauvais temps va finir ; dirigez cependant vos quatre régiments de cavalerie, qui souffrent moins du mauvais temps, sur Posen.

Le roi de Prusse n'a point ratifié la suspension d'armes. Il a déclaré qu'il était au pouvoir des Russes et qu'il ne pouvait rien faire.

Le grand-duc de Berg était hier à la suite des Russes, à une journée de Varsovie.

Je désirerais fort vous avoir à Posen, mais je désire encore plus que vos troupes ne se fatiguent point trop ; rien ne me porte à penser, jusqu'à cette heure, qu'il y ait une grande nécessité.

J'ai trouvé hier à Landsberg un détachement du 75e, qui m'a paru très-beau ; il aura sans doute rejoint son corps.

Rendez-vous de votre personne à Meseritz, et établissez-y votre quartier général. Vous y serez plus à portée d'y recevoir les ordres.

Le maréchal Soult était à Francfort le 27; il annonçait à l'Empereur qu'il en partirait le lendemain et que le 4e corps serait en entier à Posen le 3 décembre. La 3e division se portait de Küstrin à Landsberg.

La tête du 1er corps arrivait à Berlin le 27.

28 NOVEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 28 novembre 1806.

Mon Frère, je suis arrivé hier ici. J'attends vos nouvelles du 25 et du 26 ; je n'ai encore que vos nouvelles du 24 au soir. Le maréchal Ney a déjà une de ses divisions réunie ici. Tout est en marche. J'ai donné l'ordre à ma Garde et à mon petit quartier général de s'arrêter à Kutno, afin que cela puisse faire les escortes et me servir en route. Je suppose d'ailleurs que vous n'en avez pas besoin. Tout le reste de la cavalerie de la réserve sera réuni dans deux jours.

Le maréchal Duroc, qui a été à Osterode et qui y était le 24, n'a vu aucune trace des Russes et rien qui annonce leur passage par là ; mais on lui a donné les mêmes renseignements que ceux que vous avez reçus de Varsovie, ce qui prouve qu'ils sont faux. C'est la mode des Russes. Ce qui prouve encore que cela est faux, c'est qu'ils mettent en seconde ligne le général Essen, tandis que les troupes de Bennigsen, au moins pour les deux tiers, sont des

troupes qui étaient à Austerlitz. Les prisonniers et déserteurs que vous avez ne manqueront pas de vous instruire de cela. Du moment que vous serez arrivé à Varsovie, laissez cantonner le long de la Vistule, à dix lieues sur la gauche, les corps du maréchal Lannes et du maréchal Augereau. Tâchez de réunir tous les moyens de passage, et envoyez le long de la frontière autrichienne pour savoir ce qui s'y passe, les troupes qu'ils y ont et la position qu'ils y tiennent.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 28 novembre 1806.

L'ennemi que le général Beaumont avait chassé de Blonie s'était retiré derrière la Rnowa et avait coupé le pont : le général Beaumont a fait passer la rivière à gué ; l'ennemi a été chargé et culbuté dans un instant et obligé de prendre la fuite quoique bien supérieur en nombre ; on lui a tué 6 hommes et fait 12 prisonniers dont 6 cosaques. Hier matin, des reconnaissances ont été poussées sur Varsovie et par la route de Blonie et par celle de Nadarzyn. Les reconnaissances n'ont point rencontré l'ennemi. Il avait évacué Varsovie dans la matinée et avait rompu le pont. Hier soir, le faubourg de Blonie fut occupé par le 13e de chasseurs qui porta un poste

sur le pont[1], le reste du corps d'armée ne fit pas de mouvement. Le quartier général vint s'établir à Sochaczew.

Aujourd'hui tout le corps d'armée s'est mis en marche sur Varsovie; à 1 heure du soir, le Prince a fait son entrée dans la capitale de la Pologne à la tête du 13e de chasseurs, des compagnies d'élite des 1re et 3e divisions de dragons et du 8e régiment de la même arme. Un très-grand nombre d'habitants est venu à une lieue au-devant de la troupe; toute la ville était dans les faubourgs; les Français ont été reçus à merveille et c'est le seul pays où nous ayons trouvé de l'enthousiasme: ce soir, la ville a été illuminée. Le faubourg de Praga est occupé par les Russes.

Le commissaire-ordonnateur a fait l'inventaire de tous les magasins et des caisses; on a trouvé assez d'avoine, de la farine pour faire environ 400,000 rations de pain et quelque peu d'argent dans la caisse. J'aurai l'honneur demain de vous envoyer

---

1. LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Kol-Wola, 28 novembre 1806.

Je n'ai rien de nouveau à annoncer à Votre Altesse impériale. J'ai donné les ordres nécessaires pour faire intercepter toutes les communications de Varsovie depuis la Vistule à toutes les grandes routes et autres; il aurait été impossible d'établir à 2 lieues plus en arrière les 2 régiments pour les faire vivre et pour nourrir les chevaux. J'ai aussi ordonné d'intercepter la navigation à Praga et à droite et à gauche de la Vistule; mais la largeur de la rivière exigerait, pour mieux réussir, de l'artillerie.

tous les inventaires. Étant pressé par le départ de l'officier, je ne peux pas vous donner de plus grands détails ; vous les aurez sûrement dans le rapport que le Prince adresse à Sa Majesté.

J'ai l'honneur de vous envoyer la position du corps d'armée : le 13e de chasseurs et le 8e de dragons et les compagnies d'élite des deux divisions, ainsi que le quartier général, à Varsovie; la division Beaumont, dans les villages en arrière de Varsovie, à droite et à gauche de la route depuis Bronisze ; la division Klein, à Blonie et dans les villages en avant jusqu'à Ozarow ; la division Nansouty, à Szymanow et dans les villages en avant sur la route de Blonie jusqu'à Bieniewice.

Le corps d'armée du maréchal Davout est ce soir à Sochaczew ; celui de M. le maréchal Lannes doit être à Gombin, et celui de M. le maréchal Augereau à Kowal.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Varsovie, 28 novembre 1806, 11 heures du soir.

(Le Prince rend compte qu'il vient d'écrire au prince Jérôme à Kalisch pour lui faire connaître sa position ; il donne ensuite à l'Empereur les renseignements contenus dans le rapport de son chef d'état-major.)

..... Les Russes ne font plus les fanfarons... Je dois citer à Votre Majesté un propos d'un de leurs généraux qui ne semble pas annoncer qu'ils aient

le projet de vouloir tenir devant nous : « *Eh bien !* « a-t-il dit, *si nous sommes serrés de trop près, qui nous* « *empêchera de mettre cent lieues de déserts entre l'ar-* « *mée française et nous ? la Russie n'y perdra rien et* « *n'en sera pas moins grande !* » Je présume que les Russes ne seront plus demain à Praga et qu'ils auront passé le Bug.

(Le Prince parle de l'enthousiasme des Polonais et dit que les villes de Lowicz et Sochaczew ont été illuminées à l'entrée des Français.)

... Le temps, qui hier et avant-hier était très-mauvais[1], est devenu tout à coup très-beau, et si le froid continue, nous pourrions bien ne pas avoir dans quelques jours besoin de rétablir le pont pour passer la Vistule.

...... On nous menace de manquer bientôt de vivres si les Autrichiens continuent à empêcher qu'il en arrive par la Gallicie ; Votre Majesté ne pourrait-elle pas faire demander par son ministre le rétablissement des relations commerciales entre cette province et celle de Varsovie. Je vais moi-même faire des démarches auprès du général qui commande le cordon des troupes sur la frontière. On m'annonce que les Autrichiens y ont porté tout récemment quelques troupes, mais cela ne devrait pas nous inquié-

1. Le temps était resté beau assez tard dans la saison ; la pluie semble n'avoir commencé que le 24 ou 25 novembre. Il y avait de très-forts brouillards sur toute la vallée de la Vistule.

ter si l'on pouvait ajouter foi à ce que semblen croire généralement tous les Russes ; c'est qu l'empereur d'Autriche est d'accord avec Votre Majesté....

5e corps. — Quartier général, Saniki.

7e corps. — 1re division, Lowiczek; 2e division, Koneck, a laissé 2 compagnies de grenadiers devant Thorn pour protéger le passage des équipages devant la place; quartier général, Sluzewo.

Ordre au général Durosnel de faire connaître chaque jour à l'Empereur et au général Lemarois, commandant à Posen, tout ce qui arrivera à sa connaissance. (Major général, Posen, 28 novembre 1806.)

LE GÉNÉRAL DUROSNEL AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bromberg, 28 novembre 1806.

Conformément aux ordres de V. A. S. qui m'ont été transmis par S. Exc. M. le maréchal Augereau, je viens d'établir une ligne de postes sur la rive gauche de la Vistule depuis Thorn jusqu'auprès de Graudenz ; mon dernier poste sur ce point en est à 5 lieues, mais tous les jours on y pousse des reconnaissances. Les patrouilles sur toute la ligne se croisent continuellement, et surtout la nuit, en sorte que l'ennemi ne pourra rien entreprendre sans que j'en sois informé aussitôt.

La majeure partie des troupes qui garnissent la ligne ennemie et qui, au dire des déserteurs, est d

5,000 à 6,000 hommes, y compris les garnisons de Thorn et de Graudenz, se compose de Polonais qui paraissent plus disposés à déserter qu'à se battre. On leur annonce l'arrivée des Russes, mais jusqu'à présent ils n'en ont point vu.

Le 7e régiment de chasseurs[1] est arrivé ici aujourd'hui, où je le laisserai en réserve, le 20e régiment étant entièrement disséminé.

J'aurai soin, Monseigneur, de faire exercer une surveillance très-exacte et d'informer V. A. S. des tentatives que l'ennemi pourrait faire.

Le maréchal Ney était à Posen le 28.

4e corps. — Cavalerie légère, Schermeissel; 1re division, Zielenzig; 2e division, Selchow; 3e division, Landsberg; parc, Drossen; quartier général, Meseritz.

1er corps. — Cavalerie légère, Biesdorf, Lichtenberg, Marzahn. Le reste du corps d'armée, Berlin.

---

1. Le 7e de chasseurs avait été mis, le 29 octobre, sous les ordres du général Savary, chargé de relier le maréchal Bernadotte et le grand-duc de Berg. Il arriva à Berlin le 16 novembre et fut mis en route le 19, par ordre de l'Empereur, pour rejoindre le 7e corps, en passant par Küstrin.

29 NOVEMBRE.

Le 29, l'Empereur n'était point encore assez fixé sur les mouvements des Russes pour arrêter son plan d'opérations; il avait cependant l'intention de passer la Vistule à Thorn. Deux corps d'armée, la Garde et trois divisions de cavalerie se réunissaient autour de Posen, où ils cantonnaient.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 29 novembre 1806.

Mon Cousin, je n'approuve point le projet de cantonnement; il est mal fait. On m'en présentera un nouveau dans lequel le corps du maréchal Ney sera cantonné sur la route de Posen à Bromberg, le corps d'armée du maréchal Soult, sur la route de Posen à Varsovie; la division d'Hautpoul, sur la Warta, entre Posen et Obernik; la division Grouchy, sur le chemin de Glogau; la division Sahuc, à Pudwitz, sur le chemin de Thorn; le grand parc restera au lieu où il est. Les cantonnements seront au plus éloignés de Posen de douze petites lieues ou six *Meilen*.

'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A VARSOVIE.

Posen, 29 novembre 1806, 10 heures du soir.

Je reçois vos lettres des 26 et 27. J'ai vu avec laisir que, le 28, vos troupes ont dû entrer à Varovie. J'y ai envoyé un des deux hommes qui ont igné la proclamation et que vous connaissez, et je l'ai chargé de faire connaître secrètement mes intentions à ses compatriotes. Maintenez une bonne discipline, assurez les subsistances de l'armée[1] et rendez-moi compte de tout. Le prince Jérôme doit être arrivé aujourd'hui à Kalisch. Mon intention est de lui donner l'ordre de se rendre à Breslau. Le maréchal Ney se rendra à Thorn, où j'ai l'intention de passer la Vistule. Ramassez tous les bateaux, afin de pouvoir passer sur tous les points du moment que j'aurai un corps de l'autre côté.

Tout le reste de la réserve de cavalerie arrive à Posen demain. Le maréchal Soult y arrive le 2 décembre. Nommez commandant de Varsovie un général intelligent et probe. J'attends quelqu'un de Paris pour le nommer gouverneur de cette ville. Conciliez-vous les Polonais. J'ai donné ordre au général Walther de rester à mi-chemin, pour pou-

1. Voir au chapitre *Subsistances* les mesures prises pour assurer les subsistances de l'armée sur le point de Varsovie.

voir placer des escortes. Ma Garde à pied et le reste de ma Garde à cheval sont arrivées à Posen.

Le maréchal Mortier avec 20,000 hommes arrive à Anklam.

Le Grand-duc écrivit le 29 deux lettres à l'Empereur : la première à 10 heures du soir, au moment où il recevait la dépêche de l'Empereur de Küstrin, le 25 à midi : « La neige tombe à gros « flocons, la Vistule commence à charrier; elle peut être gelée, « si le temps continue, dans 3 ou 4 jours; » la seconde à 11 heures du soir, à la réception d'une lettre du prince Jérôme de Lissa, annonçant qu'il serait le 29 à Kalisch.

Quartier général du 3e corps, Pilaszkow.

5e CORPS.

ORDRE DU JOUR.

Quartier général, Saniki, 28 novembre 1806.

La cavalerie légère aux ordres du général Treilliard se rendra, demain 29 du courant, à Blonie.

La division de dragons aux ordres de M. le général Beker occupera les villages qui sont sur la route de Gombin à Plock; elle continuera à communiquer avec les troupes qui sont devant Plock et fera un grand détachement sur Ilow pour voir ce qui se passe sur la Vistule jusqu'au confluent de la Bzura.

La division de M. le général Suchet sera dirigée sur Sochaczew; M. le général Suchet peut la faire

loger dans les villages de Kocierzow et Rybno jusqu'à Sochaczew.

La brigade du général Claparède, qui a dû être remplacée devant Plock par le 21e d'infanterie légère d'après l'ordre de marche daté d'hier 27 janvier, suivra la division par Gombin et Topolno; M. le général Suchet est prié de lui faire parvenir des instructions en conséquence.

La division aux ordres de M. le général Gazan, le 21e excepté, ira coucher, demain 21, à Gombin, Topolno et environs; le 30, elle se dirigera sur Sochaczew et occupera les villages où la division Suchet aura passé la nuit du 29 au 30.

Les subsistances étant rares dans les lieux de passage, MM. les généraux sont priés d'envoyer leurs commissaires accompagnés de quelques détachements dans tous les villages qui se trouvent à proximité de la route pour s'en procurer.

Le Général de division, chef de l'état-major général,

VICTOR.

P.-S. — MM. les généraux sont prévenus qu'il y a une route de Gombin à Sochaczew plus courte et aussi bonne que celle qui vient d'être indiquée. Elle passe par Brzozow, Giezyce, Ruski et Katy.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Brzesc, 29 novembre 1806, au soir.

En arrivant à Brzesc, je reçois la lettre par laquelle Votre Altesse m'ordonne de laisser derrière moi, pour garder Bromberg et rester en présence de Thorn, un régiment et 4 bouches à feu.

J'avais déjà pris sur moi de laisser à Bromberg un bataillon du 14e régiment d'infanterie et de plus (conformément aux instructions de Votre Altesse) les 7e et 20e de chasseurs. Aujourd'hui je fais rétrograder le 2e bataillon du 14e, pour prendre position devant Thorn, et 4 bouches à feu, ainsi que vous me le prescrivez. Toutes ces troupes seront commandées par le général Durosnel auquel j'écris en conséquence.

Je joins ici l'itinéraire du 7e corps. Je continuerai ma marche jusqu'à nouvel ordre.

Hier j'ai reçu des dépêches de S. A. I. le grand-duc de Berg. Voici ce qu'il m'écrit : « Si vous « n'avez pas appris à la réception de ma lettre que « le roi de Prusse a ratifié la suspension d'armes, « vous suivrez le maréchal Lannes à une journée « de distance jusqu'à Kowal, où vous recevrez de « nouveaux ordres. »

Mes troupes sont à Kowal, mais comme Votre

Altesse ne me dit pas de m'y arrêter, je continuerai ma route.

Je désirerais, Monseigneur, qu'à l'avenir les ordres de Votre Altesse et ceux de M[gr] le grand-duc de Berg fussent conformes, afin que je n'éprouve pas de part et d'autre des reproches qui ne seraient pas mérités.

Nous parcourons un pays désert et sans ressources. Les soldats bivouaquent ; il en est beaucoup qui n'ont pas de capotes. J'en ai déjà une certaine quantité de malades. Les chemins sont affreux et la saison très-rigoureuse. Le parc d'artillerie ne peut suivre le corps d'armée qu'à une journée de distance.

En partant de Bromberg, le soldat a pris dans son sac du pain pour trois jours et il en a été chargé pour trois jours dans les caissons ; mais il est impossible que les caissons nous suivent et je ne sais quand ils nous rejoindront. Les troupes auront certainement à souffrir si le pays par où je vais passer est aussi misérable que celui que je viens de traverser.

1re division, Kowal ; 2e division, Lagiewniki.

LE GÉNÉRAL DUROSNEL AU GÉNÉRAL COMMANDANT LES TROUPES FRANÇAISES, A POSEN.

Bromberg, 29 novembre 1806, 11 heures du soir.

J'ai l'honneur de vous prévenir, ainsi que j'en ai reçu l'ordre de S. A. S. le Prince major général, que l'ennemi, qui s'est beaucoup renforcé à Thorn, a attaqué le poste que j'ai devant cette place et qu'il avait à cet effet fait passer beaucoup d'infanterie sur la rive gauche de la Vistule. Ce poste, composé d'une compagnie de chasseurs à cheval, après avoir brûlé toutes ses cartouches, a été forcé d'abandonner Podgorze, mais un détachement d'infanterie qui rejoignait le 7e corps d'armée, étant arrivé, le chef d'escadron Devrogène, du 20e de chasseurs, qui commande la ligne de mes postes entre Thorn et la Brah, a tenté avec succès de reprendre Podgorze, mais il me rend compte que l'ennemi a rétabli le pont, ce qui doit me faire présager du nouveau.

Je suis resté ici avec 2 régiments de chasseurs pour observer la Vistule depuis Thorn jusqu'à Graudenz ; je n'ai point de nouvelles que l'ennemi ait fait des tentatives sur d'autres points. J'aurai soin de vous informer de ce qui se passera ultérieurement.

LE GÉNÉRAL DUROSNEL AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bromberg, 30 novembre 1806.

Ignorant que Votre Altesse Sérénissime fût arrivée à Posen, j'ai adressé cette nuit à M. le général commandant les troupes françaises à Posen l'avis que l'ennemi avait passé la Vistule à Thorn et avait forcé à la retraite un poste de chasseurs à cheval qui observait la rive droite. L'ennemi entra dans Podgorze et en fut chassé bientôt par un détachement du 24e qui faisait route pour aller rejoindre le 7e corps d'armée, avec perte de 3 hommes tués et plusieurs blessés. Nous n'avons eu qu'un cheval légèrement blessé.

L'officier supérieur qui commande ma ligne sur ce point, m'ayant rendu compte que l'ennemi avait beaucoup canonné et rétabli le pont, je m'attendais à des événements ultérieurs et je fis partir hier soir M. le colonel du 20e de chasseurs avec sa compagnie d'élite et un escadron du 7e de chasseurs pour Podgorze, et je fis passer sur toute ma ligne jusqu'auprès de Graudenz l'avis de redoubler de surveillance et de se replier sur Bromberg en cas d'une attaque vive contre laquelle je ne puis opposer partout grande résistance sur une aussi grande étendue de terrain.

Aujourd'hui, mieux informé par de nouveaux rapports, je sais que l'ennemi n'a pas rétabli le pont pour y passer avec de la cavalerie et de l'artillerie.

Il y a posé seulement des planches et des échelles et s'est emparé de l'île qui partage le pont de Thorn; la portion de ce pont de l'île à la rive gauche est intacte; dès lors le poste de Podgorze n'était plus tenable pour une quarantaine de cavaliers. L'ennemi avait en outre débarqué un parti d'infanterie sur la rive gauche. Les 30 soldats du 24e d'infanterie ont suffi pour les faire rembarquer, mais les Prussiens sont restés maîtres de l'île; ils ont incendié plusieurs maisons qui s'y trouvaient et n'en ont conservé qu'une pour leur poste, ce qui n'annonce pas de projets très-offensifs.

J'ai fait partir ce matin une compagnie du 14e qui se trouvait ici avec 4 autres du même régiment sous les ordres de M. le chef de bataillon Fouquières, aide de camp de S. Exc. M. le maréchal Augereau, pour la garde des magasins et servir à l'escorte de différents transports de vivres qui doivent filer successivement pour la subsistance du 7e corps. Cette compagnie restera à Podgorze sous le commandement de M. le colonel du 20e de chasseurs auquel j'envoie l'ordre de chasser les Prussiens de l'île et d'y établir des postes.

Au résumé il paraît que l'ennemi a fait une reconnaissance pour savoir s'il était resté des forces dans cette partie-ci. Nous avons canonné Thorn pendant plus de 8 jours. Il a dû être surpris du silence qui a succédé et il a dû voir le mouvement des corps de

MM. les maréchaux Lannes et Augereau. Il paraît que Votre Altesse était mal informée puisqu'elle croyait qu'il existait des bateaux à notre disposition devant Thorn. Ils sont tous au pouvoir de l'ennemi sur toute la ligne, ce qui le met en mesure de faire des tentatives sur nous sur tous les points sans avoir à craindre de réciprocité de notre part.

Il y a ici un général polonais, M. de Kosinsky, chargé de l'organisation de la confédération. L'alarme s'est mise parmi ses agents et plusieurs se sont sauvés. Il va les rallier et continuer ses opérations. Ce général a servi en France et me paraît avoir une bonne tête.

P.-S. Je reçois à l'instant un rapport de Podgorze. D'après les nouveaux renseignements, on évalue la force de l'ennemi à Thorn à un bataillon et quelques escadrons. On croit que l'artillerie en est partie. Il ne fait aujourd'hui aucun mouvement hostile.

4[e] corps. — Cavalerie légère, Betsche; quartier général, 1[re] div., Meseritz; 2[e] div., Tirschtiegel; 3[e] div., Pritschen; parc, Grochow.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Meseritz, 27 novembre 1806.

L'Empereur ordonne que vous fassiez partir, demain 28, votre cavalerie pour qu'elle soit arrivée le 29

à Küstrin. Vous ferez reposer votre infanterie la journée du 28 à Berlin, mais vous ferez toujours filer votre artillerie sur le chemin de Francfort-sur-l'Oder.

Donnez l'ordre au général de brigade Watier de partir sur-le-champ pour se rendre auprès de l'Empereur à Posen ; le général Tilly suffit seul pour commander votre cavalerie légère.

Le quartier général sera ce soir à Posen.

Il est probable que cette dépêche ne parvint pas à temps à Berlin, car la cavalerie légère du 1er corps ne partit que le 29; elle coucha à Muncheberg et arriva seulement le 30 à Küstrin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL TILLY.

Posen, 29 novembre 1806.

Il est ordonné au général Tilly de partir, demain 30, de Küstrin pour se rendre en 3 jours à Driesen, où il arrivera le 3 décembre au plus tard.

Le général Tilly enverra un de ses aides de camp en poste au quartier général; cet officier apportera l'état de situation de son corps et viendra chercher les ordres ultérieurs pour la marche de la cavalerie du général Tilly ; l'aide de camp se rendra à Posen avec l'officier d'état-major porteur du présent ordre.

1er corps. — 3e div., Lichtenow; 2e div., Hersfeld; parc, Dahlwitz; quartier général, Berlin.

Quant à la 1re division, arrivée à Berlin seulement le 28, elle ne quitta cette ville que le 30.

30 NOVEMBRE.

Le général Milhaud, avec le 13e de chasseurs, avait été envoyé le 29, à la fin de la journée, sur la rive gauche de la Vistule en amont de Varsovie, avec ordre de s'étendre jusqu'à Gora.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Varsovie, 30 novembre 1806.

Le Prince vous avait dit hier de vous entendre avec l'officier général commandant les troupes autrichiennes sur la frontière de Pologne ; si vous ne lui avez pas encore écrit, il faut vous dispenser de le faire et vous entendre plutôt avec le capitaine de cercle ou le chef d'escadron ; mais tout ce que vous ferez, mon cher général, ne doit pas être officiel ; ce sont seulement des rapports entre vous et les personnes avec lesquelles vous communiquez, comme prenant part aux intérêts et aux soins des habitants de la Pologne prussienne occupée par l'armée française ; mais, je vous le répète, il ne doit rien y avoir d'officiel.

Division Klein, Raszyn, Nadarzyn, Moszna, Mszczonow.
Division Beaumont, Piaseczno, Gora, Grojec.
Division Nansouty, Szymanow, Wiskitkie, Grodzisk.
Parc de la réserve, Lowicz.

La 1[re] division du 3[e] corps entrait à Varsovie et était casernée dans la ville ; la 2[e] était cantonnée dans les villages voisins, et la 3[e] restait à Blonie avec le parc.

LE GÉNÉRAL VICTOR AU GÉNÉRAL BEKER.

Gawlow, 30 novembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que les divisions Suchet et Gazan s'établissent dans ce moment et prennent des cantonnements derrière la Bzura, la 1[re] à Lowicz, l'autre à Sochaczew. M. le général Treilliard revient de Blonie où il a couché pour aller s'établir avec sa cavalerie légère à Ilow, d'où il enverra des partis sur la Vistule depuis le confluent de la Bzura jusqu'à....

Vous établirez en conséquence votre division de dragons à la gauche de la cavalerie légère pour continuer la ligne de postes sur la Vistule jusqu'à Radziwie, vis-à-vis Plock. Il convient que votre quartier général soit à Gombin.

Votre poste de gauche pourra correspondre avec celui de droite du maréchal Augereau, qui a l'ordre de s'établir à Kowal avec son corps d'armée.

7[e] corps. — Même position. Quartier général, Kowal.

6[e] corps. — La division Marchand était arrivée à Posen le 27 et avait été cantonnée à Kostrzyn et Swerzendz sur la route de Varsovie. La cavalerie légère avait suivi le 28; le 29, elle avait été envoyée à Kurnik et Bnin sur la route de Kalisch. C'était ce

rojet de cantonnement, qui avait déjà reçu un commencement 'exécution, que l'Empereur avait trouvé mal fait. Le 29, dans ı journée, il prescrivait au major général de cantonner le 6ᵉ orps sur la route de Posen à Bromberg; le soir, il faisait donner ordre au maréchal Ney de se rendre à Thorn, où il avait l'in- ention de passer la Vistule.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 30 novembre 1806.

En conséquence de la lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire hier 29, je m'empresse de lui adresser l'ordre de mouvement du 6ᵉ corps sur Thorn.

Je pars ce soir pour Gnesen, où mes troupes seront encore à mon arrivée.

Voir à la page suivante le tableau de mouvement du 6ᵉ corps.

4ᵉ corps. — Cavalerie légère, Sendzino; 1ʳᵉ div., Linde; 2ᵉ div., Neustadt; 3ᵉ div., Wroblewo; parc, Zerki; quartier général, Lewice.

1ᵉʳ corps. — Cavalerie légère, Küstrin; 3ᵉ div., Heinersdorf; 2ᵉ div., Muncheberg; 3ᵉ div., Lichtenow; quartier général, Hersfeld; parc, Hoppengarten.

	6e léger et 39e de ligne avec l'artillerie de la division.	69e et 76e de ligne avec un équipage de pont.	Cavalerie légère et une compagnie d'artie légère.	27e de ligne.	50e de ligne avec l'artillerie de la 2e division.	Quartier général et grand parc.
	—	—	—	—	—	—
30 nov.	Gnesen.	»	Kostrzyn.	Pudwitz.	»	»
1er déc.	Willatowo et Kwieciszewo.	Gnesen.	Gnesen.	Gnesen.	Pudwitz.	»
2 —	Pakosc.	Trzemeszno.	Mogillno.	Mogillno, par Willatowo.	Gnesen.	Pudwitz.
3 —	Inowraclaw.	Mogillno et Pakosc.	Pakosc.	Pakosc.	Willatowo et Kwieciszewo.	Gnesen.
4 —	par Gniewkowo, vis-à-vis Thorn, rive gauche de la Vistule.	Inowraclaw.	Inowraclaw.	Inowraclaw.	Mogillno et Pakosc.	Willatowo et Kwieciszewo.
5 —	»	»	»	»	Inowraclaw.	Mogillno et Pakosc.
6 —	»	»	»	»	»	Inowraclaw.
7 —	»	»	»	»	»	Thorn.
	Nouveaux ordres.	N. O.	N. O.	N. O.	N. O.	»

Le 25e léger, qui avait été laissé provisoirement à Magdeburg, n'avait pas encore rejoint la 2e division.
Le 59e, qui était également resté à Magdeburg, était le 29 novembre à Berlin, y couchait et se dirigeait sur Francfort.

1er DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 1er décembre 1806, 10 heures du matin.

Je reçois votre lettre du 28 à onze heures du soir, où j'apprends votre arrivée à Varsovie.

Le maréchal Ney est aujourd'hui à Gnesen, se dirigeant sur Thorn. Faites donc appuyer sur Varsovie les corps des maréchaux Lannes et Augereau. Je pense que le corps du maréchal Augereau pourrait se tenir à la hauteur et vis-à-vis du confluent de la Narew dans la Vistule.

Si l'ennemi faisait la sottise d'évacuer Praga, emparez-vous de ce faubourg, rétablissez le pont et faites construire une bonne tête de pont. Alors, la Vistule passée, je ferai appuyer les corps des maréchaux Soult et Bernadotte sur Varsovie. Vous devez avoir le parc du génie à la suite du corps d'armée du maréchal Davout. Il y a là beaucoup d'ingénieurs, d'outils, et beaucoup de sapeurs. J'envoie le général Chasseloup pour construire deux têtes de pont à l'embouchure de la Narew pour l'unir à la Vistule. Si, en attendant, vous pouvez avoir la tête du pont de Praga, faites-y travailler.

J'ai envoyé le Polonais Wibicki, homme de beaucoup d'esprit, à Varsovie; il est parti le 29 au matin, il doit être arrivé; il connaît la direction que je veux donner à l'esprit public.

Vous pouvez chasser sans difficulté les autorités prussiennes. Un ordonnateur, qui était à Posen, est parti et doit être arrivé à Varsovie; c'est le second intendant général.

J'ai nommé un individu pour faire les fonctions d'intendant à Varsovie ; j'imagine qu'il doit être arrivé.

Vous pouvez très-bien nommer le général Belliard pour faire les fonctions de commandant de la ville jusqu'à nouvel ordre. Faites en sorte qu'il n'y ait aucune espèce de gaspillage et que les habitants n'aient à se plaindre de rien.

J'ai formé une troisième brigade de cavalerie légère sous les ordres du général Watier ; elle est composée du 11ᵉ de chasseurs et d'un régiment de chevau-légers bavarois, appelé le Prince royal. Cette brigade va se réunir à Lowicz et sera attachée à votre réserve de cavalerie.

Les divisions des généraux Sahuc, Grouchy et d'Hautpoul sont ici. Celle du général Espagne, composée des quatre régiments de cuirassiers venant d'Italie, sera à Posen dans douze jours. Je laisse ici reposer toute cette cavalerie jusqu'à ce que j'aie vu le parti que j'aurai à prendre.

Je serai bien satisfait si vous passez la Vistule à Praga. Immédiatement après cela, tâchez de passer le Bug.

Annoncez à Varsovie que je ne tarderai pas à m'y rendre. Faites imprimer dans les journaux les bulletins de la Grande Armée, et celui d'Austerlitz, qui, j'imagine, ne l'aura pas été.

Je n'ai point encore de nouvelles que le prince Jérôme soit arrivé à Kalisch.

3e et 5e corps. Mêmes positions.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GRAND-DUC DE BERG.

Kowal, 1er décembre 1806.

Je suis arrivé hier à Kowal et j'y ai provisoirement établi mon quartier général. Ma 1re division est à Gostynin et a détaché un bataillon sur les bords de la Vistule, à Radziwie, avec des postes intermédiaires pour correspondre avec elle. Ma 2e division est à Kowal, appuyant sa droite à la gauche de la 1re division ; elle a aussi un bataillon sur les bords de la Vistule, à Wroclaweck, avec des postes intermédiaires.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Gnesen, 1er décembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le nouvel ordre de marche que j'ai arrêté ce soir

pour le 6e corps, et de lui faire part de l'emplacement que chaque division a ordre d'occuper sur la rive gauche de la Vistule.

La brigade de cavalerie légère, commandée par le général Colbert, s'établira depuis Fordon jusqu'à Schwetz. Ce général fera faire exactement un service de patrouilles sur la rive gauche de la Vistule pour observer les mouvements de l'ennemi sur la rive opposée ; il prendra tous les renseignements possibles sur sa force dans les places de Thorn, Graudenz, Danzig et Königsberg, ainsi que sur le lieu où le roi de Prusse s'est retiré.

La division Marchand cantonnera le long de la Vistule depuis Nieszawa, Slonsk, Sluzewo, Bibow, Podgorze, jusqu'à Schulitz inclusivement.

J'ai fait mettre à la disposition du général Marchand 100 hommes de cavalerie légère; ce détachement communiquera par des patrouilles avec la gauche du maréchal Augereau à Kowal.

Le 27e de ligne occupera le développement de la Vistule depuis Schulitz exclusivement, où se trouvera la gauche du général Marchand, jusqu'au-dessous de Topolno.

Le 50e sera en réserve à Bromberg ; il y cantonnera et il fournira la garde nécessaire à mon quartier général, au grand parc et à l'équipage de pont.

J'ai donné ordre aux généraux Colbert, Marchand et Marcognet de faire réunir à Fordon et à Slonsk

tous les bateaux qu'ils pourront trouver sur la Vistule.

Un officier du génie a ordre d'aller reconnaître le lieu le plus propre à jeter un pont sur ce fleuve; jusqu'à présent, les renseignements que je me suis procurés à cet égard m'ont indiqué le point au-dessus du confluent de la Drewentz comme le meilleur, une tête de pont pouvant s'y construire aisément, et cette position me donnant la facilité de tourner Thorn sans rien risquer.

J'ai fait diriger l'équipage de pont sur Bromberg, afin d'ôter à l'ennemi les moyens de connaître le point que j'aurais fixé pour mon passage.

Je suis assuré que Thorn n'est pas fort et que la garnison ne passe pas 400 hommes; si je suis le maître de faire ce que les circonstances m'offriront de favorable, je tâcherai de faire enlever cette ville d'un coup de main.

Je pars demain pour Bromberg, d'où je vous rendrai compte de tout ce que j'aurai pu apprendre sur la marche, les positions et les mouvements de l'ennemi.

Aussitôt après mon arrivée à Bromberg, je renverrai la brigade du général Durosnel.

4e corps. — Cavalerie légère, Kotzein; 1re div., Bytyn et Tarnowo; 2e div., Buck; 3e div., Scharfenort; parc, Lewice; quartier général, Bytyn.

1er corps. — 3e div., Reppen; 2e div., Francfort-sur-l'Oder; 1re div., Heinersdorf; quartier général, Muncheberg; parc, Falkenhagen.

2 DÉCEMBRE.

PROCLAMATION.

Quartier impérial, Posen, 2 décembre 1806.

Soldats, il y a aujourd'hui un an, à cette heure même, que vous étiez sur le champ de bataille mémorable d'Austerlitz; les bataillons russes épouvantés fuyaient en déroute, ou, enveloppés, rendaient les armes à leurs vainqueurs. Le lendemain, ils firent entendre des paroles de paix; mais elles étaient trompeuses : à peine échappés, par l'effet d'une générosité peut-être condamnable, aux désastres de la troisième coalition, ils en ont ourdi une quatrième. Mais l'allié sur la tactique duquel ils fondaient leur principale espérance n'est déjà plus. Ses places fortes, ses capitales, ses magasins, ses arsenaux, 280 drapeaux, 700 pièces de bataille, cinq grandes places de guerre, sont en notre pouvoir. L'Oder, la Warta, les déserts de la Pologne, les mauvais temps de la saison, n'ont pu vous arrêter un moment. Vous avez tout bravé, tout surmonté; tout a fui à votre approche.

C'est en vain que les Russes ont voulu défendre la capitale de cette ancienne et illustre Pologne; l'aigle française plane sur la Vistule. Le brave e

infortuné Polonais, en vous voyant, croit revoir les légions de Sobieski de retour de leur mémorable expédition.

Soldats, nous ne déposerons point les armes que la paix générale n'ait affermi et assuré la puissance de nos alliés, n'ait restitué à notre commerce sa liberté et ses colonies. Nous avons conquis sur l'Elbe et l'Oder Pondichéry, nos établissements des Indes, le cap de Bonne-Espérance et les colonies espagnoles.

Qui donnerait aux Russes le droit d'espérer de balancer les destins? Qui leur donnerait le droit de renverser de si justes desseins? Eux et nous, ne sommes-nous pas les soldats d'Austerlitz?

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A VARSOVIE.

Posen, 2 décembre 1806, 10 heures du matin.

Je reçois vos lettres du 29 novembre onze heures du soir....

.... Je vous ai fait mander hier que je désirais que vous puissiez passer la Vistule et occuper Praga. Faites passer sur-le-champ alors les corps des maréchaux Davout et Lannes et la plus grande partie de votre cavalerie. Approchez le corps du maréchal

Augereau entre Varsovie et le confluent de la Narew. Mais instruisez-moi par des gens qui aillent vite[1]...

Le maréchal Ney arrive demain ou après-demain à Thorn ; le parc général d'artillerie est parti aujourd'hui pour Lowicz, où je donne ordre qu'on forme de grands magasins et qu'on envoie vos petits dépôts. Si l'ennemi est tellement en force à Praga qu'il vous soit impossible de tenter le passage, laissez le maréchal Augereau à plusieurs jours sur votre gauche le long de la Vistule.

Au moment même où vous serez maître de Praga, enveloppez ce faubourg par des ouvrages de fortification de campagne. Je vous ai déjà mandé qu'indépendamment d'un détachement j'y laisserai les Polonais et la garde nationale de Varsovie. Je désire construire une place de dépôt à l'embouchure de la Narew et de la Vistule, dans l'île, de sorte que je n'aie qu'à fortifier les deux têtes de pont pour avoir une grande place.

Je ne crois pas que Bennigsen, d'après les renseignements que j'ai reçus de mon côté, ait plus de 50,000 hommes de troupes, effectif, et plus de 40,000 à 45,000 présents sous les armes. On m'assure que les corps sont encore tellement défaits que de longtemps

1. Les officiers du grand-duc de Berg mettaient 82 heures pour faire les 300 kilomètres qui séparent Varsovie de Posen. Quant aux officiers de l'Empereur, ils n'allaient pas plus vite; car une dépêche de l'Empereur du 29 novembre à 10 heures du soir n'arriva au grand-duc que le 2 décembre à midi.

urront entrer en campagne ; vérifiez si cela

ınez à Varsovie la confection de pain biscuité, ırrir les troupes que vous pourrez avoir en ; Varsovie. Si vous avez une carte de Var- ıvoyez-la-moi. Il doit y avoir de cette partie ; comme j'en ai une de la grande Pologne. ps du maréchal Lannes doit avoir des capotes, . lui en a été donné à Stettin. Si le corps du l Davout en manque, voyez à vous en pro- Varsovie de 8,000 à 10,000, et faites-les ır sur-le-champ à ce corps d'armée.

ıtacles considérables s'opposaient à la réalisation des projets de l'Empereur : la destruction du pont de les Russes et une crue subite de la Vistule, d'au pieds d'eau. Le fleuve qui charriait d'énormes glaçons, sieurs des travées du pont restées en place. Malgré ltés, le Prince résolut de faire passer de suite le l nombre de troupes possible et le mouvement com- le 17e de ligne, de la division Morand, qui fut trans- décembre à Praga dans des barques.

GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 2 décembre 1806.

'honneur de rendre compte à Votre Altesse ıime qu'hier soir à 9 heures les Russes ont e faubourg de Praga, après avoir détruit tous asins et une partie du pont. Le Prince a

ordonné à M. le maréchal Davout de faire passer un régiment d'infanterie pour occuper Praga, et le 17e de ligne s'y trouve maintenant ; demain, un autre régiment s'y rendra avec le 13e régiment de chasseurs à cheval.

Le pont est dans le plus mauvais état et ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on pourra le rétablir; on manque de bateaux ; les Russes les ont tous détruits et la crue rapide de la Vistule a entraîné une partie de ceux qui formaient le pont. Pas moins, Monseigneur, on s'occupe à le réparer. Des détachements sont en campagne sur les bords de la Vistule pour ramasser tous les bateaux et toutes les barques qu'on pourra trouver. Le Prince a aussi ordonné, Monseigneur, qu'on tâche d'acheter en Gallicie des bateaux appartenant aux sujets autrichiens, enfin tous les moyens sont employés pour assurer le plus tôt possible la communication de Varsovie à Praga.

Le 13e de chasseurs sera relevé dans ses cantonnements par le 9e de dragons depuis Jeziorna jusqu'à Gora inclusivement.

Le général Milhaud rentra à Varsovie le 2 avec le 13e de chasseurs. Le général Beaumont le fit relever par le 9e de dragons, dont l'état-major s'établit à Jeziorna; ce régiment s'étendit par sa gauche jusqu'à Powsin inclusivement et par sa droite jusqu'à Gora, où il devait avoir un escadron poussant des reconnaissances jusqu'auprès de la frontière autrichienne que personne ne devait dépasser.

Quoique les Russes eussent évacué Praga, on n'en continuait

pas moins à observer le fleuve par un cordon établi sur la rive gauche.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL GAUTIER.

Varsovie, 2 décembre 1806.

Conformément aux ordres de M. le maréchal, vous devez être chargé de l'observation des bords de la Vistule depuis Varsovie jusqu'à Dziekanow[1]. Le 2e de chasseurs est mis en conséquence à votre disposition et vous voudrez bien le placer de la manière la plus convenable pour observer les mouvements de l'ennemi sur la rive droite du fleuve.

Le 2e de chasseurs, qui est à Lomma, reçoit l'ordre de se replier sur Dziekanow, où il attendra vos instructions.

Vous ne mettrez sur les bords de la Vistule que le nombre de postes nécessaires pour empêcher toute communication avec l'ennemi, et ne laisserez traverser le fleuve qu'aux porteurs de passeports signés de S. A. I. le grand-duc ou de son chef d'état-major, ou du général Daultanne.

Vous devrez faire prendre de suite, par des officiers chargés de la surveillance de la Vistule, tous les renseignements qu'ils ont pu avoir des mouvements de l'ennemi, et je vous serai obligé de m'en instruire

1. Dziekanow, à 2 kilomètres en aval de Kielpin.

de suite, afin que j'en puisse rendre compte à M. le maréchal.

Il est nécessaire que vous parcouriez vous-même la ligne que je viens de vous indiquer, afin de déterminer les postes à occuper.

Le général de division Friant fait observer la Vistule depuis Dziekanow inclusivement jusqu'à l'embouchure de la Narew.

Je vous envoie l'ordre pour le 2e de chasseurs.

Le 1er de chasseurs était vis-à-vis le confluent de la Narew. Dans la matinée du 2, un petit détachement de ce régiment se servait de quelques embarcations pour aller surprendre et pour amener sur la rive gauche de la Vistule le bac d'Utrata, à l'embouchure de la Narew, entre Modlin et Zakroczyn.

4e corps. — Cavalerie légère, Czerniejewo; 1re div., Swerzendz; 2e div., Dolbrowo; 3e div., Pawlowice; parc, Bytyn; quartier général, Posen.

1er corps. — 3e div., Reppen; 2e et 1re div., quartier général, Francfort; parc, Falkenhagen.

3 ET 4 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 3 décembre 1806.

Le général Dabrowski se rend à Varsovie, afin de donner toutes les indications nécessaires pour organiser les troupes. Je n'ai point reçu aujourd'hui de vos nouvelles. J'imagine que vous avez fait appuyer sur vous le maréchal Lannes et même le maréchal Augereau, qui ne peut plus vivre où il est. Le voisinage de Varsovie est nécessaire à mes troupes, pour qu'elles puissent se reposer et se refaire.

Ne placez aucune troupe à Lowicz, parce que je donne ordre à la Garde de s'y rendre et qu'il serait possible que je fisse pousser jusque-là le corps du maréchal Soult et les divisions de dragons. La saison est mauvaise ; il faut des abris. Maintenez une sévère discipline à Varsovie. Le maréchal Augereau laissera sa cavalerie le long de la Vistule, entre Thorn et lui. Le maréchal Ney doit être demain vis-à-vis Thorn.

Vous aurez sans doute pensé à organiser la place de Varsovie. On doit faire venir des vivres du côté

de Petrikau. J'imagine que les Autrichiens ont ouvert la Gallicie.

Glogau s'est rendu. J'ai ordonné qu'on envoyât de cette place sur Varsovie 4,000 fusils pour armer les Polonais. Il y en a ici 4,000 autres à leur disposition. Mais dites-leur qu'il faut qu'ils envoient des commissaires, avec des moyens de transport, pour les emporter. Les armes ne leur manqueront pas.

La place de Nienburg s'est également rendue.

Je fais bombarder Breslau. Tout me porte à croire que cette place sera à nous dans peu de jours.

Je trouve que vous m'écrivez un peu rarement.

Tâchez de passer la Vistule soit à Praga, soit au confluent de la Narew. Je ne doute pas que le maréchal Ney ne la passe bientôt.

Malgré de grosses difficultés, le passage des troupes vis-à-vis Praga continua le 3 et le 4, sous la direction du général Hanicque, commandant l'artillerie du 3e corps. Cet officier général ne disposait que d'environ 15 barques contenant de 20 à 30 hommes, et de 4 ou 5 bacs pouvant porter des chevaux ou de l'artillerie; il n'avait en outre que 45 pontonniers; personnel et matériel lui faisaient donc le plus grand défaut. Néanmoins le 30e de ligne fut transporté en entier sur la rive droite le 3 décembre; le 13e de chasseurs commença à passer et poussa aussitôt des reconnaissances sur Sierock, Dembé et Nowydwor, afin de s'assurer de la retraite de l'ennemi.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 4 décembre 1806.

Les reconnaissances du 13ᵉ de chasseurs parties hier de Praga à une heure après midi, sont arrivées à la nuit sur le Bug sans avoir rencontré l'ennemi.

L'armée russe a passé cette rivière et est établie en force sur la rive droite; elle a retiré les ponts qu'elle avait jetés pour son passage et a brûlé ou coulé tous les bateaux qui se trouvaient sur l'une ou l'autre rive. Les Russes, en s'en allant, ont fait presqu'un désert du pays qu'ils ont traversé.

Le 13ᵉ régiment a fini de passer ce matin, il s'est porté en avant et est établi ainsi qu'il suit :

Un escadron à Nieporent, fournissant des postes à Rynia et Zagroby. Le reste du régiment à Jablonna, faisant occuper Wieliszewo, Dembé, Gora et Nowydwor.

Un officier du génie a fait aujourd'hui une reconnaissance sur la rive gauche du Bug. Il paraît que la rive droite est très-escarpée, d'un accès difficile e tcommandant beaucoup la rive gauche.

Les travaux du pont vont très-lentement faute de moyens; on manque de bateaux, et si l'on ne trouve pas à en acheter dans la partie autrichienne, il sera très-difficile, pour ne pas dire impossible, de réparer le pont. J'ai fait partir encore aujourd'hui un offi-

cier du génie pour la Gallicie, avec ordre d'acheter tous les bâtiments, qu'il pourra trouver, propres pour le pont. Un détachement de dragons a passé la Vistule à hauteur de la frontière de Gallicie, et doit revenir jusqu'à Praga par la rive droite, en côtoyant la Vistule et ramassant toutes les barques qu'il pourra trouver...

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Varsovie, 4 décembre 1806.

Donnez, je vous prie, les ordres pour qu'un détachement de 30 ou 40 hommes passe la Vistule soit à Swidry, soit à Falenica, et descende la Vistule jusqu'à Praga, en ramassant tous les bateaux et toutes les barques qu'il pourra trouver sur la rive droite. L'officier qui commandera ce détachement, devra être intelligent, marcher avec précaution et veiller à ce que sa troupe se conduise bien avec les habitants et ne commette aucun dégât. Je vous prie d'envoyer un de vos officiers polonais avec ce détachement. L'officier commandant devra vous rendre compte, aussitôt son passage effectué, de ce qu'il aura pu trouver sur l'autre rive. Recommandez-lui bien de ne pas passer la frontière prussienne qui est très-près de l'endroit où le passage devra avoir lieu. Je fais partir à l'instant un officier po

Gora; si vous voulez, il se chargera de vos dépêches pour Niesiola, où je pense que vous prendrez votre détachement.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU CAPITAINE DU GÉNIE.

Varsovie, 4 décembre 1806.

Vous partirez de suite pour vous rendre à Gora sur la Vistule. Vous tâcherez de communiquer sur la rive droite avec les officiers autrichiens commandant les troupes qui forment le cordon. Vous verrez s'il existe de grandes barques qui puissent servir à la construction du pont de Varsovie. Vous achèterez s'il est possible et vous ferez partir de suite pour Varsovie avec un détachement de dragons à pied que vous demanderez au colonel du 9e régiment. M. l'officier du génie passera les marchés sur les lieux et donnera des bons du montant du prix convenu pour chaque barque, et ils seront acquittés à Varsovie par le payeur de l'armée. Vous verrez à Gora le colonel Maupetit, commandant le 9e, qui doit déjà être en pourparlers avec l'officier autrichien tant pour les barques que pour les subsistances, et si vous pouvez parvenir à l'autre rive, tâchez de prendre des renseignements sur le nombre de troupes autrichiennes qui se trouvent en Gallicie et s'il n'y a pas beaucoup de déserteurs venant des armées

russes et prussiennes. Aussitôt votre mission remplie, vous reviendrez au quartier général à Varsovie. Si vous trouvez quelques barques, mandez-le-moi de suite par ordonnance. S'il était possible de faire acheter ces bâtiments par des gens du pays, cela vaudrait beaucoup mieux. Entendez-vous pour cela avec le colonel du 9e régiment.

Les trois rapports suivants permettront d'assister à l'occupation de la rive gauche de la Narew dans la soirée du 3 décembre, et à la reconnaissance de la rivière depuis Sierock jusqu'à Dembé, dans la matinée du 4.

COLLOMBEL, CAPITAINE DE LA COMPAGNIE D'ÉLITE DU 13e DE CHASSEURS, AU GRAND-DUC DE BERG.

Arczikow, 4 décembre 1806.

M. votre aide de camp [1] a dû rendre compte cette nuit à Votre Altesse impériale de la reconnaissance que vous m'ordonnâtes hier de faire sur Sierock. Nous sommes arrivés hier à nuit fermée dans ce village où je me suis établi militairement.

Ce matin, avec M. le commandant du génie, j'ai fait une reconnaissance sur Sierock. Le pont qui était construit avec des barques n'existe plus, les barques sont sur la rive opposée. Il reste des bar-

1. Le capitaine de Flahaut.

ques sur celle-ci. Nous avons aperçu ce matin 3 ou 4 cosaques et quelques hommes d'infanterie sur la rive opposée. Dans ce moment, on voit de l'autre côté des patrouilles à cheval de 4 à 5 hommes. Je pars de suite avec M. le commandant du génie pour faire une reconnaissance sur Dembé. J'aurai l'honneur de vous en rendre compte aussitôt qu'elle sera finie.

LE CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE ROGNIAT
AU GRAND-DUC DE BERG.

Arczikow, 4 décembre 1806.

Le détachement qui devait se rendre à Sierock a été obligé de rester à Arczikow sur la rive gauche de la Narew, vis-à-vis Sierock. Le pont sur la Narew, qui était construit sur huit bateaux, a été enlevé et les barques sont sur la rive droite. La Narew a de 40 à 50 toises de largeur et n'est point guéable. Les ennemis ne paraissent pas être très-nombreux à Sierock; nous n'avons aperçu ce matin que quelques cosaques et quelques hommes d'infanterie.

Je pars maintenant, 8 heures du matin, avec le capitaine du détachement et 10 chasseurs pour faire une reconnaissance jusqu'à Dembé le long de la Narew, où les Russes avaient construit un pont. Le reste du détachement restera à Arczikow jusqu'à

nouvel ordre. Je compte être de retour ce soir à Varsovie, où je vous ferai le rapport de ma reconnaissance.

LE CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE ROGNIAT
AU GRAND-DUC DE BERG.

Varsovie, 4 décembre 1806.

Je suis parti ce matin d'Arczikow avec 10 chasseurs pour faire une reconnaissance sur la Narew que j'ai côtoyée autant qu'il m'a été possible jusqu'à Dembé. J'ai découvert presque constamment des vedettes et des petits postes russes sur la rive droite. A la hauteur de Zegrz, j'ai aperçu au sommet du village une batterie qui nous a salués d'un coup de canon; on voyait une assez grande quantité d'infanterie et de cavalerie. Plusieurs hommes à cheval, parmi lesquels j'ai remarqué deux officiers, nous ont accompagnés sur la rive opposée jusqu'à ce que les bois nous dérobassent à leurs yeux. D'après les rapports on a aggloméré au petit village de Dembé jusqu'à 50 hommes par maison. Il y existe de l'artillerie en batterie. Les habitants s'accordent tous à dire que les Russes sont en très-grand nombre sur la rive droite, et ces renseignements joints à la ligne de feux de bivouac que nous avons aperçue la nuit dernière, ne permettent guère de douter

ute leur armée n'ait pris position sur la Narew le Bug.
/ieliszewo, d'où les ennemis sont partis avant-vec précipitation pour se porter sur la rive plusieurs habitants ont ouï dire aux officiers que le quartier général de leur armée était à k, et que le corps de M. Buxhœwden était de la Lithuanie.
ennemis avaient construit trois ponts sur x, l'un à Sierock, l'autre à Zegrz et le troi-à Dembé. Ces trois ponts n'existent plus, ils é enlevés avant-hier matin, et les bateaux ou transportés sur la rive droite.
uis Sierock jusqu'à Dembé la rivière baigne e sans interruption une côte escarpée et boi-›nt le sommet se termine en plateau. La rive ; est constamment basse et souvent couverte s marécageux, particulièrement depuis Zegrz à Dembé. La Narew a de 50 à 60 toises de r et n'est guéable dans aucun endroit dans la que j'ai parcourue. La position de l'ennemi tte rivière me paraît inattaquable de front.
habitants sont fort irrités contre les Russes, es accablent de mauvais traitements, et ils l'arrivée des Français avec le plus grand r.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 4 décembre 1806.

.... Pour assurer jusqu'au rétablissement du pont la communication entre Varsovie et Praga, j'ai ordonné qu'il fût réuni sur-le-champ des bateaux en assez grande quantité pour transporter à la fois, d'une rive à l'autre, 200 hommes d'infanterie et 50 chevaux.

Le nombre de ces bateaux sera le plus tôt possible augmenté de manière à jeter sur l'autre rive, en une seule fois, 2,000 hommes dont 150 à 200 montés....

P.-S. — 10 heures du soir. A l'instant je reçois l'ordre du grand-duc de Berg de faire passer la Vistule au corps d'armée. J'avais déjà une brigade sur la rive droite; demain 2 divisions y auront passé, et après-demain tout le 3ᵉ corps sera sur l'autre rive. Il n'y aura d'embarras que pour les subsistances, si ce qu'on dit des dévastations commises par les Russes dans tous les lieux de leur passage est exact.

Le général Gudin vient de se démettre un bras. Si cet accident le mettait dans l'impossibilité de servir, je ne sais à qui je pourrais confier le commandement de sa division.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 4 décembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse les renseignements qui m'ont paru les plus positifs au milieu des mille et mille rapports que je reçois.

Dans sa retraite de Praga sur le Bug, l'ennemi a brûlé les bacs qui servaient au passage de cette rivière et détruit le pont de Dembé, point qu'il occupe en force. Le pont de Zegrz est également détruit. Il a aussi des troupes sur ce point.

L'ennemi a brûlé tous les moulins qui étaient sur la route de Praga au Bug.

L'armée de Bennigsen doit avoir sa gauche à Modlin sur le Bug et sa droite à Wittenberg sur la route de Königsberg à Pultusk. Tous les villages sont remplis de ses troupes depuis Wittenberg jusqu'au Bug.

La réunion des divisions des généraux Tolstoï et Zimarowski doit être à l'embouchure de la Narew à Sierock. Il y a 24 heures que ces deux généraux y avaient leurs quartiers généraux.

Le 28 on attendait à Pultusk le prince Constantin.

Le Roi était parti le 27 de cet endroit pour retourner par Mlawa, Neidenburg, à Zitno, un mauvais

village près d'Osterode, où la Reine se trouvait. On disait qu'elle venait d'accoucher d'un garçon mort.

La désertion parmi les Prussiens ne peut pas être plus forte qu'elle ne l'est, les régiments chaque jour se réduisent à rien.

Les dernières nouvelles reçues du corps d'armée de Buxhœvden étaient qu'il avait son quartier général à Vysaky.

Le général Essen avait ses troupes encore en marche en arrière de Grodno pour se joindre à Buxhœvden.

Les Russes font des batteries près de Drohynin et Ciechanowice.

Un voyageur parti de Kazan le 3 novembre annonce que partout il y a des ordres pour faire marcher beaucoup de troupes sur la Pologne prussienne.

En Gallicie il est arrivé un régiment d'infanterie et un de hussards pour garder les frontières. On annonçait à Cracovie quelques troupes qui devaient y arriver. Il y avait eu là quelques arrestations.

La cavalerie légère du 3e corps occupait la rive gauche de la Vistule depuis Varsovie jusqu'à Secimin; celle du 5e corps depuis ce point jusque vis-à-vis Plock. Le maréchal Lannes avait envoyé le 28e d'infanterie légère à Kamion, en face de Wyszogrod. Le 7e corps, tenant les mêmes positions que le 2, se liait aux 5e et 6e corps.

La division Beker passait à la réserve de cavalerie et recevait l'ordre de s'établir à Skierniewice en s'étendant sur la Rawka

jusqu'à Rawa. Les 15ᵉ et 25ᵉ de dragons venant de la 4ᵉ division, étaient en marche pour rejoindre la 5ᵉ division. Le 25ᵉ arriva dans les premiers jours de décembre ; quant au 15ᵉ que le maréchal Soult avait envoyé à Brunswick, il arriva le 10 décembre à Posen, et en repartit le 11 pour se rendre à Bolimow, où il devait être le 18.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Thorn, 7 décembre 1806.

Dès le 3 du courant, jour de mon arrivée à Bromberg, le général de brigade Durosnel me donna les renseignements nécessaires sur l'emplacement des troupes sous ses ordres et sur la force de l'ennemi.

Le 4, j'allais reconnaître le développement de la Vistule depuis le confluent de la Brah jusqu'au-dessous de Topolno, par Fordon. La brigade de cavalerie légère du général Colbert, une compagnie d'artillerie légère et le 27ᵉ de ligne venaient d'arriver sur ce front, et s'étendaient jusqu'à Schwetz, pour observer tout ce que l'ennemi pouvait jeter sur la rive gauche de la Vistule par Graudenz.

Le lieutenant général l'Estocq, au service de Prusse, écrivit de Thorn le 1ᵉʳ décembre ; il demandait plusieurs passeports pour des administrateurs qui désiraient passer sur la rive gauche de la Vistule et reprendre leurs fonctions, où ils étaient précédemment employés ; cette lettre fut remise le 4 à

Fordon, et je chargeai le général Colbert de répondre que les passeports étaient prêts et qu'on attendait les employés qu'ils concernaient. Cependant la Vistule charriait beaucoup de glaçons, et le passage devenait dangereux ; les personnes ne se présentèrent point.

L'officier prussien qui avait apporté cette lettre, apprit par un jeune officier trop causeur que le corps d'armée sous mes ordres venait d'arriver de Magdeburg à Bromberg ; cette nouvelle lui fit hâter son retour à Thorn. Le 4 au soir, un espion m'apprit que l'ennemi faisait des dispositions pour renforcer sa ligne de défense sur la Vistule....

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bromberg, 4 décembre 1806.

Le général Durosnel a rempli ici un service très-actif ; son intelligence a suppléé au peu de moyens qu'il avait à sa disposition et sa conduite mérite des éloges. Ses troupes se rassemblent aujourd'hui sur Inowraclaw ; celles sur la Vistule prendront la direction de Brzesc, à mesure qu'elles seront relevées par les miennes. Je pense que le 8 du courant, il pourra continuer sa marche avec les 7ᵉ et 20ᵉ de chasseurs, 4 pièces d'artillerie et le 14ᵉ de ligne, pour rejoindre le 7ᵉ corps d'armée par Kowal et Gostyn.

4ᵉ corps. — 3 décembre. — Cavalerie légère, Czerniejewo ; 1ʳᵉ div., Brodowo et Olszewo ; 2ᵉ div., Kostrzyn et Pudwitz ;

3[e] div., Kurnik et Tulce; parc, Tarnowo; quartier général, Szroda.

4 décembre. — Cavalerie légère, Witkowo et Skarszewo; 1[re] div., Miloslaw; 2[e] div., Pudwitz; 3[e] div., Szrem; parc, Swerzendz; quartier général, Kurnik.

Mêmes positions jusqu'au 13.

1[er] corps. — 3 décembre. — Pas de mouvement.

4 décembre. — 3[e] div., départ à 6 heures, Schermeissel; 2[e] div., départ à 5 heures, Zielenzig; 1[re] div., départ à 7 heures, Heinersdorf; parc, Drossen; quartier général, Zielenzig.

5 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 5 décembre 1806, à midi.

Je reçois votre lettre du 2 décembre, à 7 heur du matin. Il paraît que l'arrivée de l'infanterie n pas tardé à décider les Russes à s'en aller. A l'heu qu'il est, j'imagine que le pont est tout à fait rétabl que le général Chasseloup est arrivé et qu'il emplo tous les sapeurs et ingénieurs à travailler aux fort fications de Praga, afin que cela serve de tête d pont. Il n'y a pas un moment à perdre.

Je suppose que vos trois divisions de dragons, q doivent former près de 8,000 hommes, et toute vot cavalerie légère ont passé la rivière et bordent l Bug, la cavalerie légère en première ligne, les dra gons en seconde ; que tout le corps du marécha Davout a passé la Vistule, et que son avant-garde es sur la Narew ; que le corps du maréchal Lanne tout entier est dans Varsovie ; que celui du marécha Augereau est descendu à l'embouchure de la Narev et jette là un pont. Si ces dispositions ne sont pa faites, faites-les faire sur-le-champ. Le marécha Augereau laissera ses deux régiments de cavaleri

légère vis-à-vis Plock, pour communiquer avec le maréchal Ney à Thorn. Je donne ordre au général Walther et à mon petit quartier général de se porter à Varsovie. Je ne me rendrai moi-même à Varsovie que lorsque vous aurez passé le Bug ou la Narew. Le Bug passé, vous ferez jeter un pont et travailler à une belle tête de pont. Ainsi donc je veux avoir un pont à l'embouchure de la Narew dans la Vistule, où je veux construire une place forte avec deux têtes de pont ; je veux avoir une tête de pont à Praga ; un pont et une tête de pont sur le Bug ; tout le corps du maréchal Davout en avant de la Vistule, pour défendre Praga et le pont de la Narew ; tout le corps du maréchal Lannes dans Varsovie et même dans Praga, fournissant des travailleurs, s'il est nécessaire ; le corps du maréchal Augereau défendant le pont à l'embouchure du Bug, fournissant des travailleurs pour la place que je veux construire, ayant sa cavalerie légère vis-à-vis Plock, et occupant Wyszogrod et Zackroczyn. Il ne faut point violer le territoire autrichien, mais il faut passer ces deux rivières et remuer beaucoup de terre.

La Narew passée, il faudra inonder toute la Pologne de partis, jusque vis-à-vis Thorn, pour en soulever les habitants. Le général Watier est parti de Posen, il y a deux jours, avec le 11e régiment de chasseurs ; le régiment bavarois de chevau-légers du Prince royal doit également y être rendu. Cette bri-

gade, qui se réunit à Lowicz, est à votre disposition. Aussitôt que le pont sur la Narew sera jeté, poussez votre cavalerie en avant pour courir le pays et accélérer d'autant la retraite de l'ennemi.

Le corps du maréchal Soult prend du repos ici depuis trois jours. J'attends de connaître que vous êtes sur les bords de la Narew, et que vous espériez la passer, pour diriger ce corps d'armée sur-le-champ sur Varsovie....

Comme j'imagine que vous aurez besoin du général Belliard, j'envoie le général Lemarois pour commander la place de Varsovie.

Malgré le désir qu'en avait l'Empereur, le pont sur la Vistule était loin d'être rétabli. Le fleuve charriait très-fort le 5 décembre. On craignait même de ne pas pouvoir continuer le passage en barques et par suite de voir mourir de faim les troupes qui se trouvaient déjà sur la rive droite. Le passage des troupes à cheval fut complétement interrompu jusqu'au 13, époque où le pont fut terminé. Voici, du reste, quelle était la situation exacte des choses :

RAPPORT DU GÉNÉRAL HANICQUE SUR LA SITUATION DU PONT SUR LA VISTULE, A VARSOVIE, LE 5 DÉCEMBRE A 5 HEURES DU SOIR.

Dans la nuit du 4 au 5 le froid ayant considérablement augmenté, la rivière a charrié beaucoup de glaçons pendant toute la journée, ce qui a fait crain-

dre aux officiers de pontonniers pour la partie du pont existant sur la rivière.

D'ailleurs, M. le maréchal ayant ordonné de passer dans la journée autant de troupes qu'il serait possible, nous avons été obligés de porter tous nos pontonniers sur le point d'embarquement et de nous borner pour la restauration du pont à ramasser sur la rive gauche les matériaux nécessaires pour le réorganiser, tels que madriers, poutrelles, cordages, nacelles, etc.

Si l'on continue à passer des troupes avec la même activité, nos pontonniers et les bateliers du pays ne peuvent s'occuper d'autre chose et ont déjà plus de besogne qu'ils n'en peuvent faire.

J'ajouterai de plus que l'état de la rivière est tel que, si le temps continue, je pense que, si le pont était établi, il faudrait le relever ainsi que cela se pratique dans ce pays tous les ans au 15 novembre[1].

Mon opinion est donc qu'il ne faut s'occuper pour le moment que des moyens préparatoires pour le rétablir, et de tâcher de rassembler sur la rive gauche tout ce qui sera possible, à moins qu'il ne me soit donné des ordres contraires.

La situation actuelle de l'atmosphère me fait présumer que très-probablement dans la matinée de demain le passage sera très-difficile, pour ne pas

1. En 1805, pour le passage des Russes, le pont fut laissé et peu de jours après emporté. Cet événement se produisait presque toutes les fois qu'on prolongeait l'époque de la durée du pont.

dire plus. Je ferai cependant tous mes efforts p continuer, mais je ne puis dissimuler que s aussi actif qu'il l'a été aujourd'hui, cela absorb les moyens de travailler au pont, tant en bras bateaux et nacelles.

Les moyens de passage de Varsovie à Prag la Vistule consistent en 15 bateaux pouvant co cun 20 à 30 hommes, 3 bacs pouvant co une voiture et ses chevaux, et deux gros b pouvant contenir chacun 25 chevaux ou 100 hon sulte de ces moyens que dans le cas o pc...ait continuer le passage, on pourra pass 3,000 hommes d'infanterie ; mais que le p artillerie sera très-long et très-difficile, at qu'il n'y a que les 4 bacs qui puissent être util ce service ; je ne pourrais pas répondre que artillerie puisse être passée avant dix à douze j

Le 13ᵉ de chasseurs, seul régiment de cavalerie passé sur la rive droite de la Vistule, bordait la Narew Rynia jusqu'à Nowydwor.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BE

Iablonna, 5 décembre 1806, 8 heures du

Un rapport de Nowydwor m'assure à l'insta depuis ce matin le passage des Russes ne disco pas sur la rive droite de la Narew et qu'ils se di

tous sur Dembé : l'officier du 13[e] qui est à Nowydwor a vu filer plus de 1,500 chevaux parmi lesquels est un régiment de hussards prussiens : malgré ce passage, il reste toujours vis-à-vis un poste de cosaques ou uhlans en observation, ce qui rendra impossible la reconnaissance jusqu'à Zakroczyn, à moins que cette nuit l'ennemi n'ait entièrement évacué cette partie. Il n'existe pas de pont vis-à-vis Nowydwor ; on passe sur un bac qui est à la rive droite. J'ai ordonné qu'on tâche de l'amener cette nuit à la rive gauche ainsi que toutes les barques et qu'on essaye la reconnaissance ; j'ai aussi expédié un émissaire ; j'ignore s'il pourra passer la rivière. — On dit dans le pays que les Russes se sont ménagé un passage à Sierock en conservant un pont qu'ils peuvent ployer et reployer à volonté, et en ne détruisant pas les barques qui sont sur la rive droite de la Narew et du Bug. Quelques habitants parlent de ce que les Russes avaient déclaré, avant de partir, qu'ils seraient bien aises que les Français passent la Vistule, et qu'ils ne donneraient pas le temps de repasser le pont de Praga.

Voici les on-dit, Monseigneur, que je n'ai pas cru devoir taire à Votre Altesse. Il me semble cependant que si les Russes avaient envie de se porter avec toutes leurs forces sur le premier corps qui aurait passé la Vistule, ils n'auraient pas brûlé les moulins de la Narew et forcé les habitants de se sauver en

Gallicie et dans les bois environnants par leurs mauvais traitements et par leurs rapines. Mais enfin il est bon de tout prévoir. Dans tous les cas, nous aurons les yeux ouverts, et j'aurai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse impériale des moindres mouvements.

Le maréchal Lannes portait son quartier général à Varsovie. 2e division, Blonie; 1re division, Nieborow; cavalerie légère, Kampinow.

Ce même jour, le maréchal Ney ordonnait au général Durosnel de faire quelques tentatives vers Thorn pour connaître la force de l'ennemi et la résistance qu'il pourrait faire. Le colonel Savary, commandant le 14e de ligne, qui gardait ce poste, était prévenu de l'arrivée de la division Marchand. On s'emparait sans aucune perte de l'île vis-à-vis Thorn.

Le soir, des rapports annoncèrent au maréchal Ney que l'ennemi songeait à se retirer, et effectivement les troupes prussiennes commencèrent à se replier pendant la nuit sur Graudenz et sur Kœnigsberg.

Les postes ennemis qui étaient vis-à-vis Wroclawek disparurent également pendant cette même nuit. La rive droite semblait complètement évacuée et le maréchal Augereau proposait au grand-duc de Berg de tenter le passage du fleuve à Wroclawek aussitôt que la température se serait adoucie.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GRAND-DUC DE BERG.

Kowal, 5 décembre 1806.

... Au moment où j'allais terminer cette lettre, le général Heudelet me rend compte que l'ennemi a quitté cette nuit la ligne qu'il occupait devant Wro-

clawek; il s'est retiré à 3 heures du matin. Les habitants de la rive droite avec lesquels on a communiqué, assurent qu'il s'est dirigé du côté de Thorn.

La rivière charrie de forts glaçons, et il est impossible, quant à présent, de tenter un débarquement avec des bateaux ; mais si le temps s'adoucit pendant 24 heures, et que le passage cesse d'être obstrué par les glaces, je puis le tenter avec succès, si Votre Altesse l'approuve. Voici comment :

Vis-à-vis Wroclawek la Vistule n'est pas fort large. Nous avons 14 bateaux dont chacun peut porter au moins 50 hommes. Le pays nous offrira des bateliers de la meilleure volonté et en nombre suffisant. Je puis assurer à Votre Altesse qu'en une nuit je passerai avec la très-grande partie de mon corps d'armée.....

Le maréchal faisait en même temps partir pour Wroclawek le colonel Sicard, son premier aide de camp, avec ordre de passer le fleuve, le lendemain 6, avec deux compagnies d'infanterie et une quinzaine de chasseurs à cheval, de pousser une reconnaissance sur la rive droite et de lui servir d'avant-garde. Toutes les mesures étaient prises pour que le corps d'armée pût passer la Vistule dans la nuit du 6 au 7. Mais le maréchal reçut du grand-duc de Berg, le 5 au soir, l'ordre de porter le 7e corps sur Blonie, d'où il devait être ensuite dirigé sur Varsovie. Il ordonna en conséquence aux généraux Desjardins et Heudelet de se mettre en marche, le 6, de Gostynin et de Kowal avec leurs divisions, à une journée de distance l'une de l'autre, la 1re devant arriver à Blonie le 8, et la deuxième le 9 avec le quartier général. Ces ordres furent modifiés par la suite, en

raison des difficultés que l'on éprouvait à passer la Vistule vis-à-vis Praga. Les divisions du 5e corps ne se portèrent en effet à Varsovie que lorsque les troupes du 3e corps eurent évacué cette ville.

Quant au colonel Sicard, il passa le 6 au matin sur la rive droite de la Vistule. L'ennemi avait retiré tous ses postes. La reconnaissance du 7e corps ne rencontra qu'une patrouille de 40 hussards, et elle apprit que les Russes se dirigeaient vers Sierock et les Prussiens vers Osterode. Informé dans la journée du départ du corps d'armée, le colonel repassa le fleuve avec tout son monde.

1er corps. — 3e div., Schillen; 2e div., Bestche; 1re div., Meseritz; parc, Schermeissel; quartier général, Meseritz.

OPÉRATIONS

AU DELA DE LA VISTULE

6 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 6 décembre 1806.

Mon Frère, je reçois votre lettre du 3 décembre, qui m'apprend que mes troupes sont à Praga. Il me tarde d'apprendre que le pont est entièrement rétabli, que votre cavalerie a passé de l'autre côté et longe le Bug, qu'une de mes divisions d'infanterie a passé le Bug, et que les ponts sur la Vistule et le Bug sont établis. Ces deux ponts me sont absolument nécessaires, afin de pouvoir concentrer mes troupes à Varsovie, n'ayant pas à craindre, du moment qu'il n'y aura plus d'obstacles, que l'ennemi puisse s'engager dans aucune opération sur le bas de la Vistule, et n'ayant aucun obstacle qui puisse m'empêcher de tomber sur ses flancs. Apprenez-moi donc bientôt que le pont de la Vistule est terminé ; que les sapeurs, les ingénieurs et un bon nombre d'ouvriers du pays travaillent à fortifier Praga ; qu'il y a un pont sur le Bug et une tête de pont de ce côté. Il n'y a pas un moment à perdre. Je désire aussi que l'on commence à reconnaître un emplacement et à travailler à ma

place, à l'embouchure du Bug dans la Vistule; mais cela peut se faire quelques jours plus tard.

Breslau ne tardera pas à se rendre. Le maréchal Ney passe aujourd'hui la Vistule et doit être à Thorn. Je vous ai déjà mandé que Glogau s'était rendu. Nienburg s'est rendu aussi. Continuez à tenir le même langage, que je ne proclamerai l'indépendance de la Pologne que lorsque je reconnaîtrai qu'ils la veulent véritablement soutenir, et je verrai qu'ils la veulent et peuvent soutenir, quand je verrai 30 ou 40,000 hommes sous les armes, organisés, et la noblesse à cheval, prête à payer de sa personne.

Envoyez-moi donc une carte spéciale du pays à la droite de la Vistule et un plan de la Vistule. Il doit y avoir des cartes de cette partie de la même dimension que celles de la grande Pologne.

La situation militaire était toujours la même à l'aile droite; mais les vivres devenaient rares tant à Varsovie que sur la rive droite de la Vistule. L'armée russe avait tout ravagé en se retirant, et les paysans s'étaient réfugiés dans les bois avec ce qu'ils avaient pu emporter.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 6 décembre 1806.

L'ennemi occupe toujours la ligne de la Narew et du Bug, mais ses postes sont moins nombreux et on

aperçoit moins d'infanterie et d'artillerie: la position de l'ennemi est très-favorable à cause du rideau qu'il occupe et des bois qui couvrent ce rideau et qui nous empêchent de bien reconnaître ses mouvements.

Les Russes ont un bataillon à Zegrz et environs. Quelques officiers qui parlent français, s'amusent à venir tirer sur nos vedettes, qui ne se donnent pas la peine de riposter à ces sottises-là. Je n'ai pas encore reçu le rapport de Sierock, au confluent du Bug et de la Narew, où j'ai envoyé une reconnaissance ce matin à la pointe du jour; un poste de cosaques est toujours vis-à-vis Nowydwor.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Varsovie, 6 décembre 1806, minuit.

La Vistule a continué à charrier toute la journée, et malgré tous les efforts, il n'a été possible que de passer un régiment. Le temps est devenu moins froid et tout me fait présumer que la journée de demain sera plus heureuse et que nous parviendrons à faire passer le reste de l'infanterie du corps du maréchal Davout. Alors je ferai entrer en ville celui du maréchal Lannes.....

On continue à rassembler les matériaux nécessaires au rétablissement du pont. Sire, supposé que

l'ennemi, comme tout porte à le croire, évacue la Narew, comment ferons-nous pour la passer, puisque l'ennemi n'y a pas laissé un seul bateau? Comment ferons-nous pour y vivre, puisque l'ennemi a tout ravagé? Cet objet, le plus important sans doute, rend notre position extrêmement critique si Votre Majesté n'envoie pas des fonds pour faire faire des achats considérables en Gallicie. Le rapport de l'ordonnateur en chef[1], en mettant sous les yeux de Votre Majesté l'état de nos ressources, vous prouvera qu'il n'a été rien négligé pour nous en procurer.....

Sire, les généraux sont très-mal; les vivres sont fort chers, et la plupart des hôtes refusent de fournir leurs tables. Je n'ai pas cru qu'il fût convenable d'ordonner aux magistrats de la leur fournir, quoique quelques généraux m'en eussent prié. Tout le monde est extrêmement gêné, et cependant personne ne se plaint, tant on vous aime.....

Sire, je ne saurais trop le répéter à Votre Majesté, il faut des moyens extraordinaires pour assurer les subsistances de l'armée.

5e corps. — 2e division, Ozarow; 1re division, Blonie.

A l'aile gauche, Thorn était enlevé d'un coup de main par le colonel Savary, du 14e de ligne. Le maréchal Ney savait, dès le 1er décembre, que la ville n'était pas forte, et il annonçait au major général qu'il tâcherait de s'en emparer de cette façon.

---

1. Voir au chapitre *Subsistances* le rapport de l'ordonnateur Mathieu-Faviers.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Thorn, 7 décembre 1806.

... Le 6, la tête de mes troupes arriva à Podgorze, vis-à-vis Thorn. Le colonel Savary, à l'aide de quelques bateliers polonais, avait déjà pris sur la rive droite, au-dessus de Thorn, quelques bateaux dont l'ennemi, plusieurs jours avant, s'était emparé, en profitant pour cela de la faiblesse du seul détachement de chasseurs du 20e qui était alors à Podgorze.

L'ennemi n'ayant laissé sur toute la rive droite que des postes d'observation, le colonel Savary avec 400 hommes de son régiment et les voltigeurs et grenadiers du 69e et du 6e léger passa sur la rive droite de la Vistule. L'ennemi fit une forte résistance et on ne serait peut-être pas parvenu à débarquer sans le secours des bateliers polonais qui, malgré les coups de fusil, sont venus au-devant de nos troupes pour les dégager des glaçons; quelques bateliers prussiens ayant voulu s'y opposer, ont été jetés dans la rivière par les Polonais. Il y a eu dans cette affaire une vingtaine de Prussiens tués ou blessés et autant de pris; de notre côté, nous avons eu cinq blessés.

La principale colonne ennemie qu'on évalue à ,000 hommes, aux ordres du général l'Estocq, s'est

retirée dans la direction de Kœnigsberg ; l'autre su
Graudenz.....

1[er] corps. — 3[e] division, Pinne ; 2[e] division, Durrelund ; 1[re] division, Lewice ; parc, Betsche ; quartier général, Linde.

7 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 7 décembre 1806.

Un détachement du 1er régiment de chasseurs s'est emparé du bac d'Utrata et a passé sur la rive droite de la Vistule. Cela me fait supposer que l'ennemi ne gardait donc pas ce côté de la Vistule. Vous n'aurez pas manqué alors d'ordonner au maréchal Augereau d'y passer, et de faire travailler là à une tête de pont. Vous savez l'importance que j'attache à avoir une bonne tête de pont entre Zakroczyn et l'embouchure du Bug dans le Vistule.

J'espère que le Bug sera passé, et que déjà l'on travaille à la tête de pont. Si cette rivière n'a que cinquante toises de largeur, il ne doit pas être difficile d'y jeter un pont. Une tête de pont là est très-urgente. Faites construire à Praga des fours et une manutention.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 7 décembre 1806, 10 heures du matin.

L'ennemi occupe toujours la même position entre Wkra et la Narew: l'on n'a pu encore repasser

les bacs pour pousser une reconnaissance sur Modlin. Les Russes ont illuminé la nuit dernière un château près de Sierock et on a entendu leur musique. Les points de la ligne ennemie qui paraissent le plus en force sont toujours Dembé et Sierock : on ne voit plus les canons à Dembé, mais on voit travailler la terre.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 7 décembre 1806, 5 heures et demie du soir.

J'arrive à l'instant du pont de Dembé ; j'ai reconnu cette position avec le général Gauthier : nous avons aperçu quelques cosaques et deux sentinelles d'infanterie sur la hauteur ; nous avons cru voir une pièce de canon ; nous avons passé et repassé à droite et à gauche du pont dont la moitié reste de ce côté ; nous avons été dessus à côté de notre sentinelle et l'ennemi n'a pas tiré.

La position des Russes domine beaucoup le pont, toutes les barques sont à moitié submergées ; pour arriver au pont de notre côté, il faut passer entre des marais et des bois.

Nous avons entendu tirer quelques coups de fusil du côté de Gora et Nowydwor. Je reçois à l'instant une lettre du capitaine Cottin qui me rend compte que les cosaques ont tiraillé sur un grand bac qu'il

faisait descendre de Gora à Nowydwor, et ont forcé les bateliers de l'abandonner, malgré tout ce qu'ont pu faire un brigadier et deux chasseurs du 13ᵉ.

Le capitaine Cottin m'instruit que la reconnaissance que Votre Altesse avait déjà ordonnée sur Modlin et Zakroczyn n'avait pu partir qu'à une heure après midi. Des habitants de la rive opposée ont crié que l'ennemi n'était plus à Modlin, qu'il avait évacué tous les magasins et emmené avec lui la farine et les bestiaux.

J'attends avec impatience le rapport du résultat de la reconnaissance : M. Cottin me l'annonce pour deux heures après celui-ci. — Un détachement de 25 voltigeurs appuie sur les bords de la rivière les chasseurs du 13ᵉ.

P.-S. — Les cosaques qui ont tiraillé sur le bac de Gora sont venus de Czarnowo.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 7 décembre 1806, 9 heures du soir.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse impériale le rapport original de la reconnaissance que j'ai ordonnée d'après vos intentions sur la rive droite de la Narew et de la Vistule ; je n'en trouve pas les détails assez satisfaisants, parce qu'on ne dit pas si l'en-

nemi avait de l'infanterie derrière la Wkra, s'il avait entièrement abandonné la rive droite de la Vistule, et quelles armes et quelles forces on avait vu passer à Zakroczyn et à Modlin en remontant la Narew. — On voit cependant par cette reconnaissance que l'ennemi n'a presque rien au confluent de la Narew et de la Vistule et qu'il a porté plus loin son artillerie et ses forces ; je tâcherai demain d'avoir de plus grands détails et de faire venir ici les bourgmestres de Zakroczyn et de Modlin pour avoir de plus grands renseignements.

Nous avons trouvé [illegible]é de Nieporent une vingtaine de fusils et [illegible]s de déserteurs polonais, qui ont été distri[illegible]s soldats du 85ᵉ qui en manquaient. J'ai fait passer à Varsovie à votre quartier général une quinzaine de déserteurs ; presque tous ont quitté l'armée russe près de Sierock. Plusieurs déserteurs ont assuré que les Russes se moquaient de la neutralité des Autrichiens et qu'ils patrouillaient dans les bois de la Gallicie limitrophes. Cet article est de la plus haute importance, et j'ai ordonné à des émissaires secrets de parcourir les bois entre Radzimin et Dombrowki pour vérifier le fait. — R. *Ce rapport n'est pas fondé.*

Nous commençons sérieusement à manquer de pain et d'avoine entre la Vistule et le Bug : plusieurs juifs sont venus offrir d'en faire venir pour de l'argent de la Gallicie.

P.-S. — Mes exprès se plaignent qu'ils ne trouvent pas de barques ou de bateliers à Praga pendant la nuit, ce qui retarde beaucoup leur passage. — R. *Il y a des bateliers et des pontonniers de la Garde.*

LE CAPITAINE COTTIN AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Nowydwor, 7 décembre.

J'ai l'honneur de prévenir que la reconnaissance de M. Monniot est entrée à Modlin. Un brigadier et 4 chasseurs ont poussé leur reconnaissance jusqu'à Zakroczyn, où elle a trouvé environ 9 à 10 cosaques commandés par un officier. Les chasseurs les ont fait battre en retraite et leur ont tiré quelques coups de carabine et sont rentrés, n'ayant point l'ordre de les suivre. Une autre reconnaissance a poussé sur Szczypiorno, village situé sur les bords de la Wkra, et n'a trouvé personne dans cette direction, mais elle a aperçu l'ennemi de l'autre côté de la rivière.

M. Monniot s'est porté de sa personne avec le reste de sa troupe sur Pomichowo, où il a trouvé l'ennemi sur l'autre rive. Cet officier voyant que l'ennemi cherchait à passer la Wkra, leur a fait tirer quelques coups de carabine. Aussitôt après l'attaque, l'ennemi s'est présenté en force supérieure et a passé de suite cette rivière au-dessus et au-dessous du village, ce qui l'a forcé de quitter sa position près du pont. Le pont qui était sur cette rivière a été brûlé :

mais elle est guéable dans différents endroits. Ce officier, après avoir soutenu le combat pendant une heure, s'est retiré au village de Modlin, où il y avai 25 hommes d'infanterie pour le soutenir, et a re passé la Narew avec ce détachement.

Il paraît que cet officier dans cette affaire a mon tré le plus grand sang-froid ainsi que sa troupe.

P.-S. — Le nombre d'ennemis aperçus par ces différentes reconnaissances peut être de 300 environ.

Un cosaque, dans cette reconnaissance, a perdu la vie.

Le commandant d'infanterie m'a donné 25 hommes de son bataillon, comme vous le voyez dans mon rapport.

Deux des divisions du 3e corps avaient déjà passé la Vistule: la division Morand occupait Nieporent et Kobialka ; la division Gudin, Iablonna et Praga. La division Friant était encore à Varsovie, où elle devait être remplacée par la division Gazan, du 5e corps, qui cantonnait dans les villages situés aux portes de la ville. La division Suchet, 5e corps, était à Blonie. Le 7e corps occupait Sochaczew, 1re division, et Gombin, 2e division.

Les brigades légères des 3e et 5e corps bordaient la rive gauche du fleuve depuis Varsovie jusqu'au confluent de la Bzura; celle du 7e corps prenait position depuis la Bzura jusqu'à Wroclawek.

Le 1er de hussards arrivait à Varsovie pour rejoindre le général Milhaud et cantonnait dans les villages situés le long de la Vistule à gauche de la route de Varsovie à Ieziorna, depuis Varsovie jusqu'à Bielawa.

A l'aile gauche, le maréchal Ney faisait passer vis-à-vis Thorn le plus de troupes possible et ordonnait des reconnaissances

sur Lipno, Strasburg, Schönsee, Culmsee, Frydek, Pfaffendorf, Culm. On travaillait jour et nuit au rétablissement du pont de Thorn, mais le dégât était si considérable qu'on ne prévoyait pas pouvoir s'en servir au plus tôt avant le 13. Ce pont était en bois ; il portait sur une île et avait, y compris cette île, près de 330 toises de longueur. L'ennemi avait brûlé 6 travées de la partie du pont sur la rive gauche et 9 sur la rive droite, dont une coupée à fleur d'eau dans le plus fort courant : chaque travée avait huit toises de longueur. Tous les matériaux étaient sur les lieux ; deux cents ouvriers travaillaient avec la plus grande ardeur, sous la direction du chef de bataillon d'artillerie Dessales, commandant l'équipage de pont qui avait été dirigé sur Bromberg. En attendant que le pont fût achevé, le maréchal avait ordonné de remplacer les travées brûlées par des pontons, et de cette façon on pensait avoir dès le 11 au soir une communication sûre pour l'infanterie.

Le courant de la Vistule n'est pas très-rapide, excepté à l'époque des crues qui ont lieu à la fin de novembre ou au commencement de décembre, après les pluies et avant les fortes gelées de l'hiver, et vers la fin de juin, au moment de la fonte des neiges des montagnes où le fleuve prend sa source. Le fleuve débâcle alors, et ordinairement deux ou trois piles du pont étaient emportées malgré tous les brise-glaces dont on se servait ; pour deux piles à réparer, il fallait près de trois jours, et encore était-il prudent d'attendre que les plus fortes glaces fussent passées. Mais on pouvait effectuer le passage au moyen de bateaux pontés portant 300 hommes, de bacs et de ponts volants, et il était aisé de faire ponter une douzaine de bateaux. Il y avait toujours en réserve à Thorn les matériaux nécessaires pour construire un pont, c'étaient des bois de sapin qui venaient de Cracovie et de Varsovie ; à cette époque il ne restait plus que fort peu de ces matériaux, les Prussiens s'en étant servis pour d'autres usages.

La profondeur moyenne du fleuve était d'environ 5 pieds, mais elle était cependant très-variable, le fond n'étant que sable.

1er corps. — 3e div., Romionek ; 2e div., Mlodawsko ; 1re div., Podrzewice ; parc, Pinne ; quartier général, Bytyn.

8 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 8 décembre 1806.

Je reçois votre lettre du 5 décembre à minuit. J vois avec peine que les moyens de passage sont exigus. Les marins de la Garde et une compagn de pontonniers sont partis pour vous rejoindre[1].

Quand même l'île qui sera choisie à l'embouchu de la Narew et de la Vistule serait submergée pl sieurs fois par an, si l'on ne peut pas faire autr ment, ce ne doit pas être une objection pour ne p exécuter mon projet. Mon principal but est d'avo une position qui tourne le Bug et la Narew, sa être obligé d'aller à Varsovie. Le plus tôt possib faites travailler à la tête de pont. Le général Chass loup doit être arrivé. Je donne ordre qu'on expéd de Glogau 100,000 francs, et d'ici 100,000 franc pour accélérer les achats du blé dans la Gallicie. J donne ordre que l'ordonnateur des hôpitaux se rend à Varsovie, où il faut établir des hôpitaux po 4,000 malades. Toute mon armée doit être cantonn

---

1. Ordre de partir le 8 pour se rendre à grandes journées à V sovie. (Major général, 7 décembre.)

à Varsovie et environs. N'épargnez rien pour travailler avec activité à la tête de pont de la Narew et aux fortifications de Praga. J'ai envoyé Lemarois pour commander à Varsovie et y établir de l'ordre.

Le maréchal Ney a passé la Vistule à Thorn le 6. Il est maître de la ville et le pont est raccommodé. Je vous recommande une bonne tête de pont du côté de l'Utrata. Une fois que vous aurez passé la Narew et que vous aurez beaucoup de cavalerie au delà, vous pouvez envoyer des partis, si vous le jugez convenable, sur les routes de Thorn, par la rive droite, pour communiquer avec le maréchal Ney.

Je crois vous avoir mandé hier que la guerre était déclarée entre la Porte et la Russie, et qu'une armée russe était entrée en Moldavie et Valachie et assiégeait Bender et Choczim.

Je désire que du moment que vous aurez passé la Narew, vous vous portiez du côté de Sierock pour reconnaître là un champ de bataille où mes troupes puissent prendre une belle position. Il faudra établir des manutentions à Sierock ou dans tout autre endroit que vous choisirez à l'embouchure du Bug, pour nourrir l'armée.

Le maréchal Davout, qui forme l'avant-garde, se placera dans les cantonnements de ce côté.

Un escadron des chasseurs de la Garde se rendait à Slupce et deux autres à Klodawa, pour fournir l'escorte de l'Empereur, dans le cas où il se déciderait à se porter sur Varsovie.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 8 décembre 1806, 10 heures du matin.

Un gros de cavalerie avec des cosaques est rentré ce matin à Modlin : on croit même qu'ils ont de l'artillerie. Dans ce moment on entend tirailler du côté de Nowydwor et dans la direction de Zegrz et de Sierock. Je pense que notre droite est le point essentiel à surveiller.

P.-S. — Nous avons ici une grande barque qui peut porter 150 hommes d'infanterie, mais point de bateliers.

RAPPORT DU GÉNÉRAL HANICQUE SUR LA SITUATION DE LA VISTULE LE 8 DÉCEMBRE AU MATIN.

La nuit ayant été froide, la rivière se trouve beaucoup plus couverte de glaçons que la veille et de glaçons beaucoup plus forts, ce qui rend le passage beaucoup plus difficile; d'ailleurs les bords étant beaucoup plus gelés, l'on a une peine extrême à remonter les barques, quoique l'on y emploie beaucoup d'ouvriers.

Les glaçons sont amoncelés à la partie du pont qui est échouée et qui touche terre, assez fortement pour empêcher le passage de ceux qui les suivent et

rejettent sur les rives beaucoup plus de glaces qu'il n'y en aurait sans cela.

Le grand-duc de Berg, qui s'était rendu sur les bords de la Narew dans la journée du 8, trouvait dans la soirée, à son retour, la dépêche de l'Empereur du 5 à midi, apportée par le général Lemarois, et prescrivant de porter le 3[e] corps en entier sur la rive droite de la Vistule. Il répondait aussitôt à l'Empereur que le maréchal Davout transportait le 9 son quartier général à Iablonna et que le général Milhaud s'établissait à Olszewnica.

La brigade Lasalle arriva le 8 à Varsovie et s'établit au sud de la ville, occupant les villages à droite de la route de Ieziorna jusqu'à Piaseczno. Le général Beaumont fit appuyer sa division sur la Pilika.

A l'aile gauche une reconnaissance de 50 chevaux du 3[e] de hussards, sous les ordres du chef d'escadron Schœny, rencontrait un piquet de 100 dragons ennemis entre Gollub et Schönsee, à 30 kil. au nord-est de Thorn.

On assurait ce jour-là au maréchal Ney que, s'il gelait encore trois jours de suite, la Vistule serait prise à Thorn.

1[er] corps. — 3[e] division, Goslina ; 2[e] division, Obornick ; 1[re] division, Rogosno ; quartier général, Swerzendz; parc, Tarnowo.

9 DÉCEMBRE.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Nowydwor, 9 décembre 1806.

Nous avons bien examiné avec le général Gauthier les moyens de passer sur la rive droite de la Narew; il était impossible de réussir aujourd'hui devant le village de Modlin; les deux rivages sont très-glacés, et pour aborder à l'autre rive, il aurait été impossible de faire débarquer la cavalerie; car même l'autre jour on fut obligé de rompre un peu de glace et de porter des planches pour achever de faire passer les chevaux. — L'ennemi a beaucoup de barques sur la rive opposée et montre quelques hussards, mais nous n'avons pu apercevoir aujourd'hui l'infanterie ni l'artillerie : la position de Modlin est tout à l'avantage des Russes. — Les maisons sont dominées par un rideau et un bois, et il est impossible de retrancher l'infanterie dans ces maisons.

Le général Gauthier m'a fait voir le point d'Okunin entre Gora et Nowydwor, où l'on pourra débarquer de l'infanterie : la position opposée est dominée par la nôtre ; elle est entre un petit lac et le confluent de la rivière de la Wkra. Une pièce d'artillerie pourra

rotéger le passage de l'infanterie. Les glaces des eux côtés de la rivière nous embarrasseront beauoup pour réunir notre bac et 4 ou 5 barques médiores. S'il est impossible de faire remonter le bac de Iowydwor, on tentera de faire passer les détachements de cavalerie légère aussitôt qu'une centaine le fantassins auront passé à Okunin et on protégera le passage des détachements de cavalerie légère par une pièce de canon et par de l'infanterie placée sur les bords de la rivière et par un petit détachement d'infanterie placé dans deux petites barques. Le chef de bataillon du génie est entièrement de notre avis et avait déjà fait un rapport conforme à nos idées.

P.-S. — Nous ferons notre possible pour être prêts demain à la pointe du jour.

J'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Altesse que la grande barque neuve a besoin d'avirons, de rames, etc.....

Dans la journée du 9, on passait à Praga le 13e léger (div. Morand), 2 compagnies du 21e de ligne (div. Gudin), la moitié du 33e (div. Friant), 4 pièces avec leurs caissons, une compagnie de sapeurs, 200 ouvriers auxiliaires pour le génie et l'état-major du 3e corps. On pensait terminer le 10 et le 11 le passage de la division Friant. Le maréchal Davout, qui établissait son quartier général à Iablonna, annonçait que le 10 au matin les officiers du génie et les sapeurs du 3e corps seraient occupés à construire des radeaux pour effectuer le passage de la Narew aussitôt que possible.

Le dégel continuait et le temps était beau. Le grand-duc de Berg avait fait établir devant lui une travée du pont de Varsovie

au milieu de la Vistule malgré les glaces ; il espérait que le pont serait complétement rétabli le 13 ou le 14. Il rendait compte en même temps à l'Empereur (lettre du 9 à minuit) que des officiers étaient en course pour acheter des barques soit sur la Pilika, soit sur la Vistule, et les faire descendre sur Varsovie.

ORDRE.

Varsovie, 9 décembre 1806.

Il est ordonné à M. le chef d'escadron Salel de partir de suite pour se rendre à Gora ; il réunira tous les bateaux, barques ou bacs qui peuvent se trouver soit à Gora, soit en remontant la Vistule jusqu'au confluent de la Pilika. Il les fera partir pour Varsovie sous l'escorte d'un détachement de hussards qu'il demandera au commandant de Gora. Ce détachement devra être commandé par un maréchal des logis auquel on donnera l'ordre, aussitôt son arrivée à Varsovie, de se rendre à l'état-major général du Prince, et de ne remettre le convoi de barques à qui que ce soit que d'après ordre qu'il recevra de moi. Cette opération terminée, M. le chef d'escadron Salel descendra la Vistule et ramènera de même et organisera en convoi tout ce qu'il trouvera de barques sur la rive gauche de la Vistule de Gora à Opacz, et sur l'une et l'autre rive depuis Opacz jusqu'à Varsovie. Chaque convoi devra marcher comme celui de Gora, avec une escorte, et les mêmes ordres seront

donnés aux sous-officiers qui seront chargés de les conduire.

M. Salel est autorisé à demander aux officiers commandants les détachements dont il aura besoin, et en passant à Ieziorna il communiquera ses ordres à M. le général Lasalle.

Aussitôt son arrivée à Gora, M. Salel me donnera connaissance des espérances qu'il peut avoir ; il m'écrira de même pour m'annoncer le départ de chaque convoi. M. le chef d'escadron Salel doit mettre la plus grande promptitude dans l'exécution du présent ordre.

BELLIARD.

Le général Belliard écrivait ce même jour, à 3 heures de l'après-midi, au général Beaumont de faire partir en poste son chef d'état-major, l'adjudant commandant Deveaux, pour Przybyszew sur la Pilika, 65 kil. au sud de Varsovie, avec ordre de ramasser toutes les barques et bateaux qu'il trouverait sur la rive gauche de la rivière depuis Nowemiasto jusqu'à Warka (plus de 45 kil.). M. Deveaux devait tâcher de faire l'opération en même temps sur tous les points, afin d'empêcher que des barques ne s'échappassent en s'en allant sur la rive droite. Il lui était recommandé de ne pas amener les embarcations ne pouvant pas contenir plus de 4 ou 5 personnes. Les mariniers du pays seraient chargés de conduire les bateaux. Pendant la navigation les bâtiments ne devaient jamais aborder sur la rive droite soit de la Pilika, soit de la Vistule, mais toujours relâcher sur la rive gauche. Les instructions données à M. Deveaux pour la formation et la surveillance des convois étaient, du reste, les mêmes que celles données à M. Salel; elles portaient aussi d'acheter des barques de sujets appartenant à l'Autriche et de leur donner des bons payables à Varsovie ; mais cette mesure

présentait de sérieuses difficultés. Les autorités autrichiennes ne laissèrent pas passer l'embouchure de la Pilika aux barques achetées aux sujets autrichiens par les officiers français. Le lieutenant-colonel Rogniat, chargé d'une mission de ce genre, rentra à Varsovie le 19 décembre, laissant 13 barques qui ne purent entrer dans la Vistule.

Le commandant Salel recevait l'ordre dans la journée du 10 de remonter la Pilika jusqu'à Warka et même plus haut. Une lettre de cet officier supérieur parvenue au général Belliard dans la nuit du 9 au 10, faisait probablement connaître que tous les bateaux avaient déjà été ramassés de Varsovie à Gora. Un officier d'état-major était envoyé pour aider M. Salel dans sa mission.

En exécution des ordres donnés par l'Empereur le 5 et parvenus seulement le 8 à Varsovie, le 7ᵉ corps prenait position sur la rive gauche de la Vistule, la 1ʳᵉ division ayant sa droite à Kazun, vis-à-vis le confluent de la Narew, et sa gauche à Secimin; la 2ᵉ division, sa droite à Secimin et sa gauche à Kamion sur la rive gauche de la Bzura. Quartier général à Malocice; parc à Sochaczew.

Le général Durosnel bordait la rivière depuis la Bzura jusqu'à Wroclawek pour communiquer avec le maréchal Ney.

Des officiers du génie étaient envoyés par le maréchal Augereau pour faire remonter à Kazun toutes les barques et bateaux qu'ils trouveraient le long de la Vistule jusqu'à Wroclawek.

A l'aile gauche, le 10ᵉ de chasseurs passait la Vistule à Thorn. Malgré les obstacles occasionnés par la rapidité du courant et l'énorme quantité de glaçons que charriait le fleuve, le général Colbert effectuait son passage vis-à-vis Fordon avec 6 compagnies du 27ᵉ de ligne et un détachement du 3ᵉ de hussards. Il prenait poste à Ostrometzk.

Il n'y avait qu'un point de passage à Fordon, et à cent toises en aval la rivière était prise, même au milieu. Les glaces s'accumulaient tellement que si la gelée avait continué, on eût été obligé d'interrompre le passage. Il fallait plus d'un jour pour

passer un régiment de cavalerie. Le général Dutaillis, chef d'état-major du 6e corps, était resté à Bromberg pour diriger le mouvement vis-à-vis Fordon.

Les troupes avaient de la peine à se placer dans leurs cantonnements autour de Posen. Les corps d'armée s'enchevêtraient les uns dans les autres, et dans un même corps d'armée, les divisions se confondaient. De là des réclamations continuelles. Toutes ces difficultés provenaient de ce que l'état-major général n'avait point fixé les arrondissements avec assez de soin. Que ces exemples servent de leçons ! On verra les mêmes incidents se reproduire en janvier à la prise des cantonnements sur la Vistule. Les généraux de division étaient constamment aux prises les uns avec les autres. On s'en rend surtout compte pour le 1er corps, tous les papiers du général Dupont existant aux archives de la guerre.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pudwitz, 9 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que la plupart des cantonnements assignés par Votre Altesse à la division Drouet ont été trouvés déjà occupés par la division Leval du 4e corps. Non-seulement il y a ce soir 12 et 15 hommes dans chaque maison, mais encore les ressources des habitants sont tellement épuisées que je ne sais comment les troupes subsisteront demain. Je vous prie de vouloir bien assigner de nouveaux cantonnements aux troupes du 4e corps, à moins que vous ne préfériez que moi-même je m'étende vers Bromberg. Dans tous les cas, je vous prie de me faire connaître votre décision le plus

promptement possible, car je puis vous assurer qu'il est impossible que les troupes restent telles qu'elles sont.

1er corps. — Quartier général, Pudwitz; 1re div., Gollanz, Exin, Znin, Lekno; 2e div., Wongrowitz, Schokken, Podlesie; 3e div. Jablkowo, Modliszewko, Ryszewo; parc, Kobelincka.
Mêmes positions jusqu'au 16.

10 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 10 décembre 1806.

Je vous envoie des lettres que je vous ai écrites hier et que je n'ai pas fait partir. M. de Turenne me remet votre lettre du 7 décembre à 10 heures du soir. Je vois que l'ennemi occupe encore Sierock. J'ai donné ordre au général Deroy de se rendre à Petrikau. Je viens de recevoir les députés de Varsovie. Loin que la paix soit faite entre les Russes et la Porte, vous verrez que les Russes sont entrés le 25 en Moldavie.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 9 décembre 1806.

... Le maréchal Ney est à Thorn et a poussé des reconnaissances très-loin; il n'y a là que des Prussiens qui fuient partout. Il est bien important que nous occupions Plock, qui passe pour le pays le plus abondant des environs. Du moment que vous aurez passé la Narew, votre cavalerie inondera le pays et

accélérera la retraite des Russes. Faites imprimer des proclamations pour engager les soldats des Polognes russe et prussienne à déserter et à se ranger sous les drapeaux de leur patrie, et faites-les répandre partout par les avant-postes.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 9 décembre 1806.

J'imagine que vous avez fait courir une patrouille de cavalerie pour ramasser les bateaux qui se trouvent sur la Vistule, en remontant entre Varsovie et la Gallicie. Il y a là près de 10 ou 15 lieues où l'ennemi n'a pu détruire les bateaux de la rive droite. La Pilika est une rivière navigable et qui, pendant 50 lieues, borde la Gallicie et la Pologne prussienne; il doit y avoir là des bateaux et des subsistances. J'imagine que vous avez envoyé à Petrikau et le long de cette rivière pour vous procurer des fourrages et ce qui vous est nécessaire.

Le maréchal Ney a déjà des postes à 15 lieues en avant de Thorn, sur la route de Kœnigsberg; il en a aussi le long de la Vistule, à mi-chemin de Plock. Tout me porte donc à penser qu'à l'heure qu'il est les Russes sont très-loin de la Vistule. Au lieu de faire venir le corps du maréchal Augereau à Varsovie, faites passer son avant-garde à Zakroczyn; il peut

tirer de là et de tout ce département des moyens de vivre. Alors la disposition de l'armée sera la suivante :

Le corps du maréchal Davout à Sierock, cantonné entre la Vistule et la Narew et environs, prêt à défendre avec toutes ses forces la tête de pont de la Narew ;

Vous ferez occuper Pultusk avec toute votre cavalerie légère ;

Le corps du maréchal Lannes serait cantonné à Varsovie et à Praga ;

Le corps du maréchal Augereau, du côté de Zakroczyn, Wyszogrod, tirant ses subsistances depuis le district de Plock, sa cavalerie légère poussant des reconnaissances sur Plonsk ;

Le corps du maréchal Ney, à Thorn.

Faites reconnaître la petite rivière de la Wkra, depuis son embouchure dans la Vistule jusqu'à sa source, et faites-m'en passer promptement la reconnaissance. Inondez avec votre cavalerie toute la campagne. Tâchez d'enlever quelques bagages russes ou du moins d'accélérer leur retraite. Cependant l'infanterie du maréchal Davout peut passer Sierock ; et, avec la cavalerie du maréchal Augereau dans la direction que j'ai prescrite, la vôtre, celle du maréchal Lannes, vous pouvez vous mettre à leurs trousses, et si le pays est libre, comme je le pense, la cavalerie des maréchaux Bernadotte et Ney, qui sont à Thorn, s'élèvera pour appuyer votre gauche.

Je vous ai déjà recommandé de répandre dans le

pays des proclamations, des journaux et tout ce qui peut soulever les habitants.

Vous avez trois divisions de dragons, une de cuirassiers, six régiments de cavalerie légère, six des maréchaux Davout et Lannes, deux du maréchal Augereau, et cinq des maréchaux Bernadotte et Ney qui sont à Thorn. Établissez votre communication avec le maréchal Ney par la rive droite; occupez avec cette cavalerie le pays, et poussez la cavalerie russe jusqu'à son infanterie.

Vous pourrez appeler le général Watier, qui est à Lowicz[1] et à votre disposition. Du moment que je saurai que votre mouvement est commencé, je ferai appuyer une autre division de dragons et les autres corps sur Varsovie.

Ce qu'aura de plus pressé le maréchal Davout, ce sera d'établir un pont sur la Narew.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Nowydwor, 10 décembre 1806, 9 heures du matin.

Le passage est effectué à Okunin par 700 hommes d'infanterie; la difficulté des glaces et celle de

1. Le 11e de chasseurs partit de Posen le 3 décembre, arriva le 7 à Kutno et vint s'établir le 10 à Blonie et environs, le colonel à Blonie avec la moitié de sa compagnie d'élite, fournissant un poste de correspondance d'un brigadier et 4 hommes à Ozarow, le reste

ɔmonter le seul bac que nous ayons, ne nous
.is de faire passer que 40 chevaux qu'on a été
le traîner sur un bras de la rivière et sur la
Un détachement de 20 chevaux a chargé une
ıe de cosaques qui ont d'abord fui, mais sou-
par des hussards et de l'infanterie russe, les
.es et les hussards ont poursuivi nos chasseurs
sous le feu de notre infanterie. Cela s'est
ıu village même de Modlin où nous n'avions
détachement de 60 hommes de notre infan-
ıi a tiré à brûle-pourpoint sur la cavalerie en-
et en a tué plusieurs; mais un instant après
ımmes d'infanterie russe ont descendu de la
.r et, soutenus par 300 ou 400 cosaques et hus-
ıoirs, ont forcé nos faibles détachements de se
rquer et de gagner une petite île où ils n'ont
.en à craindre des forces de l'ennemi. Le feu
é à présent. Une chose étonnante : les 700
es qui ont passé à Okunin n'ont pas encore été
tés ; nous ne pouvons sur ce point faire pas-
ɘ deux chevaux à la fois dans des barques.
infanterie ménage bien son feu. L'ennemi
s encore montré de canon.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 10 décembre 1806, soir.

Monseigneur, ainsi que j'ai eu l'honneur de vou en rendre compte, le général Gauthier a effectué so passage à Okunin. Lorsqu'il a eu 1,200 hommes d passés, il s'est porté sur le village de Pomichowo qu'il a occupé sans résistance. 200 à 300 cosaque venant probablement de Modlin ont passé la Wkr au-dessus de Pomichowo. Nos voltigeurs les ont fu-sillés[1].

Le détachement que l'on a voulu faire passer Modlin a été repoussé ; l'échauffourée a été as vive. 60 hommes du 85e, après avoir usé leurs car-touches, se sont repliés n'ayant eu que quelques hommes de blessés. L'ennemi, au nombre de 200 hommes d'infanterie et 400 de cavalerie, a beaucoup souffert.

Modlin doit être évacué. Le général Gauthier y a envoyé une reconnaissance.

Je vous prie, Monseigneur, de faire passer à Praga des troupes du corps du maréchal Lannes, désirant avoir tout le corps d'armée réuni.

---

1. Pendant que ce passage s'effectuait à Okunin, le général Mo-rand faisait des démonstrations du côté de Dembé et de Sierock; il avait commencé à faire tirer le canon vers 7 heures et demie du matin.

L'ennemi avait la nuit dernière 4 colonels de logés à Pomichowo; le général Lambert avait son quartier général à Czarnowo.

Depuis quelques jours non-seulement les Russes ont fait halte, mais ils se renforcent continuellement; cela confirme le rapport de ce Polonais que j'ai eu l'honneur de vous envoyer ce matin.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GRAND-DUC DE BERG.

Iablonna, 11 décembre 1806, 3 heures et demie du matin.

Je reçois à l'instant la lettre de Votre Altesse impériale du 10, à 8 heures du soir: vos intentions sont remplies. J'ai cinq régiments à Nieporent et à une lieue et demie aux environs; trois autres régiments y seraient rendus dans deux ou trois heures de temps. Je suis parfaitement rassuré sur tout projet que l'ennemi pourrait avoir de passer le Bug. S'il passait sur le territoire autrichien, les préparatifs qu'il devrait faire pour cela, doivent nous faire supposer que nous le saurions à temps.

J'ai donné l'ordre, Monseigneur, au 1er régiment de chasseurs à cheval de passer à Utrata, et s'il ne peut effectuer là son passage, de venir passer la Vistule à Varsovie.

J'ai envoyé également au colonel du 12e, qui arrive de Czenstochau, l'ordre de passer le plus tôt pos-

sible la Vistule à Varsovie[1]; il me tarde beaucoup d'avoir ma cavalerie légère. En attendant, j'ose vous supplier, Monseigneur, pour le bien du service, de mettre exclusivement le général Milhaud sous mes ordres jusqu'à l'époque de l'arrivée de la cavalerie légère du 3e corps, et que ceux que Votre Altesse voudra faire exécuter à sa cavalerie, lui soient transmis par moi avec les instructions que les circonstances nécessiteront; croyez que je négligerai rien pour leur exécution. Je me bornerai à citer à Votre Altesse un seul exemple pour lui prouver combien il y a d'inconvénients à ce que cela soit autrement: vous lui ordonnez de diriger demain des reconnaissances sur Plonsk, Nowemiasto, Nasielsk; pour forcer l'ennemi à évacuer Dembé qu'il paraissait occuper encore en force à 5 heures du soir, je voulais, en même temps que le général Morand cherchât à jeter du monde sur ce point, faire faire par celui où est le général Gauthier une forte reconnaissance sur les derrières de l'ennemi; je ne le pourrai pas si le général Milhaud dissémine sa cavalerie sur d'autres points.

Le général Gauthier est très-bien établi en avant d'Okunin où il a passé la Narew[2], couvert par de

1. Le 12e de chasseurs, en attendant qu'il pût passer la Vistule, s'établit le 10 dans les villages de Nadarzyn, Wolica, Raszyn, Michalowice, Pencice, Komorow, Strzeniowka, Popoweck, Sokolow, Wypendy, Pruchoty, Helenow.

2. Le général Gauthier avait avec lui le 85e et une partie du 25e. Dans la nuit, la seconde moitié du 25e, 3 pièces d'artillerie légère.

rts abatis. On travaille toute la nuit, et demain au oir il faudrait 20,000 hommes pour attaquer le général Gauthier, et avant ce temps rien ne me fait upposer que l'ennemi puisse faire une attaque sérieuse.

La 1re division du 5e corps entrait à Varsovie.

Le 7e corps occupait sur la rive gauche de la Vistule les mêmes positions que le 9 décembre. Le fleuve charriait moins, t le temps se mettait absolument au dégel. Voici quel était, la date du 10, l'état des troupes au point de vue matériel.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GRAND-DUC DE BERG.

Malocice, 10 décembre 1806.

Conformément à l'ordre que j'en ai reçu de Votre Altesse je suis venu m'établir ici avec le 7e corps, lont les troupes occupent les positions que j'ai eu 'honneur de vous faire connaître par ma lettre d'hier: nais quelle a été ma surprise en trouvant tous les cantonnements pris par la cavalerie et l'artillerie les 3e et 5e corps. Si le pays au moins pouvait offrir les ressources en subsistances, le soldat se baraquerait, se couvrirait et tiendrait la campagne malgré la rigueur de la saison ; mais à peine l'habitant a-t-il

---

e 21e de ligne (brigade Petit) et le 13e de chasseurs passèrent également sur la rive droite de la Narew. Le général Gudin s'était lémis le bras le 4 décembre; c'est pour cette raison qu'il n'était as à la tête de sa division.

de quoi vivre lui-même, et la presque totalité de ses provisions d'hiver était dévorée avant que nous arrivassions. Il faudrait, Monseigneur, que vous fussiez témoin de ma situation pour vous en faire une idée : elle est tellement critique qu'il faut absolument ou que les troupes des 3e et 5e corps se retirent sans retard, ou que les miennes soient placées ailleurs.

J'aurais envoyé des voitures à Varsovie pour y chercher des vivres, mais tous les moyens de transport sont épuisés ; on a enlevé chevaux et voitures; il ne reste plus rien au paysan. Ne pourriez-vous pas, Monseigneur, donner l'ordre aux administrations qui sont près de vous de faire transporter des vivres sur plusieurs points du pays occupé par le corps d'armée ? Je supplie Votre Altesse de vouloir bien prendre cet objet en très-grande considération.

Mon premier soin en arrivant ici a été de m'assurer quels étaient les moyens qu'on pourrait se procurer pour passer le fleuve : voici, Monseigneur, les renseignements que j'ai recueillis.

Il existe à Kazun une barque pouvant contenir environ 30 hommes ; elle appartient au seigneur du lieu, qui l'a offerte de la meilleure grâce.

De plus il y a à Markowczyzna un grand bac qui pourrait contenir 100 hommes environ ; mais il fait eau de toutes parts ; sa réparation exigerait du

temps. Il servirait à passer des chevaux et du canon.

On se procurerait encore 8 ou 10 barques dans les environs. Chacune d'elles passerait 8 ou 10 hommes au plus.

Tels sont, Monseigneur, nos seuls moyens de passage dans toute la ligne occupée par le 7e corps, et ces moyens sont nuls.

Voilà deux jours que les troupes sont absolument sans pain.

« ..... La rive droite de la Vistule, en face de Ka-
« zun, est extrêmement escarpée, on peut dire même
« qu'elle est coupée à pic. Les sommités du bord
« sont dentelées et couvertes de sapins très-épais, ce
« qui forme de distances en distances des gorges
« dont on ne peut juger la profondeur vu l'épaisseur
« du bois. Le fleuve, à cet endroit, est très-étroit et
« coule avec rapidité. La rive gauche, au contraire,
« présente un rivage commode et absolument plat
« jusqu'à l'eau..... (*Rapport du capitaine Saint-Elme envoyé le* 10 *décembre à Kazun par le grand-duc de Berg.*)

A l'aile gauche, le maréchal Ney avait formé avec cinq de ses régiments, les 6e léger, 27e, 39e, 69e et 76e, cinq colonnes principales d'une profondeur de huit lieues dont la base était Thorn; la droite était au confluent de la Drewenz, la tête à Gollub, la gauche à Culm; chacune de ces colonnes avait de l'ar-

tillerie, et l'intervalle qui les séparait était couvert par des partis de cavalerie; elles étaient disposées de manière à pouvoir se secourir réciproquement au besoin et à se replier dans des positions concentriques en arrière. Le 50e était à Thorn, le 59e arrivait le 10 au soir à Bromberg, et devait être rendu à Thorn le 11 au soir; ces deux régiments formaient la réserve.

Le général Colbert s'était porté le 10 d'Ostrometzk sur Culm avec 9 compagnies du 27e, 100 chevaux du 3e de hussards et 2 pièces; il avait chargé le colonel Lebrun, du 3e de hussards, de hâter le passage de son régiment, de l'infanterie et de l'artillerie qui n'avaient pas encore pu l'effectuer, et de le rejoindre le plus tôt possible à Culm. Le maréchal Ney avait, du reste, dirigé sur ce point une partie du 10e de chasseurs.

Le général Colbert gardait les routes de Graudenz et de Strasburg avec deux compagnies de voltigeurs. Sa cavalerie était à une lieue en avant et couvrait les différentes communications; le capitaine de hussards qui était sur le débouché de Strasburg, avait ordre de s'éclairer en avant de son front et de communiquer avec les troupes du général Marchand, placées à sa droite.

La Vistule charriait moins fort et le temps était complétement au dégel; cette circonstance était heureuse pour le rétablissement du pont de Thorn dont les travaux allaient très-bien; la principale travée était terminée le 10 au soir; une seconde avançait beaucoup et bientôt on devait avoir une bonne communication avec l'île; le reste des travaux marchait également avec la plus grande activité.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL GARDANE[1].

Posen, 10 décembre 1806.

Rendez-vous à Thorn. Remettez cette lettre au

1. Le général Gardane, aide de camp de l'Empereur, surnommé le Petit à cause de sa taille, avait servi dans la cavalerie et s'y

maréchal Ney [1]. Vous ferez la reconnaissance de la place, de la rivière, du pont, vous m'en ferez rapport [2]. Vous reviendrez à Varsovie par la rive

était fait une réputation ; Moreau en faisait, dit le général Berthezène, un cas particulier.

Quant au général Gardanne, le Grand, qui commandait la 2e division du 6e corps, il était loin de valoir l'autre.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hohenstein, 21 janvier 1807.

Je prie Votre Altesse de faire donner, s'il est possible, une autre destination au général Gardanne. Cet officier général me force à vous faire cette pénible demande par le peu de capacité et de zèle qu'il apporte à commander sa division ; depuis qu'il est au 6e corps, j'ai été obligé d'expédier les ordres moi-même à ses généraux de brigade et quelquefois aux chefs de corps, afin que le service ne souffrît pas et que les mouvements ordonnés ne restassent pas sans exécution ; car, il faut le dire, après avoir pris connaissance des ordres qu'il reçoit, il ne s'en occupe plus, et il n'a point les soins nécessaires qu'exigent la subsistance des troupes et tant d'autres objets essentiels et inséparables de ses devoirs ; les officiers souffrent réellement de se trouver sous ses ordres.

Il est de mon devoir, Monseigneur, de vous faire connaître ce qui nuit essentiellement au bien du service de Sa Majesté : quelque répugnance que j'aie à me plaindre d'une manière si grave d'un général de division, je ne balance point à le faire et à demander son remplacement : avec la plus grande impartialité, je ne puis pas m'empêcher de dire que le général Gardanne est ici absolument nul, et qu'il est loin d'inspirer aucune confiance aux braves troupes qu'il commande ; je prie donc Votre Altesse, en attendant que Sa Majesté ait choisi un autre général de division, d'autoriser le général de brigade Roguet à prendre le commandement de la 2e division ; il est très propre, sous tous les rapports, à bien remplir cette place.

1. Le général Gardane remit au maréchal Ney, le 10 à 5 heures du soir, la lettre de l'Empereur.

2. Le rapport du général Gardane existe ; il est daté de Thorn, 10 décembre à 9 heures du soir. C'est de ce rapport que sont tirés les renseignements donnés sur la Vistule, à la journée du 7 décembre.

droite[1], tenant des notes exactes de l'état de la rou lieue par lieue, du nombre et de la population villages, de la nature du terrain, etc.

Vous me porterez cette reconnaissance à Varsov où vous m'attendrez.

A l'embouchure de la Narew dans la Vistu vous reconnaîtrez bien les îles qui s'y trouvent, d sirant en occuper une qui me rende maître des de rives.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL NEY, A THORN.

Posen, 10 décembre 1806

J'ai appris avec plaisir que vous aviez passé Vistule. Dans votre lettre vous citez la conduite quelques bateliers polonais; envoyez-moi leurs no pour que je récompense ces braves gens. Le géné Tilly doit être arrivé avec sa cavalerie[2]; diri

1. « ... Le général Gardane m'a dit qu'il devait parcourir la droite de la Vistule jusqu'au confluent de la Narew; j'ai pe qu'il serait inévitablement pris par l'ennemi s'il partait pour r plir sa mission avant l'arrivée de la division de cavalerie du néral Tilly, et je l'ai en conséquence retenu ici jusqu'à ce qu sois certain qu'il peut le faire sans grand danger... » (Maréchal au grand-duc de Berg, 11 décembre 1806, 10 heures du soir. général Gardane partit le 16 de Thorn, passa par Obrowo, Li Dobrzyn, Plock, Wyszogrod et arriva le 22 à Zakroczyn, d'où i joignit le quartier impérial. Le rapport de sa mission existe; i fait sous forme d'état.

2. Le général Tilly avait dû arriver le 3 au plus tard à Dri (voir au 29 novembre). « Ordre, le 4, de se rendre avec sa cava

alors vos reconnaissances le long de la Vistule, sur Plock, pour savoir ce que fait l'ennemi, et sur Willenberg, où se trouve son aile droite. Tenez-vous alerte et ne vous engagez pas trop. Il me tarde d'apprendre que vous avez votre cavalerie. Si jamais, ce que je ne saurais penser, les Russes marchaient sur vous en force, n'engagez pas une affaire à inégale force. Dans ce cas, repassez plutôt la Vistule. Surtout tenez une conduite circonspecte jusqu'à ce que je vous apprenne que la Narew est passée. L'ennemi alors serait pris en flanc, s'il faisait un mouvement sérieux sur vous.

---

de Driesen à Bromberg, où il sera aux ordres du maréchal Ney. Il fera dix lieues par jour sans trop fatiguer ses troupes. » Cet ordre du major général dut lui parvenir le 5 à Driesen ; s'il fût parti de suite, il serait arrivé le 8 au soir ou le 9 au plus tard à Bromberg. Il semble n'y être arrivé que le 10, le 11 ou même le 12.

« Le général Tilly est annoncé devoir arriver avec ses trois régi« ments à Bromberg ; je donne ordre de le diriger demain ou après« demain sur Thorn ; des bateaux pontés sont préparés pour le « passer sur la rive droite... » (Maréchal Ney au major général, 10 décembre.)

Le premier régiment de cette division passa le 13 seulement.

11 DÉCEMBRE.

Le général Gauthier s'était déjà couvert par une tête de pont sur la rive droite de la Narew pendant la nuit du 10 au 11, et avait envoyé du monde à une demi-lieue en avant, à Pomichowo, lorsqu'à 6 heures du matin une division russe se présenta pour reprendre ce village.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Varsovie, 11 décembre 1806, 10 heures du soir.

Ce matin dès 7 heures le canon s'est fait entendre sur le Bug ; j'étais déjà à cheval pour m'y rendre ; je suis rentré à 7 heures du soir. L'ennemi est revenu en force sur Pomichowo, d'où il a essayé de nous chasser. Nos voltigeurs se sont constamment maintenus dans quelques maisons et ce sont les seules qui n'aient pas été brûlées. On a vu des officiers russes, la torche à la main, incendier eux-mêmes les maisons. Les Russes ont manœuvré de toutes les manières pour nous faire évacuer entièrement ce village, mais les troupes de Votre Majesté ont fait bonne contenance, et le feu continuel de 12 bouches à feu n'ont pu les forcer à rétrograder d'un pas. Nous n'avons perdu qu'un officier et nous n'avons eu qu'une vingtaine de soldats blessés ; l'ennemi a dû perdre beaucoup de monde ; ce soir, lorsque j'ai

uitté le Bug, il paraissait disposé à la retraite. Pendant que tout cela se passait à Pomichowo, le général Morand avait reçu l'ordre de tenter un passage à Sierock et Zagroby dans l'intention d'inquiéter l'ennemi sur ces points, mais il lui a été impossible de l'effectuer, d'abord parce qu'il n'avait que quelques mauvaises nacelles, et que l'ennemi du haut de sa position le foudroyait. Sire, demain matin, selon toute apparence, l'ennemi nous attaquera avec 50,000 hommes, ou il évacuera le bas du Bug dans la nuit, car sa position sur la rive droite de la Vistule ne me paraît plus tenable. Dans tous les cas, il n'a qu'à se présenter ; il sera certainement bien reçu. Je m'empresserai de faire connaître à Votre Majesté, demain dans la matinée, le parti qu'il aura décidément pris.

Le maréchal Augereau a jeté aujourd'hui de son côté quelques hommes sur la rive droite de la Vistule, entre Utrata et Zakroczyn ; il a dû travailler immédiatement après à s'y fortifier. Demain je compte lui envoyer 55 grands radeaux et une douzaine de barques ; il a ordre de se procurer des cordages, des agrès, etc.

Le maréchal Davout commencera dès demain à jeter un pont à l'endroit de son passage. Le général Chasseloup se rend demain sur les lieux et reconnaîtra par lui-même l'endroit le plus propice pour son établissement.

Toutes les nouvelles confirment la réunion de Buxhœvden avec Bennigsen, le quartier général du premier était le 6 à Ciechanowice.

Rien n'est plus positif que les achats qui se font en Gallicie pour les Russes, ainsi que le transport de magasins en Moravie.

Le pont sera décidément achevé après-demain.

Demain la cavalerie légère du maréchal Davout finira, j'espère, de passer. J'espère qu'après-demain la mienne passera sur le pont.

Nous attendons Votre Majesté avec la plus grande impatience.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 11 décembre 1806, 11 heures du soir.

Ce matin à 6 heures, l'ennemi s'est présenté sur les hauteurs de Brody avec de l'infanterie, de la cavalerie et 12 pièces de canon. Il s'est avancé sur Pomichowo. (*Mêmes renseignements que dans la lettre du grand-duc*)... Il était 3 heures quand le Prince a quitté le Bug ; depuis une heure on ne tirait plus et l'ennemi avait fait un mouvement rétrograde.....

Ce matin, un détachement du 13e de chasseurs qui avait passé le Bug à Modlin, a voulu pousser une reconnaissance à Zakroczyn. L'ennemi qui avait tendu une embuscade, a laissé passer le détachement, est tombé sur ses derrières et en a pris une partie.

Tout le corps d'armée de M. le maréchal Davout est sur la rive droite, une division le long et en avant, les deux autres divisions sont aussi sur le Bug et en échelons depuis Zagroby jusqu'à Praga. Six régiments occupent Nieporent; ils sont placés là de manière à pouvoir manœuvrer, et seront portés rapidement soit sur Dembé, soit sur Zagroby, soit sur Sierock si l'ennemi voulait tenter de passer.....

... Les travaux du pont vont très-bien; le temps nous favorise; la rivière ne charrie plus de glaces, et j'espère qu'après-demain les troupes pourront passer sur le pont, du moins l'infanterie. Un officier d'état-major [1], auquel j'avais fait remonter la Vistule jusqu'à la Pilika et la Pilika jusqu'à Warka, a ramassé trois grandes barques propres pour le pont et trois petites pour le passage des troupes; de plus il m'annonce 35 radeaux qui peuvent de suite former un pont et servir à passer de l'infanterie; tout cela descend la Vistule avec des escortes et, j'espère, arrivera demain à Varsovie.

L'adjudant commandant Deveaux est parti il y a deux jours pour Przybyszew; il a ordre de ramasser toutes les barques et bateaux qu'il trouvera sur la rive gauche depuis Nowemiasto jusqu'à Warka; il ne m'a point encore donné de ses nouvelles.

---

1. Le chef d'escadron Salel.

Le 11 au soir, le capitaine Froment, aide de camp du général Pannetier, à la tête des carabiniers et voltigeurs du 1er bataillon du 16e léger, passait la Vistule en aval du confluent de la Narew, et s'établissait dans une ferme en amont de Zakroczyn. Le manque de barques ne permettait pas de jeter plus de monde sur la rive droite.

Le maréchal Augereau ordonnait le 11 au général Durosnel de se porter le plus rapidement possible sur Kazun avec toutes ses troupes, et envoyait en même temps le capitaine Garnier, un de ses aides de camp, à Wroclaweck pour faire remonter jusqu'à Kazun toutes les barques qu'il trouverait.

---

12 DÉCEMBRE.

L'ennemi ne faisait pas de mouvements sur Pomichowo, ce qui permettait au général Gauthier de pousser avec activité les retranchements entrepris sur la rive droite de la Narew.

Le chef d'escadron Guillaume, du 13ᵉ de chasseurs, avec un parti, communiquait avec le détachement du 7ᵉ corps établi sur la rive droite de la Vistule vis-à-vis Kazun.

A 4 heures du matin, les 2 compagnies du 16ᵉ léger entraient à Zakroczyn. Le reste du 1ᵉʳ bataillon de ce régiment passait la Vistule et prenait position.

En raison du peu de moyens de passage dont disposait le 7ᵉ corps, le maréchal Augereau ordonnait au général Durosnel de suspendre son mouvement sur Kazun, de rester en position sur la rive gauche de la Vistule depuis Wroclawek jusqu'à la Bzura, de ramasser toutes les barques et bateaux qu'il pourrait trouver, de faire charger dessus des planches, poutres et cordages, et de leur faire remonter le fleuve.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Posen, 12 décembre 1806, 7 heures du soir.

... Ma santé est bonne; le temps très-doux; la mauvaise saison n'est pas encore commencée; mais les chemins sont mauvais dans un pays où il n'y a pas de chaussées...

13 DÉCEMBRE.

La tête du pont de Pomichowo était entièrement achevée dans la matinée du 13. Le pont qu'on avait voulu établir pour l'infanterie avait été dérangé dans la nuit; on travaillait à le réparer, et on pensait pouvoir communiquer dans la soirée, mais avec les mêmes chances de voir cette communication interceptée par le premier glaçon. Il était du reste impossible de faire rien de sérieux sans le secours des bateaux que le grand-duc de Berg avait annoncé devoir envoyer de Varsovie.

Vers 2 heures de l'après-midi, l'ennemi faisait une démonstration vers Sierock, profitant de ce qu'en cet endroit la rivière est extrêmement étroite et que la rive droite commande beaucoup la rive gauche.

A Varsovie, le pont sur la Vistule était achevé vers midi. La cavalerie légère du 3e corps passait aussitôt et se portait sur la Narew. Le 1er de hussards passait le 13 au soir et partait de Praga, le 14 à 6 heures du matin, pour rejoindre le général Milhaud à Pomichowo.

Le colonel Sicard, premier aide de camp du maréchal Augereau, passait la Vistule avec les 2e et 3e bataillons du 16e léger et 2 pièces et rejoignait le 1er bataillon qui occupait Zakroczyn. Après avoir fouillé avec soin tous les bois qui sont en avant de cette petite ville sur la route de Plonsk, il poussait jusqu'au village de Kroczewo, se rabattait ensuite sur sa droite, fouillait encore les bois qui s'y trouvent et allait jusqu'à Modlin où il communiquait avec le 3e corps. Il n'avait rencontré aucune troupe ennemie sur son chemin; mais une heure avant son arrivée à Kroczewo, 1,200 chevaux y étaient passés se dirigeant sur la Wkra.

Le général Lapisse s'établissait la droite à Modlin et la gauche à Zakroczyn; 400 hommes travaillaient à la construction d'une

ral Sénarmont faisait connaître qu'a-
disposait il lui était impossible de jeter

ARÉCHAL NEY AU GRAND-DUC DE BERG.

Thorn, 13 décembre 1806.

:upe avec sept régiments d'infanterie et deux
llerie légère les positions suivantes :
: régiments sont en arrière de la Drewentz,
les avant-postes à deux lieues au delà sur la
m de Lipno et de Plock.
égiment est à Gollub, ayant des avant-postes
e point et Strasburg.
égiment est à Culmsee et Culm. Le cinquième
:a et environs.
: régiments sont à Thorn.
leux régiments de cavalerie légère couvrent
de mes colonnes et poussent des reconnaissan-
si loin en avant que les forces ennemies le
tent.
pont de Thorn sera achevé ce soir et sera
ble dès demain matin pour l'infanterie, la
ie et l'artillerie....
e de hussards passe la Vistule aujourd'hui et
lra le 14 à Gollub.
deux autres régiments suivront ce mouvement
eront le 15.....

te de pont, mais le général Sénarmont faisait connaître qu'a-
:c les moyens dont il disposait il lui était impossible de jeter
n pont.

LE MARÉCHAL NEY AU GRAND-DUC DE BERG.

Thorn, 13 décembre 1806.

J'occupe avec sept régiments d'infanterie et deux le cavalerie légère les positions suivantes :

Deux régiments sont en arrière de la Drewentz, ayant des avant-postes à deux lieues au delà sur la direction de Lipno et de Plock.

Un régiment est à Gollub, ayant des avant-postes entre ce point et Strasburg.

Un régiment est à Culmsee et Culm. Le cinquième à Nawra et environs.

Deux régiments sont à Thorn.

Les deux régiments de cavalerie légère couvrent la tête de mes colonnes et poussent des reconnaissances aussi loin en avant que les forces ennemies le permettent.

Le pont de Thorn sera achevé ce soir et sera praticable dès demain matin pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie....

Le 4e de hussards passe la Vistule aujourd'hui et se rendra le 14 à Gollub.

Les deux autres régiments suivront ce mouvement et passeront le 15.....

Quoique les renseignements contenus dans la pièce suivante soient presque tous entièrement reproduits dans les dépêches des 14 et 15 décembre adressées aux maréchaux et au grand-duc de Berg, il a cependant paru nécessaire de la donner en entier afin de faire connaître quelles étaient, dès le 13, les dispositions générales projetées par l'Empereur. Des modifications furent apportées à ce plan de campagne par suite des divers événements dont l'Empereur eut connaissance seulement dans la journée du 14. Les deux lettres du grand-duc de Berg, du 10 à minuit, arrivées au quartier impérial dans la nuit du 13 au 14, et du 11 à 10 heures du soir, apportées par M. Lejeune le 14 à 2 heures de l'après-midi, apprirent à l'Empereur que le pont sur la Vistule à Varsovie était établi, qu'une division du 3e corps avait pris poste sur la rive droite de la Narew et que l'ennemi avait complétement évacué la rive gauche de cette rivière. Ces différents rapports lui permirent de former son opinion et de prendre son parti. Au lieu de se porter sur Thorn, comme il en avait le projet, il prit la résolution de se rendre à Varsovie pour tomber le plus tôt possible sur l'armée russe. Il quitta Posen le 15 après avoir expédié ses ordres à ses commandants de corps d'armée.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES
PROJETÉES POUR LA CAMPAGNE AU DELA DE LA VISTULE.

Posen, 13 décembre 1806.

Le maréchal Bessières prendrait, jusqu'à nouvel ordre, le commandement du 2e corps de la réserve de cavalerie. Ce corps se composerait :

De la division de cavalerie légère du général Tilly, de la division de dragons du général Sahuc, de la division de dragons du général Grouchy, de la division de cuirassiers du général d'Hautpoul.

Le maréchal Bessières choisirait un général de brigade [1], un adjudant commandant et un commissaire des guerres, pour son état-major.

Le maréchal Bessières partirait cette nuit de sa personne, à minuit, avec son état-major, pour se rendre à Thorn, où la division du général Tilly est arrivée le 12, où le général Sahuc et le général Grouchy, avec leurs divisions, arriveront le 15[2], et enfin où la division de cuirassiers du général d'Hautpoul arrivera le 17.

La cavalerie légère du maréchal Ney éclairerait Strasburg, sur la route de Kœnigsberg.

Tout le second corps de réserve du maréchal Bessières se jetterait sur la droite, du côté de Rypin et Biezun, s'éclairant sur Soldau.

Dans cette situation, le maréchal Bessières se trouverait à mi-chemin de Thorn à Pultusk, et par là en mesure d'avoir des nouvelles positives de ce que veulent faire les Russes et où ils appuient leur droite. Le corps du maréchal Soult passerait la Vistule vis-à-vis Wroclawek le 16, et les postes du maréchal Bessières et ceux du maréchal Soult se rencontreraient à Lipno.

La jonction une fois faite, toute la cavalerie légère

1. Le maréchal Bessières emmena le général Roussel, chef d'état-major de la Garde.

2. Division Grouchy, 12 à Pudwitz; 13 à Trzemeszno; 14 à Kwieciszewo; 15 à Inowraclaw; 16 à Thorn.

du maréchal Soult se jetterait sur la droite du côté de Plock, en longeant la Vistule, pour favoriser le passage du maréchal Augereau qui s'effectuerait du côté de Zakroczyn, et celui du général Watier vers Wyszogrod, et enfin celui du maréchal Davout, qui se trouve à l'embouchure du Bug dans la Vistule, à Nowydwor.

Le principal but du maréchal Bessières serait de manœuvrer pour balayer la plaine et faire sa jonction par sa droite avec la cavalerie légère du maréchal Soult. Son second but serait de jeter l'ennemi au delà de la rivière de la Wkra et de favoriser le passage du corps du maréchal Augereau, de celui du maréchal Davout, et enfin de la cavalerie du grand-duc de Berg. Le troisième but du maréchal Bessières serait de reconnaître l'ennemi sur Pultusk et Willenberg, afin de bien connaître quels seraient ses projets; on pourrait supposer que le projet de l'ennemi serait de former une ligne, la gauche appuyée à Pultusk et sur le Bug et la Narew, et sur la petite rivière d'Orzyca, en se prolongeant, pour donner la main aux Prussiens qui borderaient la petite rivière de la Passarge, la droite appuyée à la mer; enfin décider entièrement les Prussiens à la retraite, si leur projet n'est point de tenir sérieusement dans la position qu'on suppose qu'ils occupent.

La division du général Leval arriverait le 15 à Inowraclaw, et le 16 à Thorn, où elle passerait le

pont et se porterait entre Rypin et Lipno. Là elle se trouverait en position d'appuyer les reconnaissances du maréchal Bessières, et ferait sa jonction avec les deux autres divisions du corps du maréchal Soult qui auraient passé à Wroclawek; le général Leval pourrait donc avoir le 17 des postes à Lipno.

Le général Saint-Hilaire arriverait le 15 à Sompolno, et le 16 à Wroclawek, sur la Vistule, qu'il passerait sur-le-champ.

La division du général Legrand suivrait le même mouvement le 17, et passerait le même jour.

Ainsi, dans la journée du 18, on pourrait supposer que le maréchal Soult aurait réuni ses trois divisions sur la rive droite de la Vistule, la droite appuyée à Dobrzyn et la gauche sur Rypin, occupant, suivant les circonstances et les nouvelles que l'on aurait, Plock. Mais, dans tous ces mouvements, le maréchal Soult manœuvrerait toujours, si cela était nécessaire, de manière à se reployer sur Thorn; sa cavalerie légère battrait le pays en avant de son centre et de sa droite, et serait appuyée par le corps du maréchal Bessières.

Si le maréchal Soult pouvait parvenir à réunir assez de bâteaux pour pouvoir jeter un pont, ce que l'on n'ose pas espérer, il s'en occuperait sur-le-champ, et son passage serait très-facile.

L'équipage de pont est parti le 11 de devant Thorn, et, en suivant la rive gauche, il doit être le 15 ou le 16

près du maréchal Augereau ; ainsi son corps pourrait passer le 18 sur le pont qui serait jeté avec l'équipage de pont. Alors sa cavalerie passerait rapidement et battrait la campagne en tenant la droite de celle du maréchal Soult.

Toute la cavalerie du gand-duc de Berg passerait également sur ce pont[1], on travaillerait également à en jeter un sur la Narew, et, dans cette situation des choses, le corps du maréchal Davout formerait la droite, le corps du maréchal Augereau le centre, et celui du maréchal Soult la gauche.

Les corps des maréchaux Ney, Bernadotte et Lannes formeraient la seconde ligne et recevraient leurs dispositions, soit pour livrer bataille à l'ennemi, soit pour reprendre tranquillement les cantonnements, si l'ennemi se retirait ; alors le grand-duc de Berg se mettrait à sa poursuite avec les 30,000 ou 40,000 chevaux qui sont à l'armée.

Le corps du maréchal Bernadotte partirait le 15 de ses cantonnements, et la tête de son corps d'armée serait le 17 à Thorn.

La Garde impériale et l'Empereur partiraient de Posen le 15, et arriveraient à Thorn le 18. Le petit quartier général serait à Thorn le 17.

Un commissaire ordonnateur de la Garde partirait

1. Dès le 13, la cavalerie de la réserve commençait à passer sur le pont de Praga.

sur-le-champ pour Thorn, et y ferait les fonctions d'ordonnateur en chef, pour assurer le service du quartier général.

La cavalerie légère du maréchal Soult se trouve ce soir, 13, à Kleczewo, et pourrait être le 15 ou le 16 de l'autre côté de la Vistule, à Thorn.

Dans tous ces mouvements, le corps du maréchal Ney s'élèverait en se portant et se réunissant sur Strasburg, et formerait l'extrémité de la gauche.

Le corps du maréchal Bernadotte remplacerait à Thorn le corps du maréchal Ney.

Les mouvements ultérieurs ne peuvent être supposés; mais la plus grande difficulté sera dans les moyens de subsistances.

Si l'ennemi n'est pas dans l'intention de tenir, le mouvement de l'infanterie deviendra inutile et rendra toutes les dispositions beaucoup plus faciles.

On enverrait les ordres aux détachements de la Garde, et aux chevaux de l'Empereur, qui sont à Klodawa, de se diriger sur Thorn.

L'Empereur se rendait parfaitement compte des difficultés que l'armée aurait à subsister dans un pays entièrement ravagé par les Russes. Il savait que les ordres qu'il donnait pour la création des approvisionnements, étaient d'une exécution presque impossible sans moyens de transports et avec des agents subalternes aussi concussionnaires que ceux que nous avions alors. On verra du reste plus tard toutes les misères que les troupes durent supporter. Mais les exigences de la campagne voulaient que l'armée prît pied sur la rive droite de la

Vistule; il fallait ensuite s'y maintenir à tout prix, sous
d'éprouver les plus grandes difficultés pour repasser le

Le 4e corps commençait son mouvement le 13.

Cavalerie légère, Kleczowo; 1re div., Slupce; 3e div., S
quartier général, Miloslaw; parc, Kostrzyn; 2e div., Trzem

Ordre au général d'Hautpoul, 13 décembre à 3 heures
midi, de se rendre avec sa division en 4 jours à Thorn
devra être arrivé le 16 au plus tard.

14 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 14 décembre 1806.

e général Zajonchek arrive; il se rend à Varso- Il peut là vous être fort utile.

'ai donné le gouvernement de Varsovie au gé- l Gouvion; le général Lemarois lui en fera la se; après quoi il m'attendra à Varsovie. Vous installer le général Gouvion pour véritable verneur. Il y restera à demeure; je l'ai fait venir 'aris exprès pour cet objet.

vous envoie une lettre que j'écris au général sseloup; vous pouvez en prendre connaissance, ême copie si cela vous convient.

apprends avec plaisir, par votre lettre du 10 à mi- , que l'ennemi a tout à fait évacué la rive gauche Narew. Je suis encore plus aise que le pont de istule soit enfin terminé. J'espère qu'enfin votre lerie aura passé. Vous aurez appris que l'équi- de pont est parti le 11 de Thorn; il sera le 16 17 chez le maréchal Augereau.

ai donné le commandement des divisions Sahuc, ıchy, d'Hautpoul et de la brigade Tilly au ma-

réchal Bessières qui, le 16, débouchera avec 7,000 hommes de cavalerie par Thorn, se portera sur Rypin, Biezun, en faisant des reconnaissances sur Pultusk, ramassera toute la cavalerie légère du maréchal Soult, qui, le 16, aura passé la Vistule à Wroclawek.

Je suppose que, dès que vous le pourrez, vous passerez la Narew avec toute votre cavalerie. Envoyez des reconnaissances sur Biezun, pour faire votre jonction avec le maréchal Bessières, et poursuivez l'ennemi avec le corps de réserve, les trois divisions de dragons, celle de Nansouty, les trois brigades légères de la réserve, toute la cavalerie des maréchaux Davout, Lannes et Augereau. Vous aurez ainsi près de 30,000 hommes de cavalerie, près de 30 pièces d'artillerie légère. Vous ferez occuper Sierock par l'infanterie du maréchal Davout; il pourra même avoir une de ses divisions à Pultusk. Le maréchal Augereau occupera Zakroczyn, Wyszogrod, et s'étendra, pour ses subsistances, jusqu'à Blonie et Plonsk. Le maréchal Lannes se concentrera dans Varsovie, le maréchal Soult du côté de Plock. Par ce moyen, mon infanterie prendrait du repos, et ma cavalerie seule battrait la campagne. Avec une si grande quantité de cavalerie, vous pouvez couper le chemin de Kœnigsberg à Pultusk et entamer l'arrière-garde de l'ennemi. Vous n'avez rien à craindre, puisque vous êtes maître de refuser

ie donner le combat, et que l'ennemi n'a pas le
s de votre cavalerie. Ces escarmouches le démo-
seront autant qu'il pourrait l'être après une ba-
le rangée. Votre cavalerie doit l'écraser, le reje-
dans une terreur panique, et lui donner l'opinion
: vous avez 100,000 hommes de cavalerie, ce que
.s pouvez dire ouvertement. Il faut toujours por-
la cavalerie à 100,000 hommes et l'infanterie à
),000.

[e ne pars pas encore de Posen; car, si l'ennemi
vait pas évacué Pultusk, mon intention était de
ser par Thorn avec les corps des maréchaux Ney,
ult et Bernadotte, de me placer entre Kœnigsberg
Pultusk, et de tourner l'ennemi. Votre lettre de
te nuit a dérangé mon projet; car, si l'ennemi se
ire, mon infanterie est inutile. Il ne peut être at-
nt que par la cavalerie, et cela vous regarde. Tâ-
ez de communiquer par la rive droite sur Thorn
sur Rypin.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL NEY.

Posen, 14 décembre 1806.

['ai donné au maréchal Bessières le commande-
nt du second corps de réserve de cavalerie, com-
é des divisions Grouchy, Sahuc, d'Hautpoul et de
avalerie légère du général Tilly. Je l'ai destiné

à former la cavalerie du corps qui sera composé de votre corps d'armée, de ceux des maréchaux Soult et Bernadotte, et de ma Garde. Je comptais me rendre à Thorn pour me porter sur Pultusk; mais j'apprends que le maréchal Davout a passé la Narew; alors l'ennemi ne peut être atteint que par la cavalerie. Je dor [illegible] e [illegible] la cavalerie du maréchal Bessières de [illegible] Rypin et Biezun. Vous tiendrez la c [illegible] de votre corps d'armée à la hauteu [illegible] isb [illegible] ur appuyer votre gauche. J'ai don [illegible] or [illegible] duc de Berg de passer avec [illegible] rest [illegible] par Pultusk, de poursuiv [illegible]) hommes de cavalerie, et de [illegible] s reins.

Faites e [illegible] ins et une manutention. Établissez un hôpital. Tâchez de vous procurer des souliers pour votre corps d'armée, et faites reposer votre infanterie; mais arrangez-vous pour avoir à Thorn des vivres pour 80,000 hommes, s'il le fallait.

J'ai donné ordre à deux compagnies de sapeurs, qui étaient ici, de se rendre à Thorn. Il faut en relever les fortifications et avoir là une bonne place qui nous assure un pont sur les deux rives. Du moment que Thorn sera relevé, vous aurez à pourvoir à sa défense et à faire construire une tête de pont sur la rive gauche. Donnez une grande impulsion et mettez la plus grande activité dans vos travaux. Avar

'aller à Varsovie, je me rendrai à Thorn pour voir ı ville et la position.

J'ai appris avec plaisir que le pont de Thorn était ni. Occupez-vous de le consolider pour le mettre à 'abri des glaces.

Le maréchal Davout avait ordonné aux généraux Milhaud et authier de pousser dans la journée du 11 une reconnaisance en avant de Pomichowo jusqu'à Pomichowko, point où la oute de Modlin à Sierock franchit la Wkra.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT,

A IABLONNA.

Pomichowo, 14 décembre 1806, 6 heures du soir.

Les dispositions prescrites par votre ordre de ce our ont été exécutées par l'infanterie et la cavalerie le la manière suivante.

Un fort détachement d'infanterie et de cavalerie a té envoyé à Koszewo, et le 13e de chasseurs et le baıillon du 85e, avec une pièce de 4, se sont portés en vant de Pomichowko et entre le bois et la rivière. L'ennemi s'est d'abord retiré pour observer notre ouvement, mais aussitôt que les chasseurs se sont ıprochés du bois, les postes d'infanterie et de calerie se sont portés en avant et ont tiré pendant e demi-heure.

Partout l'ennemi s'est montré et partout il a été

reconnu. Il occupe toute la rive gauche de la Wkra et a du monde à Ianowo.

A l'instant, l'officier de garde me fait le rapport qu'un bataillon russe vient d'entrer dans la redoute en avant du pont et y a pris position il y a une heure.

Dans cette partie, la rive gauche de la Wkra commande la rive droite qui est constamment couverte de bois. Le terrain sur cette rive était très-difficile pour l'artillerie surtout; les terres étaient très-grasses et labourées.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT.

Nieporent, 15 décembre 1806, matin.

L'ennemi continue à être en très-grande force sur les points de Dembé, Zagroby et Sierock. Il est revenu un état-major à Zegrz et les feux annonçaient 3,000 hommes; on ne peut pas calculer ce qui se trouvait dans les maisons. Il a toujours de fortes batteries sur les trois points et surtout à Sierock.

Hier 14, vers le soir, trois pontons sortant de l'embouchure du Bug vinrent s'échouer devant Arczikow; lorsque l'ennemi vit que nous parvenions à les arrêter, une pièce d'artillerie légère courut sur le rivage pour nous en empêcher, mais les carabiniers qui étaient embusqués, tuèrent un canonnier et en blessèrent deux; la pièce s'éloigna aussi vite, après

avoir fait une décharge de mitraille qui ne nous fit aucun mal.

Il paraît que l'ennemi voulait ou couler ces bateaux, ou les faire descendre sur un autre point en les abandonnant au courant de la rivière.

La tentative du général d'Honnières n'a pas réussi ; il n'a pu parvenir à se servir de deux petites barques que je lui avais envoyées, l'une se trouve endommagée par la route et demande des réparations que l'on fait.

Les trois pontons que l'ennemi nous a envoyés sont dans un grand délabrement ; on travaille à les réparer.

Les moyens de passage sur Dembé et Zegrz sont nuls ; dans le premier endroit la barque est échouée sur le sable, comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire ; il est impossible de la relever sous le feu des batteries de l'ennemi. A Zagroby, les deux bacs dont l'un est coulé sous la glace, y sont encore engagés malgré le dégel général ; je doute qu'on puisse les en tirer, car tous les efforts que l'on a faits n'ont servi à rien, l'ennemi ayant sur ce point deux fortes batteries.

Le général Lasalle occupe avec sa brigade tous les villages entre Nieporent et Praga.

Il nous est arrivé du pain hier pour un jour, mais nous n'avons plus de viande ; je ne sais pas s'il nous arrivera quelque chose aujourd'hui.

Dans trois jours on pourra cuire à Nieporent 10,000 rations de pain, et dans six 20,000, s'il y avait des farines.

Tout le pays compris entre la Vistule et la Narew était absolument désert et sans aucune ressource ; les troupes qui s'y trouvaient devaient tirer de Varsovie leurs vivres et même l'avoine. Le grand-duc et son chef d'état-major ne cessaient de s'en plaindre et de mettre la situation déplorable de l'armée sous les yeux de l'Empereur et du major général. La Gallicie était fermée pour les subsistances.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 13 décembre 1806, 2 heures du matin.

..... Sa Majesté me charge de vous dire qu'il faut envoyer un de vos officiers demander d'une manière ferme à celui qui commande le cordon sur les frontières autrichiennes, s'il a l'ordre de traiter les Français en ennemis ; il est extraordinaire qu'on les empêche de tirer des vivres de la Gallicie, que n'étant pas en guerre avec l'Autriche, le commerce doit être libre sur cette partie comme sur tout le reste de la frontière et de la monarchie autrichienne, comme sur l'Isonzo et autres endroits ; que cela ne peut lui avoir été commandé et ne peut être considéré que comme un abus ; qu'il sentira que la première chose est de vivre et que, s'il ne laisse pas passer les sub-

sistances par la voie du commerce, il se trouve responsable de tout ce qui pourrait arriver.

L'officier que Votre Altesse enverra demandera sur tout cela à l'officier autrichien une réponse catégorique, car il est inouï et sans exemple que l'on traite ainsi une armée en temps de paix. Si l'officier autrichien dit qu'il fermera les yeux sur le passage des subsistances, il faut lui dire qu'il ne s'agit pas de fermer les yeux, mais bien de laisser librement passer les subsistances que l'on achèterait en Gallicie, comme cela doit avoir lieu entre les puissances qui sont en paix; d'ailleurs l'Empereur a défendu tout ce qui pourrait compromettre et troubler la bonne harmonie qui règne entre lui et l'empereur d'Autriche; on pourrait donc croire que les difficultés que fait l'officier autrichien tiennent à quelques intrigues et que cela ne peut venir du cabinet de Vienne. Du reste, mon Prince, nous attendonc avec impatience de vos nouvelles.

Le 14 à la pointe du jour, la brigade Lasalle avait passé la Vistule et était allée s'établir dans les villages situés sur la route de Nieporent. La division Klein avait suivi et s'était cantonnée à Praga, Targowek, Brudno, etc. Une division du 5e corps était venue occuper Praga.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Varsovie, 14 décembre 1806, 9 heures du

..... Le pont a un peu souffert pour le pass l'artillerie, mais l'on s'empresse de réparer l les avaries du jour.

Le maréchal Davout a dû recevoir ce soir l voi de barques que je lui ai envoyé, et j'espère que son pont sera bientôt achevé. On passe des chés pour d'autres barques en Gallicie, qui envoyées au maréchal Augereau. Alors nous s grandement en mesure pour livrer une bonne b à l'ennemi.

Le 7e corps occupait toujours la même position. Un b du 14e de ligne passait sur la rive droite de la Vistul fournir les travailleurs de la tête de pont.

4e Corps. — Cav. légère, Sompolno; 1re div., Piotzk 3e div., Sokolniki; quartier général, Slupce; parc, Wres 2e div., Strzellno.





15 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Posen, 15 décembre 1806.

Mon Frère, je serai le 16 à Klodawa, le 17 à Lowicz, et probablement le 18 à Varsovie. Adressez-moi là vos rapports sur votre siége, sur le lieu où se trouve le général Deroy, ainsi que des renseignements sur la situation de l'ennemi dans toute la Silésie; envoyez-moi aussi la situation de votre corps d'armée.

Nous avons passé la Vistule à Thorn, à Varsovie et à Zakroczyn; ainsi nous avons trois ponts sur cette rivière. Nous avons passé la Narew à l'embouchure de la Wkra. Nos avant-postes ont tous les jours de petits engagements avec les Russes.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Posen, 15 décembre 1806.

Je reçois votre courrier du 13 à 2 heures du matin. Je vous ai déjà fait connaître les dispositions qui regardent le maréchal Ney, qui part de Thorn avec le maréchal Bessières pour se diriger sur Pul-

tusk. Le maréchal Bernadotte se rend à Thorn, et le maréchal Soult à Wroclawek, où il passera la Vistule pour se diriger sur Pultusk. J'ai donné ordre que la cavalerie du maréchal Augereau communiquât sur Plock avec celle du maréchal Soult. Envoyez également à Biezun et à Plonsk pour communiquer avec le maréchal Bessières.

Je serai demain, à 8 heures du soir, à Klodawa, et après-demain, 17, à Lowicz.

L'ouvrage que je vous envoie sur la Pologne est un manuscrit trouvé dans le cabinet du roi de Prusse, qui est assez curieux.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Posen, 15 décembre 1806, midi.

Le maréchal Augereau a passé, avec son corps, à l'embouchure de la Narew dans la Vistule, vis-à-vis Utrata. Le pont de la Vistule est terminé à Varsovie, et le pont de la Narew vis-à-vis d'Okunin, à l'embouchure de la Wkra dans la Narew, est aussi terminé.

Le prince Murat doit être demain sur la droite de la Narew avec sa réserve. Faites le mouvement que je vous ai ordonné, et envoyez des partis pour reconnaître la gauche du prince Murat.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL NEY.

Posen, 15 décembre 1806, midi[1].

Le rapport de l'officier du génie n'est pas assez détaillé. J'attends le croquis que vous m'annoncez pour fixer mes idées sur Thorn. J'espère que la cavalerie du général Tilly et le maréchal Bessières sont arrivés, et sont maîtres de la campagne. Nos opérations sont finies du côté de Varsovie, et le pont est terminé. Nous avons un pont sur la Narew, à Okunin. Le maréchal Augereau a jeté un pont à Utrata, à l'embouchure du Bug dans la Vistule ; son corps est passé. Le grand-duc de Berg, avec toute sa cavalerie, sera demain sur la rive droite de la Narew. Il est donc convenable que, dès que le maréchal Bessières pourra appuyer à droite, il le fasse pour se réunir au grand-duc de Berg. Je lui écris à cet effet.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Posen, 15 décembre 1806, 2 heures après midi.

(L'Empereur commence sa dépêche par le résumé des opérations accomplies sur la Narew, les 11, 12 et 13.)

Le 14, le grand-duc de Berg a dû passer la Narew

1. Cette dépêche parvint au maréchal Ney dans la soirée du 16.

avec une grande partie de sa réserve [1]. Tous les renseignements portaient que les deux routes de Grodno et de Brzesc [2] étaient couvertes de Russes qui marchaient dans le sens de la Vistule. Ils paraissaient n'avoir qu'une avant-garde à Sierock. Le 10, le quartier général d'un de leurs généraux était à Pultusk. Voilà tous les renseignements.

Du côté du maréchal Ney, l'ennemi était sur Strasburg, montrant une extrême circonspection et beaucoup de cavalerie.

J'ai donné l'ordre au maréchal Bessières, qui, de sa personne, est arrivé à Thorn ce matin, d'exécuter le mouvement que je lui ai prescrit. Tout me porte à penser que, le 17, il aura des postes de cavalerie sur Rypin et Biezun.

J'ai envoyé directement l'ordre au général Leval de se porter le 16 sur Thorn, et au maréchal Ney de partir, le 17 au matin, avec tout son corps d'armée, et de se diriger sur Rypin. Ainsi donc, dans la journée du 17, vous vous trouverez avoir une division à Thorn et deux à Brzesc, sur la rive gauche de la Vistule, et à Wroclawek.

Je donne ordre au maréchal Bernadotte de se porter sur Thorn. Sa tête y arrivera le 18.

Pendant la journée du 17, le général Leval aura

1. Le passage n'eut lieu que le 22 décembre.
2. Brzesc-Litewski.

envoyé une de ses brigades à Gollub pour appuyer le maréchal Ney[1]. Je suppose que, le 18, une partie de votre cavalerie légère et de votre infanterie aura pu passer, et alors vous vous conduirez selon les circonstances.

Vous enverrez un officier au maréchal Bessières et au maréchal Augereau pour avoir des nouvelles.

Aussitôt que vous aurez mis le passage en train, il sera convenable que vous vous portiez, de votre personne, sur la rive droite. Je ne me flatte pas que vous trouviez des barques en suffisance pour établir un pont, mais vous en trouverez assez pour passer une division par jour. Du moment que votre cavalerie sera passée, elle longera la Vistule sur la droite, pour avoir des nouvelles du maréchal Augereau à Zakroczyn, et sur la rive gauche, pour le même objet. C'est par là que vous parviendront mes ordres. Envoyez quelqu'un au village de Plock pour qu'on sache toujours où vous serez. Le maréchal Bessières avec toute sa cavalerie couvrira les deux corps d'armée.

Le maréchal Ney tiendra constamment la gauche et vous la droite, dont l'extrémité doit se réunir le plus tôt possible avec le maréchal Augereau. Ces

1. La division Leval passa la Vistule à Thorn le 17 dans l'après-midi, puis revint sur ses pas, par la rive gauche du fleuve, pour rejoindre le 4e corps, comme on le verra plus loin.

communications une fois faites, mes ordres vous parviendront par là.

Votre parc et les autres objets qui ne pourraient pas passer, dirigez-les sur le pont de Zakroczyn, car les affaires auront lieu, si l'ennemi ne s'en va pas, du côté de Pultusk. L'ennemi a le plus grand intérêt à ne quitter Pultusk que le plus tard qu'il pourra, car, si nous étions maîtres de Pultusk, nous nous trouverions entre Brzesc et Grodno.

Je serai de ma personne demain à Klodawa, où je coucherai, après, à Lowicz.

1 [illegible] esc et Kowal; 1re div., Ozoczyn, [illegible] ral, Sleszyn; parc, Slupce; 2e div., Ino[illegible] w.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Pomichowo, 15 décembre 1806, 9 heures du matin.

On a tiraillé un peu sur nos vedettes, par intervalle, pendant la nuit; une patrouille de cosaques est venue par la route de Koszewo et une autre par celle du moulin de Pomichowko pour reconnaître nos vedettes et voir sans doute notre position. On a tiré dessus et on n'a plus rien vu. Les retranchements de l'ennemi des batteries en avant du pont de Pomichowko paraissent plus avancés. On a vu cette nuit, à 11 heures, une espèce d'incendie d'une maison

dans la direction de Czarnowo. Un voltigeur a été blessé dangereusement par une de nos sentinelles.

Le maréchal Davout rendait compte, le 15, au grand-duc de Berg, que le convoi de barques parti de Varsovie était arrivé le 14, dans la soirée, à hauteur d'Okunin. Il manquait encore beaucoup de matériaux pour jeter un pont de bateaux sur la Narew, d'autant plus que le pays ne pouvait rien fournir. Le maréchal demandait que les pontonniers du 5e corps confectionnassent à Varsovie des radeaux qui descendraient la Vistule chargés de poutrelles, de madriers, de rames, de crocs, de cordages, etc., et remonteraient ensuite la Narew environ un mille jusqu'à Okunin. Il annonçait cependant qu'il faisait organiser deux ponts volants, 5 bacs et 8 doubles nacelles, tant avec les moyens existant déjà à Okunin qu'avec ceux envoyés de Varsovie par le général Hanicque ; que l'expérience du passage de la Vistule à Varsovie faisait voir qu'avec ces ressources on pouvait en peu de temps passer une assez grande quantité de troupes d'une rive à l'autre, et qu'il pensait pouvoir jeter 6,000 à 7,000 hommes par jour sur la rive droite. Le second pont volant ne devait être prêt que le 16.

16 DÉCEMBRE.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Varsovie, 16 décembre 1806, 9 heures du soir.

.... V ci ition des différents corps d'armée :
Le co aréchal Davout sur la Narew, ayant
4 bataillons dans une tête de pont.
Le général howo sur la Wkra avec
sa b nes occupe Praga avec
une divisi , l'autre. Sa cavalerie
légère est sur la Vistule depuis la Bzura jusqu'à Varsovie. Le maréchal Augereau en face de Zakroczyn, occupant même Wyszogrod d'où il tire quelques subsistances. Sa cavalerie légère borde la Vistule depuis Wroclaweck jusqu'à la Bzura : il a même eu l'ordre de faire occuper Plock. Le général Lasalle borde la frontière de Gallicie depuis la hauteur de Praga jusqu'au confluent du Bug et de la Narew[1]. Le général Klein a son quartier général à Praga ; il

---

1. Quoique les Autrichiens se fussent opposés à ce que l'armée française achetât des barques sur la rive droite de la Vistule et de la Pilika, et qu'elle tirât des subsistances de la Gallicie, les relations n'en étaient pas moins amicales entre nos troupes et celles du cordon autrichien.

Le 17 décembre, le capitaine Chardon, du 5e de hussards, suivant

occupe au midi tous les villages jusqu'à la frontière de Gallicie. Le général Beker occupe Radzyn, Nadarzyn et environs. Le général Beaumont occupe depuis Gora jusqu'à Varsovie; il a son quartier général à Ieziorna. Le général Nansouty a son quartier général à Blonie, occupant les villages jusqu'à Varsovie. Le général Watier est en marche pour Varsovie.....

Le maréchal Lannes est très-malade ainsi que le général de division Beaumont.

---

l'ordre qu'il en avait reçu, s'abouchait de Marki avec le capitaine autrichien commandant à Kobilka.

LE SOUS-LIEUTENANT RICHARDOT, DE LA COMPAGNIE D'ÉLITE DU 5e DE HUSSARDS, AU COLONEL SCHWARZ.

Konty, 17 décembre 1806, 10 heures du soir.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je me suis transporté ce matin à Kobilka par Marki, n'y ayant pas d'autre chemin d'ici. J'y ai trouvé le lieutenant Chapus qui dînait avec deux officiers autrichiens, dont un capitaine d'invalides et un major de hussards. J'ai pris des renseignements sur l'armée russe... Je suis allé auprès du colonel Nieborg, qui commande le cordon et qui loge à Okuniew, à 3 lieues de là ; on m'a donné un hussard pour me conduire. J'ai été très-bien reçu par le colonel, et lui ayant témoigné combien le général Lasalle serait satisfait de le revoir, il me prit au mot et me dit, après s'être informé du nom de sa demeure, qu'il aurait l'honneur de s'inviter à sa soupe demain sans faute. Veuillez, s'il vous plaît, en prévenir le général...

Les dispositions des Autrichiens lui avaient paru favorables. En revenant, il rencontra 5 déserteurs, 4 chasseurs du 13e et un domestique du 7e de hussards, qu'il ne peut ramener malgré ses exhortations.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Bivouac de Pomichowo, 16 décembre 1806.

La reconnaissance de 200 chevaux que j'ai envoyée à Ianowo a poussé jusqu'à Falbogi entre cet endroit et Sniadow : elle a chassé devant elle quelques bandes de cosaques depuis Budy jusqu'à Sniadow ; on a tiraillé un peu ; les chemins du bois qui conduisent à Ianowo sont affreux ; on peut tout au plus passer par deux ; un peloton d'infanterie arrêterait une colonne de cavalerie. Depuis le passage de l'infanterie légère de M. le maréchal Augereau, l'ennemi n'a plus de poste fixe à Ianowo ; il a fait des réparations provisoires au pont de Borkowo pour faire passer ses reconnaissances, et même l'artillerie au besoin. Les habitants ont tous assuré que l'infanterie russe avait toute passé sur la rive gauche de la Wkra.

Deux paysans de Zakroczyn, qui ont été conduire des bœufs entre Rozan et Ostrolenka, ont rapporté, en passant à Ianowo, que l'ennemi préparait à Rozan un pont de 40 bateaux sur la Narew ; ces paysans ont aussi assuré que l'ennemi, qui avait à leur premier passage 14 pièces de canon à Borkowo sur la Wkra, n'avait plus qu'un poste d'infanterie et de cavalerie sur ce point, et que l'artillerie s'était retirée sur Nasielsk. On voit souvent filer de fortes colonnes de cavalerie entre Plonsk, Nowemiasto et Nasielsk, qui

vont et viennent. Le quartier général de la cavalerie de ligne est toujours à Nowemiasto avec de l'artillerie. L'ennemi a amené toute l'avoine de Ianowo ainsi que la plus grande partie des vivres de toute espèce.

Il existe à Galavice un gué pour la cavalerie; il en existe un pour l'infanterie au moulin de Pomichowko, où l'infanterie russe a passé.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT,
A IABLONNA.

Pomichowo, 16 décembre 1806, 8 heures du soir.

Les feux des postes avancés de l'ennemi n'ont pas augmenté. Mais dans la direction de Czarnowo on aperçoit le clair d'un grand bivouac en arrière de la chaussée. On assure que la position de Czarnowo est belle de sa nature et que l'ennemi a sur ce point beaucoup d'infanterie et d'artillerie. Tout est tranquille en ce moment.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Pomichowo, 16 décembre 1806, 9 heures du soir.

J'ai envoyé à Zakroczyn mon officier polonais pour interroger les deux paysans qui avaient conduit des bœufs à l'armée russe près de Pultusk: ces deux

paysans ont assuré avoir vu à Nasielsk un grand parc d'artillerie et beaucoup d'infanterie; c'était samedi dernier[1]; un petit parc d'artillerie était aussi derrière Dembé. Plus de 30 bateaux étaient réunis entre Sierock et Wierzbice pour faire un pont. Ils ignorent si c'est pour faire passer des troupes sur la rive gauche ou droite de la Narew; ils ont vu un grand mouvement dans les troupes russes, mais le parc de Nasielsk était en position et n'avait pas l'air d'être mis en marche. Le général Lapisse a dit à mon officier polonais que l'ennemi avait 1,500 hommes de toutes armes à Plonsk et environs, et que des reconnaissances fréquentes de cosaques et de hussards viennent l'inquiéter à un quart de lieue par la route de Plonsk.

4e corps. — Cavalerie légère, Wroclawek; 1re div., Ozoczyn; 3e div., Konin; quartier général, Sleszyn; parc, Kleczewo; 2e div., Gniewkowo et Szadlowice.

Formation de la 2e réserve de cavalerie, sous les ordres du maréchal Bessières, aux environs de Thorn. Le maréchal n'arriva à Thorn que le 16 au matin, et non le 15, comme le pensait l'Empereur (dépêche du 15 au maréchal Soult). Il remit au maréchal Ney, à 11 heures du matin la lettre de l'Empereur du 14.

Cavalerie légère du général Tilly sur la Drewenz, direction de Rypin et de Lipno.

2e div. de dragons, rive gauche de la Vistule.

2e div. de cuirassiers, Gniewkowo, rive gauche de la Vistule.

4e div. de dragons. Sluzewo.

1. Samedi 13 décembre.

L'ordre de départ ne fut donné à ces 3 divisions que le 13 à 3 heures de l'après-midi.

6e corps. — Cavalerie légère, direction de Strasburg, ayant envoyé un parti de 100 chevaux sur la rive gauche de l'Ossa, pour observer Graudenz.

Quartier général et 1re division, Thorn ; 2e division, Gronowo.

Le 1er corps se porte à marches forcées sur Thorn. L'ordre du prince de Ponte-Corvo est daté de Posen, le 15, à 6 heures du soir. Le maréchal annonce qu'il sera le 17 à Thorn.

---

17 DÉCEMBRE.

L'Empereur partit de Posen dans la nuit du 15 au 16 et arriva à Kutno le 17 à une heure de l'après-midi, ayant voyagé toute la nuit précédente dans des calèches du pays, le dégel ne permettant pas de se servir de voitures ordinaires. (43e bulletin.)

... La saison étonne les habitants de la Pologne. Il ne gèle point. Le soleil paraît tous les jours, et il fait encore un temps d'automne... (42e bulletin.)

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kutno, 17 décembre 1806.

Expédiez un Polonais au camp devant Breslau, avec l'ordre au prince Jérôme de laisser le commandement du siége au général Vandamme et de partir en toute diligence, de sa personne, de manière à être rendu à Varsovie le 21 ou le 22. Il donnera ordre au général Deroy de se diriger avec sa division de Wartenberg, où elle doit se trouver, sur Lowicz. La brigade d'artillerie attachée à cette division gagnera de l'avance, si elle le peut.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Kutno, 17 décembre 1806, 7 heures du soir.

Faites cuire une grande quantité de pain. Tâchez avoir d'ici au 20, indépendamment des rations dinaires, 150,000 rations de pain biscuité.

Je serai demain à Blonie. Les maréchaux Besères, Bernadotte et Ney seront le 19 à la hauteur de Jtrata, avec leurs corps, à Biezun.

Il faut surtout faire finir le pont du maréchal ugereau.

Mon intention est d'attaquer l'ennemi le 21 ou 22.

S'il y a du vin à Varsovie, il faut s'en procurer à ıelque prix que ce soit.

Le chirugien en chef doit être arrivé. J'imagine ıe les ambulances sont en règle.

La compagnie de pontonniers de ma Garde doit re arrivée. Envoyez-la sur-le-champ au maréchal ugereau; elle servira au passage.

Aile droite. Même position que le 16.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Pomichowo, 17 décembre 1806, 3 heures et demie après midi.

La cavalerie légère du général Milhaud a été attaée trois fois: on a tiraillé à trois reprises différentes

depuis 10 heures jusqu'à 3 heures : l'ennemi avait 60 fantassins embusqués derrière le bois près du village de Pomichowko, à une distance de portée de canon; l'ennemi avait 500 cosaques et 8 escadrons de hussards, parmi lesquels on a distingué 2 escadrons prussiens.

Le général Milhaud a voulu attirer sur le plateau cette force supérieure qui, à son tour, voulait attirer nos régiments sous le feu de l'infanterie et d'une batterie masquée sur la rive opposée. L'ennemi avait aussi sur la rive opposée 2 ou 3 postes d'infanterie sous les armes, qui viennent sur les bords de la rivière tirailler contre les nôtres.

A 3 heures, l'ennemi s'est retiré et le général a vu lui-même les 3 derniers escadrons de hussards qui fermaient la retraite.

L'ennemi avait dirigé sur Koszewo deux escadrons.

La première reconnaissance de Modlin est rentrée et n'a rien rapporté de nouveau. On attend la seconde, qui est partie à une heure après midi.

Le général a l'honneur d'observer à S. Exc. M[gr] le Maréchal que les deux régiments, qui sont obligés d'être à cheval depuis la pointe du jour jusqu'au soir, sont extrêmement fatigués, qu'en rentrant dans leur bivouac ils n'ont ni feu, ni bois, ni pain, ni avoine. Le pays qui est en avant, étant couvert de bois à trois lieues à la ronde, ne peut offrir aucune res-

source ; le général prie Son Excellence d'ordonner à un commissaire des guerres de nous faire venir du foin de Gora et de l'avoine des magasins de Nowydwor où des paysans l'ont encore en gerbe ; on pourrait leur faire battre.

LE GÉNÉRAL GAUTHIER AU MARÉCHAL DAVOUT.

Camp d'Okunin, 17 décembre 1806.

Je pensais que le mouvement de l'ennemi sur la cavalerie en cachait un plus sérieux ; à 3 heures, les postes de l'île ont été vivement attaqués et les 200 hommes que j'y avais ont été ramenés jusqu'à la pointe sous nos retranchements ; j'ai fait passer successivement 2 compagnies de voltigeurs des 25e et 85e régiments et une compagnie de grenadiers dont les efforts n'ont pas suffi pour chasser l'ennemi de l'autre côté du canal ; enfin j'ai envoyé 400 hommes du 85e commandés par le colonel Duplin, et toutes ces troupes réunies sous ses ordres sont parvenues à ramener l'ennemi à son point de passage, qui a été effectué au moyen d'un grand bateau sur lequel on a placé des planches ou madriers ; l'ennemi repoussé sur la rive du canal opposée à nous, a tenu ferme dans une tranchée qu'il avait creusée d'avance et a forcé nos troupes à s'éloigner ; la nuit est survenue et il n'a pas été possible de détruire les moyens de passage de l'ennemi, de sorte qu'il peut revenir à la

charge ; il a cependant été assez maltraité par notre artillerie que j'avais fait avancer (3 pièces) jusqu'à la branche du canal de la Wkra ; j'ai perdu quelques hommes en tués ou blessés ; je ne puis en préciser le nombre ; je sais qu'un officier du 85e a été tué et le capitaine du génie Clouet blessé.

J'ai prié ce matin le général Milhaud d'envoyer aux nouvelles chez le général Lapisse ; j'espère qu'il vous en aura donné.

J'ai laissé pour la nuit 400 hommes dans l'île, dont 200 sont destinés aux travaux des épaulements. J'espère que l'on sera couvert demain matin. La batterie de la rive gauche de la Narew n'a point été faite ; je pense, Monseigneur, qu'il est de la plus grande importance qu'elle soit en état de jouer demain au jour.

Il paraît certain que l'attaque de l'île a été faite par 600 hommes, et les postes de la tour et du moulin ont vu pendant tout le jour plus de monde que de coutume vers la batterie à la tête du bois.

Ces deux postes de la tour et du moulin étaient sur la rive gauche de la Narew, vis-à-vis le confluent du canal de la Wkra. L'île dont il est question, est située à l'embouchure de la Wkra dans la Narew.

Dans l'après-midi du 17, le général Lochet envoyait dans le bois en avant de Gora 4 compagnies du 48e, qui s'établissaient dans le village de Kempakikolska, en face des villages de Kikol et de Czarnowo, et formaient la liaison entre le 13e léger (division Morand) à Topolin, et le 12e de ligne (division Gudin) à Gora.

La division Morand gardait la ligne depuis Topolin jusqu'à Arczikow, vis-à-vis Sierock.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT.

Nieporent, 17 décembre 1806, 9 heures et demie du matin.

... A Dembé, où je suis demeuré hier jusqu'à sept heures du soir, l'ennemi ne paraît pas très-nombreux sur la ligne ; on aperçoit la lueur d'assez grands feux derrière les bois ; les factionnaires ennemis se lient très-bien entre eux.

Je n'ai aucun moyen, comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire, Monsieur le Maréchal, de passer la Narew entre Dembé et Gora. Le général d'Honnières n'a pu même faire de tentative avec les deux petites barques que je lui avais données, dont une est endommagée, n'ayant pu les faire passer à travers les bois et sur les flaques et les marais qui bordent le rivage dans cette partie.

Il n'y a aucun moyen de passage sur la rivière ; le bac de Dembé est échoué dans le sable, loin du rivage, dont il est séparé par des flaques d'eau et sous le feu des batteries ennemies.

Les forces de l'ennemi étant concentrées entre Zegrz et Sierock et sur la rive droite du Bug au-dessus de son confluent, toute mon attention doit être de ce côté, et je ne vais jamais au delà de Dembé, d'où je me trouve à 4 ou 5 lieues de ces points, sans ressentir beaucoup d'inquiétude.

Je n'ai entre Dembé et Topolin que 4 compagnies du 13e, formant un cordon sur le bord de la rivière. Toute ma division est concentrée à Wieliszewo et Nieporent, comme vous l'avez ordonné, et par conséquent à 3 ou 4 lieues des points où vous désirez qu'on passe.

Peut-être le général Lochet qui est à Skrzeszewo avec sa brigade, derrière ces points, et ainsi beaucoup plus à portée que moi, pourrait trouver des moyens que je ne devine pas, de faire cette tentative, si vous vouliez l'en charger. Alors, Monsieur le Maréchal, je lui enverrai, si vous le désirez, les deux petites barques que je fais réparer.....

Tous les renseignements que je vous ai envoyés, vous prouvent que la plus grande partie des forces ennemies sont réunies entre Popow et Brok, qu'il y a sur la Narew des embarcations pour jeter sur la rive gauche du Bug un très-grand nombre à la fois.

Je n'ai aucune inquiétude ; je crois que les mesures que j'ai prises, et dont je vous ai rendu compte, sont suffisantes pour empêcher un débarquement ou arrêter l'ennemi ; mais je crois que ce point demande toute mon attention, étant le seul, sur toute la ligne que je défends, où l'ennemi puisse faire une tentative et où il ait tous les moyens réunis. Des marais et de nombreux obstacles naturels défendent la ligne depuis Rynia jusqu'à Topolin.

7e corps. — Le 14e de ligne passait en entier sur la rive)ite pour les travaux de la tête de pont.

4e corps. — Pas de mouvement. À 3 heures et demie du soir, bataillon et un piquet de 50 chevaux étaient passés sur la e droite de la Vistule, vis-à-vis Wroclawek.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Wroclawek, 17 décembre 1806, 3 heures et demie du soir.

J'ai reçu, étant à Lubraniec, la dépêche en date ı 15 à 2 heures après midi, dont Votre Majesté a igné m'honorer et j'ai différé à lui rendre compte s mesures que je prenais pour me conformer à ses spositions jusqu'à ce que j'eusse reconnu les moyens nt on peut faire usage à Wroclawek pour passer Vistule.

Il y a deux jours qu'il existait encore à Wroclawek grands bâtiments, des agrès et beaucoup de bate-ırs, mais sur un ordre de M. le maréchal Augereau, s moyens sont partis le 15 au matin pour se ren-e à Zakroczyn en remontant la Vistule : le vent ı'il fait leur aura permis de faire ce trajet en peu temps. Les embarcations qui restent à Wroclawek r la rive gauche peuvent recevoir 350 hommes, et r la rive droite il y a 12 bateaux plats que les Prus-ens ont coulés à fond, mais qu'avec un peu de tra-il on pourra remettre en état et faire servir au pas-ge. Je viens de les faire reconnaître et je crois

qu'on en tirera parti ; ainsi, avant la nuit, j'espère avoir des bâtiments de toutes dimensions en quantité suffisante pour embarquer 1,500 hommes d'infanterie, 150 chevaux et 10 voitures d'artillerie. J'ai en outre envoyé jusqu'auprès de Thorn pour faire remonter tous les bâtiments qui y restent et dont on n'aurait pas encore disposé.

Le détachement que j'ai envoyé sur la rive droite pour reconnaître les embarcations qui s'y trouvent, a été forcé par un parti de uhlans prussiens à revenir; ce parti dépend d'un escadron qui tient encore poste à Bogucin et Skurzyn ; mais avant la nuit j'aurai un bataillon de l'autre côté et le passage se continuera sans obstacle ni interruption. J'espère que demain au soir toute la division du général Saint-Hilaire avec la plus forte partie de la cavalerie légère et l'artillerie de ces deux divisions auront passé et pris poste en attendant que la division du général Legrand, qui doit arriver et effectuer son passage le 19, les ait ralliées, et ensuite je manœuvrerai pour me conformer aux dispositions que Votre Majesté m'a fait l'honneur de me prescrire.

J'ai envoyé l'ordre au parc d'artillerie du corps d'armée de se diriger sur Zakroczyn pour y passer la Vistule sur le pont que M. le maréchal Augereau fait établir ; mais pour ce dernier mouvement, il attendra que de nouveaux ordres lui soient donnés.

Je dirigerai aussi sur le même point les équipages

et les voitures d'artillerie que je ne pourrais pas faire passer à Wroclawek ; cependant j'espère ne pas être dans le cas d'y en envoyer beaucoup.

Il y a ici de quoi former un hôpital et une manutention ; j'ai donné des ordres pour que ces deux établissements fussent faits de suite, afin que sous le premier rapport les malades qu'il y aura dans le corps d'armée soient reçus et traités et que sous le second les subsistances soient assurées au moins pour quelques jours.

Aussitôt que les divisions des généraux Saint-Hilaire et Legrand ainsi que la cavalerie seront sur la rive droite, je les dirigerai sur Sierpe et ensuite sur Racionz, à moins que les mouvements de l'ennemi et ceux que M. le maréchal Bessières aura faits ne m'obligent à m'élever davantage ; mais dans tous les cas j'établirai de suite la communication avec le 7e corps d'armée et j'enverrai un poste à Plock pour entretenir la communication avec le quartier impérial de Votre Majesté, et en même temps je donnerai ordre à la division du général Leval, que Votre Majesté a fait passer à Thorn, de venir se joindre au restant du corps d'armée à Sierpe.

Je désire que ces dispositions soient conformes aux vues de Votre Majesté et qu'elle soit surtout persuadée du zèle et de l'empressement que ses fidèles troupes mettent pour aller à la rencontre de ses ennemis.

P.-S. — Un bataillon et un piquet de 50 chevaux sont déjà sur la rive droite.

Lipno, où arrivait ce même jour, 17, la cavalerie légère du maréchal Bessières, n'est qu'à 25 kilomètres de la Vistule vis-à-vis Wroclawek. La communication entre le 4e corps et la 2e réserve de cavalerie aurait donc été établie dès le 18, si l'Empereur n'eût changé la direction du 4e corps.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Sompolno, 17 décembre 1806, 2 heures du matin.

Les Russes paraissent vouloir livrer une bataille avant de vouloir quitter leur position de Pultusk. Pendant les journées des 13 et 14, ils se sont montrés en force sur la rive gauche de la Wkra, ainsi que sur la rive droite de la Narew jusqu'à la Wkra. Nous avons une tête de pont très-forte sur la Narew au confluent de la Wkra, et sur la rive droite nous avons une autre tête de pont entre Zakroczyn et Utrata; la tête de pont entre Zakroczyn et Utrata est achevée et on travaille au pont. Dans cette situation de choses, l'intention de l'Empereur est que vous dirigiez la division Legrand et la division Saint-Hilaire de manière à arriver le plus tôt possible sur la Bzura, afin de pouvoir, suivant les circonstances, passer le pont d'Utrata ou celui de Varsovie. Vous enverrez le même ordre au général Leval, afin qu'il vous rejoigne par la rive gauche de la Vistule. Ainsi votre corps d'armée pourra se trouver tout entier réuni le 21 ou le 22. Si une portion ou toute votre cavalerie

légère est passée, il n'y aurait pas d'inconvénient. Vous lui ordonneriez de remonter en suivant la rive droite pour communiquer avec le maréchal Bessières et de vous instruire journellement de ce qu'il apprendrait.

Vous donnerez une instruction à votre commandant de cavalerie légère pour qu'il puisse se garder suivant les circonstances.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Wroclawek, 17 décembre 1806.

J'ai reçu à 6 heures du soir la dépêche de Votre Altesse, datée de Sompolno, le 17 à 2 heures du matin, qui me fait connaître que l'intention de Sa Majesté est que je dirige le corps d'armée sur la Bzura, regardant pour cet effet comme non avenu l'ordre qui me prescrivait de lui faire passer la Vistule à Wroclawek.

D'après ces dispositions, j'ai de suite donné des ordres pour que les divisions changeassent de direction et se portassent sur la Bzura.

La 1re, commandée par le général Saint-Hilaire, et la cavalerie légère arriveront le 20 au soir à Ilow et auront leur tête de colonne à Kamion.

La division du général Legrand a ordre d'être le 21 à Ilow et Brzozow.

La division du général Leval qui, étant à Thorn, se trouvait beaucoup plus éloignée, reçoit ordre de régler son mouvement de manière à arriver le 22 à Ilow et Brzozow.

Le parc d'artillerie a déjà eu ordre, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à Votre Altesse, d'être le 24 à Sochaczew.

Demain mon quartier général sera à Duninowo, le 19 à Dobrzyskow, et le 20 à Ilow ou Kamion ; je prie Votre Altesse de vouloir bien m'y adresser les ordres de Sa Majesté.

J'étais déjà parvenu à organiser le passage sur le point de Wroclawek de manière à être assuré que demain au soir j'aurais eu la division du général Saint-Hilaire et les 3 régiments de cavalerie sur la rive droite de la Vistule ; le 19 au soir, la division du général Legrand y aurait également été portée, et le 20 j'aurais marché en avant sur Sierpe, où, le 21, la division du général Leval serait venue me joindre, et ensuite je me serais dirigé sur Racionz ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à Sa Majesté. J'étais bien persuadé qu'aucun obstacle ne pourrait m'empêcher de faire ce mouvement et que, lorsqu'il aurait été fini, j'aurais été à même d'exécuter toutes les dispositions que Sa Majesté aurait jugé à propos de me prescrire, mais d'après les nouveaux ordres que j'ai reçus, je dois entrer dans un autre système d'opérations, et je vais m'y livrer tout entier.

Je supplierai donc Sa Majesté de permettre que je passe la Vistule à Wyszogrod, au-dessous de l'embouchure de la Bzura, et pour cela je ne demande que le superflu des moyens que le maréchal Augereau avait fait réunir sur le point de Zakroczyn. Si Votre Altesse a la bonté de lui donner l'ordre de les renvoyer, j'en serai extrêmement reconnaissant et je l'assure que, quelque obstacle qui se présente, j'en profiterai.

Je laisse à Wroclawek huit grandes barques que j'ai retirées du fond de l'eau sur la rive droite de la Vistule, et qui chacune peut emporter au moins six voitures d'artillerie ou 30 chevaux ou 200 hommes d'infanterie ; indépendamment, il y a des bateaux, grands ou petits, pour passer ensemble 600 hommes, et j'attendais pour demain matin huit autres grands bâtiments que je faisais remonter de Nieszawa ; avec ces moyens j'étais bien maître du passage.

Je n'avais transporté sur la rive droite, avant la nuit, lorsque le contre-ordre m'est parvenu, que 8 compagnies d'infanterie et 50 chevaux qui ont eu occasion de donner chasse à un piquet de 30 hussards prussiens qui avaient pris poste au hameau de Gorne et leur ont même pris trois chevaux ; ne jugeant pas que ces troupes fussent suffisantes pour les détacher, je leur ai donné ordre de repasser sur la rive gauche pendant la nuit et je ne laisserai à Wroclawek, pour la garde des bâtiments qui s'y trouvent,

que les chevaux et les hommes éclopés de la cavalerie qui sont hors d'état de suivre et pourront cependant garder ce poste qui dans la circonstance me paraît assez important.

J'ai l'honneur de prier Votre Altesse de vouloir bien mettre mon rapport sous les yeux de Sa Majesté et d'avoir la bonté de m'adresser ses ordres à Ilow ou Kamion, où je serai après-demain.

Je la supplie aussi de vouloir bien se rappeler que je l'ai priée de me faire envoyer à l'embouchure de la Bzura tous les bateaux et moyens d'embarquement dont M. le maréchal Augereau n'aura pu faire usage à Zakroczyn, que j'emploierai certainement sur ce point pour effectuer mon passage, si l'Empereur veut bien le permettre.

Le maréchal Bessières commençait son mouvement dans la direction de la Wkra. Sa cavalerie légère avait un engagement avec l'ennemi à Lipno et occupait cette ville ainsi que Kikol, poussant des reconnaissances sur Rypin et Skompe.

Quartier général, Wola; 2ᵉ division de dragons[1], Wola, reconnaissances sur Bobrowniki.

4ᵉ division de dragons, cantonnements sur la rive gauche de la Drewenz depuis Gollub jusqu'au confluent de cette rivière dans la Vistule; 2ᵉ division de cuirassiers, rive droite de la Drewenz.

6ᵉ corps. — Cavalerie légère, Gollub ou en marche sur ce

1. Cette division passa la Vistule dans la matinée du 17; elle fut suivie par la division d'Hautpoul. La division Leval du 4ᵉ corps, arrivée au pont à 2 heures après midi, commença son passage aussitôt après les cuirassiers.

point pour venir prendre la gauche de la cavalerie de la réserve. Quartier général, Thorn; 1re division, Gronowo; 2e division, Nawra.

Division Leval du 4e corps, Thorn.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Sompolno, 17 décembre 1806, 2 heures du matin.

L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous laissiez une de vos divisions pour garder Thorn et que vous vous dirigiez avec les deux autres sur Gollub et Rypin pour appuyer M. le maréchal Ney. Sa Majesté se trouvant entièrement séparée de ce corps d'armée qui a passé à Thorn et qui est sur la rive droite, son intention est que, comme le plus ancien maréchal, vous preniez le commandement sur le maréchal Bessières et sur le maréchal Ney.

Les événements qui se passeront sur la Narew décideront les mouvements des corps des maréchaux Ney, Bessières et du vôtre. Le but du moment est de marcher sur la Wkra, d'inquiéter la droite de l'ennemi et de se mettre en communication directe sur la droite sur Zakroczyn, qu'occupe le maréchal Augereau.

Je vous envoie copie de l'ordre donné au maréchal Bessières et au maréchal Ney et des ordres qui leur font connaître qu'ils sont aux vôtres.

18 DÉCEMBRE.

Le maréchal Davout avait envoyé le général Hanicque à Varsovie pour tâcher d'obtenir tout ce qui lui était nécessaire pour terminer son pont vis-à-vis Okunin. Ce général faisait partir un convoi pour la Narew le 17 vers 4 heures du soir, mais toutes les ressources qu'il avait pu se procurer restaient encore au-dessous des besoins. Du reste, personnel et matériel faisaient également défaut.

RAPPORT DU GÉNÉRAL HANICQUE AU MARÉCHAL DAVOUT SUR LA SITUATION DU PONT SUR LA NAREW.

Pour terminer le pont sur la Narew il faut encore des bateaux et surtout des ancres, et je n'ai pu obtenir que très-peu des uns et des autres à Varsovie, savoir, des ancres parce qu'il n'en existe pas et des bateaux parce qu'on les conserve pour le pont. J'ai fait descendre la Vistule à ce qui m'a été accordé et qui consiste en 2 grands bateaux, 2 bacs et 3 doubles nacelles, lesquels sont chargés de poutrelles, madriers et cordages qui pourront aider les travaux et les pousser un peu loin. J'y ai mis aussi quelques ancres, mais d'une si petite espèce que je ne compte point sur leur usage : je m'occupe à chercher une sonnette pour chasser des pieux, afin de suppléer à ce défaut, mais c'est une opération fort longue.

Le Prince m'a promis des bateaux lorsqu'il en arriverait, mais je n'ai pu obtenir des moyens en personnel, qui tous sont réservés pour jeter le pont sur la Vistule pour le passage du corps du maréchal Augereau.

Je n'ai donc pu, pour augmenter mes moyens en personnel, que requérir 60 charpentiers du pays qui suivent sur les flottilles, mais je n'ai nul moyen de les payer, et je n'ai obtenu des autorités civiles que trois ou quatre jours de paye pour eux. Je joins ici une lettre du général Belliard au général Lemarois qui laisse cette solde à ma charge, mais lui ayant observé que je n'avais pas de fonds, et que je ne pensais pas que M. le maréchal en eût aussi, il m'a répondu que, si M. le maréchal en demandait au Prince, il en pourrait peut-être obtenir. Je prie d'après cela M. le maréchal de vouloir bien faire des démarches à cet égard.

Les choses n'allaient pas mieux vis-à-vis Zakroczyn. Le général Sénarmont, commandant l'artillerie du 7[e] corps, était venu lui aussi à Varsovie pour y ramasser tout ce qu'il pourrait trouver ; il avait assuré au grand-duc de Berg que l'équipage qu'on devait recevoir de Thorn serait insuffisant pour l'établissement du pont. Le Prince avait promis tous les bateaux qui arriveraient du haut de la Vistule, et le général était reparti pour Kazun le 17 dans l'après-midi, laissant à Varsovie son aide de camp chargé de réunir les agrès, cordages, etc., pour leur faire descendre le fleuve. Depuis le 10 décembre, le maréchal Augereau n'avait encore pu se procurer aucun moyen de passage.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kazun, 18 décembre 1806.

..... Il est de mon devoir, Monseigneur, de vous dire que la construction du pont devant Kazun est tout à fait impossible, quel que soit mon zèle et ma bonne volonté. Nous n'avons ni bateaux, ni barques, ni planches, ni cordages. Toutes nos recherches ont été infructueuses; nous possédons pour toute chose un bac qui fait eau de toutes parts, quoiqu'on l'ait déjà raccommodé, et 15 à 18 pirogues dont la plus grande ne peut contenir que 6 ou 8 personnes, encore n'y sont-elles pas sans danger. C'est avec ces faibles moyens qu'ont passé petit à petit les troupes que j'ai envoyées à la rive droite.

J'ai fait ramasser à Wroclawek 11 des grandes barques que j'y avais laissées; elles remontent en ce moment la Vistule et seront bientôt ici; sans doute elles seront de beaucoup insuffisantes pour la construction du pont, mais enfin pour le passage elles seront grandement utiles.

Les travaux de la tête de pont ne se poussent pas non plus avec toute la vigueur désirable : ce n'est pas le courage qui manque, mais les forces.....

2e réserve de cavalerie. — Cavalerie légère, Skompe, reconnaissance sur Plock;

Quartier général, Kikol; 2e division de dragons, Kikol et Lipno, reconnaissance sur Bobrowniki;

4e division de dragons, 2e division de cuirassiers, Wola.

Toute la rive droite de la Vistule était infestée de partis ennemis. Le général Gardane qui se dirigeait de Lipno sur Dobrzyn avec un détachement de 60 chevaux du 11e de dragons, fut arrêté ce soir-là même à 7 kilomètres de Lipno par des hussards et obligé de rentrer dans cette ville.

La route de poste de Thorn à Lipno, Sierps, Biezun parcourait des terrains sablonneux.

6e corps. — Avant-garde, Rypin; 1re division, Radomin; quartier général, Gollub; 1re division, Schonsee; cavalerie légère, Brezen, route de Thorn à Graudenz.

1er corps. — Quartier général, 1re et 3e divisions, Thorn; 2e division, Podgorze; parc, Sluzewo jusqu'au 27.

4e corps. — Quartier général, Duninowo; cavalerie légère, Duninowo, Gostynin; 1re division, Gostynin, Kowal; 3e division, Izbice et Przedetz; 2e division, Koneck.

19 DÉCEMBRE.

L'Empereur arriva à Lowicz le 18 à 7 heures du soir et à Varsovie à minuit.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Varsovie, 19 décembre 1806, 10 heures du matin.

Mon Cousin, je suis arrivé à Varsovie à minuit. Je comptais voir ce matin vos postes, mais le brouillard m'en a dissuadé, je n'aurais rien vu. Il est temps de prendre nos quartiers d'hiver, ce qui ne peut avoir avoir lieu qu'après avoir chassé les Russes.

Le maréchal prince de Ponte-Corvo, les maréchaux Ney et Bessières sont à Biezun. Ce mouvement prononcé depuis plusieurs jours, doit déjà avoir attiré l'attention de l'ennemi. Le maréchal Soult passera la Vistule, partie à Wyszogrod et partie sur le pont du maréchal Augereau vis-à-vis Zakroczyn. Par ce moyen tout sera réuni, et il faudrait que votre pont fût terminé le 21, afin qu'on pût passer le 22. Faites-moi connaître ce que je dois espérer là-dessus.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT,
A IABLONNA.

Pomichowo, 19 décembre 1806.

Nos vedettes ont été chargées ce matin à 6 heures demie par 300 ou 400 cosaques au moment où la and'garde du 1er régiment de hussards allait releer celle du 13e.

Les deux grand'gardes réunies ont repoussé jusue sur la hauteur cette bande de cosaques qui criaient omme des barbares; mais une tête de colonne de ussards russes a ramené les deux grand'gardes rès des avant-postes, lorsque je suis arrivé avec le er régiment de hussards : le colonel de Juniac, à la te d'un escadron, a tout enfoncé; nous étions pêleêle avec les hussards russes; mais le 13e de chaseurs arrivant par échelons, nous avons repoussé ennemi jusques au fond du plateau; j'ai fait sonner ralliement. Nous avons cinq blessés dont trois ès-dangereusement. Un officier du 1er de hussards été démonté dans la mêlée. Le colonel du même giment a reçu une forte contusion à la cuisse droite; ous n'avons eu que deux chevaux tués et cinq à x blessés; les hussards du 1er et les chasseurs du 13e ont pu faire de prisonniers à cause des ténèbres, ais l'ennemi a laissé six morts sur le champ de baille et a eu plus de 40 blessés. Un officier de cosa-

ques a été tué et nous avons pris six chevaux avec une riche giberne. L'affaire a duré une heure et demie. J'ai envoyé ensuite au fourrage à Koszewo 300 chevaux avec une compagnie d'infanterie. Les cosaques sont arrivés à ce village un instant après que le fourrage était fini.

A en juger, Monseigneur, par les traces des escadrons qui ont manœuvré au fond du plateau près du bois et de la rivière, les Russes étaient trois fois plus nombreux que nous. J'ai été reconnaître ce terrain avec mes colonels quand le grand jour est venu et nous avons vu tous les partis de cavalerie et d'infanterie renforcés sur la rive opposée.

P.-S. — Permettez-moi, Monseigneur, d'observer que les attaques nocturnes de la cavalerie russe sont ordinairement le prélude d'une attaque plus sérieuse et aussi de l'infanterie.

Le maréchal Bessières avait donné l'ordre le 18, à 9 heures du soir, au général Tilly de se porter le lendemain à la pointe du jour dans la direction de Plonsk, pour établir la communication avec le maréchal Augereau, puis, la liaison une fois faite, de remonter la rive droite de la Wkra pour rejoindre le gros de la réserve vers Biezun. Le 2e de hussards, qui était d'avant-garde, rencontra l'ennemi au delà de Sierps, le poursuivit vivement et lui fit 36 prisonniers montés. Après une marche de 52 kilomètres, la division Tilly arriva à 8 heures du soir à Drobin, et trouva ce village occupé par 4 escadrons de hussards prussiens qui furent chargés aussitôt.

Une reconnaissance de 100 chevaux fut de suite envoyée sur Plock (30 kil. au sud-ouest).

La 2ᵉ réserve de cavalerie partait à 6 heures du matin de ses cantonnements et se portait : une brigade de la 2ᵉ division de dragons et une brigade de la 4ᵉ division à Sierps (marches de 40 et de 45 kil.); l'autre brigade de la 4ᵉ div. à une lieue en deçà de Sierps (marche de 40 kil.) ; la 2ᵉ div. de cuirassiers, entre Skompe et Sierps (marche de 30 à 35 kil.). Le maréchal Bessières avait donc 5 de ses brigades échelonnées sur une seule route entre Sierps et Skompe ; la distance entre la tête et la queue de la colonne était de moins de 20 kilomètres.

Des reconnaissances étaient envoyées sur Biezun (20 kil.) et Rypin (25 kil.). Enfin la brigade Milet de la division Grouchy avait été envoyée de Lipno sur Plock pour nettoyer tout le pays jusqu'à la Vistule. La reconnaissance de la division Tilly, envoyée de Drobin à Plock, avait aussi pour mission de tomber sur les derrières de tous les partis ennemis chassés par le général Milet. La route Lipno-Skompe-Sierps suivie par le gros de la réserve courait parallèlement à la Vistule et en moyenne à 30 kilomètres du fleuve.

4ᵉ corps. — Cavalerie légère, Saniki (marche de 30 kil.). Quartier général, Duninowo; 1ʳᵉ div., Gombin, Dobrzyskow (marches de 30 et 40 kil.); 3ᵉ div., Krasniewice, Kutno (marche de 40 kil.); 2ᵉ div., Dembice (marche de 35 kil.).

Le 6ᵉ corps s'élevait sur le flanc gauche de la réserve de cavalerie, sans remplir parfaitement le but de l'Empereur, dont l'intention avait été de former une masse avec les 1ᵉʳ et 6ᵉ corps et la réserve de cavalerie.

Avant-garde, Strasburg; quartier général, 2ᵉ div., Gollub; 1ʳᵉ div., Radomin.

1ᵉʳ corps. — Quartier général, 2ᵉ div., Thorn; 1ʳᵉ div., Obrowo; 3ᵉ div., de Gostkowo à Kowalewo, communiquant avec le 6ᵉ corps à Gollub, et ayant 4 compagnies de voltigeurs à Culmsee.

20 DÉCEMBRE.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Pomichowo, 20 décembre 1806, 9 heures du matin.

Tout est tranquille aux avant-postes jusqu'à présent : nous observons que les feux de l'ennemi prennent toutes les nuits une plus grande étendue surtout dans la direction de Czarnowo; les postes qui sur la rive gauche n'avaient que 10 chevaux et 20 hommes d'infanterie, sont au moins triplés, les patrouilles russes sont aussi beaucoup plus fortes et plus fréquentes.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Pomichowo, 20 décembre 1806, 4 heures et demie du soir.

Tout est encore tranquille: l'ennemi a un poste presque sous le pont où l'on voit son feu; on a vu travailler la terre tout le jour aux batteries qui sont vis-à-vis le pont.

La cavalerie légère communique deux fois par jour avec les troupes de M. le maréchal Augereau:

des compagnies du 14e régiment ont remplacé à Modlin celles du 16e d'infanterie légère.

Le maréchal Augereau ordonnait, dès le 19, au général Lapisse de pousser une reconnaissance sur Plonsk. Cette opération ne s'effectuait que le 20.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GÉNÉRAL LAPISSE,
A LA RIVE DROITE DE LA VISTULE.

Malocice, 19 décembre 1806, 6 heures du matin.

Vous voudrez bien pousser une reconnaissance sur Plonsk avec le 16e d'infanterie légère, un bataillon du 14e, un escadron du 7e de chasseurs [1] et deux pièces de 4.

Vous aurez soin de bien éclairer vos flancs et de vous faire précéder par quelques compagnies de voltigeurs.

Si, d'après les renseignements que vous prendrez, l'ennemi vous paraissait être en force, vous ne compromettriez pas vos troupes; si, au contraire, il n'est pas en force, vous vous établirez à Plonsk, vous y ferez vivre vos troupes et vous vous garderez militairement.

Comme vous voyez, M. le Général, ce mouvement

1. Le 2e escadron du 7e de chasseurs arrivé le 17 à Kazun, avait été transporté à la rive droite le 18, pour être à la disposition du général Lapisse.

est subordonné à la force que vous reconnaîtrez à l'ennemi.

Il pourrait se faire que vous rencontrassiez sur votre gauche des troupes du maréchal Soult, sur votre droite des troupes du maréchal Davout; ainsi, tâchez qu'il n'y ait point de surprise.

M. Marbot, mon aide de camp, est chargé de vous remettre cette lettre; il doit vous accompagner dans votre reconnaissance pour m'apporter votre rapport.

J'écris à M. le général de division Desjardins pour le prévenir des ordres que je vous adresse.

La 2e brigade de la 1re division, général Lefranc, passait sur la rive droite pour remplacer la brigade Lapisse. Le 44e était transporté dans la nuit du 19 au 20; son mouvement était terminé à 3 heures du matin. Le mouvement du 105e, commencé dans la soirée du 20, était terminé à 11 heures du soir. La division Hendelet remplaçait la division Desjardins dans ses cantonnements de la rive gauche.

Le général Lapisse se portait le 20 sur Plonsk, à 25 kil. au nord-ouest de Zakroczyn et à 25 kil. seulement de Racionz, que venait occuper ce même jour la cavalerie légère du général Tilly.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kazun, 20 décembre 1806, 10 heures du soir.

Le général Lapisse auquel j'avais ordonné de marcher ce matin sur Plonsk et de s'en emparer, me rend compte qu'il a rencontré dans les bois que traverse la route environ 1,200 cavaliers tant hussards que cosaques ; mais il avait fait éclairer ses flancs et

garder ses derrières avec soin, et il n'y a pas eu d'engagement.

A l'approche des troupes françaises l'ennemi ayant évacué la ville, le général y est entré ; mais il n'a pas pu le poursuivre parce qu'il n'avait avec lui qu'un escadron de cavalerie.

Aussitôt que le général Durosnel arrivera, je l'enverrai prendre son poste d'avant-garde avec ses deux régiments de chasseurs et ses 4 pièces d'artillerie légère.

Plonsk me paraît être une ville à garder ; j'en juge par le rapport particulier que m'a fait le chef d'escadron Massy mon aide de camp, officier instruit que j'ai envoyé sur les lieux.

Cette ville, située dans une plaine, est entourée de marais ; quatre routes y aboutissent ; elles sont gardées en ce moment par de forts postes d'infanterie dont chacun, par la difficulté des approches, pourrait arrêter un régiment de cavalerie.

La ville et les environs offrent des ressources en subsistances : les habitants ont la meilleure volonté.

J'ai ordonné au général Lapisse d'établir ses communications avec les troupes des maréchaux Ney et Davout.

Demain 21, à la pointe du jour, M. le général Desjardins passera le fleuve avec le reste de sa division et occupera militairement le pays entre Plonsk et la rive droite.

L'ennemi d'après le rapport des habitants ne vient dans ces parages que pour enlever des subsistances et des fourrages ; c'est ce qui m'a décidé à y faire passer une division entière, toutefois en recommandant au général Desjardins de ne pas provoquer un engagement avec l'ennemi sans mes ordres, et d'éviter autant que possible les affaires partielles qui découragent les uns et enhardissent les autres sans résultat important d'ailleurs ; il faut frapper de grands coups.

La 1re brigade de la 2e division commandée par le général Heudelet va venir à Kazun remplacer les troupes de la 1re division, et 2 bataillons iront travailler à la tête de pont.

Ces dispositions s'exécuteront demain, sauf l'approbation de Sa Majesté et la vôtre.

Le colonel Albert, mon aide de camp, arrive à l'instant ; il a poussé une reconnaissance avec un bataillon du 44e et la compagnie d'élite du 7e de chasseurs à cheval. Il a vu quelques partis de cosaques auxquels il a tendu des piéges ; mais ils ont craint de se compromettre et se sont retirés. J'espère les surprendre quand la 1re division sera établie.

Dix barques sont arrivées ce soir de Wroclawek [1];

---

1. Ces barques parties le 15 au matin avaient donc mis 5 jours et 4 nuits pour remonter les 120 kilomètres qui séparent Wroclawek de Kazun.

une est restée en arrière, elle faisait eau de toutes parts ; on la radoube. Un petit détachement est resté pour la garder et l'amener ici. Ce petit convoi n'a pas été fort inquiété pendant sa route ; les cosaques ont seulement tiré dessus quelques coups de carabine.

Je n'ai aucune nouvelle de l'équipage de pont quoique j'aie envoyé des officiers à sa rencontre.

Cette lettre sera remise à Votre Altesse par M. Marbot, officier de mon état-major. Il a suivi le général Lapisse dans toute sa marche d'aujourd'hui et pourra donner verbalement à Votre Majesté quelques renseignements.

Le général Watier recevait également le 20 du grand-duc de Berg l'ordre de se rendre de Grojec à Kazun au quartier général du maréchal Augereau pour se mettre à sa disposition et passer la Vistule dans des barques à l'endroit où avait déjà passé une partie du 7ᵉ corps.

Le général Tilly avec ses trois régiments se portait de Drobin sur Racionz (10 kil.) et envoyait des reconnaissances sur Plonsk (25 kil.) où arrivait la brigade du général Lapisse. Il établissait ainsi dans la soirée du 20 la communication entre l'aile droite et l'aile gauche de l'armée. Cette communication était la grosse affaire à la date du 20; car de cette manière seule on pouvait avoir des nouvelles un peu récentes de l'aile gauche. Témoin la dépêche suivante qui fut envoyée par le major général à chacun des maréchaux Bernadotte, Ney et Bessières.

Varsovie, 20 décembre 1806.

Aujourd'hui 20, M. le Maréchal, nous n'avons pas encore reçu de vos nouvelles, si ce n'est du 17.

L'intention de l'Empereur est que vous manœuvriez avec prudence, sans trop vous engager; avant tout, il est bien nécessaire que votre communication se trouve établie avec Zakroczyn. Le pont ne pourra être établi que le 23 ou le 24; mais cela n'empêche pas que nous n'ayons de gros corps de cavalerie sur la rive droite. Tout le corps du maréchal Augereau a passé; mais toute la cavalerie du Grand-Duc ne pourra être à la rive droite que quand le pont sera achevé, c'est-à-dire le 23 ou le 24.

Vous sentez combien il est important, M. le Maréchal, d'avoir de vos nouvelles: expédiez-moi un officier tous les jours, et, je vous le répète, ne communiquez point avec des courriers, l'Empereur le défend, ils sont faits pour courir sur les grandes routes et non pour porter les ordres de l'armée.

La 1re brigade de la 2e div. de dragons et la 4e div. rencontraient l'ennemi à Biezun (marche de 20 kil.) et le forçaient à repasser la Wkra.

Une brigade de la division Sahuc venait cantonner à Rosciszewo avec le quartier général. La division d'Hautpoul s'arrêtait à Sierps.

Le général Grouchy dirigeait des reconnaissances le long de

la Wkra, sur Radzanowo (15 kil. en aval de Biezun), sur Poniatowo (10 kil. en amont de Biezun) et sur Rypin (40 kil. au nord-ouest).

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Biezun, 20 décembre 1806, 8 heures et demie du soir.

M. le Maréchal, la reconnaissance que j'ai dirigée sur Poniatowo, village sur la rive gauche de la Wkra, en remontant la rivière, a trouvé l'ennemi occupant le pont, et gardant en force le village.

La reconnaissance a été chargée et obligée de se replier, ce qu'elle a fait en bon ordre et sans perte. Elle m'a en outre rendu compte que dequis Biezun jusqu'à Poniatowo, il existe une ligne de feux considérable et qu'il paraît qu'il ne laisse pas que d'y avoir beaucoup de troupes dans cette partie.

Dans les villages d'ici à Poniatowo, il n'a pas été possible de se procurer d'autres renseignements, sinon sur la présence de l'ennemi à peu de distance; le dire des paysans est unanime à cet égard.

En face du pont on a tiraillé jusqu'à la nuit, quoique nos dragons ne ripostassent point. Le chef d'escadron Dejêan m'a en outre rendu compte qu'au moment où il relevait ses postes, à la chute du jour, il a aperçu de l'infanterie ayant des sacs sur le dos. Un officier s'est même avancé et a crié aux nôtres

en français : « A demain, Messieurs les Français, « nous nous verrons ! »

Qu'induire de tout ceci ? que le mouvement rétrograde n'est point prononcé et que nous sommes à peu près en contact avec l'aile droite de l'armée ennemie.

La reconnaissance envoyée sur Radzanowo n'est point encore rentrée. Je m'empresserai, M. le Maréchal, de vous transmettre les données qu'elle aura recueillies.

Celle envoyée du côté de Rypin est en marche depuis 5 heures ; mais je n'en attends pas de nouvelles avant demain matin.

L'expression prendre le contact n'est donc pas nouvelle pour la cavalerie !

La reconnaissance envoyée sur Rypin y trouva un bataillon du 6[e] corps, et rendit compte que le maréchal Ney avait son quartier dans un château des environs.

La 2[e] brigade de la division Grouchy était à Plock sur la Vistule (50 kil. au sud de Biezun). Le général Gardane qui était le 19 à Dobrzyn, arrivait le 20 à Plock avec le général Milet et le 10[e] de dragons.

Le maréchal Bessières n'atteignait la Wkra que le 20, au lieu d'y avoir des postes dès le 17, comme le pensait l'Empereur ; il avait cependant rempli son principal but qui était de manœuvrer pour balayer la plaine et faire sa jonction avec la droite de l'armée, mais c'étaient les troupes du 7[e] corps et non celles du 4[e] avec lesquelles il faisait sa jonction.

6[e] corps. — Même position que le 19. Quartier général, Rypin.

1[er] corps. — Quartier général, Gollub.

4e corps. — Cavalerie légère, Kamion; 1re division, Ilow, Saniki; 3e division, Slubice; 2e division, Kowal.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Varsovie, 19 décembre 1806.

J'ai mis votre lettre sous les yeux de l'Empereur. Sa Majesté pense, M. le Maréchal, que vous aurez fait remonter tous vos moyens sur Wyszogrod; tâchez de vous en procurer là si vous pouvez; le maréchal Augereau n'a que ce qu'il faut pour faire un pont. Tirez vos vivres de Plock, de Kowal et de Kutno. L'Empereur approuve fort l'idée de Wyszogrod, si vous avez assez de moyens pour passer en deux jours. Le général Leval pourra passer vis-à-vis Plock, ou vis-à-vis le lieu où seront les moyens de passage que vous aurez organisés: réunissez-en le plus que vous pourrez. Faites continuer la manutention que vous avez établie à Wyszogrod: faites-en établir une à Plock. N'occupez pas Lowicz parce que la Garde à pied y sera rendue le 22.

Rendez-vous le plus promptement possible de votre personne à Wyszogrod et Kamion.

Sur le pont du maréchal Augereau pourra passer votre gros bagage; il sera toujours sage et prudent de bien organiser et conserver en arrière de la Bzura tous les moyens de passage que vous aurez. Renou-

velez l'ordre de faire remonter de Thorn tous les bateaux; il peut être très-important d'avoir un passage plus loin.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Slubice, 20 décembre 1806, 8 heures du matin.

Je viens de recevoir la dépêche en date du 19 dont Votre Altesse m'a honoré et j'ai pris de suite des dispositions pour me conformer à son contenu: je fais concentrer le corps d'armée entre la Bzura, Gombin et la grande route de Varsovie sans occuper Lowicz.

Je vais me rendre à Kamion pour voir s'il est possible d'y organiser un passage; mais d'après des rapports qui m'ont été faits la nuit dernière, je suis presque assuré de n'y trouver aucuns moyens, car M. le maréchal Augereau a fait enlever généralement tout ce qui s'y trouvait, ainsi que les embarcations qui étaient sur la Vistule depuis Wroclawek; je ferai cependant pour le mieux et j'en rendrai compte à Votre Altesse.

D'après l'avis que Votre Altesse m'avait elle-même donné que je passerais la Vistule soit sur le pont de Zakroczyn, soit sur celui de Varsovie, je n'ai pas fait remonter les moyens de passage que j'avais réunis à Wroclaweck; d'ailleurs, j'ignorais

si Sa Majesté ne voulait pas les employer sur ce point pour passer d'autres troupes. J'ai déjà fait partir un officier pour les chercher, mais il sera plusieurs jours à revenir si même le vent ne le contrarie pas trop pour avancer.

Il faut cependant que je me tire de cette situation, car la partie que j'occupe est tellement épuisée que les troupes ne pourraient sans souffrir y faire un long séjour. Demain je jetterai quelques troupes à Plock et à Wyszogrod et peut-être je trouverai sur la rive opposée des embarcations que les Prussiens auront coulées à fond ainsi qu'ils avaient à Wroclaweck, et avec du travail je les retirerai.

Votre Altesse me dit qu'elle ne peut porter le maréchal Augereau à m'envoyer le superflu des embarcations qu'il a réunies à Zakroczyn ; je lui observerai cependant qu'il se trouve sur ce point des bâtiments qui sont absolument inutiles pour l'établissement du pont et que ce n'est que ceux-là que je demande, quelles que soient leur grandeur et leur capacité, ou bien qu'il me soit permis de disposer de la portion de l'équipage de pont qui, n'ayant pu suivre la tête du transport, se trouve encore aujourd'hui sur la rive gauche de la Bzura et aurait beaucoup moins de chemin à faire pour aller à Kamion que pour se rendre à Zakroczyn.

J'insiste sur ce point parce que je crois la chose possible et que, quelques moyens qu'on m'envoyât

de Zakroczyn où le pont n'est pas même encore commencé, ils me seraient d'un grand secours.

Je terminerai par une observation : d'après la reconnaissance que j'ai faite des bords de la Vistule, il me paraît que le point de Dobrzyskow est le plus avantageux pour l'établissement d'un pont et même pour effectuer un passage de toute autre manière; dans cette partie, la Vistule n'a au plus que 200 toises. La rive gauche domine considérablement, et l'angle rentrant que le fleuve fait, donne beaucoup de facilité pour se retrancher sur la rive opposée ; ainsi, je pense que ce sera là que j'effectuerai mon passage. J'y serai ce soir ou dans la nuit prochaine pour en organiser les moyens desquels le général Lariboisière s'occupe déjà.

Le maréchal Soult reconnut lui-même les bords de la Vistule depuis Niezawa jusqu'à l'embouchure de la Bzura, vis-à-vis Wyszogrod, et jugea que dans cette dernière partie le passage serait très-difficile, et demanderait beaucoup de temps, le fleuve y étant d'une largeur considérable et son cours se trouvant intercepté par un groupe d'îles qu'il faudrait contourner à chaque voyage pour reprendre les eaux de la Bzura qui débouchaient avec rapidité et auraient été contraires au retour. Il se décida donc à donner la préférence aux deux points de passage de Dobrzyskow et de Plock, le premier, en raison de la situation favorable de la rive gauche et du rétrécissement du lit du fleuve, et le second à cause de la proximité de la ville de Plock, où l'on comptait trouver des secours ou moyens de passage et en subsistances.

21 DÉCEMBRE.

L'Empereur ordonnait le 21 à 8 heures du matin au maréchal Davout de diriger le général Milhaud sur Plonsk, pour être à la disposition du maréchal Augereau et de le faire remplacer à Pomichowo par la cavalerie légère du 3ᵉ corps. En se rendant à Plonsk, le général Milhaud devait masquer son mouvement autant que cela lui serait possible, afin que l'ennemi ne s'en doutât pas. Une reconnaissance de 150 chevaux avait du reste été envoyée sur ce point dans la matinée (20 kil.).

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL DAVOUT.

Pomichowo, 21 décembre 1806, 7 heures du soir.

La reconnaissance de 150 chevaux que j'ai envoyée sur Plonsk vient de rentrer; elle m'a rapporté que les cosaques ont quitté Koszewo à son premier passage, qu'ils ont enlevé ce matin sur la route de Plonsk cinq officiers d'infanterie isolés. Deux heures après le passage de ma reconnaissance, 200 cosaques sont venus fourrager à Koszewo et prendre tout ce qui leur a convenu. Nos 150 chevaux ont passé par Falbogi d'où ils ont chassé des cosaques et ont poussé sur la route de Plonsk jusqu'à Olszyn. La brigade du général Lapisse a chassé devant elle des cosaques,

des hussards et même un peu d'infanterie; elle a été cependant sur le qui-vive! à Plonsk toute la nuit dernière; notre reconnaissance à son retour a encore retrouvé des partis de cosaques. Huit même sont venus ce soir à travers le bois entre Modlin et Pomichowo. Mon aide de camp et un capitaine de voltigeurs ont été, il y a un quart d'heure, épier sur le pont de Pomichowo les mouvements de l'ennemi; ils ont approché du poste russe à vingt pas; ils ont vu les Russes autour de leur feu et les ont entendus discourir et rire entre eux; ils ont entendu couper du bois un peu plus loin et sont revenus.

J'ai reçu, Monseigneur, la copie de la lettre de S. A. Monseigneur le major général et l'ordre de Votre Excellence de me rendre à Plonsk et de dérober ici tant qu'il est possible ma marche à l'ennemi. Je partirai en conséquence à 3 heures et demie du matin, je passerai par Modlin et Zakroczyn et serai près de Plonsk à 9 heures du matin.

Je n'ai pas reçu l'ordre direct de S. A. le prince major général.

P.-S. — A l'instant on entend battre le tambour russe près de la chaussée, dans la direction et en arrière de la batterie du pont. J'ai envoyé de nouveau au pont: on a entendu de la musique et chanter des espèces de prières.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Iablonna, 21 décembre 1806.

J'adresse à Votre Altesse un rapport sur l'état du pont que l'on jette sur la Narew; il est fait aux deux tiers, mais le tiers restant ne pourra être achevé que lorsque les ressources attendues de Varsovie seront arrivées. Je crains qu'elles ne viennent trop tard, si, comme on me l'assure, le convoi n'était pas encore parti de Varsovie à midi.

Le 12ᵉ de chasseurs a commencé, vers les 4 heures du soir, à passer et il continuera toute la nuit. Les autres régiments passeront successivement sur les bacs dont on peut disposer sans retarder la confection du pont. Le général Marulaz est arrivé aujourd'hui; il prendra demain le commandement de la cavalerie légère.

LE GÉNÉRAL HANICQUE AU GÉNÉRAL DAULTANNE.

Vous pouvez assurer à M. le maréchal que le pont depuis la rive gauche jusques et y compris toute la partie qui est construite sur des chevalets est à peu près finie; elle est praticable. On vient de placer le premier bateau au delà des chevalets, mais quoique

ce soit là la majeure partie, ce qui reste à faire sera très-long, les ancres manquant ainsi que les bateaux. Pour fixer ceux qui peuvent servir et qui sont là, M. le colonel Charbonnel est obligé de faire planter des pieux dans la rivière à 8 pieds de profondeur. Les grandes barques qui servaient de pont volant nécessitent un nouvel ouvrage pour être utilisées ; les poutrelles que l'on a mises sur les chevalets et le premier bateau sont très-grosses et toutes inégales en longueur et grosseur ; pour les ajuster cela demande beaucoup de temps. En somme, le colonel Charbonnel est toujours là ; la plus grande activité règne, mais il ne peut fixer l'époque à laquelle le pont sera terminé, cela dépend des moyens qu'on lui fournira et qu'il attend de Varsovie.

Les 2 barques que l'on a relevées à Iablonna sont à l'embouchure de la Vistule ; dans une heure elles seront rendues.

Il est probable que ces deux barques ainsi que les bateaux provenant des ponts volants suffirent pour achever le pont sans le secours des bateaux envoyés de Varsovie ; car, à minuit, le pont était terminé complétement.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Iablonna, 22 décembre 1806, 3 heures du matin.

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse que le pont jeté sur la Narew à Okunin vient d'être terminé ;

j'en reçois à l'instant l'avis du colonel Charbonnel; on peut y faire passer l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Les bateaux annoncés devoir partir de Varsovie à 7 heures du matin et qui n'en sont partis qu'à une heure après-midi nous deviennent inutiles, à l'exception de quelques cordages et poutrelles. J'ai donné les ordres pour que le reste soit envoyé à M. le maréchal Augereau. Les matelots de la Garde sont également arrivés et seront rendus de bonne heure au point de passage de ce maréchal.

J'ai l'honneur de faire connaître à Votre Altesse qu'il résulte des reconnaissances que j'ai fait faire pour les fourrages par le commissaire des guerres Thomas, qu'il existe dans la presqu'île de Gora et dans les environs de Krubin et de Olszewnica une grande quantité de meules de foin; le tout peut s'évaluer à 25,000 ou 30,000 bottes.

J'ai également l'honneur d'adresser à Votre Altesse les rapports des généraux Gauthier et Milhaud.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Varsovie, 21 décembre 1806, 7 heures du matin.

L'Empereur, M. le maréchal, a trouvé intéressante votre dépêche du 20 à 10 heures du soir. L'intention de Sa Majesté est que vous réunissiez tout votre

corps d'armée à Plonsk, et que vous y soyez réuni demain 22 avec tout votre quartier général.

Je donne l'ordre au général Milhaud, qui est à Modlin, de se rendre également à Plonsk avec sa cavalerie légère ; par ce moyen vous vous trouverez avoir 4 régiments de cavalerie. Le général Watier sera ce soir avec deux régiments de cavalerie sur le bord de la Vistule pour passer à Utrata, ce qui vous fera 6 régiments.

Je donne l'ordre au maréchal Soult d'envoyer une brigade pour garder votre tête de pont et pour y travailler.

La 2ᵉ division passait sur la rive droite dans la journée du 21; aussitôt la brigade Lefranc se dirigeait sur Plonsk où elle devait être suivie le 22 par la division Heudelet. On espérait que la brigade Watier pourrait effectuer son passage le 21 au soir; quant à la brigade Durosnel, elle était en marche pour se rendre à Kazun par Sochaczew.

Quoique le passage du 7ᵉ corps à Zakroczyn fût déjà très-avancé le 20 décembre, la construction du pont inquiétait beaucoup l'Empereur. Le major général ordonnait au maréchal Soult de ne rien retenir de l'équipage de pont destiné au maréchal Augereau, et écrivait au général Sénarmont de presser les travaux. Voici à quelles difficultés se heurtait cet officier général.

LE GÉNÉRAL SÉNARMONT A L'EMPEREUR.

Kazun, 21 décembre 1806, 8 heures du soir.

La Vistule a de large dans le point de passage à Kazun 157 toises couvertes par les eaux et 52 toises d'une plage submersible à la moindre crue.

Il faut pour la couvrir 60 bateaux, en les supposant de la dimension de ceux de l'artillerie et y compris les rechanges.

Il existe à Kazun tant des bateaux trouvés dans le pays et mis en état que de ceux arrivés de Wroclaweck, 16 bateaux de commerce, 2 grands bacs, 3 passe-chevaux et 10 nacelles.

L'équipage de pont qui m'est annoncé pour demain consiste, ainsi que Votre Majesté Impériale le verra par le rapport ci-joint de l'officier qui le commande, en 14 bateaux dont la plupart exigent des réparations considérables et très-longues, et 21 pontons qui ne peuvent couvrir par le peu de longueur de leurs poutrelles que 12 à 15 pieds. J'estime (je ne puis l'assurer à Votre Majesté Impériale, n'ayant point encore vu l'équipage de pont), que ces moyens réunis équivalent à peu près à 40 bateaux; ce sera donc 20 encore qui nous manqueront.

Le pays n'offre plus aucunes ressources en ce genre, à l'exception de quelques bateaux entièrement

dégradés et coulés par les Russes et qu'il faut des mois entiers pour réparer.

J'ai réuni la presque totalité des bois qui seront nécessaires, fait fabriquer plus de moitié des ferrures. Les canonniers ont déjà construit 22 paniers que nous chargerons de pierres pour remplacer les ancres, et je fais continuer. Enfin sous 2 ou 3 jours nous serions en mesure si les 20 bateaux manquants nous étaient fournis avec leurs cordages.

La volonté de Votre Majesté Impériale peut seule vaincre ces obstacles que tout mon dévouement et mon zèle ne peuvent surmonter.

LE CAPITAINE ADAM, COMMANDANT PAR INTÉRIM L'ÉQUIPAGE DE PONT, AU GÉNÉRAL SÉNARMONT.

Saniki, 20 décembre 1806.

J'ai eu l'honneur de recevoir à Gombin l'ordre pour me rendre avec l'équipage de pont à Kazun sur la Vistule, où je compte arriver le 22 si les chemins ne sont pas trop mauvais[1].

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon Général, que cet équipage est composé de 14 bateaux, 21 pontons

1. Saniki, où couchait l'équipage de pont le 20 au soir, est à 70 kilomètres de Kazun. Malgré cette distance considérable, il arriva le 22 ainsi que le constate dans son rapport le général Gardane, qui passait le 22 à Zakroczyn.

ussiens et 2 nacelles, parmi lesquels se trouvent
ıe grande partie endommagés et demandant une
ande réparation avant d'être mis à l'eau. Il doit
ıcore nous rejoindre 7 bateaux et un ponton qui
nt restés au passage de Fordon.

J'aurais désiré, mon Général, de pouvoir forcer la
arche du convoi, mais les chemins étant si mauvais
les voitures surchargées, j'ai 140 chevaux de
quisition du pays avec ceux du train qui sont dans
ı état impitoyable par la fatigue qu'ils ont sup-
ırtée.

En présence des réclamations des maréchaux Augereau et
vout, l'Empereur ordonnait dans l'après-midi du 20 au capi-
ne de frégate commandant les marins de la Garde [1] de par-
de sa personne de Varsovie, le 21 à 7 heures du matin, avec
matelots et 10 bateaux pour se rendre par la rive gauche au
nt du maréchal Augereau et s'occuper avec la plus grande
tivité de la construction de ce pont, et de faire partir à la
ême heure les 40 autres matelots de la Garde et 10 bateaux
us la conduite d'un officier pour se rendre par la rive droite
. pont du maréchal Davout et aider à finir ce pont. Les uns
les autres devaient aider au passage. Le général Foucher,
ommandant l'artillerie du 5e corps, devait donner des instruc-
ons à ces deux officiers, délivrer aux deux détachements des
iteaux, des ancres, cordages et agrès, et veiller au départ.

Malheureusement, les bateaux ne partirent de Varsovie qu'à
ıe heure de l'après-midi, et n'arrivèrent au pont d'Okunin que
rsqu'il était déjà achevé. Le maréchal Davout fit diriger le déta-
ıement tout entier sur le point de passage du maréchal Auge-
au.

1. L'équipage des marins de la Garde était de 100 hommes.

LE GÉNÉRAL SÉNARMONT A L'EMPEREUR.

Kazun, 23 décembre 1806, 9 heures du soir.

Les 10 bateaux et objets annoncés comme devant être dirigés du pont du Bug sur celui de Kazun n'ont pas paru ; j'y ai envoyé, mais n'en ai point encore de nouvelles.

La journée a été employée au passage des 7e, 11e et 20e de chasseurs à cheval et d'une partie de l'ambulance du 7e corps, à réparer les avaries faites aux bacs dans le passage, à la mise à l'eau des bateaux de l'équipage de pont, à l'achèvement des paniers servant d'ancres, à la réunion du reste des bois et à la fabrication des agrès.

Une prame ayant été rétablie, demain à la pointe du jour, sans plus attendre les bateaux du Bug, je suspendrai le passage dans les barques qui emploie tous les bras, je laisserai un seul bac pour la cavalerie qui pourrait se présenter et je ferai travailler sans relâche au pont dont les culées sont faites.

Par le choix des poutrelles et en donnant au tablier une disposition particulière nous tâcherons de couvrir le plus grand espace possible, mais il est indispensablement nécessaire qu'on dirige sur Kazun tout ce qui se trouve en ce moment à Varsovie de disponible en passe-chevaux et petits bateaux, mais surtout s'il est possible quelques grands bateaux.

Le pont de Kazun ne put pas être terminé.

·échal Bessières qui avait l'ennemi en présence sur uche de la Wkra, conservait ses positions de la veille ıit l'arrivée des têtes de colonne de l'infanterie. Sur de du maréchal Bernadotte, il envoyait à Rypin la e la division Sahuc qui avait couché à Rosciszewo.

éral Grouchy faisait reconnaître par plusieurs partis le la Wkra en amont et en aval de Biezun, depuis Lu-squ'à Radzanowo, sur une étendue de plus de 40 kil.; également une reconnaissance sur Sadlowo et Dembsk, ıe de la Wkra, et faisait poursuivre du côté de Ponia-ubowiec un détachement de 250 hussards prussiens :royait égarés; il poussait aussi des patrouilles sur la losciszewo pour se lier à la division d'Hautpoul.

côté, le général d'Hautpoul envoyait des reconnais-r Rypin, Radzanowo, Drobin et Racionz. Aussi le ma-ssières pouvait-il assurer à l'Empereur qu'il n'y avait route où il n'eût envoyé des partis. Le pays était du -difficile, couvert de bois et de marécages, surtout environs de Biezun.

éral Milet, avec le 10e de dragons, se dirigeait de Biezun où il arrivait le 21 au soir; 100 hussards et dragons continuaient leur route de Plock sur Zakroc-· balayer tous les partis ennemis qui pouvaient rester ntre Wyszogrod et Plonsk; de Plonsk, ils devaient la Wkra et réjoindre leurs divisions. Le général Gar-chait avec ce détachement. Le 21, le colonel du 11e sur Plonsk une reconnaissance d'officier qui était

ÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Chorzellen, 7 janvier 1807.

. décembre, le colonel Bourbier, du 11e de , détacha de Plock, où il était avec son

régiment, le sous-lieutenant de la compagnie d'élite Godefrin et 6 dragons, avec ordre de se porter sur Plonsk et de recueillir des renseignements sur la position de l'ennemi dans les environs de cette ville.

Le sous-lieutenant Godefrin ni aucun des dragons qui l'accompagnaient n'ont reparu depuis qu'ils ont été envoyés en détachement, et il est à craindre qu'ils ne soient tombés au pouvoir de l'ennemi.

Oserais-je vous prier, M. le Maréchal, de faire demander aux généraux prussiens ou russes les moins éloignés quelques renseignements sur M. Godefrin. C'est un excellent sujet auquel je m'intéresse particulièrement.

Le maréchal Bernadotte couchait à Rypin le 21; il était suivi par ses 1re et 3e divisions, la 2e division étant restée à Thorn, pour garder la ville et le point de passage.

6e corps. — Même position que le 20.

Le 4e corps commença à passer la Vistule le 21 à Dobrzyskow et Plock. La division Saint-Hilaire fut transportée le 21 et s'établit à Stupno. La cavalerie légère passa dans la nuit. Voir à la date du 22 des renseignements sur cette opération.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Varsovie, 20 décembre 1806.

L'Empereur, M. le Maréchal, désire savoir ce qui se passe du côté du maréchal Bessières, dont vous connaissez la marche de Thorn sur Plonsk et Biezun. Tâchez d'envoyer quelqu'un pour avoir des nouvelles.

Il paraît que l'équipage de pont n'est pas encore arrivé, non plus que les bateaux qui sont encore à Wroclaweck, de sorte que le pont du maréchal Augereau à Zakroczyn n'est rien moins que près d'être fini.

Si vous pouvez avoir des moyens de passage à la hauteur de vos 3 divisions, à l'effet de les réunir de suite sur la rive droite, cela pourrait être avantageux.

Vous ne devez pas compter sur Varsovie pour vos subsistances, car on y est fort à la gêne pour les troupes qui y sont.

Je vous le répète; tâchez, M. le Maréchal, d'avoir des nouvelles des maréchaux Bessières et Bernadotte, afin que leur correspondance avec le quartier Impérial se fasse par Wyszogrod ; car, par Thorn, vous devez sentir que la correspondance devient impraticable.

Je vous prie, M. le Maréchal, de m'envoyer vos rapports, de continuer, comme vous avez eu la bonté de le faire, à me faire connaître la position de vos différents corps de troupes.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Dobrzyskow, 21 décembre 1806, midi.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le corps d'armée opère en ce moment à Dobrzyskow le passage de la Vistule ; déjà le 10e léger est sur

la rive droite[1], et j'espère que ce soir à 7 heures toute l'infanterie de la division du général Saint-Hilaire sera passée; pendant la nuit, je ferai passer la cavalerie légère, et demain la division du général Legrand effectuera son passage sur le même point, tandis que celle du général Leval fera le sien en face de Plock.

Le 23 tout le corps d'armée sera réuni sur la rive droite en avant de Plock, et le 24 il sera prêt à exécuter les ordres qu'il plaira à Votre Majesté de me donner.

Hier, j'ai été à Kamion, et il m'a paru qu'un passage dans cette partie offrait beaucoup plus de difficultés qu'à Dobrzyskow; il eût fallu aussi y perdre beaucoup plus de temps; ces deux considérations m'ont porté à donner la préférence à ce dernier endroit, où tout semble réuni pour y favoriser un passage. Je n'ai encore à Dobrzyskow que 2 grands bacs et 3 bateaux qui portent ensemble 500 hommes; mais je compte avoir ce soir 10 autres bâtiments qu'en ce moment on retire du fond de l'eau près de Plock; ainsi, pendant la nuit et demain, le passage ira rapidement; peut-être même sera-t-il encore favorisé par 10 autres bâtiments que depuis deux jours j'ai envoyé chercher à Niezawa et Wroclaweck.

---

1. Dans la matinée du 21, à Imielnica, 6 kil. en amont de Plock, le général Gardane trouva un chef d'escadron et un capitaine adjoint à l'état-major du maréchal Soult, avec 100 chasseurs de la 10e légère, qui venaient de passer la Vistule et qui lui annoncèrent que tout le 4e corps aurait traversé le lendemain 22.

Depuis ce matin on travaille à deux fortes redoutes sur la rive droite en face de Dobrzyskow.

La brigade de dragons commandée par le général Milet, du corps aux ordres de M. le maréchal Bessières, est arrivée la nuit dernière à Plock; elle en repart en ce moment, se dirigeant à ce qu'on me mande sur Sierps. M. le général Gardane est aussi à Plock.

Je fais établir une manutention et former un hôpital pour 300 malades à Plonk, où depuis ce matin j'ai envoyé deux compagnies.

J'ai l'honneur de supplier Votre Majesté de daigner me faire donner ses ordres et d'approuver que si le 23 je ne les ai pas reçus, le 24 je dirige le corps d'armée sur Plonsk où dans ce cas je serai le 25, et d'où j'établirai de suite la communication avec les troupes du 7e corps qui sont en avant de Zakroczyn, et d'où enfin je pourrai m'élever davantage si Votre Majesté le juge à propos, lorsque cette jonction sera opérée.

44e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Varsovie, 21 décembre 1806.

.... Le temps est doux comme à Paris au mois ctobre, et humide; ce qui rend les chemins diffi-s. On est parvenu à se procurer une assez grande ntité de vin pour soutenir la force du soldat......

22 DÉCEMBRE.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Aux avant-postes de Pomichowo, 22 décembre 1806,
2 heures et demie du matin.

L'ennemi occupe toujours la rive gauche de la Wkra. Sa position est toujours la même : les postes paraissent augmentés à leur batterie du pont de Pomichowo; les lignes de vedettes et sentinelles d'infanterie ont beaucoup tiré cette nuit.

Une reconnaissance de 150 chevaux que j'ai envoyée hier sur Plonsk en passant par Koszewo a trouvé beaucoup de cosaques dans les bois qui épiaient les mouvements du corps d'armée de M. le maréchal Augereau. Plonsk était occupé par le général Lapisse avec 2 régiments d'infanterie, 2 escadrons de cavalerie et 2 pièces de canon.

Le pont d'Okunin sur la Narew a été fini à minuit; le 12e régiment de chaseurs y a passé dessus à 3 heures pour venir me relever à Pomichowo. Je vais partir à l'instant pour Plonsk dont je ne serai pas loin à 9 heures du matin.

Les régiments sont en marche, je ne peux donc vous envoyer avec la présente les états sommaires

les malades, blessés et morts que vous me demandez; nais aussitôt arrivé sur Plonsk, j'aurai l'honneur, non Général, de vous les adresser avec mon premier apport.

Il nous tarde beaucoup à tous d'être sous les ordres mmédiats de Son Altesse Impériale. Nous n'avons amais autant souffert que depuis que nous avons eu e malheur d'en être séparés.

P.-S. — S. Ex. Mgr le Maréchal Davout a fait passer au Prince mes rapports originaux de tous es jours; nous avons donné avant-hier matin une petite leçon aux cosaques et hussards qui sont venus pour surprendre nos avant-postes.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Varsovie, 22 décembre 1806, 8 heures du matin.

Ordre de passer la Narew en déguisant son mouvenent à l'ennemi le plus qu'il lui serait possible...

Vous laisserez un régiment entier depuis Nowydwor usque vis-à-vis Sierock; il aura soin d'avoir pendant a nuit le même nombre de feux et de faire autant de bruit qu'à l'ordinaire.

L'intention de Sa Majesté est que vous vous rendiez vous-même à votre tête de pont pour y établir l'ordre pendant le passage et désigner à chacun la direction

qu'il devra prendre de l'autre côté, de manière qu'il n'y ait pas de confusion.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Varsovie, 22 décembre 1806, 11 heures et demie du matin.

Je vous ai écrit il y a deux heures, M. le Maréchal, pour vous faire connaître que l'intention de l'Empereur était que votre corps d'armée passât le pont de la Narew : le général Lasalle arrivera vers midi au pont, faites-le passer et dirigez-le vers Borkowo. Votre brigade de cavalerie surveillera le débouché de Pomichowo et tous les autres débouchés le long de la Wkra. Le général Klein qui passera dans la soirée pourra se diriger sur Ianowo, où il recevra les rapports du général Lasalle et des autres généraux de cavalerie le long de la Wkra et sera à portée là de les soutenir.

Faites occuper Koszewo par vos deux divisions d'infanterie ; vous recommanderez aux généraux Klein et Lasalle de se lier avec le général Milhaud que le maréchal Augereau a ordre d'envoyer à Kurzomb [1].

Dans la nuit les divisions Nansouty, Beaumont et

1. Kurzomb ou Kolozomb, pont sur la Wkra pour la route de Plonsk à Novemiasto, à environ 10 kilomètres de Plonsk.

Beker passeront ; vous les placerez dans les villages entre Ianowo et Plonsk, de manière à ce que tout se trouve couvert par la cavalerie légère.

Le grand-duc de Berg se trouvant malade, Sa Majesté m'a ordonné de donner le commandement de la réserve de cavalerie au général Nansouty qui portera son quartier général à Ianowo avec la division Klein.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous portiez votre quartier général à Modlin ; Sa Majesté porte ce soir le sien à Iablonna. Le maréchal Augereau aura son quartier général ce soir à Plonsk ; ainsi l'Empereur compte que dans la journée il se trouvera maître de toute la rive droite de la Wkra.

Il est probable que l'ennemi ne doit avoir à Czarnowo qu'une avant-garde ; si sa position n'est pas trop formidable et qu'il n'y ait pas plus de 12,000 hommes, vous l'attaquerez demain au jour avec tout votre corps réuni.

Le maréchal Lannes partira demain de Varsovie pour se rendre au pont du Bug ; le maréchal Augereau se rendra à Kurzomb.

Le maréchal Soult avec tout son corps d'armée sera en avant de Plock où ce soir il aura passé entièrement ; d'ailleurs tout ce que je viens de vous dire, M. le Maréchal, doit être moins considéré comme un ordre que comme une instruction d'après laquelle

Sa Majesté désire que vous lui fassiez connaître la situation des choses.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Les premiers ordres de Votre Altesse pour faire passer la Narew au 3e corps sont parvenus à mon quartier général à midi et demi; ils ont été expédiés de suite au général Morand qui n'a pu les recevoir que vers 3 heures; je ne l'attends pas ici avant minuit.

La division Friant que j'avais fait porter ce matin sur la Narew, la passe et va s'établir à Koszewo.

J'ignore quand la cavalerie du général Lasalle arrivera; conformément aux intentions de Votre Altesse, un de mes aides de camp l'attend sur le pont et est chargé de lui remettre les instructions que Votre Altesse m'a ordonné de lui communiquer. Je l'ai prévenu que d'après les derniers rapports qui m'étaient parvenus l'ennemi avait un régiment d'infanterie à Ciexin, vis-à-vis de Borkowo, 6 pièces de canon et quelques escadrons de cosaques et de hussards, et à Blandowo quelque cavalerie.

Je donnerai à tous les généraux de cavalerie qui doivent passer les indications que Votre Altesse m'a chargé de leur communiquer.

Ma cavalerie légère observera les débouchés de la

Wkra depuis Zatowa jusqu'à son embouchure et communiquera avec les troupes du général Lasalle et du général Klein.

J'ai fait connaître à M. le maréchal Augereau mon passage, ainsi que celui des autres troupes.

Il sera impossible que demain je sois en mesure de passer la Wkra; cependant s'il y a quelque possibilité, je le ferai.

Deux batteries assez fortes sur la rive gauche de la Wkra, l'une vis-à-vis le pont de Pomichowo, et l'autre un peu sur la droite, ont tiré sur notre cavalerie; ces deux batteries me paraissent considérables et l'ennemi y travaille continuellement.

La reconnaissance des cosaques paraîtrait avoir eu pour objet d'attirer notre cavalerie sous le feu de ces batteries; au nombre de 200 ou 300 ils ont chargé la grand'garde de 50 hommes du 12ᵉ de chasseurs. Ce poste commandé par le capitaine Deschamps, les a attendus de pied ferme et les a forcés à rebrousser chemin; 2 chasseurs ont été blessés, l'un d'un coup de mitraille et l'autre d'un coup de lance; plusieurs cosaques ont été sabrés.

Dans les bois du côté de Brody et de Czarnowo on voit beaucoup de feux de bivouac.....

J'adresse à Votre Altesse la lettre que je reçois du général Lasalle qui m'annonce qu'il ne sera ici que demain à 6 heures du matin. J'ai remis au hussard qui en était porteur les indications que Votre Altesse

m'a chargé de lui donner. J'ai cru devoir en outre faire connaître à cet officier général par un de mes officiers qu'il irait contre les intentions de Sa Majesté s'il ne continuait pas sur-le-champ sa marche.

Une brigade de la division de dragons du général Klein arrive. La seconde arrivera vers minuit.

La division Friant passa la Narew vers 8 heures du soir et vint bivouaquer dans le bois en arrière à la gauche de Pomichowo.

La division Morand exécuta son mouvement à l'entrée de la nuit sans que l'ennemi en eût connaissance ; elle bivouaqua la nuit dans l'enceinte de la tête de pont. Le premier bataillon du 13e léger resta sur la rive gauche de la Narew et garda la ligne depuis Sierock jusqu'à Topolin, ayant soin d'entretenir le même nombre de feux et de fournir les rondes et les patrouilles ordinaires.

Les gros équipages et les réserves de l'artillerie restèrent sur la rive gauche.

La brigade Lasalle couchait à Krubin pour être le 23 à 6 heures du matin au pont d'Okunin.

Les 3e division de dragons [1] et 1re division de cuirassiers passèrent la Vistule le 22 et couchèrent entre Praga et Iablonna.

5e division de dragons, Roscyn, rive gauche de la Vistule.

Toute la cavalerie de la réserve reçut l'ordre, le 22 dans la matinée, de prendre du pain pour 2 jours et de la viande pour 4 jours, avant de passer la Narew.

Le 21, le général Belliard avait prévenu tous les généraux de division, que le dépôt pour les chevaux hors d'état de suivre les régiments serait établi à Gora sur le bord de la Vistule, et serait commandé par un capitaine de l'état-major de la cavalerie.

1. La 3e division de dragons était commandée provisoirement par le général de brigade Marisy, le général Beaumont étant malade.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Varsovie, 22 décembre 1806, 8 heures et demie du matin.

Je vous préviens, M. le Maréchal, que le pont . maréchal Davout sur la Narew est fini; le corps . maréchal Davout et la cavalerie du Grand-Duc y sseront la nuit.

Le général Milhaud avec sa brigade a dû vous joindre; le général Durosnel vous aura également joint aujourd'hui ou vous rejoindra dans la nuit; général Watier avec deux régiments de cavalerie gère arrive ce soir sur le bord de la Vistule qu'il ssera de suite pour vous rejoindre. Vous vous ouverez par là avoir trois brigades de cavalerie gère: vous en jetterez une entière sur Kurzomb n d'éclairer Nowemiasto; vous en tiendrez une en serve pour vous servir comme grosse cavalerie et ur aller au secours de qui en aurait besoin jusqu'à rrivée des dragons; l'autre brigade sera chargée éclairer le débouché qui conduit sur Ciechanow et oussera des reconnaissances sur Racionz afin d'avoir es nouvelles du maréchal Bessières. La brigade qui era à Kurzomb enverra des partis sur Borkowo où era la cavalerie du général Lasalle.

A midi, le major général prévenait le maréchal Augereau que maréchal Soult avait passé la Vistule et qu'il se mettrait en arche le 23 pour se porter derrière lui.

Les deux divisions du 7ᵉ corps étaient réunies à Plonsk, la 1ʳᵉ sur la route de Nowemiasto, la 2ᵉ sur la route de Sochocin. La brigade Durosnel avait passé la Vistule dans la nuit du 21 au 22. La brigade Milhaud était à Skarzyn, en arrière de Plonsk. 6 compagnies du 44ᵉ avaient été laissées pour la garde de la tête de pont.

Le maréchal Bessières restait en position à Biezun, envoyant sur Radzanowo, Poniatowo et Lubowiec des reconnaissances qui annonçaient la présence de l'infanterie ennemie dans la direction de Kudsburg et de Szrensk.

La brigade de la 4ᵉ division détachée auprès du 1ᵉʳ corps, rentrait à Biezun. Le maréchal portait à Karnyszyn et Sadlowo sur la rive gauche de la Wkra une des brigades de cette division. Dans la soirée, elle avait un engagement dans la plaine de Sadlowo avec la cavalerie ennemie. La division Tilly, chargée de la liaison avec le 7ᵉ corps, était de même inquiétée à Racionz.

1ᵉʳ corps. — Quartier général, 1ʳᵉ et 3ᵉ divisions, Rypin.

6ᵉ corps. — Même position que le 21.

Toute la rive droite de la Wkra était donc occupée depuis Biezun jusqu'au confluent dans la Narew, sur une longueur d'environ 80 kil.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Rypin, 22 décembre 1806, 6 heures du matin.

Prince, je viens de recevoir votre lettre du 19; il était impossible qu'à cette époque ma réponse à votre première dépêche du 17 vous fût déjà parvenue. Je n'ai eu la vôtre que le matin du 18. Je vous ai répondu de suite par un officier de votre état-major qui avait été envoyé au maréchal Ney. Depuis, je vous ai écrit

ournellement. Comme je vous l'ai marqué dans ma
épêche d'hier, j'avais donné les ordres pour que le
orps du maréchal Ney se portât sur Gurzno, ayant
ne avant-garde à Lautenburg et mes deux divisions
evaient être entre Strasburg et Gollub.

Maintenant que vous me manifestez les intentions
e l'Empereur, je viens de faire des dispositions
our les remplir ponctuellement. Le maréchal Ney
rend la gauche et se porte sur Mlawa, où j'espère
ue demain dans la journée il pourra être rendu.
es deux divisions se rendent à Biezun et en avant.
a cavalerie du maréchal Bessières soutiendra notre
ouvement ou nous précédera suivant la nature du
rrain ; de cette manière nous nous trouverons sur
même ligne et nous pourrons nous réunir prompte-
ent pour combattre au besoin.

Vous me dites, M. le Duc, que l'ennemi doit se
ouver en force à Pultusk ; les avis que j'ai annon-
ent que les Russes sont en marche pour se diriger
errière la Memel. D'autres avis m'assurent que les
russiens se sont réunis à Neidenburg au nombre
e 15,000 hommes ; on croit aussi que ce corps fera
a retraite sur Grodno, d'accord avec les Russes.
'our me mettre à même d'être en mesure dans les
eux hypothèses, soit que les Prussiens attendent à
leidenburg, soit que les Russes soient encore dans
a position de Pultusk, j'ai cru devoir marcher droit
ur Ciechanow, ayant le maréchal Ney à ma gauche

et se dirigeant de manière que son centre se trouve à Mlawa, en même temps que mes 2 divisions seront à Miszoka et Radzanow en avant de Biezun ; alors il me sera facile de manœuvrer suivant les circonstances sur ma droite ou sur ma gauche.

Comme je vous en ai rendu compte, M. le Duc, il n'y avait que des partis sur la rive droite de la Wkra ; ils ont été chassés par la cavalerie du maréchal Bessières qui a fait 1,200 prisonniers. Un détachement de 250 hussards noirs s'est perdu ; il erre sur nos derrières ; il ne peut manquer d'être pris ; il en sera de même de plusieurs autres détachements peu nombreux qui se trouvent encore au milieu de nos troupes. Ils le seraient déjà, si j'avais eu sous la main de la cavalerie.

La communication avec le maréchal Augereau est établie ; le général Tilly a trouvé des troupes de ce corps à Plock.

Je serai ce soir à Biezun.

Je vous prie, M. le Duc, de supplier Sa Majesté de remettre à mon corps d'armée ma division de cavalerie légère ou toute autre ; car il est extrêmement essentiel que chaque corps d'armée ait un certain nombre de cavalerie pour s'éclairer, indépendamment des masses ; j'ai failli être pris parce que toute la cavalerie était à plus de 20 lieues sur ma droite : j'ai été obligé de faire mes reconnaissances seul et avec 15 hommes.....

ᵓ.-*S.* — Les partis de M. le maréchal Ney ont été ꞉ngelsburg, près de Graudenz.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Varsovie, 22 décembre 1806, midi.

ʟ'Empereur, M. le Maréchal, approuve ce que vous z fait; il a vu avec plaisir que demain vous pour- partir de Plock; dirigez-vous sur Plonsk sur 3 co- nes de manière que si vous devez arriver jusqu'à ›nsk, votre colonne de droite s'y trouve la pre- ère, et que si vous deviez marcher sur Racionz, re colonne de gauche pût s'y porter promptement; ›endant ne mettez pas plus de 2 ou 3 lieues entre ıque colonne; envoyez des partis sur Racionz pour ›ir des nouvelles du maréchal Bessières.

Voici la situation de l'armée en ce moment (suit situation telle qu'elle ressort des dépêches précé- ntes du major général).

Dirigez par la rive droite de la Vistule tous vos iciers portant des rapports, à Modlin, c'est-à-dire r le pont de la Narew où on saura où est l'Empereur.

Je vous prie de faire passer par un officier de tre état-major la dépêche ci-jointe aux maréchaux ›rnadotte, Bessières et Ney; recommandez à l'offi- ›r de brûler ses dépêches s'il était pris.

Le 22, le passage du 4ᵉ corps était presque terminé. 1ʳᵉ div.,

Stupno; 3e div., Borowice; 2e div., Plock, cavalerie légère quartier général, Dobrzyskow.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dobrzyskow, 22 décembre 1806, 5 heures du matin.

Je reçois à l'instant la dépêche en date du 21, huit heures du matin, que Votre Altesse a eu la bonté de m'adresser; elle doit juger de ma perplexité par le rapport que j'ai eu l'honneur de lui faire hier à midi.

D'après les nouvelles dispositions que cette dépêche contient, je devrais continuer mon passage à Wyszogrod et envoyer une brigade à Zakrocyzn pour y relever à la tête du pont les troupes du maréchal Augereau qui en font la garde.

Dans mon dernier rapport j'ai rendu compte des motifs qui m'avaient déterminé à faire passer le corps d'armée à Dobrzyskow de préférence à tout autre point d'après la connaissance que j'ai du cours de la Vistule depuis l'embouchure de la Bzura jusque près de Thorn, et d'après l'expérience qu'hier j'ai acquise en passant la 1re division, je dois encore être plus affermi dans ce sentiment; à Dobrzyskow, la Vistule n'a que 200 toises de large; la rive gauche domine et le point de débarquement sur la rive droite est très-favorable, même pour l'établissement d'une tête de pont, par les bois et les marais qui couvrent l'anse que forme dans cette partie la Vistule.

J'ai réuni à force de travail et de persévérance quelques moyens pour passer le fleuve, mais quoique j'en attende encore de Wroclaweck et de Niedzawa, si Votre Altesse a la bonté de faire diriger sur Dobrzyskow ceux qu'elle m'annonce de Zakroczyn et de Varsovie, le passage en ira d'autant plus rapidement.

Voici ma situation : la division du général Saint-Hilaire a dans son entier passé la Vistule et elle a pris position à la tête du bois sur un très-beau plateau dont le village de Stupno forme le centre ; l'artillerie légère est avec elle.

Au jour la cavalerie et la 3e division effectueront leur passage à Dobrzyskow, tandis que la division du général Leval fera le sien vis-à-vis Plock, quoique ce dernier point soit aussi désavantageux que celui de Wyszogrod, car il faut une heure et demie pour chaque voyage, tandis que je ne mets que trois quarts d'heure à Dobrzyskow.

Je n'ai plus aucune troupe à droite de Dobrzyskow sur la rive gauche de la Vistule.

Dans cette situation, il me paraît que ce que j'ai de mieux à faire pour le service de Sa Majesté et pour que le corps d'armée puisse concourir aux nouvelles opérations qui sont projetées, est de continuer mon passage à Dobrzyskow et je prends le parti de me mettre ensuite d'accord avec le 7e corps d'armée et avec celui que commande M. le maréchal Bessières.

Ainsi, demain 23, je ferai une marche sur Plonsk et je porterai les divisions des généraux Legrand et Saint-Hilaire, avec la cavalerie légère qui sera passée, jusqu'à Lentowo et Bolkowo où ces divisions seront à hauteur de Wyszogrod et pourront dans une autre marche se rendre à Plonsk.

La division du général [illegible]eval suivra immédiatement ce mouvement e[illegible]dra rang à gauche ou à droite des deux pre[illegible]ivisions, suivant les circonstances et la natu[illegible]errain que je trouverai.

Si, rendu à Plonsk[illegible]ntion de Sa Majesté est toujours que j'envo[illegible]igade à Zakroczyn, alors je m'y conformera[illegible]s auparavant, car je croirais m'écarter des [illegible]érales de l'Empereur, et d'ailleurs, si je fais[illegible]par[illegible]r cette brigade d'ici, elle aurait autant de chemin à faire et ne pourrait être rendue plus tôt.

Le point de Plonsk me paraît d'autant plus avantageux à occuper que Sa Majesté le désigne pour le 7ᵉ corps d'armée et je m'y dirigerai demain dans la persuasion que j'y préviendrai M. le maréchal Augereau; un officier que j'avais envoyé à Zakroczyn en est revenu hier et m'a rapporté qu'on était beaucoup plus dénué de moyens sur ce point que je ne le suis à Dobrzyskow, et que les troupes de ce corps d'armée étaient encore répandues dans les villages jusqu'à une et deux lieues sur la rive gauche de la Bzura. J'ai moi-même rencontré hier matin la cavalerie qui

en dépend; elle partait de Dobrzyskow et des environs de Gombin pour se rendre à Zakroczyn; ainsi cette troupe ne pourra être ralliée qu'aujourd'hui et commencer au plus tôt ce soir son passage. Je crois donc être plus en mesure que le 7e corps d'armée et pouvoir avoir plus tôt toutes les divisions réunies à Plonsk que M. le maréchal Augereau, considération qui m'affermit encore dans le parti que je prends de continuer mon passage à Dobrzyskow.

En persévérant dans cette disposition, je croirai donc avoir fait ce qu'il y avait de mieux à faire dans ma situation pour le bien du service de l'Empereur, mais jusqu'à ce que Votre Altesse ait eu la bonté de me faire connaître que Sa Majesté approuve ma conduite, il me restera une extrême inquiétude de savoir si j'ai eu le malheur de me tromper; dans ce cas le motif qui me fait agir me rendrait excusable.

Je supplie Votre Altesse d'avoir la bonté de mettre sous les yeux de l'Empereur le rapport que j'ai l'honneur de lui faire et de vouloir bien m'adresser les ordres de Sa Majesté le plus tôt qu'elle pourra.

Toute cette correspondance des 20, 21 et 22 décembre du maréchal Soult et du major général, donnant des ordres au nom de l'Empereur, prouve une fois de plus qu'un général en chef ne peut donner des ordres précis à un de ses lieutenants détaché au loin, mais qu'il doit lui envoyer une instruction générale lui permettant d'agir selon les circonstances. Aussi trouvons-nous à chaque instant à la fin des dépêches du major général cette phrase restrictive: « ... D'ailleurs vous sentez

« bien, M. le Maréchal, que tout ce que je viens de vous « dire doit être moins considéré par vous comme un ordre que « comme une instruction, d'après laquelle S. M. désire que vous « agissiez suivant les circonstances. » Il est donc nécessaire qu'à tous les degrés de la hiérarchie les chefs s'étudient à développer l'initiative de leurs subordonnés afin de les mettre à même de parer aux diverses éventualités qui peuvent se produire à la guerre.

Voici quelques observations sur le passage de la Vistule par le 4e corps, extraites du journal de marche de ce corps d'armée, qui montreront qu'on eut de sérieuses difficultés à surmonter pour mener à bien cette opération :

.... Cette opération, qui fut faite sans obstacles de la part de l'ennemi, a de remarquable qu'on l'entreprit sans avoir absolument aucun moyen pour l'exécuter, et que la détermination et la persévérance purent seules la faire réussir : il n'y avait à Dobrzyskow qu'un seul bac en construction et 7 à 8 petites pirogues qui pouvaient contenir ensemble 15 à 16 hommes; toutes les embarcations laissées par les Prussiens depuis Dobrzyn jusqu'à Zakroczyn, avaient été enlevées par ordre du maréchal Augereau pour la construction du pont de Zakroczyn, et il ne restait d'autre ressource que les bâtiments coulés à fond par l'ennemi à la rive droite du fleuve.

L'idée de faire servir ces bâtiments au passage paraissait impraticable, et plusieurs fois il fut représenté qu'il était inutile de la mettre à exécution ; mais le maréchal était trop impatient de se porter en ligne pour que sa détermination ne lui suggérât pas les

s de surmonter tous les obstacles. Les bâtiments relevés ; on les répara ; dans la même journée age fut entrepris sur les deux points et, en 48 , toutes les troupes se trouvèrent à la rive droite l'il fût arrivé d'accidents. Le général Compans, état-major, le général Lariboisière commandant rie, le colonel Garbé commandant le génie, fficiers sous leurs ordres, les canonniers, les niers, les sapeurs, les officiers de l'état-major, éraux, les troupes, tout le monde enfin s'em- de se rendre utile, et vers la fin de l'opération, échal dut renvoyer des bâtiments que des rs du pays, encouragés par les prodigalités ent faites, retiraient à tout instant du fond de ; amenaient successivement.

s que le passage des troupes fût terminé, on à Plock en équipage les bacs et bateaux pontés ient servi au passage de l'artillerie des divi- ainsi que les autres bâtiments de toute grandeur assa les équipages : une garde assez forte fut pour veiller à leur conservation.

oint de Plock parut d'autant plus avantageux dépôt, que la ville, qui offrait alors beau- e ressources en tout genre, renfermait aussi ds établissements, et qu'au moyen de quelques es de campagne que le maréchal ordonna, elle nnue susceptible d'une bonne défense.....

23 DÉCEMBRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Varsovie, 23 décembre 1806, 3 heures du matin.

L'Empereur ordonne, M. le Maréchal, que vous fassiez partir la division Gazan à 7 heures du matin pour être arrivée de bonne heure à Iablonna où elle restera en bataille sur 4 lignes jusqu'à ce qu'on lui envoie des ordres, ce qui dépendra de ce qui se passera au pont.

Donnez l'ordre à un de vos régiments de cavalerie légère de se rendre sur-le-champ à Nieporent; 50 chevaux seront détachés et se rendront lestement sur le bord de la Narew, vis-à-vis Zegrz, de manière à y être arrivés à 11 heures du matin[1]; le capitaine qui commandera ce détachement enverra des patrouilles le long de la rivière depuis Dembé jusque vis-à-vis

---

1. Ce fut le 9e de hussards qui fut chargé de cette mission. Le billet suivant prouve qu'il n'arriva à Nieporent qu'à 5 heures du soir.

« M. Hennequin, sous-lieutenant, venu de la part de M. le co-
« lonel Gauthrin, commandant le 9e régiment de hussards, a rendu
« compte que ce régiment a pris position aujourd'hui 23, à 5 heures
« du soir, à Nieporent, a envoyé un parti de 50 chevaux pour éclairer

; il rendra compte au colonel dans le cas où
ι tenterait quelque chose; dans ce cas, il
ait avec son régiment pour repousser l'en-
e jeter dans la Narew. Vous donnerez l'ordre
nel d'envoyer un officier au quartier impérial,
na, rendre compte de ce qu'il y aurait de nou-

---

s du Bug et qu'à 6 heures du soir il n'y avait rien de

le hussards a trouvé à Nieporent 2 escadrons du 16e ré-
e dragons qui venaient d'y arriver également.
mel Gauthrin enverra un officier de 3 heures en 3 heures
dre compte de l'état des choses. »
rt a dû être envoyé de Iablonna au pont de la Narew.
de la plus faible de la division Beaumont, 16e et 21e de
vait été laissée au général Gouvion, gouverneur de Var-
devait conserver un régiment à Varsovie, placer un es-
raga et envoyer le colonel et les deux autres escadrons
régiment le long de la Narew, ayant des détachements
ock, Dembé et les autres points sur la gauche de la Narew,
à être averti de tout ce qui se passerait si l'ennemi bou-
dre fut du reste expédié, le 23 à 8 heures et demie du
e major général au général Gouvion de faire partir le
ons de Varsovie le 24 à 6 heures du matin pour se rendre
d'y passer la Narew et de s'établir dans la tête de pont.
mée la mieux commandée, malgré tout le soin qu'on peut
ans la transmission des ordres, il y a toujours des retards
les et forcés dans leur exécution. L'ordre d'envoyer sur
deux escadrons d'un des régiments de dragons laissés à
ut donné par le major général au grand-duc de Berg le
ιeure du matin; l'ordre d'envoyer sur-le-champ à Niepo-
es régiments de cavalerie légère du 5e corps fut donné
or général au maréchal Lannes le 23 à 3 heures du matin.
e de cette cavalerie sur les bords de la rivière était ur-
cependant le 16e de dragons et le 9e de hussards n'arri-
ieporent (20 kilomètres de Praga) qu'à 5 heures du soir,
isait déjà nuit et au moment où la division Morand com-
passer sur le pont de Pomichowo.

veau. Dans tous les cas, il en enverra un à 3 heures du soir et un autre à 6 heures, quand bien même il n'y aurait rien de nouveau.

Vos deux autres régiments de cavalerie légère se rendront à Rayszewo, où ils attendront des ordres.

Donnez l'ordre à la division Suchet et à tout le reste de votre corps d'armée de partir à 9 heures du matin pour se rendre à Iablonna où on attendra des ordres que fera passer l'Empereur, suivant les circonstances et les événements de la journée.

Donnez l'ordre que le 40e régiment reste en avant de Praga jusqu'à nouvel ordre; il y gardera Praga et le pont.

COMBAT DE NUIT A CZARNOWO.

(*Extrait du Journal des marches et opérations du 3e corps.*)

L'Empereur partit de Varsovie le 23 à 3 heures du matin pour se trouver au jour au pont du maréchal Davout sur la Narew. Il arriva entre 9 heures et 10 heures du matin au camp retranché. Il commença par visiter le camp retranché; il fit ensuite, en présence des Russes qui bordaient la rive gauche, la reconnaissance de la Wkra depuis Pomichowo jusqu'aux deux bras de cette rivière à son embouchure.

La colline assez escarpée qui borde la rive droite de la Narew, se prolonge en ligne droite depuis Czarnowo jusqu'à la Wkra vis-à-vis Pomichowo et domine toute la plaine comprise entre la rive droite de la Narew et la rive gauche de la Wkra à son confluent. C'est sur cette partie de la colline qu'était le camp des Russes, au nombre de 15,000 hommes défendus par vingt bouches à feu placées la plupart derrière des épaulements. Leurs flancs étaient parfaitement appuyés, la gauche à la Narew, la droite à la Wkra ; ce flanc droit était protégé par des épaulements. Leurs avant-postes bordaient les bords de la rive droite de la Narew et de la rive gauche de la Wkra. Les Russes avaient en se retirant brûlé le pont de Pomichowo et avaient entièrement détruit un vieux pont situé en amont du premier et déjà à moitié ruiné. Ils avaient également brûlé le pont sur le deuxième bras de l'île au confluent de la Wkra, par où ils communiquaient avant que le général Petit ne les eût chassés de l'île. Tout l'espace entre le camp russe et les deux rivières était en partie couvert de prairies marécageuses et de bois où les Russes avaient fait des abatis, ce qui rendait tout cet espace en avant du camp aussi difficile à forcer que leur camp même.

Sa Majesté examina tout ce terrain à plusieurs reprises; elle monta même, au moyen d'une échelle, au-dessus d'une maison située dans l'île, pour mieux observer les lieux et voir ce qui se passait au delà

de l'autre rive. Elle donna ensuite, sur le terrain même, l'ordre suivant qui fut écrit sous sa dictée par le colonel Hervo, sous-chef d'état-major du 3e corps:

« La 1re division passera dans l'île et se formera « le plus loin possible de l'ennemi.

« Tout ce qui appartient à la 3e division restera « dans la tête de pont, ne devant participer en rien à « l'attaque, et demeurera en réserve.

« On formera deux bataillons avec les 8 compagnies « de voltigeurs, ce qui, avec le bataillon du 13e léger, « formera 3 colonnes; ces 3 colonnes se porteront, « dans le plus grand silence, sur les trois extrémités « du canal, et s'arrêteront au milieu de l'île, de « manière à être hors de portée de fusillade. Elles « auront chacune derrière elle 3 pièces de canon.

« Chaque colonne détachera ses pièces escortées « par une compagnie de voltigeurs. Ces compagnies « commenceront la fusillade, se couvrant par les « haies; pendant ce temps, les officiers d'artillerie « placeront leurs batteries et tireront à mitraille sur « les bataillons et les troupes que l'ennemi ne man- « quera pas d'opposer au passage.

« Sous la protection de cette artillerie on jettera « les ponts.

« Les 3 colonnes passeront, et du moment qu'elles « seront passées de l'autre côté, 3 piquets de chas- « seurs à cheval, chacun de 60 hommes, passeront

« pour charger l'ennemi, le gagner de vitesse et faire
« des prisonniers.

« Le 17e régiment passera immédiatement après,
« se mettra en bataille, laissant entre chaque bataillon
« un intervalle de 25 toises, en arrière duquel seront
« placés 3 escadrons de cavalerie légère.

« Le reste de la 1re division passera après et se
« formera en arrière. »

Cette division, après le passage de la Wkra, devait se porter sur Czarnowo pour attaquer la gauche du camp russe, tandis que le général Petit, de la 3e division, devait passer également la même rivière et au même point que la 1re division, remonter la rive gauche et venir s'emparer des retranchements russes faits sur leur droite vis-à-vis Pomichowo.

Pour seconder cette dernière opération, l'Empereur fit placer 6 pièces de 12 sur les hauteurs en avant de Pomichowo, afin de battre en flanc l'aile droite du camp russe pendant que le général Petit l'attaquerait de front.

Sa Majesté ordonna également qu'on allumât près de Pomichowo une grande quantité de paille mouillée sur 3 à 400 toises, le long du rivage, et d'avoir soin d'entretenir une grande fumée. Chaque voltigeur fut en conséquence muni d'une botte de paille à laquelle il mit le feu dès que l'artillerie commença à se faire entendre. Le but était de faire une diversion et de donner à l'ennemi l'inquiétude d'un passage en face

de Pomichowo, à la droite de l'ennemi, tandis que le véritable passage se ferait plus bas dans l'île, sur les deux bras, près l'embouchure de la rivière dans la Narew.

Le reste de la cavalerie légère du général Marulaz eut ordre de suivre la brigade du général Petit et de couper l'artillerie de l'ennemi au moment où il viendrait à la retirer de ses retranchements en face de Pomichowo.

Sa Majesté ordonna au général Hanicque de faire avancer tous les bateaux disponibles pour jeter un pont sur le premier bras de la Wkra, tandis que le colonel Tousard et les officiers du génie sous ses ordres étaient chargés de réparer le pont de Pomichowo et d'en jeter un sur le deuxième bras de l'île.

En outre, le capitaine Perrin, aide de camp du maréchal, fut chargé de faire un débarquement à 100 pas au-dessus de l'île du confluent de la Wkra. Le maréchal lui avait donné 50 hommes qui furent protégés par 30 des meilleurs tirailleurs de la 3e division et par 2 pièces d'artillerie chargées de remonter la rive droite à mesure que le capitaine Perrin et le général Petit remonteraient la rive gauche, et de prendre ainsi toujours en flanc les troupes russes qui leur seraient opposées.

Le général Morand, en conformité des ordres de Sa Majesté, composa ainsi les 3 premières colonnes d'attaque :

La 1re du 2e bataillon du 13e léger;

La 2e des compagnies de voltigeurs du 17e et du 30e;

La 3e de celles des 51e et 61e régiments.

Le colonel Guyardet commandait la première; le chef de bataillon Martin-Lagarde, la deuxième; le capitaine Morand, frère du général, la troisième. Chaque colonne avait avec elle 3 pièces de canon. Elles passèrent le premier bras de la Wkra sur le pont que l'artillerie venait d'y jeter [1], traversèrent l'île et s'avancèrent à l'entrée de la nuit jusqu'au deuxième bras [2].

Lorsque les colonnes furent à quelque distance du rivage, des tirailleurs choisis qui les précédaient firent un feu très-vif sur les sentinelles et postes ennemis qui étaient sur l'autre rive. En même temps les têtes de colonne se jetèrent sur le rivage pour passer la rivière. La compagnie de voltigeurs du 13e y parvint au moyen d'un bac. La 1re compagnie du 17e au moyen d'une barque que les troupes du génie amenèrent; deux nouvelles barques furent amenées par les matelots de la Garde, et les officiers du génie établirent un pont sur lequel la cavalerie et l'artillerie passèrent pendant que le capitaine Galliardi, avec tous les sapeurs des régiments, ouvrait un large pas-

1. Ce pont fut jeté en 2 heures.

2. Les troupes commencèrent à passer le pont vers 3 heures de l'après-midi, mais « dans cette saison, il fait nuit à quatre heures et il ne fait jour qu'à huit ». (45e Bulletin.)

sage dans la forêt depuis le rivage jusqu'au chemin qui conduit de Pomichowo à Czarnowo.

Le 13e régiment, avec les compagnies de voltigeurs, eut l'ordre de se porter en avant et le 17e de reconnaître les approches de Czarnowo. Il pouvait être alors 7 heures du soir. Le colonel Lanusse s'avança à la tête du 17e régiment jusqu'aux batteries qui en défendaient les avenues. Il s'était rendu maître de ces batteries, lorsque l'ennemi déboucha en grande force sur son flanc gauche et sur ses derrières et le força de se replier sur sa droite. En même temps l'ennemi attaqua vivement le 13e et les voltigeurs.

Le colonel Lanusse rétablit en bon ordre son régiment à la tête des bois, où l'ennemi n'osa pas le poursuivre. Cependant comme ce régiment avait consommé ses cartouches, le général Morand crut devoir le faire relever par le 30e régiment que commandait le colonel Valterre. Au moment où le général Brouard s'avançait jusqu'au pied du retranchement, il fut blessé au visage par un biscaïen.

Cependant toute la 1re division avait passé la Wkra ainsi que la brigade du général Marulaz et celle de dragons du général Latour-Maubourg. Alors le maréchal donna ordre au général Morand de s'avancer avec toute sa division sur Czarnowo et de s'emparer de ce village. Il chargea le général Petit, avec 400 hommes du 12e de ligne, d'attaquer la droite.

Pendant que ce mouvement s'exécutait, l'infanterie

russe et son artillerie faisaient pleuvoir des balles, de la mitraille et des boulets sur tous les points par où nos troupes cherchaient à s'avancer. L'ennemi connaissait parfaitement le terrain sur lequel s'avançaient en échelons le 30e, le 17e et le 2e bataillon du 13e léger qui, au milieu des ténèbres de la nuit, n'étaient guidés que par le feu des canons et de la mousqueterie ennemie.

Le 1er bataillon du 30e pénétrant dans le ravin qui protége le village de Czarnowo, le tourna; le 2e bataillon du même régiment attaqua le village de front. Le 1er bataillon du 17e, formant le 3e échelon, s'avança à travers les bois de sapins, et attaqua le village par la gauche. Le 2e bataillon du 13e, la cavalerie du général Marulaz et quelques escadrons de dragons, commandés par le général Latour-Maubourg, avec le 2e bataillon du 17e, formaient deux échelons et suivaient le mouvemement du centre. Ils vinrent prendre rang sur le grand plateau en avant du village. Les compagnies de voltigeurs du 17e et du 30e qui, après le passage de la rivière, s'étaient avancées en chassant devant elles les postes ennemis, occupaient les bois à gauche et flanquaient la marche des échelons. Le 51e prenait successivement les positions abandonnées par les troupes attaquantes, et le 61e formait le dernier échelon de cet ordre de bataille.

En vain l'ennemi voulut résister : partout attaqué et pressé il abandonna ses retranchements, ses posi-

tions et même une partie de son artillerie. Il voulut se rallier sur le plateau; le 1er et le 2e bataillon du 30e soutinrent ses efforts et donnèrent aux autres échelons le temps de se former en avant du village.

Pendant que la division Morand enlevait Czarnowo sous les yeux de l'Empereur, le général Petit, à la tête de 400 hommes du 12e de ligne (3e division), s'était avancé vers les retranchements sur les hauteurs vis-à-vis Pomichowo, secondé en arrivant à la hauteur de la tête de l'île par le détachement du capitaine Perrin. La 1re compagnie de voltigeurs, commandée par le capitaine Godard, avait été envoyée en avant pour voir si l'ennemi s'était retiré; celle du capitaine Grenau avait reçu ordre de se porter sur la droite; une autre compagnie sur la gauche, les grenadiers et le reste du détachement formaient la réserve.

Au moment où les troupes exécutaient ce mouvement, une fusillade très-vive s'engagea; mais les 3 compagnies secondées par les 6 pièces d'artillerie en position sur les hauteurs de la rive droite, en avant de Pomichowo, et par les 2 pièces qui, sur la même rive, remontaient la rivière, se jetèrent sur les redoutes avec tant de vivacité, que l'ennemi n'eut que le temps de faire une seule décharge de son artillerie, qu'il fit filer avec rapidité sur la grande route de Czarnowo. Il n'en dut la conservation qu'à l'obscurité de la nuit.

Maître de cette position, le général Petit fit avancer

le reste de ses 400 hommes. Il en plaça une partie dans les ouvrages que l'ennemi venait d'abandonner et forma le reste en carré.

A peine les troupes furent placées que l'ennemi attaqua sur tous les points en engageant une fusillade soutenue par quelques pièces d'artillerie placées sur la grande route de Czarnowo. Cette attaque fut reçue avec fermeté; l'ennemi pris encore en flanc par l'artillerie de la rive droite fut obligé de se retirer.

Le feu cessa de part et d'autre, mais quelques minutes après les Russes essayèrent une nouvelle attaque qui, par les mêmes causes, n'eut pas plus de succès que la précédente. Alors tout fut de nouveau tranquille pendant environ une demi-heure.

Le maréchal renforça les troupes qui étaient avec le général Petit d'une compagnie de voltigeurs du 85ᵉ et de deux compagnies d'élite du 21ᵉ. Ce renfort n'était pas encore arrivé que l'ennemi fit une troisième attaque également infructueuse. Le feu cessa encore.

Pendant ce repos, le maréchal envoya de nouveaux renforts : 5 compagnies du 2ᵉ bataillon du 12ᵉ arrivèrent sous les ordres du chef de bataillon Pierre, tandis que le reste de ce bataillon était réservé à la garde du pont.

Vers les deux heures du matin, l'ennemi tenta une quatrième attaque en s'avançant de front et jetant ses tirailleurs sur les flancs. Une tête de colonne de cavalerie s'avança sur la grande route de Czarnowo

cherchant à déboucher par le bois pour venir s'établir sur le plateau où étaient les retranchements.

Les compagnies de grenadiers du 21ᵉ commandées par le capitaine Rome, se trouvaient sur cette route; elles étaient éclairées par une compagnie de voltigeurs; elles aperçurent le mouvement de l'ennemi, le laissèrent approcher le plus près possible et firent une décharge qui culbuta cette cavalerie; au moment même l'infanterie russe engagea une fusillade bien soutenue, mais nos troupes forcèrent de nouveau l'ennemi (au bout d'une demi-heure) de se retirer.

Le maréchal renforça encore le général Petit d'un escadron du 1ᵉʳ de chasseurs commandé par le colonel Exelmans.

Une grande partie du 21ᵉ régiment se porta en avant sur Czarnowo. Le colonel Exelmans, avec son escadron éclairé par une compagnie de voltigeurs, suivit ce mouvement et vint faire sa jonction avec la division Morand sur le plateau près de Czarnowo d'où ce général venait de chasser l'ennemi.

Mais après s'être retirés en désordre jusqu'au bois, les Russes revinrent à la charge avec une nouvelle fureur. Les Français marchèrent à l'ennemi et s'en approchèrent à 30 pas. Cette audace et un feu bien soutenu décidèrent l'ennemi à une retraite définitive. Le général Marulaz se porta rapidement sur les derrières de l'ennemi et fit une charge qui aurait eu

un succès complet si des marais et l'obscurité n'en eussent diminué l'effet.

L'ennemi prit la route de Nasielsk ; il fut poursuivi jusque dans le bois par le 1er bataillon du 17e et par le 51e, soutenus par le général Latour-Maubourg à la tête de ses dragons et flanqués par la cavalerie légère.

Dans ce combat de nuit, les manœuvres furent faites comme en plein jour, avec autant d'ordre et de précision que d'audace.

La division prit 5 pièces et quelques centaines de prisonniers et 500 blessés pris à Czarnowo.

Sa Majesté daigna témoigner sur le champ de bataille au général Morand sa satisfaction sur la vigueur de son attaque, ainsi qu'au général Petit. Beaucoup de Russes restèrent sur le champ de bataille.

		OFFICIERS.		TROUPE.	
		Tués.	Blessés.	Tués.	Blessés.
PERTES.	1re division. .	1	58	22	582
	3e division . .	2	6	21	115

Le passage de la Wkra près de son confluent était protégé sur le flanc gauche par la brigade Lasalle et la division Klein.

LE GÉNÉRAL NANSOUTY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ianowo, 23 décembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que le général Lasalle mande que l'ennemi est en force en avant de Borkowo, hussards et cosaques. Il a aussi de l'infanterie et de l'artillerie en avant de Blandowo. Deux brigades de la division Klein se sont avancées pour soutenir le général Lasalle; la 3e reste à Ianowo que je n'ai pas cru devoir dégarnir. Ma division et celle du général Beaumont ne sont pas encore arrivées à Ianowo.

Je vais me porter sur les lieux.

LE GÉNÉRAL NANSOUTY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ianowo, 23 décembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que le général Lasalle s'est placé ce soir à Wola Blandowska, à un quart de lieue de la rivière de la Wkra. Il a trouvé en avant de Borkowo qu'il voulait occuper, infanterie, cavalerie et artillerie ; il n'a pas pu s'y établir. L'ennemi a tiré quelques coups de canon. Un officier envoyé en reconnaissance sur la gauche a trouvé l'ennemi à Gadowo. Je n'ai pas

encore de nouvelles de ma division ni de celle du général Beaumont. J'ai recommandé qu'on se liât autant que possible par des patrouilles fréquentes avec les troupes qui sont à Koszewo dont nous sommes un peu éloignés.

3e division de dragons, bivouac dans l'île à l'embouchure de la Wkra.

1re division de cuirassiers, bivouac dans la tête de pont.

5e division de dragons, a passé la Vistule, le 23 à 6 heures du matin; bivouac à Gora près d'Okunin; ordre de partir le 24 à 5 heures du matin de ses cantonnements pour passer la Narew à Okunin.

ORDRE.

Au bivouac du pont de la Narew, près d'Okunin,
23 décembre 1806, 3 heures après midi.

Le major général enverra l'ordre à la cavalerie légère du maréchal Lannes de passer, ce soir, le pont de la Narew, hormis le régiment qui était détaché du côté de Sierock, qui restera jusqu'à nouvel ordre. La division Gazan prendra position, cette nuit, le plus près possible du pont de la Narew, de manière à être à proximité. La division Suchet prendra position en avant de Iablonna. Toute la Garde à cheval viendra au pont. Les ambulances du quartier général resteront cette nuit à Iablonna, et partiront demain avant le jour.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES,
A IABLONNA.

Okunin, 23 décembre 1806, 7 heures et demie du soir.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que tout votre corps d'armée passe le pont de la Narew demain matin, et que la tête de votre corps d'armée commence à passer à 7 heures du matin.

Vous laisserez sur la Narew le 13e régiment d'infanterie légère [1] et le régiment de cavalerie légère que vous avez reçu l'ordre ce matin de laisser en observation.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU COMMANDANT DES DEUX RÉGIMENTS DE LA GARDE A CHEVAL, A VARSOVIE.

Okunin, 23 décembre 1806, 8 heures et demie du soir.

Vous partirez demain à 5 heures du matin de Varsovie avec les deux régiments de la Garde, de manière à faire dans votre journée douze lieues, en vous rendant d'abord au pont de la Narew, et de là où serait l'Empereur que l'on présume devoir être à Borkowo.

Deux escadrons de la Garde à cheval étaient déjà le 23 au soir au pont sur la Narew. L'ordre fut donné le 23 décembre

1. Division Morand (3e corps).

:hal Lefebvre, de Varsovie à une heure du matin, de ec la Garde à pied de Blonie pour Varsovie (28 kil.), et à 8 heures du soir, de se rendre le plus tôt possible le la Narew (35 kil.)

e qui se passait dans la journée du 23 sur le débouché », c'est-à-dire à 30 kil. au nord-ouest, sur la Wkra.

MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Plonsk, 23 décembre 1806.

eigneur, je suis arrivé hier 22 à Plonsk et itabli mon quartier général. Cette ville est ans une plaine et entourée de marais. Si le levait y bivouaquer encore quelque temps, il xposé à de sérieuses maladies, il en est déjà ip d'incommodés.

quelle est la position du 7e corps :

vision, sa droite à Plonsk, sa gauche à Poc-

ision concentrée à Radzimin.

valerie du général Durosnel à Skarzyn.

arc de réserve n'est pas encore ici, il doit : à Sedlin.

valerie du général Watier éclaire les deux e Sochocin et de Racionz.

valerie du général Milhaud à Kurzomb éclaiwemiasto.

ird'hui 23 j'ai fait faire et j'ai fait moi-même

des reconnaissances sur plusieurs points. En voici le résultat :

Deux bataillons d'infanterie, 2 pièces de 4 et 100 chasseurs à cheval se sont portés sur la route de Sochocin. Un poste de cavalerie ennemie a fui devant eux et s'est replié sur ce village. Le colonel Sicard, mon aide de camp, qui commandait cette reconnaissance, a reconnu que le pont de Sochocin sur la Wkra est reconstruit à neuf. L'ennemi était retranché sur l'autre rive au nombre d'environ 300 hommes d'infanterie, un escadron de cavalerie et 2 pièces de canon. Notre infanterie s'est approchée jusque sur le pont en petit nombre ; la fusillade s'est engagée ; l'ennemi a eu quelques hommes tués ; nous avons eu 4 voltigeurs légèrement blessés. Comme mon intention n'était que de reconnaître, la retraite a été ordonnée et s'est exécutée sans que l'ennemi ait fait aucun mouvement pour l'inquiéter.

Une autre reconnaissance de 400 hommes a été poussée jusqu'à Wronna, à une demi-lieue de Borkowo, sur la Wkra. Il s'y trouve un pont derrière lequel l'ennemi a un camp composé d'infanterie et de cavalerie. On assure que la tête du pont est fortifiée.

Dans le village de Viomelini, 15 à 20 cosaques ont été rencontrés et se sont repliés sur Wronna ; ils ont fui devant l'infanterie dès les premiers coups de fusil ; mais on me rend compte ce soir qu'ils ont

repris la position d'où on les avait chassés; j'ai fait placer une embuscade tout près de là.

Au village de Kolosomb, il a été reconnu qu'en arrière de la Wkra l'ennemi a un petit camp de 7 à 800 hommes d'infanterie et 2 escadrons de cavalerie dont partie en manteau blanc et partie en manteau bleu.

Les avant-postes se sont repliés à l'approche de nos troupes; quelques voltigeurs se sont avancés jusqu'au bord de la rivière; on s'est fusillé de part d'autre. Pour nous assurer si l'ennemi avait du canon, nous avons tiré quelques coups à boulet; deux pièces et un obusier ont vigoureusement répondu: nous avons eu un cheval d'artillerie tué, un autre blessé. L'objet de cette reconnaissance se trouvant rempli, nous nous sommes retirés.

J'ai ordonné pour demain de nouvelles dispositions pour tâter l'ennemi. J'attends aussi des renseignements par des gens sûrs du pays: tous annoncent la meilleure volonté.

Il ne reste plus à passer, de tout le 7e corps, que le parc de réserve et l'ambulance. Je viens d'expédier l'ordre de les faire rejoindre sans retard.

Le général Durosnel a fait diligence et est arrivé aujourd'hui.

P.-S. — J'ai envoyé à la recherche de M. le maréchal Bessières; on m'a assuré qu'il était à Sierps,

et j'y ai dirigé un petit parti de cavalerie qui n'est pas encore de retour.

J'allais expédier cette lettre; un des officiers de Votre Altesse arrive et m'apporte l'ordre de partir avec mon corps d'armée et mes 3 brigades de cavalerie légère pour me rendre à Nowemiasto.

Il est 4 heures du matin. Je réunis tout le corps d'armée à Plonsk et de là je ferai mes dispositions pour forcer le passage de la Wkra.

Je ne connais pas les forces de l'ennemi, il y a du monde partout.

Si j'avais connu les volontés de l'Empereur, hier dans mes reconnaissances j'aurais forcé les postes avec plus de facilité peut-être qu'aujourd'hui.

Lorsque je serai rendu à Nowemiasto, j'enverrai un rapport à Votre Altesse.

P.-S — J'ai retenu l'officier jusqu'à ce moment-ci pour envoyer à Votre Altesse les rapports des diverses reconnaissances.

Plonsk, 24 décembre 1806, 6 heures du matin.

L'ordre de l'Empereur avait été expédié d'Okunin, à 7 heures du soir, l'officier mit neuf heures de nuit pour faire les 40 kil. qui séparent Plonsk d'Okunin. A 7 heures du soir, une partie du 3e corps avait déjà passé la Wkra; mais on n'avait pu encore se rendre compte de la force de l'ennemi. Le maréchal Augereau était avisé que le maréchal Soult se rendait à Plonsk, de manière à le soutenir s'il était engagé dans une affaire sérieuse.

4e corps. — Cavalerie légère, Starozrzeby ; 1re, 3e divisions, ichowo ; quartier genéral, 2e division, Plock.

Les 1re et 3e divisions étaient encore à une forte marche de onsk.

A l'aile gauche, les Prussiens cherchaient à reprendre Biezun 5 kil. au nord-ouest de Plonsk) qu'occupait déjà, depuis le 20, 2e réserve de cavalerie.

LE MARÉCHAL BESSIÈRES A L'EMPEREUR.

Biezun, 23 décembre 1806.

Sire, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre lajesté que j'étais arrivé le 20 à Biezun et que j'ecupais tout le pays depuis Plonsk et Plock après en voir chassé tous les postes ennemis. J'avais fait établir les deux ponts. Le 21 je poussai des partis ur les routes de Soldau et de Mlawa. L'ennemi araissait être en pleine retraite. Tous les rapports 'accordaient pour m'en convaincre. J'avais des partis ui avaient été à 8 ou 10 lieues sans trouver personne ; ier, je fus instruit par mes reconnaissances qu'il aisait des mouvements avec des forces supérieures. 'ous les rapports des déserteurs étaient qu'il avait régiments d'infanterie, 12 pièces d'artillerie et 5 escadrons de cavalerie ; et hier il se présenta sur ous les points qu'il avait abandonnés lors de notre rrivée à Biezun. Il me fut facile de juger qu'il vouait reprendre Biezun. Je fis mes dispositions pour la

défense du pont. Je laissai quelques postes en avan et je manœuvrai pour attirer l'ennemi dans la plai qui se trouve à la hauteur du village de Karnyszy Le prince de Ponte-Corvo m'avait annoncé qu

Combat de Biezun (23 Décembre 1806)



Echelle
0 1 2 3 4 5 Kil.

arriverait le soir même à Biezun et qu'il y envoyai deux compagnies d'infanterie [1]. Je lui fis mon rap

1. 4 compagnies du 6e léger, 2 de voltigeurs et 2 de carabiniers sous les ordres du capitaine de carabiniers Roussel (lettre du ma réchal Ney du 30 décembre 1806). Le 6e léger appartenait au 6e corps.

port des mouvements de l'ennemi ; il approuva mes dispositions et fit renforcer le poste du pont par ses deux compagnies.

Ce matin à 8 heures l'ennemi avait débouché par les routes de Poniatowo et de Soldau pour venir s'emparer du village de Karnyszyn, situé à un quart de lieue du premier pont. Les postes de cavalerie, soutenus par les deux compagnies du maréchal Bernadotte, les ont maintenus. Mais l'ennemi arrivant en force pour s'emparer du village, je donnai l'ordre à l'instant au général Grouchy de déboucher avec sa division. La première brigade, aux ordres du général Roget, se forma à la hâte. L'ennemi s'avançait avec une forte colonne d'infanterie soutenue par quatre escadrons de cavalerie ; il manœuvrait sur le village de Karnyszyn. Favorisé par les marais, il était parvenu à y jeter un bataillon d'infanterie. Un mouvement hardi et décisif pouvait seul rompre la ligne. Je donnai l'ordre au général Grouchy de commencer la charge et d'enlever le village, en l'attaquant par sa principale avenue avec le 6e régiment de dragons, tandis que le 3e régiment de dragons, abordant la ligne ennemie, devait l'enfoncer. Le général Sahuc reçut l'ordre de faire soutenir l'attaque par la brigade du général Margaron, tandis que la brigade de cuirassiers commandée par le général Saint-Sulpice et le 10e de dragons du général Milet formeraient la réserve.

Ces doubles mouvements, exécutés avec précision

et vigueur, ont obtenu le plus brillant résultat. L'infanterie et la cavalerie ont été enfoncées et poursuivies jusque dans les marais. 500 prisonniers, 5 pièces de canon et 2 étendards ont été le résultat de cette charge. J'ai beaucoup à me louer du général Grouchy, je prie Votre Majesté de lui accorder ses bontés. Le général Roget a très-bien dirigé les mouvements de sa brigade. Le général Roussel, mon chef d'état-major, s'est trouvé dans la charge. Pendant que l'ennemi était poursuivi avec vigueur sur la gauche, le général Sahuc, avec la brigade du général Margaron, poussait vigoureusement l'ennemi et le contenait dans les bois et dans les marais de Chamsk.

Le prince de Ponte-Corvo a dirigé plusieurs mouvements de cavalerie et les officiers de son état-major ont été de toutes les charges. Le 6e régiment de dragons s'est couvert de gloire..... L'ennemi nous a montré de 7 à 8,000 hommes dont plus de 1,500 chevaux.....

Le maréchal Bernadotte faisait connaître en même temps à l'Empereur que la division Dupont devait arriver le même jour 23 à Biezun, que la division Drouet y serait le lendemain, venant de Rypin, que l'ennemi se retirait sur Soldau et Neidenburg, et que le maréchal Ney qui exécutait son mouvement sur Mlawa pourrait probablement lui faire du mal. Les communications avec le maréchal Augereau était très-bien établies.

4e division de dragons, Sadlowo et Karnyszyn.

2e division de dragons, quartier général, Biezun.

2ᵉ division de cuirassiers, Rosciszewo et Sierps.

Le général Tilly arriva dans la soirée à Biezun avec le 4ᵉ de hussards et le 5ᵉ de chasseurs, ayant marché au canon et ayant laissé le 2ᵉ de hussards à Racionz pour la communication avec le 7ᵉ corps.

Extrême gauche. — 6ᵉ corps. — 1ʳᵉ divis., Swiedzebno, Gurzno, combat d'avant-garde ; quartier général, 2ᵉ division, Rypin.

Cavalerie légère, en marche de Rheden sur Strasburg.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Biezun, 23 décembre 1806.

La division que je commande se trouvait en position en arrière de Biezun, le 23 décembre, à la pointe du jour. Ayant reçu l'ordre de passer la Wkra, elle s'est portée rapidement sur la rive gauche de cette rivière et s'y est réunie au 1ᵉʳ escadron d'un de ses régiments, le 3ᵉ de dragons, qui y avait été envoyé pour soutenir nos avant-postes attaqués par l'ennemi.

En face de ces avant-postes s'étendait une ligne de cavalerie prussienne appuyant sa droite au village de Karnyszyn et prolongeant sa gauche vers celui de Sadlowo. L'un et l'autre de ces villages étaient occupés par de l'infanterie.

Le terrain où ma première brigade, aux ordres du général Roget, dut se déployer en débouchant du pont sur la Wkra, forme une sorte d'entonnoir dominé par le plateau où était placée la cavalerie prussienne. L'artillerie ennemie s'avançait en hâte pour foudroyer

ma 1re brigade qui n'était soutenue d'aucun autre corps de troupes à cheval; ma seconde brigade, en mouvement pour me joindre, n'avait pu encore arriver en raison de l'éloignement du point où elle se trouvait.

Dans cette position délicate, un mouvement hardi et décisif pouvait seul rompre la ligne ennemie et nous rendre maîtres du village de Karnyszyn que quelques dragons à pied et une centaine d'hommes du 6e d'infanterie légère, seules troupes à pied que nous eussions, ne suffisaient pas pour emporter.

Votre Excellence ayant prescrit d'exécuter ce mouvement, je chargeai le 6e régiment d'enlever le village en y pénétrant de front par son avenue principale et en le tournant par sa droite, tandis que le 3e régiment abordant la ligne ennemie devait l'enfoncer. Ce double mouvement, exécuté avec vigueur et précision, a obtenu le plus brillant succès.

Le brave chef d'escadron Remy, à la tête d'une partie du 6e régiment, est entré dans le village, a sabré et fait mettre bas les armes à l'infanterie qui le défendait, et débouchant de l'autre côté de Karnyszyn, s'est élancé sur les escadrons prussiens que la charge du 3e régiment avait fait rétrograder de ce côté.

Les enfoncer a été l'affaire d'un instant, et continuant à fournir l'une des charges les plus vigoureuses et les plus prolongées qui puissent avoir lieu, le 6e régiment les a poursuivis jusqu'à un défilé

qu'il a encore franchi, nonobstant le feu de l'artillerie et de l'infanterie chargées de protéger la retraite.

L'ennemi a été poussé l'épée dans les reins près d'une lieue au delà et nombre de hussards noirs et de uhlans sont tombés en notre pouvoir. Le 3e régiment a soutenu le 6e et a été exposé assez longtemps au feu de l'artillerie prussienne.

Le résultat des diverses charges et mouvements exécutés par la division est la prise d'un drapeau et de 5 bouches à feu dont un obusier, de 2 caissons et de plus de 500 fantassins, hussards ou uhlans.

Parmi les braves qui se sont le plus distingués, je dois vous nommer le chef d'escadron Remy du 6e régiment, pour lequel je prie Votre Excellence de demander le grade de major, et l'adjudant-major Mercier, qui ayant eu son cheval tué sous lui, a continué à suivre son peloton à la course et à l'exciter par ses propos.

Je me réserve de transmettre à Votre Excellence les noms des sous-officiers et dragons qui ont le plus valeureusement combattu et ont enlevé les étendards.

La perte qu'a éprouvée la divison a été peu considérable, mais nous avons à regretter 2 officiers dont l'un, le capitaine Delaunay, emporte l'estime générale.

24 DÉCEMBRE.

« Le général Friant, qui avait quitté avec la 2e division le bivouac entre Pomichowo et Koszewo à 4 heures du matin et avait suivi la même route que la 1re division, était arrivé sur le champ de bataille de Czarnowo à la pointe du jour, au moment où la 1re division venait d'en chasser les Russes. L'Empereur voulut que la division Morand prît quelques heures de repos et ordonna au général Friant de se porter avec la 2e division à la poursuite de l'ennemi vers Nasielsk (15 kil.), ce qu'il exécuta en passant par Psucin... » Cette division ne commença à rompre qu'à 10 heures du matin, précédée par la cavalerie légère du 3e corps et la 3e division de dragons, sous les ordres du général Rapp, et suivie par la 5e division de dragons qui avait passé la Narew à 5 heures du matin, la 1re division du 3e corps et la 1re division de cuirassiers.

« Arrivée à une lieue en avant de Nasielsk, on rencontra l'avant-garde ennemie (c'était probablement à la sortie du bois). Le général Lemarois partit avec deux régiments de dragons pour tourner un grand bois et cerner cette avant-garde. Ce mouvement fut exécuté avec promptitude, mais l'avant-garde ennemie, voyant l'armée française ne faire aucun mouvement pour avancer, soupçonna quelque projet et ne tint pas[1]. Cependant il se fit

1. D'après les renseignements du 45e bulletin, le général Lemarois paraît être arrivé trop tard. L'ennemi s'étant retiré, cela n'eut pas d'inconvénient; mais si les Russes avaient eu un peu plus d'audace, ils auraient peut-être pu attaquer vigoureusement la cavalerie française d'avant-garde et la bousculer dans le défilé avant que la brigade de dragons n'ait encore paru sur leurs derrières ou sur leurs flancs.

Il faut en général, sur le champ de bataille, se méfier des mouvements tournants qui nécessitent une marche trop longue et qui

quelques charges, dans l'une desquelles fut pris le major Ouvarof, aide de camp de l'empereur de Russie. Immédiatement après, un détachement arriva sur la petite ville de Nasielsk... » (45e *bulletin de la Grande Armée.*)

Voici le rapport de l'affaire qui eut lieu entre la 1re brigade de la 2e division du 3e corps et les Russes en avant de Nasielsk (rive droite de la Krzycki).

LE GÉNÉRAL FRIANT AU MARÉCHAL DAVOUT.

Bielany, 31 décembre 1806.

La première brigade de ma division s'étant dirigée d'après vos ordres à son arrivée près de Nasielsk, marcha sur l'ennemi qui occupait les hauteurs en avant du bois et faisait face à Nasielsk. Arrivé à Nowawies, j'envoyai les voltigeurs de ma division que j'avais déjà réunis sous le commandement du chef de bataillon Toulouse, du 33e régiment, sur la gauche de la route de Nowemiasto, approchant à la hauteur de Mazewko, afin qu'ils pussent couper la retraite de l'ennemi. Ce mouvement fut exécuté avec toute la célérité possible, et ces compagnies,

s'exécutent hors de vue derrière des bois étendus et d'accès difficile. On risque, après avoir éparpillé ses propres forces, de voir l'ennemi se précipiter sur vous avant que le mouvement ne soit encore exécuté. Ce principe est toujours vrai lorsqu'il s'agit d'une action de cavalerie contre cavalerie et qu'on a le malheur de faire un gros détachement. Le moment de l'acte décisif est si rapide qu'un retard de quelques minutes peut vous faire perdre le fruit de bonnes dispositions préliminaires.

après avoir éprouvé une longue résistance de sa part, vinrent à bout de le débusquer et précipitèrent tellement sa fuite qu'elles le forcèrent d'abandonner trois pièces d'artillerie après avoir tué une partie des canonniers et charretiers.

La brigade qui avait toujours continué sa marche, parvint à l'entrée de la forêt où je la fis mettre aussitôt en bataille sur la droite de la route de Nowemiasto, à l'exception du 2[e] bataillon du 48[e] que je laissai en réserve. Après avoir marché environ cent pas, je découvris l'ennemi qui occupait les hauteurs en avant du bois et qui était également en bataille. Alors la fusillade la plus vive s'engagea. M. le major Pouchelon, commandant le 33[e] régiment, fut blessé dans ce moment.

L'ennemi avait en face de moi 5 pièces de canon et mon artillerie n'était point encore arrivée; elle avait été retardée par les mauvais chemins et n'arriva que vers la fin de l'affaire. Voyant que malgré la vivacité du feu, l'ennemi s'obstinait à tenir, je fis aussitôt battre la charge et le forçai à quitter sa position. Je m'aperçus que pendant ce mouvement, l'ennemi avait augmenté ses tirailleurs dans le bois et qu'ils inquiétaient mon flanc gauche. Je détachai de suite 4 compagnies qui étaient toujours en réserve, commandées par le chef de bataillon Lacombe, pour aller les en chasser sur-le-champ, à quoi ils réussirent parfaitement. Je continuai toujours à les poursuivre

usqu'à Mazewko, où l'ennemi tint de nouveau, probablement pour laisser le temps à ses troupes qui étaient encore en avant de lui de se retirer. Deux pièces de 8 de l'artillerie de ma division et un obusier arrivèrent en ce moment pour me seconder. Je fis de suite avancer et donner avec la brigade les 5 compagnies du 2e bataillon du 48e qui étaient restées en réserve. Après une résistance d'environ un quart d'heure, l'ennemi ne put plus tenir et se sauva en désordre dans la forêt; il ne dut son salut qu'à l'obscurité de la nuit qui ne me permit plus de le poursuivre.

Je pense que la division a répondu à la bonne opinion que vous avez d'elle. Il a été fait peu de prisonniers. Je ne puis vous en faire connaître le nombre parce qu'ils ont tous été envoyés isolément au quartier général à Nasielsk, mais j'estime que cette affaire doit avoir coûté à l'ennemi de 4 à 500 hommes, tant tués que blessés ou prisonniers.

Les pertes de la division se sont élevées à:

33e,	9	tués,	71	blessés,	dont 3 officiers, y compris le major.
48e,	2	—	59	—	y compris 2 officiers.
108e,	4	—	17	—	
Total.	15	—	147	—	

L'artillerie a perdu deux chevaux.

J'ai à recommander de nouveau à la bienveillance de M. le Maréchal, M. le général de brigade Lochet

qui s'est comporté dans cette affaire comme à celles d'Austerlitz et d'Iéna.

RAPPORT DU COLONEL BARBANÈGRE, DU 48ᵉ DE LIGNE, SUR L'AFFAIRE DU 24 DÉCEMBRE, EN AVANT DE NASIELSK.

Au débouché de la forêt, derrière Nasielsk, le maréchal Davout ordonna au colonel de se porter audit village de Nasielsk, d'occuper le hameau qui se trouve à la gauche de celui-ci et de gouverner ses mouvements sur ceux du 33ᵉ où se trouvaient MM. les généraux de brigade et de division.

Le 1ᵉʳ bataillon parvint et se déploya à l'entrée de la forêt à droite de la grande route, au moment où l'un des bataillons du 33ᵉ, qui s'était beaucoup jeté vers cette partie, engageait le feu avec l'ennemi formé en bataille sur son front. Ces deux bataillons se trouvant réunis, le commandant de celui du 33ᵉ demanda des ordres au colonel du 48ᵉ, qui fit sur-le-champ battre la charge et foncer la baïonnette en avant; l'ennemi fut culbuté et ne put plus se rallier; il fut poursuivi jusqu'à ce que la nuit ne permît plus de le distinguer. Cette colonne ennemie se dispersa de tous côtés dans la forêt. L'intention du colonel était de gagner rapidement la droite pour rabattre l'ennemi vers le 2ᵉ bataillon du régiment qui combattait sur

la gauche de la route avec le second bataillon du 33e, conduits alors par le général Lochet. Il fut impossible de l'atteindre dans sa course.

Au reste, MM. les généraux de division et de brigade ont combattu avec la troupe ; ils peuvent rendre un compte plus détaillé de cette affaire.

Le régiment a eu 61 hommes hors de combat dont 2 tués et 4 officiers blessés. Il a pris 2 pièces d'artillerie. Le nombre des prisonniers n'a pas été considérable. Il n'est pas possible d'en déterminer le nombre vu qu'aussitôt qu'un homme était pris, on le faisait passer sur les derrières.

Les deux compagnies de voltigeurs du régiment chargées de flanquer la gauche de la division, se trouvèrent en présence d'un bataillon russe protégeant 2 pièces de canon dont il fut tiré 3 coups. Une partie d'une compagnie de grenadiers et une entière de voltigeurs du 33e étaient à leur droite. La 2e compagnie se porta rapidement à gauche pour tourner l'ennemi, tandis que la 1re attaqua vivement de front. Ce fut sur celle-ci que furent tirés les 3 coups de canon. Le sous-lieutenant Surleau et le sergent Cagnard arrêtèrent les premiers la première pièce ; l'officier reçut en même temps une balle qui lui traversa la cuisse ; le voltigeur Blanchier arrêta également le premier la deuxième pièce. Les Russes furent culbutés et les deux pièces furent prises par les 2 compagnies ensemble qui tuèrent en y arrivant les

canonniers et deux chevaux. Aussitôt que l'ennemi parut s'ébranler pour prendre la fuite, les 2 compagnies du 33e se joignirent au pas de course aux 2 de voltigeurs du 48e et arrivèrent presque en même temps aux pièces.

Le capitaine Nóos. — Au moment de l'attaque faite par le 1er bataillon, il fut envoyé en tirailleur en avant avec sa compagnie ; il fondit sur l'ennemi avec cette intrépidité à laquelle rien ne résiste, soutenu de quelques braves qui ne l'étaient qu'à son exemple; il fit commencer le feu à la distance de portée de pistolet et mit la déroute à la gauche de la ligne ennemie. Ce brave et digne officier doit être mis au nombre des meilleurs que possède l'armée; il est d'un mérite supérieur.

Le sous-lieutenant Renouf. — Il a par sa fermeté et son courageux sang-froid rallié une partie de sa compagnie qui était dispersée en tirailleurs et a forcé à la retraite, par un feu vif et bien soutenu, un parti de cavalerie ennemie qui se disposait à le charger.

La division Friant bivouaqua le long des bois en avant de Nasielsk et la division Morand à Nasielsk.

La cavalerie légère du 3e corps en avant sur la route de Golymin, soutenue par la 5e division de dragons qui s'établit au bivouac à Pianowo.

3e division de dragons : brigade Latour-Maubourg, Pontki; brigade Marisy, Slostowo.

Les troupes bivouaquèrent au milieu même des colonnes ennemies. La cavalerie n'était qu'à quelques kliomètres en avant de l'infanterie.

« Le maréchal, depuis le passage de la Vistule, et en l'absence du général Gudin, qui était malade à Varsovie, s'était réservé le commandement de la 3e division. Il la confia le 24, à onze heures du matin, au général Petit qui commandait la 1re brigade et il lui adjoignit son chef d'état-major, le général Daultanne, qu'il chargea de diriger la 3e division, de manière à ce qu'elle débouchât vers Nasielsk, sans suivre le chemin direc-occupé par les deux autres divisions. Cette division prit une route sur le flanc gauche de la colonne principale; au village de Mienskoczyn, elle reçut ordre de S. M. de se rendre à Krogole où elle arriva à la nuit tombante. Elle y bivouaqua sur deux lignes à cheval sur la route de Nasielsk. » (*Journal des opérations du 3e corps.*)

L'Empereur passa la nuit à Nasielsk.

Le maréchal Lannes avait couvert l'extrême droite pendant toute cette journée du 24.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Okunin, 24 décembre 1806, 9 heures du matin.

Il est ordonné au maréchal Lannes de passer la Wkra, soit sur le pont de Pomichowo s'il est fini, soit sur le pont de bateaux, et de se diriger sur le chemin de Sierock, de manière à occuper par sa droite Kikol et par sa gauche Psucin; il jettera sa cavalerie sur Orzechowo, Dembe et Sierock; il aura soin de bien faire fouiller tous les bois, de manière à ramasser tous les hommes isolés ou petits détachements ennemis qui n'auraient pas pu rejoindre les corps après l'attaque d'hier.

Du moment que vos postes de cavalerie seront devant Orzechowo, vous ferez passer quelqu'un de l'autre côté de la Narew pour donner l'ordre au régiment de cavalerie qui a été laissé en observation sur la rive gauche et dont le commandant est à Nieporent, de passer la Narew du moment où vous serez à hauteur.

Le général Nansouty, avec la brigade Lasalle et la division Klein, se portait de Ianowo sur Borkowo pour y forcer le passage de la Wkra, et rejoindre sur Nasielsk la droite de l'armée; il avait aussi pour mission de lier les 3e et 7e corps. Borkowo se trouve environ à moitié chemin de Pomichowo et de Kolozomb, à 15 kilomètres de chacun de ces deux points.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Okunin, 24 décembre 1806, 4 heures du matin.

Les divisions Beaumont, Beker et les cuirassiers, ainsi que les corps des maréchaux Davout et Lannes, partent dans ce moment de Pomichowo et de Czarnowo pour occuper Nasielsk où l'ennemi paraît être en force. Le maréchal Augereau se rend à Nowemiasto avec 3 brigades de cavalerie légère et son armée ; il doit être arrivé à Kolozomb où il passera la Wkra. Si vous pouvez passer, passez à Borkowo. Si vous entendez la canonnade, vous vous dirigerez sur elle pour nous joindre par votre droite.

Si vous ne pouvez passer à Borkowo, il y a des gués plus bas où vous pouvez passer vos caissons avec quelques escadrons pour observer le mouvement sur la rive droite de la Wkra. Le mouvement offensif sur la rive gauche est trop décidé pour que l'ennemi puisse rien faire sur la rive droite. Faites instruire le maréchal Augereau de notre mouvement sur Nasielsk; vous êtes notre moyen de communication.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL,
A POMICHOWO.

Ianowo, 24 décembre 1806.

Mon Prince, je suis arrivé à 7 heures ayant été perdu dans les bois et ne pouvant pas trouver de guides.

J'ai communiqué les ordres de Sa Majesté au général Nansouty; les troupes vont se mettre en marche; les 100 hommes que Sa Majesté a ordonné de porter entre Pomichowo et Borkowo vont se rendre à Zatoki et Koszewko; des reconnaissances sont poussées sur Blandowo, Borkowo et Gadowo qui étaient occupés hier soir par l'ennemi. Le général Nansouty fait partir aussi un détachement pour communiquer avec les troupes de M. le maréchal Augereau sur Plonsk.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ciexin, 24 décembre 1806.

Mon Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que ce matin, à 8 heures, la brigade Lasalle et la division Klein se sont mises en marche de Ianowo et de Wola pour se porter sur Borkowo et y passer la Wkra ; à midi, les troupes sont arrivées sur les hauteurs de Borkowo. L'ennemi avait évacué la rive droite et s'était retiré sur la rive gauche ; il a fait mine de vouloir faire résistance ; il avait un bataillon de chasseurs, 5 pièces d'artillerie et 1,000 à 1,200 hommes de cavalerie : on a fait avancer l'artillerie et on s'est canonné de part et d'autre jusqu'à 2 heures. L'ennemi a quitté sa position après avoir mis le feu au pont, laissant quelques tirailleurs pour empêcher qu'on vînt éteindre le feu ; des dragons ont mis pied à terre, ont chassé les tirailleurs et ont pris possession du pont. On s'est occupé de suite d'éteindre le feu, et de raccommoder le pont. Pendant ce temps, la brigade Lasalle et le 20e régiment de dragons passaient au gué de Lelewo pour marcher sur Ciexin où l'ennemi avait concentré tous ses moyens ; les Russes n'ont pas attendu. Il ont fait leur retraite partie sur Nasielsk et partie sur Nowemiasto.

En se portant sur Borkowo, une brigade de dragons et 3 pièces d'artillerie avaient été placées en observation sur les hauteurs de Wola; des piquets de 50 hommes avaient été placés aussi en observation sur la rive droite de la Wkra, à Zatoki et Koszewko, et des détachements étaient partis pour éclairer et reconnaître Gadowo, Wronna et pour communiquer avec les troupes de M. le maréchal Augereau par Slotwyn et Poczernin sur Plonsk. On a trouvé des troupes à Wronska; elles partaient pour Kolozomb.

A 3 heures le pont a été réparé; le reste de la division Klein et l'artillerie ont passé. La brigade Lasalle a marché sur Nasielsk par Ruskowo et Piescirogi, faisant éclairer la route de Nowemiasto à Nasielsk et à sa droite Morgi, Dembinko et Szenica; il a ordre aussi de communiquer par sa droite avec l'armée.

La division Klein a porté un régiment à Zolondkowo, poussant aussi sur Nowemiasto; une brigade occupe Ruskowo et Blabanky. Le 14e tient à Ruskowo et Morgi; le 20e est établi à Czaiki et Mokrzyn; le 4e est resté à Borkowo. Le quartier général est à Ciexin. Les détachements de droite ont passé la Wkra à Zatoki et sont établis à Galawice; il paraît que la rive gauche de la Wkra est libre depuis Ciexin jusqu'à Pomichowko.

On n'a point encore reçu les rapports du général Lasalle ni du régiment qui a poussé sur Nowemiasto.

A midi on a entendu une forte canonnade sur la gauche, sûrement de M. le maréchal Augereau, sur Kolozomb; elle a duré jusqu'à 3 heures et demie, ensuite on a tiré jusqu'à la nuit quelques coups de canon. Un officier a été envoyé sur Kolozomb pour avoir des nouvelles du combat et de M. le maréchal Augereau. Aussitôt que j'en aurai, Monseigneur, je m'empresserai de vous les faire parvenir.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL NANSOUTY.

Piescirogi, 24 décembre 1806.

Les cosaques seuls au nombre de 1,000, le colonel à leur tête, sont passés ici à 3 heures, se retirant sur Nasielsk. J'ai envoyé des patrouilles à Chlebiotki, Ruskowka et Konary. J'aurai l'honneur de vous instruire plus tard du résultat de ces reconnaissances. On dit ici qu'il y a beaucoup de canons à Nasielsk. On y ignore le nombre de troupes qui s'y trouvent. L'officier envoyé à Konary est rentré et rapporte qu'il n'y a point d'ennemis dans les villages qui sont de petits hameaux, mais que sur la gauche, c'est-à-dire sur la route de Nowemiasto, il s'est retiré une grande quantité de Russes en fuite.

On dit que les Français sont déjà à Nasielsk et que les Russes ont fui de Czarnowo par Krogole. J'envoie une reconnaissance à Placzyn pour avoir

des nouvelles de la droite. Je suis arrivé ici par une espèce de chaussée enfoncée sur laquelle l'artillerie passera difficilement. Cette route, depuis Ruskowo jusqu'ici, traverse un bois très-fourré.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL NANSOUTY.

Piescirogi, 24 décembre 1806.

L'officier que je viens d'envoyer en reconnaissance vient de rentrer; il a trouvé à Szenica les carabiniers du 12e régiment; le 12e de chasseurs est à Nasielsk. Toute la route de Czarnowo est couverte de troupes et je vois des feux de nos troupes dans tous les villages autour de moi. Je viens de faire passer une autre reconnaissance pour Nasielsk pour avoir des détails certains que je m'empresserai de vous faire savoir aussitôt.

A Piescirogi, le général Lasalle n'était qu'à 3 kilomètres de Nasielsk.

Au centre, le maréchal Augereau donna le 24 à 4 heures du matin, à la réception de la dépêche du major général, les ordres nécessaires pour réunir tout son corps d'armée à Plonsk. Ignorant les forces de l'ennemi qui avait du monde partout, il résolut de forcer le passage de la Wkra sur les deux points de Kolozomb et de Sochocin, distants de 5 kilomètres, et dirigea à cet effet la 1re division, général Desjardins, et la brigade Milhaud, sur Kolozomb, pendant que le général Heudelet, avec la 2e division, se portait sur Sochocin.

RAPPORT DU GÉNÉRAL DESJARDINS
SUR L'AFFAIRE DU 24 DÉCEMBRE.

.... La division se mit en marche à 8 heures du matin. Elle arriva à 11 heures à la position qu'elle devait occuper (10 kil. de Plonsk). Le général Desjardins ayant fait ses dispositions, ordonna au général Lapisse de se porter à environ 1,500 toises à droite du pont avec 2 bataillons du 16ᵉ régiment d'infanterie légère, afin de surprendre l'ennemi dans cette position où il n'avait pas d'artillerie. M. Lesecq, capitaine du génie, avec les sapeurs du régiment, était chargé de rétablir le pont et faciliter le passage, enfin d'aider le général. — Cet officier a bien servi.

Le colonel Savary était chargé des deux autres attaques avec son régiment, savoir : l'une à 500 toises à la gauche du pont, l'autre sur le pont même (opération majeure et très-difficile). L'ennemi, par sa position, nous dominait partout, étant adossé à des bois, la rivière sur son front et 12 pièces de canon en batterie ; nous en avions 11. Le général donna ordre à M. Dubois, commandant l'artillerie, de se placer de manière à diriger tout son feu sur un seul point. Son intention était d'engager un grand feu d'artillerie l'un contre l'autre, afin d'empêcher l'ennemi de diriger ses pièces sur l'infanterie, cela réussit. Le gé-

ral Lapisse, à la tête du 16e régiment, avait déjà
0 hommes sur la rive gauche. Le brave colonel
vary (c'était mon homme pour cette opération), à
tête de son régiment, eut ordre d'attaquer le pont
vive force, ce qui fut exécuté avec une intrépi-
.é au delà de toute expression. Ces braves pren-
nt 6 pièces de canon. L'ennemi fuit. Le général
lhaud, avec sa cavalerie, passe et le poursuit;
us prenons position en avant de la tête de pont.
Instruit, zélé, donnant l'exemple de la bravoure,
rcé de trois coups de lance, après avoir emporté
pont, le colonel Savary n'est plus ! Tout le monde
;rette un militaire aussi distingué !....
Le passage de la division fut effectué à 2 heures
:ès midi.

rRAIT DU JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 7e CORPS.

Pendant ce temps, la 2e division avec l'avant-garde,
ıs les ordres du général Heudelet, se portait à l'at-
ue du pont de Sochocin que l'ennemi rompait à
ɔproche de nos troupes.
Arrivé à hauteur du pont, le général Heudelet fit
ıder la rivière sur plusieurs points par des nageurs
erminés, mais il n'y avait aucun gué praticable.
La 1re brigade avait déjà vainement tenté de répa-
le pont sous le feu de l'ennemi. 6 bouches à feu

et 3 bataillons d'infanterie russe retranchés sur ce passage, que le rentrant de la rivière protége naturellement, rendaient les approches extrêmement meurtrières.

Le général Heudelet fit alors réunir les carabiniers du 7ᵉ léger, mit à leur tête le chef de bataillon Martin, adjoint à l'état-major, officier extrêmement brave, et ordonna de réparer le pont quoi qu'il en dût coûter. Cette troupe était appuyée par une pièce de 8 qui tirait à mitraille dans sa direction, flanquée par 2 bataillons qui faisaient un feu continuel de mousqueterie pendant que les 6 autres bouches à feu de la division placées plus en arrière, réunissaient tous leurs tirs sur l'ennemi.

La troupe se présenta avec la plus grande intrépidité; mais à peine eût-elle commencé la réparation que le chef de bataillon Martin, le capitaine du génie Laforcade, le capitaine des carabiniers, l'officier d'artillerie et 20 carabiniers furent tués sur le pont.

Malgré cette perte, le général eut sans doute forcé la réparation du pont, s'il n'avait appris que la 1ʳᵉ division avait effectué son passage, et que d'un autre côté M. le chef d'escadron Massy, qu'il avait envoyé sur Gromadzin pour y tenter un passage, avait réussi au moyen de deux petites barques à jeter sur l'autre rive près de deux compagnies d'infanterie. Alors il ne s'agissait plus que d'amuser l'ennemi.

Sur l'ordre du maréchal, qui se trouvait avec la

1re division, le colonel Habert, du 105e, se porta directement avec son régiment sur Sochocin, afin de prendre l'ennemi en flanc et de lui faire abandonner cette position. Il était suivi par le général Lefranc avec un bataillon du 44e.

L'ennemi se voyant tourné, commença sa retraite. La 2e division profite de ce mouvement pour effectuer son passage et s'emparer de 3 pièces démontées par son artillerie. L'ennemi continue sa retraite à la faveur de la nuit. Après ce combat, le corps d'armée poursuivit l'ennemi sur la route de Nowemiasto, mais la nuit l'obligea à prendre position.

Dans cette journée, la 1re division eut 33 hommes tués et 223 blessés; la 2e division, 33 tués et 229 blessés.

Les troupes du 7e corps bivouaquèrent sur les positions conquises; quartier général, au bivouac du pont de Kolozomb.

La brigade du général Watier arriva à Plonsk et prit position en avant de cette ville sur les routes de Kolozomb et de Sochocin.

Le 4e corps forçait de marche pour entrer en ligne. Malgré ses prévisions, le maréchal Soult avait été devancé à Plonsk par le 7e corps qui le précédait d'une marche.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Gora, 24 décembre 1806.

Étant en route et me dirigeant sur Plonsk, j'ai reçu la dépêche en date du 23 que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser. Demain à 9 heures

du matin je me serai conformé à son contenu, mais auparavant je ne le pourrais sans obliger les troupes à marcher une forte partie de la nuit, et le temps et les chemins sont mauvais.

La tête de la division commandée par le général Legrand est ce soir à Gumowo et la gauche à Wierzbica (20 kilom. de Kolozomb, marche de 25 kilomètres).

La division du général Saint-Hilaire est à Rostkowo (30 kilomètres de Sochocin, marche de 20 kilomètres).

La cavalerie légère à Babuszewo, entre Plonsk et Racionz (15 kilomètres de Sochocin, marche de 28 kilomètres).

La division du général Leval à Gora, Zdiary et Starozrzeby (marche de 30 kilomètres).

Demain, si je ne reçois pas d'autres ordres, je porterai le corps d'armée sur la Wkra; je l'établirai de manière à pouvoir déboucher soit sur Nowemiasto, soit sur Ciechanow. Mon quartier général sera à Plonsk.

Je désire qu'il entre dans les dispositions de Sa Majesté que je prenne la direction de Ciechanow, non-seulement pour être plutôt à portée de ses ennemis et pouvoir les combattre, mais aussi pour que les troupes qu'elle a daigné me confier ne soient pas affamées, et elles le seront inévitablement si je dois marcher après un autre corps d'armée.

Je croyais pouvoir arriver aujourd'hui à Plonsk, mais l'artillerie a été retardée dans le passage de la Vistule par les dégradations survenues aux bateaux qu'il a fallu réparer, ce qui m'a fait perdre une demi-marche ; malgré cette contrariété, je compte que dans la nuit prochaine toutes les voitures qui sont en arrière auront rejoint, et il ne restera à passer que les équipages ; du reste je ne suis pas fâché de les savoir à quelque distance des troupes.

Je n'ai pas eu d'autre accident dans ce passage; ainsi il a parfaitement réussi et a été entièrement fait en 48 heures. J'ai dépensé un peu d'argent.

Je laisse à Plock 18 bâtiments de toute grandeur qu'on pourra avec le temps mettre en meilleur état, et s'en servir pour la communication dans cette partie ou autrement.

J'ai fait former un hôpital pour 300 malades à Plock et établir une manutention ; 200 soldats éclopés du corps d'armée, que j'ai réunis en dépôt, formeront, jusqu'à ce qu'ils puissent marcher, la garnison de cette ville.

La ville de Plock est susceptible d'être fortifiée; on pourrait y faire un très-bon camp retranché, et un autre non moins avantageux dans l'anse que forme la Vistule en face de Dobrzyskow, ce qui augmenterait les communications et lierait le système de défense sur la Vistule en assurant toujours des débouchés.

Je dois prier de nouveau Votre Altesse de vouloir bien m'envoyer quelques officiers ou volontaires polonais qui parlent les deux langues ; je crois qu'il est indispensable d'en mettre au moins deux dans chaque division pour les employer comme interprètes, il se fait tous les jours des erreurs faute de pouvoir se faire entendre, ni de pouvoir comprendre les habitants.

À la gauche, le maréchal Bessières étendait sa cavalerie dans un rayon de 6 lieues pour la faire subsister ; il disait au major général qu'en 8 heures elle pouvait être réunie. Mais au lieu de poursuivre les Prussiens l'épée dans les reins, et de pousser sa cavalerie en avant dans les directions de Ciechanow et de Mlawa, il maintenait deux de ses divisions sur la rive droite de la Wkra et laissait passer la division Dupont en première ligne.

Division Tilly : 4e de hussards, 5e de chasseurs, Chamsk, Sadlowo, Olszewo.

2e division de dragons, Biezun, Rosciszewo.

4e division de dragons, Chraponia.

2e division de cuirassiers, Sierps.

Quartier général de la 2e réserve de cavalerie, Biezun.

2e de hussards, Racionz, pour la communication avec le 7e corps.

11e de dragons, soutien à Drobin.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Biezun, 24 décembre 1806, midi.

.... Comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer, les divisions Dupont et Drouet ont pris poste à Biezun.

Le général Dupont se porte aujourd'hui un peu en avant sur Radzanowo et Olszewo pour faciliter le mouvement du maréchal Ney qui se rend à Mlawa. La cavalerie légère, aux ordres du général Tilly, est en avant du général Dupont. Les dragons sont derrière moi et les cuirassiers en réserve....

Les troupes sont ici fort mal; elles sont sans pain, sans eau-de-vie. Les malades augmentent. Ce n'est point une plainte que je fais, puisque je sais qu'il n'est au pouvoir de personne d'y remédier pour le moment; mais encore dois-je vous faire connaître l'état des choses. Comme les maladies affaiblissent de jour en jour mon corps d'armée, je vous renouvelle la demande d'être autorisé à rappeler de Thorn, au moins le 8e régiment.

P.-S. — Je vous renouvelle aussi la prière de rendre au 1er corps sa division de cavalerie légère.

Le 6e corps poursuivait l'ennemi dans la direction de Mlawa.
1re division, en marche sur Mlawa; 2e division, Kudsburg.
Cavalerie légère, avec le 50e régiment, Strasburg, en marche pour rejoindre.

25 DÉCEMBRE.

L'Empereur passa, comme nous l'avons dit, la nuit du 24 au 25 à Nasielsk.

Le 24 au soir, le major général expédie au maréchal Lannes, à Czarnowo, l'ordre de partir avec tout son corps d'armée le 25 à 3 heures du matin pour se rendre à Nasielsk; « car on est au milieu de l'armée ennemie prise en flagrant délit ». L'ordre est en même temps envoyé aux pontonniers et matelots de la Garde qui sont à Zakroczyn d'en partir sur-le-champ pour passer la Wkra et rejoindre le quartier général à Nasielsk.

L'Empereur semble avoir été fort incertain pendant toute la nuit sur les mouvements de l'ennemi. Il donna de vive voix ses instructions au maréchal Davout dont les trois divisions se mirent en marche à la pointe du jour dans la direction de Nowemiasto. Arrivé à Slostowo (6 kil. de Nasielsk et 10 de Nowemiasto), l'Empereur connut d'une façon certaine la retraite du feld-maréchal Kamenski de Nasielsk sur Strzegocin, le combat de Kolozomb, la marche du maréchal Augereau sur Nowemiasto et celle du maréchal Soult sur Sochocin; il fit en conséquence diriger de suite le 3e corps sur Strzegocin, et le 5e sur Pultusk.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Slostowo, 25 décembre 1806.

Changez de direction et rendez-vous sur Strzegocin avec toute la cavalerie légère et la division Beaumont; de là rendez-vous sur Golymin en vous faisant éclairer sur Ciechanow où il paraît que l'ennemi a encore des forces. Le maréchal Lannes marche sur Pultusk

avec la division Beker. Le maréchal Augereau marche sur Nowemiasto, le maréchal Soult sur Sochocin ; les maréchaux Ney, Bernadotte et Bessières sur Ciechanow. Il paraît que le maréchal Augereau a bien frotté l'ennemi hier à Kolozomb. La cavalerie du général Rapp, les brigades Marisy et Latour-Maubourg se dirigent sur Strzegocin ; les choses commencent enfin à se débrouiller.

Ordre fut donné directement de Slostowo :

Au général Rapp de se rendre avec la cavalerie légère du maréchal Davout et la division Beaumont sur Strzegocin à la poursuite de l'ennemi ;

Au général Marisy (brigade de la division Beaumont) de partir de Slostowo pour se rendre à Strzegocin ;

Au général Latour-Maubourg (brigade de la division Beaumont) de se rendre à Strzegocin en appuyant les généraux Marulaz et Marisy.

Ces différents ordres furent donnés probablement dans la matinée; mais ce fut seulement vers 3 heures que les colonnes du 3e corps reçurent l'ordre de changer de direction et de se porter vers Strzegocin. La 1re division prit la tête de la colonne.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Slostowo, 25 décembre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous partiez de Nasielsk pour vous diriger sur Pultusk, d'y passer la Narew et d'y construire sur-le-champ une tête de pont. Indépendamment de votre cavalerie légère, vous aurez sous vos ordres la divi-

sion Beker qui a couché à Poniaty, sur la route de Pultusk.

Comme les mouvements de l'armée sont très-prompts et que l'ennemi, percé dans son centre, est renversé dans tous ses projets, il est possible qu'il y ait encore un ou deux régiments sur Sierock, lesquels naturellement doivent être pris.

Dans la situation actuelle des choses, il me paraît nécessaire de vous faire connaître ce qui s'est passé et la position présumée où nous nous trouvons à l'égard de l'ennemi.

Il avait une division d'environ 15,000 hommes pour défendre la rive droite de la Wkra et le pont de Pomichowo ; une autre division de même force défendait Kolozomb, ayant son point d'appui à Nowemiasto. La division qui défendait la Wkra a été battue à Pomichowo, Czarnowo et Nasielsk où se trouvait le feld-maréchal qui commande en chef l'armée russe. Cette division battue s'est retirée sur Strzegocin, et de là on pense qu'elle va sur Pultusk ou sur Golymin.

La division qui a été opposée au maréchal Augereau s'est battue toute la journée d'hier, et il paraît qu'elle s'est retirée sur Sochocin.

Le maréchal Davout va se porter sur Strzegocin et Golymin.

Le maréchal Augereau arrive à Nowemiasto.

Le maréchal Soult arrive à Sochocin.

Il paraît que l'ennemi a encore une réserve de 20,000 hommes sur Ciechanow, point sur lequel vont marcher les maréchaux Ney, Bernadotte et Bessières.

Le 24 au soir, l'Empereur avait prescrit de porter la division Beker de Pianowo sur la route de Nasielsk à Pultusk.

En exécution des ordres de Sa Majesté, M. le général Beker voudra bien envoyer 3 de ses 4 régiments à Poniaty, sur la route de Pultusk. Cette troupe devra pousser des postes jusqu'à Winica. J'attendrai à Poniaty ces 3 régiments.

M. le général Beker voudra bien aussi envoyer un de ses régiments sur la route de Sierock. Ce régiment poussera des grand'gardes jusqu'à Popowo. Il se rendra de sa personne à Poniaty. Le mouvement devra se faire le plus promptement possible.

Par ordre de l'Empereur :

CORBINEAU, *aide de camp.*

Poniaty, 5 kilomètres de Nasielsk, sur la route de Pultusk; Winica, 6 kilomètres de Poniaty et 13 de Pultusk.

Popowo, 7 kilomètres de Nasielsk, sur la route de Sierock.

Cet ordre de l'Empereur fut confirmé par la lettre suivante :

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEKER.

Nasielsk, 24 décembre 1806.

L'Empereur ordonne, mon cher Général, que vous poussiez de fortes reconnaissances sur Pultusk et

que vous les souteniez. Si l'ennemi est en force et que vous ne puissiez pas pénétrer très-avant, vous reprendrez votre position et vous y resterez jusqu'à ce que vous receviez de nouveaux ordres. Envoyez toutes les heures des nouvelles au quartier général à Nasielsk.

Le général Nansouty [1] commande la réserve en l'absence du prince Murat.

La 5e division partit de Pianowo le 25 à 2 heures du matin, repassa par Nasielsk, se dirigeant sur Pultusk; la 1re brigade eut ordre de reconnaître la position de l'ennemi près de cette ville; arrivée à une demi-lieue, au débouché du dernier bois, l'avant-garde trouva les Russes en bataille sur la hauteur; les premiers pelotons chargés par l'ennemi en force, se retirèrent, mais soutenus par la division, qui déboucha du bois, ils chassèrent l'ennemi de sa position et la division s'y établit.

LE GÉNÉRAL BEKER AU MAJOR GÉNÉRAL, A NASIELSK.

Golontkowo, 25 décembre 1806.

Monseigneur, d'après les ordres de Sa Majesté, j'ai été reconnaître Pultusk avec 3 régiments, le 4e étant resté sur la route de Sierock à Nasielsk. J'ai rencontré des partis de cavalerie et d'infanterie longeant les bois situés à gauche de la route et poussé les cosaques jusque sur la hauteur devant Pultusk

1. Dès qu'il apprit l'arrivée de l'Empereur à Nasielsk, le général Nansouty quitta Ciexin avec le général Belliard pour se rendre au quartier impérial.

pour mieux observer les mouvements de l'ennemi. M'étant avancé parmi mes tirailleurs, j'ai vu 2 colonnes d'infanterie, l'une, la plus faible, venant de la direction de Sierock, et l'autre dont je n'ai pu voir la queue encore engagée dans les bois dans la direction de Brodowo à Pultusk. Ce qui était en évidence montait à 6,000 hommes d'infanterie et plus de 2,000 cosaques qui protégeaient cette colonne, indépendamment d'un régiment de cuirassiers prussiens. Toute la ligne était en mouvement pour traverser Pultusk, et lorsque je parvins sur la hauteur, elle fit halte à mon apparition et fit occuper par son infanterie les bois situés à droite de la direction que j'avais suivie.

L'ordre de Sa Majesté m'ayant prescrit de me retirer si l'ennemi se montrait en force, j'ai rétrogradé sur Golontkowo où j'ai reçu l'ordre de suivre les opérations de M. le maréchal Lannes.

Dans cette reconnaissance, nous avons pris plusieurs voitures d'équipages, tué quelques cosaques et fait plus de 60 prisonniers de toutes armes....

Les chemins sont affreux.

Le 5ᵉ corps venait coucher sur la route de Nasielsk à Pultusk, après une marche de plus de 30 kilomètres. 1ʳᵉ division, bivouac à Skarzyce; quartier général, cavalerie légère, Zbroski; 2ᵉ division, Winica. La 5ᵉ division de dragons était en tête à Golontkowo, à 2 kilomètres en avant de l'infanterie et à 8 kilomètres seulement de Pultusk.

Après avoir reçu l'ordre de changer de direction, le maréchal

Davout prit la route de Strzegocin, précédé par le général Rapp, avec la cavalerie légère du 3e corps et une partie de la 3e division de dragons.

LE GÉNÉRAL RAPP A L'EMPEREUR.

Kowalewice, 25 décembre 1806.

Sire, j'ai eu l'honneur de faire part ce matin à Votre Majesté que j'ai trouvé l'ennemi occupant Strzegocin et fort d'environ 8 à 9,000 hommes. Je n'ai pu l'attaquer n'ayant pas avec moi de l'infanterie ni d'artillerie qui sont indispensables dans le pays que j'ai parcouru et dans tout celui que j'aurai à parcourir pour évacuer. La position de l'ennemi est assez avantageuse; il défend un défilé. J'ai cru pendant un moment qu'il m'attaquerait; j'étais résolu de ne point me retirer et de me défendre; j'avais fait mettre pied à terre au 9e régiment de dragons que j'ai placé de manière à pouvoir me servir d'infanterie, et avec le reste de ma cavalerie j'ai tâché de faire bonne contenance pour ne point donner le plaisir d'une retraite aux ennemis qui vinrent m'attaquer à 2 heures. Ils se bornèrent cependant à ne pas quitter leur bois et ne firent que tirailler pendant deux heures avec mes avant-postes, ils se retirèrent ensuite dans leurs positions où je les suivis pour reconnaître leurs manœuvres. J'ai resté sous les armes jusqu'à la nuit, et après m'avoir assuré que l'ennemi ne s'était pas

retiré de Strzegocin, je me suis établi militairement lorsque l'infanterie du général Daultanne arriva pour se réunir à moi ; j'attends encore cette nuit le maréchal Davout....

Il y a 11 kilomètres de Nasielsk à Strzegocin. Le général arriva à Kowalewice, à 3 kilomètres et demi de Strzegocin, probablement avant midi, puisqu'il dit à l'Empereur qu'il lui a écrit « ce matin » ; il fit de suite ses dispositions pour tenir en attendant l'arrivée de l'infanterie du 3e corps, et il ne fut attaqué que vers 2 heures. Les Russes, dont les colonnes filaient sur Pultusk et sur Golymin, firent traîner le combat jusqu'à 4 heures, puis se retirèrent sur Strzegocin, où ils restèrent jusqu'à 6 heures et qu'ils n'évacuèrent qu'à l'arrivée de l'infanterie, pour aller prendre position à une demi-portée de canon sur la route de Golymin, puis disparaître ensuite dans la direction de Golymin.

Le mouvement du 3e corps fut retardé non-seulement par les mauvais chemins, mais aussi par le contre-ordre qu'il reçut lorsqu'il était déjà engagé sur la route de Nowemiasto.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bivouac de Strzegocin, 25 décembre 1806, 8 heures moins un quart du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que nous avons trouvé des chemins détestables pour nous rendre à Strzegocin.

A 6 heures du soir, il y avait 2 régiments d'infanterie et de la cavalerie qui occupaient ce village : à l'approche de nos premiers éclaireurs, ils se sont

repliés à une demi-portée de canon de ce village où il se trouvait 5 régiments d'infanterie et 5 de cavalerie. D'autres troupes sont encore annoncées pour cette nuit; j'attaquerai si l'ennemi est encore en présence, ou je me porterai sur Golymin.

La tête de notre infanterie est arrivée seulement à 7 heures; toute notre artillerie est encore engagée dans les bois, il faudra toute la nuit pour l'en tirer.

Nous avons trouvé plus de 200 voitures de bagages ennemis abandonnées, une pièce de canon, quelques caissons. Les villages sont remplis de blessés et de traînards.

J'ai laissé la 2e division à Iablucznik où il se trouve une communication qui va à Ciechanow.

Une reconnaissance de dragons a trouvé sur cette route, à deux lieues, un régiment de cavalerie, 2 d'infanterie et beaucoup d'artillerie.

Je n'ai point de nouvelles du général Latour-Maubourg.

J'ai trouvé en route le général Marisy que j'ai amené ici avec sa brigade.

J'ignore aussi où se trouve le cavalerie légère du 3e corps. Ne sachant où elle a été dirigée, je ne puis lui envoyer d'ordres.

Le feld-maréchal Kamenski, qui était hier à Nasielsk, était aujourd'hui ici.

Iablucznik est à 4 kilomètres en deçà de Strzegocin.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bivouac de Strzegocin, 25 décembre 1806.

J'ai l'honneur d'accuser à Votre Altesse la réception de sa lettre; nous sommes, ainsi que je vous l'ai mandé, rendus à Strzegocin. La 3e et la 1re division y sont cette nuit. J'ai rallié la cavalerie légère du 3e corps et ai des nouvelles de la brigade de dragons du général Latour-Maubourg qui me rejoindra de grand matin. Le général Friant sera avec nous entre 7 et 8 heures. L'artillerie se dépatrouille peu à peu!

Le camp ennemi est parti; il n'a point osé, à cause des mauvais chemins, tenir la route de Pultusk qui est trop mauvaise; je vous envoie les renseignements de l'adjudant commandant Romeuf. J'ai envoyé des partis pour faire des prisonniers. Demain je ferai ce qui dépendra de moi pour faire le plus de mal possible à l'ennemi.

L'Empereur continua sa route sur Nowemiasto avec la cavalerie de sa Garde[1], et se fit suivre par la réserve de cavalerie.

1. Tous les ordres donnés le 25 à la cavalerie furent des ordres verbaux portés par des officiers, et dont il n'y a trace ni sur le registre du major général ni sur le registre de la réserve de cava-

Le général Gardane qu'il avait envoyé avec 30 chasseurs de la Garde pour reconnaître les mouvements de l'ennemi, rapporta qu'il passait la rivière de la Sonna à Lopaczyn et se dirigeait sur Strzegocin.

Le grand-duc de Berg[2] qui accompagnait l'Empereur, en attendant l'arrivée de la réserve, prit les devants avec les chasseurs de la Garde.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Sonsk, en arrière de Golaczyzna (village brûlé),
25 décembre 1806.

Sire, l'ennemi a été rencontré à Lopaczyn par l'avant-garde des chasseurs de la Garde de Votre Majesté, et a été vigoureusement chargé sur le pont; plusieurs hussards ont été tués et sabrés, et plusieurs faits prisonniers. Il a été poursuivi jusqu'au bois en avant du village de Goncezin. Kosniewo a été reconnu ; on y a fait une vingtaine de prisonniers occupés à faire battre du blé. Cependant la colonne qui venait passer la rivière à Lopaczyn a été coupée en deux, et tandis que j'ai poursuivi la partie qui se dirigeait

---

lerie. Il faut en excepter toutefois les ordres donnés aux généraux Rapp, Marisy et Latour-Maubourg qui figurent sur le registre du major général. Il est vraisemblable que l'Empereur étant à cheval, donna lui-même ses instructions au grand-duc de Berg.

2. « Le grand-duc de Berg, qui était resté malade à Varsovie, n'avait pu résister à l'impatience de prendre part aux événements qui se préparaient. Il partit de Varsovie et vint rejoindre l'Empereur... » (45e Bulletin.)

Goncezin, j'ai mis aux trousses de celle qui a été obligée de rétrograder et de se diriger par la rive droite de la Sonna sur le village de Golaczyzna une partie des chasseurs de la Garde commandés par le colonel Dahlmann, qui a été soutenu par le général Klein. Arrivé à Goncezin, persuadé que tout ce qui remontait la rivière viendrait chercher à la passer à Golaczyzna, j'ai porté sur ce point le général Lasalle afin de défendre le passage du pont et lui couper sa communication avec le reste de la colonne. Le général Lasalle y est arrivé à temps ; déjà l'avant-garde de l'ennemi avait passé le pont; elle a été chargée par le 5e de hussards et forcée de repasser le pont; alors l'ennemi a commencé à le canonner vigoureusement et, craignant qu'il ne fût forcé, je l'ai fait soutenir par deux escadrons de chasseurs de la Garde et 4 pièces de canon qui, ayant commencé une vive canonnade, ont ralenti celle de l'ennemi et favorisé le débouché du colonel Dahlmann et de la division Klein sur le village de Golaczyzna ; l'ennemi alors a été vigoureusement chargé de tous côtés. Le colonel Dahlmann qui était en tête, l'a abordé si vigoureusement qu'il lui a enlevé 2 pièces de canon et lui a tué et blessé beaucoup de monde ; il rendra compte lui-même à Votre Majesté du résultat de cette brillante charge.

Sire, voici la position que j'occupe d'après vos ordres : le général Watier a marché pour occuper ce soir Ciechanow ; le général Durosnel doit le soute-

nir dans son mouvement. Les généraux Lasalle et Milhaud, les deux Kosniewo. Le général Klein s'établit ici avec moi avec 4 régiments; les 2 autres sont à cheval sur la route en avant du village de Skraboczyn, observant la route de Strzegocin. D'après tous les rapports, l'ennemi se retire sur Pultusk et a passé ici hier dans la journée au nombre d'environ 10,000 hommes, dont 6,000 de cavalerie avec 10 pièces de canon venant de Ciechanow. Il en a passé autant à Lopaczyn. Le général Lasalle doit faire reconnaître cette nuit Golymin et Strzegocin, j'ignore où se trouve la division Nansouty. Je vous prie, Sire, de me faire connaître par le retour de l'officier porteur de mes dépêches à Votre Majesté, les ordres de mouvement pour demain et de me faire donner, s'il est possible, des nouvelles de la division Nansouty. La Garde de Votre Majesté a reçu ordre de rentrer à votre quartier général.

Je n'étais plus en mesure de me diriger sur Strzegocin, lorsque Votre Majesté m'en a envoyé l'ordre par l'aide de camp Colbert; toutes mes troupes étaient déjà dirigées sur Golaczyzna.

Je dois des éloges au chef d'escadron de votre Garde qui a chargé très-vigoureusement à Lopaczyn. Les chasseurs et les mamelucks se sont conduits avec la plus grande intrépidité.

P.-S. — Ma journée m'a fait très-bien et je me trouve beaucoup mieux que ce matin.

LE COLONEL DAHLMANN AU GÉNÉRAL WALTHER, COMMANDANT LA CAVALERIE DE LA GARDE.

Bivouac de Lopaczyn, 26 décembre 1806.

Mon Général, j'ai l'honneur de vous rendre compte qu'en marchant hier à la poursuite de l'ennemi, je reçus ordre du grand-duc de Berg de me diriger sur la route à gauche de Lopaczyn[1] avec 2 escadrons de chasseurs et les mamelucks : à peine j'eus dépassé le village, que mon avant-garde aperçut quelques voitures escortées par une vingtaine de fantassins ; on chargea avec rapidité cette escorte qui se rendit après avoir tiré deux coups de fusil. Je continuai ma route en me dirigeant sur Sonsk ; là je trouvai un marais qui m'empêcha de faire éclairer le village, mais en longeant le bois qui est à gauche, je découvris en avant de l'endroit à peu près 2 escadrons de cavalerie, et derrière, tout près de 18 ; il m'était facile de bien les distinguer, car ma position les dominait parfaitement. Je ne savais pas encore si le village renfermait de l'artillerie ou de l'infanterie, lorsque je vis déboucher sur la droite la tête de colonne du prince de Berg, sur laquelle l'ennemi tira 2 coups de canon, ensuite des obus.

Je vis clairement, aux mouvements de l'ennemi,

1. C'est-à-dire sur la rive droite de la Sonna.

qu'il se disposait à la retraite ; en conséquence, je cherchai un gué à travers les marais pour pouvoir le serrer de près : il était 4 heures un quart quand les 2 escadrons de chasseurs et les mamelucks eurent passé ; à peine étions-nous en bataille que nous essuyâmes une bordée de 6 pièces de canon placées sur 3 points. Cette artillerie nous tira plus de 150 coups à portée de mitraille sans nous faire beaucoup de mal. Le jour allait finir lorsque la brigade du général Watier eut passé le marais et pris position à notre gauche ; les dragons suivaient ; je poussai mes tirailleurs en avant et j'ordonnai la charge ; l'ennemi nous avait prévenus, il ramenait nos tirailleurs, il s'arrêta bientôt quand il eut entendu sonner notre charge que nous effectuâmes avec autant d'impétuosité que pouvaient nous le permettre les mauvais chemins et l'obscurité de la nuit : un peloton qui couvrait notre droite se précipita sur 2 pièces de canon qu'il enleva en présence d'au moins 200 hussards russes. M. Baucheux, lieutenant commandant du peloton, sauta à cheval par-dessus la première pièce pour sabrer les canonniers. En arrivant à un petit village, nous essuyâmes une fusillade vigoureuse d'infanterie qui nous empêcha de nous y engager. Les mamelucks se sont particulièrement distingués dans cette affaire. Ils ont eu 13 hommes blessés, 6 chevaux tués et 9 blessés, 2 officiers légèrement blessés, et le lieutenant-colonel Delaître a eu

une contusion à la cuisse occasionnée par le boulet qui a tué son cheval. Les chasseurs ont eu 15 hommes blessés, 2 tués, 12 chevaux blessés. Le capitaine Corbineau se trouve aussi dans le nombre des blessés. Il manque au bivouac une douzaine d'hommes dont je ne sais pas le sort. Le résultat de cette affaire nous a donné 2 pièces de canon et à peu près 120 prisonniers, tant fantassins que cavaliers, et 8 voitures d'équipages. Si la nuit ne nous avait pas surpris, nous aurions obtenu un résultat plus avantageux.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Kosniewo, 25 décembre 1806, 10 heures du soir.

Monseigneur, des paysans qui ont conduit des équipages russes et qui revenaient avec leurs bœufs, nous ont assuré que les avant-postes d'une colonne ennemie étaient à Studrowe (?) (probablement Stubowo, à 3 kilomètres de Kosniewo), et que la colonne de cavalerie et d'infanterie avec de l'artillerie couchait cette nuit à Strzegocin, entre Pultusk et Nowemiasto. J'aurai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Impériale du résultat de ma reconnaissance sur ce point que j'enverrai aussitôt que les chevaux auront mangé l'avoine.

Agréez, Monseigneur, l'hommage de mon profond respect.

P.-S. — A force de cris et de menaces, j'ai obtenu un pain et une dame-jeanne de vin que je suis trop heureux d'offrir à Votre Altesse. Notre *noble* hôte est un ladre qui nous laissera mourir de faim.

Très-respectueusement,

LASALLE.

Les brigades Milhaud et Watier quittèrent le 7e corps dans la journée du 25. La première vint coucher à Kosniewo; quant à la seconde, elle fut poussée sur la route de Sonsk à Ciechanow et passa la nuit à Bardony (5 kil. de Sonsk et 7 kil. et demi de Ciechanow), formant l'avant-garde de la réserve de cavalerie.

La brigade Durosnel fut elle-même dirigée sur la route de Nowemiasto à Ciechanow, pour être aux ordres du grand-duc et vint s'établir à Lepki (8 kil. environ de Ciechanow), à hauteur et à 5 kil. de la brigade Watier. Elle était à 6 kilomètres en avant de l'infanterie de son corps d'armée.

Le maréchal Augereau dirigea le 25 au matin ses deux divisions sur Nowemiasto où elles étaient réunies à 10 heures du matin; de là il reçut l'ordre de remonter la rive droite de la Sonna par la route de Ciechanow, précédé par sa cavalerie légère.

La 2e division, dirigée d'abord sur Gostynin, reçut l'ordre d'appuyer les chasseurs de la Garde et les mamelucks; bivouac, en avant de Golaczyzna; quartier général, Bontkowo; 1re division, Gutkowo.

Le 4e corps atteignait la Wkra qu'il traversait à Sochocin.

Cavalerie légère, Oyrzenie (marche de 26 kil.); 3e division, en avant de Wola-Wodynska, sur la route de Ciechanow (marche de 24 kil.); 1re division, en avant de Kondrajec, sur la route de Nowemiasto (marche de 30 kil.); 2e division, Sochocin (marche de 35 kil.).

Le maréchal Soult écrivait à l'Empereur de Sochocin, à 10 heures du soir, que son corps d'armée serait réuni en entier, à 7 heures et demie du matin, à Nowemiasto, pour continuer son mouvement.

L'Empereur coucha le 25 à Lopaczyn, avec sa Garde. L'armée russe avait été surprise dans ses cantonnements.

«... Toutes les colonnes russes sont coupées, errant à l'aventure, dans un désordre difficile à imaginer. Le général russe a fait la faute de cantonner son armée ayant sur ses flancs l'armée française, séparée, il est vrai, par la Narew, mais ayant un pont sur cette rivière. Si la saison était belle, on pourrait prédire que l'armée russe ne se retirerait pas et serait perdue sans bataille; mais, dans une saison où il fait nuit à quatre heures, et où il ne fait jour qu'à huit, l'ennemi qu'on poursuit a toutes les chances pour se sauver, surtout dans un pays difficile et coupé de bois. D'ailleurs, les chemins sont couverts de quatre pieds de boue, et le dégel continue. L'artillerie ne peut faire plus de deux lieues dans un jour. Il est donc à prévoir que l'ennemi se retirera de la position fâcheuse où il se trouve; mais il perdra toute son artillerie, toutes ses voitures, tous ses bagages...

« Dans ces deux jours, nous avons fait 15 à 16,000 prisonniers, pris 25 à 30 pièces de canon, trois drapeaux et un étendard.

« Le temps est extraordinaire ici; il fait plus chaud qu'au mois d'octobre à Paris; mais il pleut, et, dans un pays où il n'y a pas de chaussées, on est constamment dans la boue. » (45e *Bulletin de la Grande Armée.*)

Contrairement aux prévisions de l'Empereur, qui pensait que

les maréchaux Bernadotte, Bessières et Ney marchaient sur Ciechanow, le 1er corps et la réserve de cavalerie restaient immobiles aux environs de Biezun. Dès le 24, le maréchal Bessières aurait dû être informé par le 2e de hussards de la marche en avant du 7e corps pour passer la Wkra; le maréchal Bernadotte, qui avait le commandement en chef, ne recevant pas de dépêches de l'Empereur, devait chercher à avoir des nouvelles de la droite. Un général en chef doit non-seulement se lier avec les armées ou corps d'armée qui opèrent sur ses flancs, mais il doit se servir de cette communication pour avoir des nouvelles des mouvements de ces corps d'armée; il doit avoir constamment des officiers aux quartiers généraux des commandants des colonnes voisines, même quand ces colonnes opèrent dans un rayon de plus d'une marche. D'ailleurs les instructions générales de l'Empereur portaient que la 2e réserve de cavalerie, après avoir battu la plaine, devait pousser dans la direction de Pultusk pour favoriser le débouché de la cavalerie du grand-duc de Berg et des maréchaux Davout et Augereau, et reconnaître l'ennemi sur Pultusk et Willenberg, afin de bien connaître quels seraient ses projets.

Il est certain que le service de communication avec le 7e corps était mal organisé; il avait été confié au 2e de hussards placé à Racionz, à 25 kilomètres de Plonsk et à 30 de Biezun, soutenu par le 11e de dragons à Drobin. Si ce régiment avait eu des patrouilles dans les environs de Plonsk, il aurait été prévenu, le 24 dans la matinée, du mouvement du 7e corps, et cette nouvelle serait parvenue à Biezun avant 2 heures de l'après-midi. Les maréchaux pouvaient alors commencer le 25 au matin leur mouvement sur Ciechanow, où ils seraient arrivés le 26, le même jour que le 4e corps, n'en étant éloignés que de 55 kilomètres.

Si l'Empereur ne fit pas de reproches au maréchal Bernadotte, c'est que l'ennemi ne tint pas à Ciechanow comme il le craignait; et la meilleure preuve de cette pensée de l'Empereur, c'est que, non content de diriger le 4e corps sur ce point, il s'y porta lui-même avec sa Garde. Ces retards fâcheux dans la correspondance semblent pleinement justifier les plaintes

portées contre les officiers généraux commandant la cavalerie du 1er corps. Les généraux Tilly et Cambacérès étaient insuffisants et avaient probablement inspiré aux chefs des régiments sous leurs ordres cet esprit de pusillanimité si peu en rapport avec les services que l'on est en droit d'attendre de la cavalerie légère.

Le 25, les 2e et 4e divisions de dragons et la 2e division de cuirassiers ne quittèrent pas leurs cantonnements.

1er corps. — 1re division, Chamsk, Dembsk; 3e division, Biezun.

Dans l'après-midi, pendant que les maréchaux Bernadotte et Bessières étaient à visiter les avant-postes à deux lieues en avant de la Wkra, la canonnade se fit entendre sur la gauche. Ils ordonnèrent au général Tilly de faire monter de suite à cheval ses deux régiments, de se porter au canon et d'envoyer des reconnaissances sur les routes de Zielona, Soldau et Mlawa. Le 4e de hussards partit immédiatement, c'est-à-dire probablement vers 3 heures et demie ou 4 heures, et fit sa jonction le soir avec la division Gardanne du 6e corps, dans les environs de Zielona, à une lieue et demie du point de départ. Quant au général Tilly, il ne se mit en route que le 26, avec le 5e de chasseurs; ses instructions portaient qu'il devait communiquer avec le maréchal Ney, et, dans le cas où ce maréchal aurait un engagement avec l'ennemi, rester à l'action et prendre ses ordres. Mais le soir il revint à Dembsk.

Le général prussien l'Estocq qui se trouvait devant le maréchal Ney, concentra ses forces, en porta la plus grande partie à Soldau et dirigea le reste vers Lautenburg et Mlawa. Le 6e corps le canonna pendant toute sa retraite, lui tua 40 hommes et lui fit 100 prisonniers.

1re division. — 1re brigade, en marche sur Mlawa; 2e brigade, en marche sur Soldau.

2e division. — 1re brigade, en marche sur Soldau; 2e brigade, en marche sur Lautenburg.

Cavalerie légère, en marche sur Zielon.

Quartier général, Zielona.

26 DÉCEMBRE.

Ordres donnés par l'Empereur le 26 au matin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Lopaczyn, 26 décembre 1806, 3 heures du matin.

Dirigez, M. le Maréchal, avant le jour, une partie de votre cavalerie légère soutenue par un régiment d'infanterie légère sur Ciechanow ; au jour vous ferez également diriger tout votre corps d'armée sur Ciechanow.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Lopaczyn, 26 décembre 1806, 6 heures du matin.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous fassiez partir à 7 heures et demie une division pour marcher sur Golymin ; votre autre division se tiendra prête à partir vers 9 heures du matin.

Vous m'enverrez un de vos officiers d'état-major pour vous porter les ordres qui concerneront cette division ; si cependant vous entendiez une canonnade très forte sur Strzegocin, vous y dirigeriez, sans au-

tre ordre, votre corps d'armée pour soutenir le maréchal Davout qui, dans ce cas, y aurait une affaire sérieuse.

Donnez l'ordre au général Durosnel de se diriger avec sa cavalerie légère entre Ciechanow et Golymin, sur le point de Pomorze et de Gostkowo de manière à couper la route et ramasser tous les bagages de l'ennemi; il devra y être arrivé le plus tôt possible.

Ordonnez au général Durosnel qu'indépendamment des rapports qu'il vous fera, il en fera aussi par duplicata à l'Empereur, et il les adressera au quartier général à Lopaczyn.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Lopaczyn, 26 décembre 1806, 6 heures du matin.

L'Empereur ne sachant pas ce qui se passe à Strzegocin et Golymin, veut attendre des nouvelles et surtout du maréchal Davout; l'intention de Sa Majesté est que votre cavalerie attende des ordres.

Le maréchal Augereau marche sur Golymin et sa cavalerie légère sur la route de Ciechanow à Golymin vers Pomorze et Gostkowo.

Le maréchal Soult se porte avec tout son corps d'armée à Ciechanow.

Le général Watier, avec sa cavalerie légère, doit également se rendre à Ciechanow ; donnez-lui l'ordre

de dépasser la ville et de faire des reconnaissances du côté de Pomorzek et de Miestunie, afin de savoir ce qui s'y passe; il se concertera avec le commandant de la cavalerie légère du maréchal Soult qui éclairera du côté de Modla et de Biezun. Renvoyez au quartier général de l'Empereur les chasseurs de sa Garde et son artillerie. Sa Majesté restera une partie de la journée à Lopaczyn, c'est là que vous lui enverrez les rapports.

A l'instant, je reçois une lettre du maréchal Davout qui n'a pu arriver hier à Strzegocin parce qu'il a trouvé des chemins affreux; l'ennemi y avait un camp où il l'attaquera ce matin, s'il n'a point évacué pendant la nuit. Tâchez de savoir ce qui se passe à Strzegocin.

Quand l'Empereur ordonnera que votre cavalerie et vos dragons marchent, il vous en fera passer l'ordre par un de vos officiers de correspondance qui est encore ici.

Dépêche au maréchal Lannes, à 7 heures et demie du matin, pour lui donner avis de la position des différents corps d'armée et lui faire savoir que le maréchal Davout est en présence de l'ennemi à Strzegocin et que la réserve de cavalerie est à deux lieues en avant de Lopaczyn sur la route de Golymin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Lopaczyn, 26 décembre 1806, 7 heures et demie du matin.

L'ennemi qui était devant vous aura sûrement battu en retraite et se sera retiré sur Golymin ; dans ce cas, vous l'y aurez suivi. Le maréchal Augereau se dirige aussi sur ce point pour tomber sur les flancs de l'ennemi, s'il vous tient tête ; mais si l'ennemi s'était dirigé du côté de Pultusk, il est convenable que vous l'y suiviez. Le maréchal Lannes doit être arrivé hier devant Pultusk; dans tous les cas, il faut que vous marchiez avec précaution et que vous ayez votre corps d'armée bien réuni, car il y a beaucoup de colonnes éparpillées et coupées.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Lopaczyn, 26 décembre 1806, 9 heures du matin.

L'ennemi est arrivé hier soir à Strzegocin; il en est parti à 2 heures du matin pour Golymin; l'intention de l'Empereur est que vous partiez avec votre cavalerie et que vous tombiez sur ses flancs ; le général Beaumont le poursuit en queue; les chemins étant mauvais, l'artillerie et les bagages doivent être à vous. L'Empereur désire que vous ne vous trompiez pas dans la direction de l'ennemi : arrivé à

Golymin, vous enverrez des détachements sur Pultusk pour vous mettre en communication avec le maréchal Lannes qui a avec lui la division Beker; vous ferez pousser une reconnaissance en avant sur Makow et Przasnysz; vous ferez pousser, s'il est possible, le corps du maréchal Augereau en avant de Golymin; celui du maréchal Davout restera à Golymin de manière qu'une de ses divisions soit sur la grande route de Pultusk pour agir si cela est nécessaire, car nous ne savons pas encore si le maréchal Lannes s'est emparé de Pultusk.

Dépêche au maréchal Augereau, à 9 heures du matin, pour le prévenir du mouvement de l'ennemi sur Golymin et de la marche du grand-duc de Berg; ordre de faire marcher lestement quelques bataillons pour soutenir la cavalerie.

Le 26 au matin, le maréchal Lannes qui était instruit de la marche de l'ennemi sur Pultusk par la reconnaissance du général Beker du 25, se portait sur cette ville. De son côté, le maréchal Davout, informé que les troupes russes qui avaient couché près de Strzegocin, effectuaient leur retraite sur Pultusk par Kensy et Lady, les faisait suivre dès 7 heures du matin par sa 3e division, général Daultanne, avec 170 chevaux (dragons et chasseurs).

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Pultusk, 27 décembre 1806.

Sire, je suis arrivé hier avec mon corps d'armée devant Pultusk vers 10 heures. J'ai trouvé l'ennemi établi sur la plaine devant cette ville; son avant-garde

était composée d'environ 5,000 hommes de cavalerie et de quelques mille cosaques. J'ai placé la division Suchet sur deux lignes, et celle du général Gazan en arrière, aussi sur deux lignes. Dès que j'ai été formé, j'ai fait attaquer l'avant-garde ennemie par le 17e léger et le 88e. Après quelques charges que nos troupes ont reçues avec beaucoup de sang-froid, l'ennemi s'est replié sur son corps de bataille qui avait la droite appuyée au pont à l'extrémité de la ville, et la gauche à un autre pont à l'entrée de la ville.

Le général Victor a reçu l'ordre d'attaquer le pont de gauche avec le 34e et un bataillon du 64e soutenus par la division Beker[1]. L'ennemi a fait porter en même temps environ 8,000 hommes d'infanterie et 3 régiments de cavalerie sur ma droite cherchant à me déborder. Alors j'ai fait marcher sur le pont de droite le restant du 64e et tout le 88e pour

1. « Le 22, aussitôt que le 5e corps put défiler à 10 heures du ma-« tin, la division se porta dans la position qu'elle avait occupée la « veille.

« La 1re brigade, général Boussart, dirigée sur la gauche, suivit « les mouvements de la division Suchet dans un terrain maréca-« geux où les chevaux entraient dans la boue jusqu'au ventre et « intimida tellement l'ennemi qu'il n'osa pas entreprendre une « charge.

« La 2e brigade, général Viallannes, resta seule en face de la ville, « occupant le centre du corps d'armée dans un terrain mouvant et « très-bourbeux, manœuvrant sous le canon de l'ennemi et s'op-« posant à toutes les tentatives sur ce point. La division resta en « position jusqu'à 9 heures du soir, qu'elle bivouaqua à une demi-« lieue en arrière de Pultusk. » (*Journal de marche de la 5e division de dragons.*)

lui couper la retraite sur le pont, et je l'ai fait attaquer par le 17e après une fusillade des plus vives. L'ennemi a été culbuté et est revenu sur le pont dans le plus grand désordre. Si un bataillon du 88e qui a été chargé par la cavalerie n'eût pas plié, toute cette colonne était prisonnière de guerre.

La gauche a résisté au feu d'environ 15,000 hommes, et sans une artillerie formidable qu'ils avaient à la tête du pont et dont le feu nous écrasait quand nous avancions trop, toute cette troupe était culbutée dans la rivière.

Le général Victor se loue beaucoup du 34e qui a reçu les attaques d'infanterie et les charges de cavalerie avec son sang-froid ordinaire.

L'ennemi voyant sa gauche forcée sur les 3 heures après midi, a détaché une colonne de sa droite pour chercher une seconde fois à déborder notre droite, mais la présence du général Gazan a suffi pour la faire rentrer en ligne.

Nous nous sommes battus depuis 10 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir dans la boue jusqu'à mi-cuisse. Il a fallu toute la force et le courage de nos soldats pour résister. Votre Majesté a vu la journée qu'il a fait; le vent et la grêle renversaient nos soldats. Toute notre artillerie s'était embourbée dans les marais, et malgré tous les efforts du général Foucher, elle n'a pu guère nous servir et elle est dans ce moment en mauvais état...

Le général Boussart a été blessé et son cheval tué; le général Treillard a été blessé et son cheval tué. La division de dragons a eu 22 hommes tués dont 2 officiers, et 34 dragons blessés dont 2 officiers très-grièvement, 88 chevaux tués et 22 blessés. La cavalerie légère a également très-bien servi et beaucoup souffert.

Toute l'infanterie a supérieurement servi, et si une partie d'un bataillon du 88e a cédé un instant, c'est que la pluie et le mauvais temps l'ont empêché de voir assez tôt le mouvement de la cavalerie qui l'a surpris... Le général Claparède a eu son cheval tué. Le général Vedel a été blessé deux fois.... Je porte la perte de mon corps d'armée, tant tués que blessés, à 1,000 hommes ou environ. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille, tant tués que blessés, plus de 3,000 hommes, quelques pièces de canon et beaucoup de caissons. Nous avons trouvé dans la ville 1,000 à 1,200 blessés. Je puis assurer à Votre Majesté que, depuis que je fais la guerre, je n'ai pas vu de combat aussi acharné que celui de hier. Nos baïonnettes se sont croisées plusieurs fois avec celles de l'ennemi....

Le général en chef russe commandait en personne. Il avait avec lui le général Bennigsen. Nous avons fait environ 600 prisonniers. On a trouvé parmi les morts plusieurs officiers de distinction. Il y en a également parmi les officiers blessés qui sont dans

la ville. Je porte l'armée russe qui s'est battue ici hier de 40,000 à 50,000 hommes d'infanterie et 5,000 ou 6,000 de cavalerie, avec environ 50 pièces de canon en batterie.

L'ennemi ayant été harcelé toute la nuit, n'a pu passer sur la rive gauche qu'une partie de ses troupes. L'autre file par la rive droite de la Narew sur Rozan. Je donne ordre au général Beker de le poursuivre avec la cavalerie légère et les dragons; il sera soutenu par une brigade du général Gazan.

Le pont a été brûlé; on s'occupe à le réparer.

Le pays n'offre aucune ressource; il a été totalement ravagé par les Russes. Si on pouvait faire établir un pont à Sierock, il nous servirait à tirer des vivres de Varsovie.

Dans son rapport, le maréchal Lannes ne fait aucune mention de la 3e division du 3e corps qui combattit à sa gauche toute la journée. Cependant le général Daultanne, qui ,vu l'urgence des circonstances, n'avait pu se rendre auprès du maréchal, l'avait du moins prévenu de son arrivée et de l'attaque qu'il allait former. Le maréchal le fit, du reste, inviter vers 8 heures du soir à ne point se retirer, attendu que le 5e corps allait renouveler ses attaques. Il agit donc envers le 3e corps de la même façon que, lors de la capitulation de Prenzlow, il avait reproché au grand-duc de Berg d'avoir agi envers le 5e corps.

Voici quelles furent les opérations de la 3e division du 3e corps pendant la journée du 26. (Extrait du *Journal des opérations du 3e corps.*)

La 3e division se mit en marche à la pointe du

ur précédée par 70 chasseurs du 1er régiment, capi·ine Hulot, et par 100 dragons du général Rapp.

Le dégel était complet depuis deux jours, ce qui en ette saison est rare en Pologne. Le terrain que l'ar-iée parcourait était glaiseux et marécageux ; les che-ins étaient affreux... Il fallait deux heures pour ire une petite lieue.

La 3e division avait à peine débouché du village e Strzegocin qu'elle fut prévenue par ses éclaireurs u'un corps de cavalerie assez considérable couvrait ı marche d'une colonne d'artillerie et d'équipages ui se trouvait engagée dans les boues entre Kensy t Lady.

Le capitaine Hulot reçut l'ordre d'observer l'en-emi sans se compromettre. Le général fit former la ivision et dès que le premier échelon s'avança pour harger, la cavalerie se tint presque toujours hors de ortée; elle fut ramenée jusque derrière le village de loszyn, en nous abandonnant 14 bouches à feu et ne grande quantité de chariots de toute sorte.

Le général ne voulant point se compromettre con-re les forces très supérieures du corps de Kamenski, aisait ses dispositions pour prendre sa position de uit, lorsqu'une forte canonnade se fit entendre vers 'ultusk.

Le général continua alors son mouvement en vant pour s'approcher du 5e corps et le seconder ans ses attaques.

La 3e division était formée par bataillons en colonnes serrées et marchait par échelons, le premier longeant la lisière du bois et le dernier la rive gauche du ruisseau qui passe à Gromino.

L'ennemi était formé sur le plateau de Pultusk où il appuyait sa gauche, et sa droite, se reployant à angle droit, cou[illegible] hauteurs qui pendent sur Moszyn. L'extrémi[illegible]te était terminée par un gros c[illegible]osaqu[illegible] sorte que l'ensemble de la ligne [illegible] mal proportionné.

En approchant d[illegible]ge de Moszyn, autour duquel voltigeait u[illegible]le cosaques, le général, en faisant double[illegible]elages d'une pièce de 8, parvint à l'amener [illegible]rès pour faire tirer quelques coups sur le village, afin d'obliger l'ennemi à démasquer les forces qu'il pouvait y avoir, mais il n'en sortit que quelques centaines de cosaques. Ils furent se rallier au gros de leur cavalerie qui terminait la droite de la ligne russe.

La 3e division continua dans le même ordre son mouvement en avant et le général l'ayant devancée, reconnut la ligne de M. le maréchal Lannes qui, dans un ordre parallèle et couvert d'un essaim de tirailleurs, était aux prises avec l'ennemi[1].

1. Ce fut probablement à ce moment que le général Daultanne écrivit au maréchal Davout le billet suivant au crayon :

Le maréchal Lannes attaque Pultusk. La 3e division arrive fort à propos. Elle tombe sur le flanc de l'ennemi. Il est dommage qu

Les circonstances étaient trop urgentes pour que le général Daultanne pût se concerter avec le maréchal, mais il le fit prévenir de son arrivée et de l'attaque qu'il allait former.

Dès que le premier échelon fut arrivé à peu de chose près à la hauteur de l'angle que formait la ligne ennemie, le général fit exécuter un changement de direction à gauche à tous les bataillons, ce qui lui donna une ligne oblique sur le flanc de l'ennemi. Le déploiement général s'exécuta de suite et l'attaque commença aussitôt par demi-bataillons et par échelons à 50 pas. Cette attaque, aussi vive que soutenue, fut couronnée du plus brillant succès, et cette partie de la ligne ennemie eût été entièrement culbutée dans le ravin de Bialowizna, sans le secours d'une forte réserve qui, placée dans un taillis et parallèlement à la route, arrêta nos premiers échelons. Ici s'engagea un combat aussi vif que meurtrier, mais à force de valeur et d'opiniâtreté, on triompha des obstacles et du nombre des ennemis qui perdirent encore du terrain. Cependant le 34ᵉ régiment (5ᵉ corps) ayant eu affaire à des forces très-supérieures et l'obscurité de la nuit ne lui permettant pas de bien juger des mouvements de l'ennemi, fut contraint à la retraite. Ce mouvement donnant prise

les chemins ne permettent pas à l'artillerie d'arriver ; cependant 2 pièces de 8 secondent la valeur de cette division.

Le général DAULTANNE.

sur le flanc droit de la 3e division, il s'ensuivit un instant de désordre duquel la cavalerie ennemie voulut profiter. Mais le 85e, qui était formé en carré, la reçut avec cette valeur et ce calme qui distinguent ce brave régiment... Les lignes eurent encore à soutenir plusieurs charges de cavalerie, dont la plus vigoureuse eut lieu vers les 8 heures du soir, à l'instant qu'un orage terrible se faisait entendre, et que, poussée par un vent violent, la neige tombait à gros flocons.

Ce fut peu d'instants avant qu'un aide de camp du 5e corps vint inviter le général Daultanne à ne point se retirer, attendu que le maréchal Lannes allait renouveler ses attaques. Une heure s'étant écoulée sans qu'un seul coup de fusil se fût fait entendre, on envoya reconnaître le 5e corps que l'on trouva occupant la même position qu'avant l'action, ce qui détermina le général Daultanne à prendre position sur la lisière du bois qui était à quelques cent pas et à y faire bivouaquer la division qui était exténuée de fatigues, ayant marché et combattu tout le jour, ayant de la boue jusqu'à mi-jambe et quelquefois davantage, à ce point que plusieurs militaires, notamment le jeune Lafarre, officier du 21e régiment, passèrent la nuit sur le champ de bataille sans avoir pu avancer ni reculer d'un pas.

L'adjudant-commandant Allin fut envoyé près du maréchal Lannes pour lui faire connaître la position

que la 3e division du 3e corps allait prendre pour couvrir le flanc gauche de son corps d'armée.

La nuit du 26 au 27 fut extrêmement tranquille.

3e division. — Tués : officiers, 2; troupe, 85. Blessés : officiers, 19; troupe, 516.

Le maréchal Davout envoya avant midi à la 3e division l'ordre de le rejoindre, en lui indiquant probablement le point de Skaszewo comme celui sur lequel elle devait se diriger pour regagner la route de Strzegocin à Golymin. Au moment où cet ordre lui parvint, le général Daultanne était déjà engagé contre l'extrême droite des Russes à laquelle il tint tête toute la journée et qu'il empêcha de tomber sur le flanc gauche du maréchal Lannes; il écrivit de suite au maréchal Davout le billet au crayon que nous avons donné plus haut. A la réception de ce billet, le maréchal Davout envoya au général Daultanne un second ordre qui ne lui parvint qu'à 3 heures du matin et donna lieu au rapport suivant.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU MARÉCHAL DAVOUT
A SKASZEWO OU GOLYMIN.

Przewodowo, 26 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que depuis mon dernier rapport il s'est passé des événements bien fâcheux, puisque malgré les malheureux efforts que la 3e division a pu faire pour seconder l'attaque des troupes de M. le maréchal Lannes sur Pultusk, l'on n'a pas pu parvenir à se rendre décidément maître de cette position qui cependant avait été enlevée,

mais les troupes de M. le maréchal Lannes n'ont pu s'y maintenir. Les circonstances ont été telles que sans compromettre le sort de ce corps d'armée, la 3e division a été obligée de conserver son terrain jusqu'à 8 heures du soir.

Le 85e régiment a reçu 5 à 6 fois la charge d'une nombreuse cavalerie. Toutes les troupes qui composent cette division ont combattu avec leur valeur qui les caractérise; il a fallu céder aux circonstances et très heureux d'avoir pu faire un mouvement rétrograde dans la position difficile où les événements avaient placé ces troupes. Il y a beaucoup de blessés, particulièrement dans les 12e et 21e régiments. Les troupes ont combattu toute la journée jusqu'à mi-jambe et jusqu'au jarret enfoncées dans la boue.

Cette circonstance imprévue et difficile m'oblige à rester avec la division. Ce qui se trouve de plus pénible, c'est que les munitions sont épuisées et qu'il est presque impossible de faire avancer les caissons. Il est bien fâcheux que le mouvement que vous m'ordonnez force à abandonner 23 pièces de canon que l'ennemi avait été forcé de laisser.

Je vais faire mon possible, M. le Maréchal, pour porter votre division demain matin jusqu'à Skaszewo. Si la position du corps d'armée le permet, il serait peut-être bon d'envoyer une division pour soutenir ce mouvement rétrograde.

« La nuit du 26 au 27 fut extrêmement tranquille. M. le général Daultanne ayant eu connaissance que l'ennemi avait repassé la Narew et que M. le maréchal Lannes n'éprouvait aucune difficulté pour entrer dans Pultusk, se mit en mouvement à 8 heures du matin pour rejoindre à Garnowo le 3ᵉ corps ainsi qu'il en avait reçu l'ordre à 3 heures du matin, dans le cas où sa présence ne serait plus utile auprès du 5ᵉ corps. » (*Journal des opérations du 3ᵉ corps.*)

Le combat de Golymin fut livré, ainsi que nous allons le voir, dans des circonstances analogues, contre des colonnes en retraite, venant de différentes directions, par des corps d'armée qui concoururent à une action commune, mais sans qu'il y ait eu de direction générale pendant toute la durée de l'engagement.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Garnowo, 26 décembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse qu'instruit que les troupes russes, qui étaient hier soir près de Strzegocin, avaient effectué leur retraite par Kensy, Lady, route de Pultusk, j'ai envoyé à la pointe du jour le général Daultanne dans cette direction : il a effectivement trouvé l'ennemi qui s'est replié à l'approche des troupes de Sa Majesté et a abandonné 14 bouches à feu, beaucoup de caissons et de bagages. Le général Daultanne, instruit que le maréchal Lannes attaquait Pultusk, m'en a informé par le billet ci-joint.

Le général Morand s'est porté sur Golymin avec les dragons commandés par le général Rapp.

On avait aperçu hier[1], ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte, à Bielice, une colonne d'artillerie, de cavalerie et d'infanterie qui paraissait très nombreuse. J'ai envoyé sur ce point le colonel Exelmans[2].

Instruit que cette colonne avait été aperçue par le général Morand, j'ai fait de suite marcher la division Friant qui était en réserve, soit pour la 3e, soit pour la 1re division. J'ai trouvé à mon arrivée l'ennemi en présence.

Le général Morand a fait attaquer le bois qui était

1. Un escadron de dragons avait été envoyé le 25 sur la route de Nasielsk à Ciechanow pour éclairer le flanc gauche du 3e corps; parvenu à Smolechowo, il avait aperçu à trois quarts de lieue plus loin un corps ennemi au bivouac avec beaucoup d'artillerie. Cet escadron resta toute la nuit en observation ainsi que paraît le constater le billet suivant :

SCITIVAUX, CAPITAINE AU 8e RÉGIMENT DE DRAGONS,
A SA MAJESTÉ EMPEREUR ET ROI.

Smolechowo, 26 décembre 1806.

Sire, j'ai l'honneur de vous rendre compte d'après les ordres de Monseigneur le maréchal Davout que je suis placé avec un escadron du régiment au village de Smolechowo pour observer la marche de l'ennemi qui se retire sur Pultusk, Golymin et Sturze(?). Ces villages sont sur la droite de la position que j'occupe. J'ai ordre d'observer leur marche et de faire part du résultat à Sa Majesté et à Monseigneur le maréchal Davout.

Il est dit, dans le *Journal des opérations du 3e corps*, que pendant toute la nuit, le maréchal envoya des partis pour connaître la marche de deux colonnes ennemies, dont l'une avait été vue dans la journée du 25 vers Bielice, et dont l'autre s'était retirée à un quart de lieue au delà de Strzegocin.

2. Le colonel Exelmans, du 1er de chasseurs, partit avec 200 chevaux.

à la droite de la plaine occupée par la cavalerie du prince Joachim et l'a emporté.

L'infanterie ennemie s'est portée en avant pour reprendre ce bois.

Après un engagement très-vif, elle a été repoussée.

Le général Rapp s'est porté à notre droite, et avec son brillant courage, quoique le terrain fût très-marécageux, il a voulu croiser le sabre; la cavalerie ennemie s'est repliée; l'infanterie russe en a fait autant, mais après avoir tiré; le général Rapp a été mis hors de combat par le feu; il a le bras cassé.

La 2e division n'a pu arriver qu'à la nuit [1], ainsi que 4 pièces d'artillerie de la 1re division. Les chemins sont affreux; il faudra toute la nuit pour faire arriver les pièces des autres divisions.

J'ai envoyé avant midi l'ordre au général Daultanne de venir nous joindre avec la 3e division. Cet ordre a été réitéré. L'exécution dépend de circonstances que je ne puis prévoir.

La cavalerie légère du 3e corps qui était avec la cavalerie de la réserve, a beaucoup souffert.

Le général Morand a eu des blessés par la mousqueterie et a eu un cheval tué.

---

1. Dans la crainte que le corps ennemi aperçu vers Bielice ne débouchât près de Strzegocin pour gagner Pultusk derrière la 3e division, le maréchal avait différé de quelques heures le départ de la 2e division. Ce ne fut seulement que lorsque le général Morand eut

Nous employons cette nuit à faire rejoindre l'artillerie et à faire remplacer les cartouches. A la fin de la journée la 1re division en manquait[1]. Demain je serai plus en mesure.

Dans sa marche sur Golymin, la 1re division a forcé l'ennemi à abandonner 13 bouches à feu.

Toutes les routes et les bois sont remplis de caissons, de bagages et de soldats.

EXTRAIT DU JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 3e CORPS D'ARMÉE.

... Le général Marulaz avec ses chasseurs, faisant l'avant-garde de la 1re division, s'était emparé de 26 canons, 80 caissons et 200 voitures d'équipages que les Russes avaient abandonnés dans leur retraite. Il débouchait du village d'Ostarzewo. Les Russes avaient une ligne considérable de cavalerie en avant des bois et sur la route de Golymin. Ce fut là que le général Marulaz fit sa jonction avec l'avant-garde de la cavalerie du Grand-duc commandée par le général Lasalle qui s'avança avec sa brigade de hussards sur Garnowo que les cosaques venaient d'incendier

reconnu la colonne russe en marche, que le général Friant reçut l'ordre de se mettre en route; aussi sa division ne put-elle déboucher de Garnowo qu'à 5 heures du soir.

1. La 3e division manqua de même de munitions à la fin de la journée, ainsi que le constate le rapport du général Daultanne.

en s'enfuyant. Il était suivi d'une brigade de dragons à la tête de laquelle était le Grand-duc.

Pendant que cette cavalerie se formait et se portait en avant, pendant que la cavalerie ennemie se retirait sur Golymin, et que l'infanterie russe se préparait à défendre les bois qui sont en avant de ce village, le 2e bataillon du 13e léger, le 17e et le 30e de ligne se formaient en colonne par bataillons. La 2e brigade, sous les ordres du général d'Honnières, suivait.

Vers les 3 heures et demie, la 1re brigade étant formée, le général Morand en dirigea les colonnes pour attaquer les bois de Golymin. Les voltigeurs prirent la tête des colonnes qui furent alors disposées en échelons par division pour suivre les voltigeurs à travers les bois.

L'ennemi fit une vive résistance. Il finit par jeter ses sacs pour charger à la baïonnette, mais le feu et l'audace des tirailleurs et des bataillons le forcèrent d'abandonner le bois et le champ de bataille sur lequel il laissa un grand nombre de morts et 4,000 sacs.

M. le Maréchal s'apercevant que l'ennemi se retirait sur la droite, donna l'ordre au général d'Honnières de tourner le bois et de s'avancer sur la route de Golymin à Pultusk. Ce mouvement fut parfaitement exécuté par les deux bataillons du 51e ayant à leur tête le colonel Baille. Le premier de ces bataillons s'avança jusqu'au bois d'Osiek, tandis que le 61e suivait en colonne.

Le général Rapp se porta sur la droite avec ses dragons....

A la nuit close, pour éviter les échauffourées toujours inutilement meurtrières, les troupes du général Morand prirent position à la lisière des bois, à portée de fusil de la route de Golymin à Pultusk qui était ainsi interceptée à l'ennemi. Les dragons furent placés en réserve derrière la 1re division. Cette division avait combattu sans artillerie (elle n'avait pu suivre à cause des mauvais chemins) contre une infanterie dix fois plus forte et 12 à 15 pièces de canon....

Une heure après la nuit close, le corps du maréchal Augereau était aux prises avec l'ennemi à près d'une lieue sur la gauche du 3e corps. L'obscurité et l'incertitude du point d'attaque rendaient impossible tout concert. La division Morand resta constamment sous les armes. La 2e division, qui n'avait pu déboucher qu'à la nuit, se formait et était en mesure d'attaquer.

1re division. — Tués : troupe, 9. Blessés : officiers, 8 ; troupe, 205.

Le maréchal Davout ne reçut aucun ordre du grand-duc pendant toute l'affaire.

LE GÉNÉRAL RAPP A L'EMPEREUR.

Strzegocin, 27 décembre 1806.

Sire, le maréchal Davout aura sans doute rendu compte à Votre Majesté de l'affaire qui a eu lieu hier

n avant de Garnowo. J'y ai reçu une balle qui m'a assé le bras gauche au-dessus du coude... J'ai reçu ma lessure à la tête des 5ᵉ et 9ᵉ régiments de dragons u moment où je me proposais de charger l'infanteie et la cavalerie russes qui effectuaient leur retraite evant la droite du maréchal Davout. Le mauvais emps avait rendu le terrain absolument impraticable; les chevaux enfonçaient jusqu'au poitrail; il ous a été impossible d'aller plus vite qu'au très-peit pas. L'infanterie ennemie avait beaucoup d'avanages sur nous, pouvant se retirer au pas redoublé; lle était soutenue par environ 1,500 hommes de caalerie qui faisaient mine de nous attendre pendant ue l'infanterie filait. Je m'avançais sur cette masse le cavalerie dans l'espoir de lui faire croiser le sabre oujours au très-petit pas, ne pouvant aller plus vite; out d'un coup elle s'est ouverte à droite et à gauche t quelques pelotons d'infanterie qu'elle masquait ous firent une décharge qui ne blessa que moi. L'ennemi fit de suite sa retraite sans que nous ayons pu l'atteindre. On n'a jamais vu marcher la cavalerie dans des terrains aussi affreux. Sur toute la ligne c'était à peu près la même chose. Les chevaux tombaient de tous côtés sans pouvoir se retirer qu'avec beaucoup de peine. M. le maréchal Davout doit avoir aussi rendu compte à Votre Majesté de l'artillerie que l'ennemi a abandonnée et que nous avons ramassée; il sera bien difficile de la retirer des endroits

où elle se trouve. Tout le pays que j'ai parcouru depuis Nasielsk jusqu'à Garnowo n'offre qu'un grand marais. Nous avons rencontré partout notre artillerie embourbée. Je viens d'apprendre qu'on a été obligé de décharger les voitures chargées de pain à Nasielsk parce qu'elles n'ont pas pu continuer leur route...

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR, A CIECHANOW.

Garnowo, 27 décembre 1806, 1 heure du matin.

Sire, conformément aux ordres de Votre Majesté, je me suis porté à Golymin avec les brigades Lasalle et Milhaud et la division Klein; mon avant-garde a fait sa jonction avec le corps du maréchal Davout au village de Garnowo en même temps que je reconnaissais par ma gauche le corps d'armée de M. le maréchal Augereau et l'ennemi sur Golymin en avant de Garnowo, appuyant sa gauche à un bois qu'il faisait occuper par quelques bataillons d'infanterie. Il appuyait sa droite à un petit village en avant de Golymin [1] par une grande ligne de cavalerie qui était soutenue par plusieurs lignes d'infanterie. Les brigades Lasalle et Milhaud se sont formées sur deux lignes et ont abordé l'ennemi dans cet ordre, tandis que l'avant-garde de la division Morand est parvenue

1. Village de Kalenczyn.

chasser l'infanterie russe du bois. J'ai ordonné
ɔrs au général Nansouty de charger la cavalerie
ınemie qui faisait un mouvement rétrograde et
mme il se mettait en devoir d'exécuter cet ordre,
ınnemi a fait volte-face et la brigade Lasalle et celle
ı général Marulaz ont été chargées vigoureuse-
ent et culbutées. La brigade Milhaud qui se trou-
it à la droite a chargé l'ennemi en flanc, tandis que
tête de la division Klein l'a chargé de front. L'en-
əmi à son tour a été totalement culbuté et ramené
sqn'aux lignes d'infanterie; c'est alors que nous
ons beaucoup souffert de l'artillerie de l'ennemi.
out ceci se passait en avant de Golymin, tandis
ıe le maréchal Augereau qui poussait devant lui
ı gros corps ennemi, dirigeait lui-même sa marche
ır Golymin. Alors l'ennemi a fait un mouvement
ınéral par sa droite, et a cherché à déborder la gau-
ıe du maréchal Augereau. Alors j'ai suivi le mou-
əment de l'ennemi avec toute ma cavalerie; je me
ıis entièrement lié avec le maréchal Augereau en
e séparant du maréchal Davout, qui a constamment
ırdé le bois sans être inquiété par l'ennemi qui
ors appuyait sa gauche à Golymin. La division
esjardins a manœuvré par sa droite et est venue
ccuper le petit village en avant de Golymin, que
ənnemi avait incendié en l'abandonnant. La 2e di-
sion du corps de M. le maréchal Augereau mar-
ıait droit au village de Golymin poussant devant lui

l'ennemi qui le débordait constamment par sa gauche qu'il refusait; il y a eu alors plusieurs charges de cavalerie et d'infanterie, nous avons poussé l'ennemi; il nous a repoussés à son tour; mais enfin nous l'avons forcé à nous céder le champ de bataille. L'ennemi a vigoureusement disputé le terrain; on s'est battu de part et d'autre avec le plus grand acharnement; l'affaire a duré jusqu'à 8 heures. Alors j'ai fait reconnaître Golymin. L'ennemi l'occupait, il en a été chassé ainsi que d'un petit bois qu'il occupait avec 4,000 hommes d'infanterie et plusieurs pièces de canon; l'action a donc recommencé et n'a fini qu'à 10 heures. Sire, je dois les plus grands éloges à la division de dragons, c'est elle qui a rétabli l'affaire quatre ou cinq fois; nous avons à regretter le général Fénérolz qui a été tué d'un coup de canon. Le maréchal Augereau, les généraux Lasalle et Milhaud ont eu plusieurs chevaux tués sous eux. La division de grosse cavalerie est arrivée à la nuit et n'a pu prendre part à l'action; presque toute l'artillerie était restée dans les mauvais chemins. Sire, nous avons tous pensé généralement que l'ennemi avait 50,000 hommes. Toutes les troupes qui avaient évacué Plonsk, Nasielsk, Nowemiasto et Ciechanow s'étaient réunies sur Golymin. Il me paraît que l'ennemi se retire sur Makow, à en juger par le peu de feux que nous apercevons, quoique nous nous soyons aperçus qu'une grande colonne n'en avait point, ce

qui confirme encore sa retraite. Sire, voici notre position : tout le corps du maréchal Augereau occupant Golymin ; la division Klein, la brigade Milhaud, Buskowo ; Nansouty, Garnowo ; Lasalle, couvrant l'infanterie du maréchal Augereau. Tout le corps du maréchal Davout en avant de Garnowo occupant le bois dont il s'était emparé ce matin ; demain à 6 du matin, toute ma cavalerie sera sous les armes et réunie au corps du maréchal Augereau à Golymin pour recevoir le combat si l'ennemi se dispose à nous attaquer et pour le poursuivre s'il est en retraite. Je vais faire dire au maréchal Davout d'être sous les armes à la même heure et de se porter sur Golymin pour y agir suivant les circonstances.

Je n'ai point encore de nouvelles du maréchal Lannes, et la cavalerie de Watier ni Durosnel n'ont communiqué avec moi ; si Votre Majesté est, comme on me le dit, à Ciechanow avec le corps du maréchal Soult, je pense qu'un mouvement de ce point sur Golymin ou sur Mosaki ferait le plus grand mal à l'ennemi ; je vais écrire au maréchal Davout de chercher à communiquer avec le maréchal Lannes. Votre Majesté trouvera peut-être ce rapport un peu décousu, mais je la prie de m'excuser, car je suis extrêmement fatigué ; cela ne m'empêchera cependant pas de poursuivre ma pointe. Je désirerais bien avoir de bon matin vos ordres.

P.-S. Je suis revenu ici pour faire manger les che-

vaux de la cavalerie. Les chemins sont affreux et le pays rempli de marais.

Le général Curély, alors sous-lieutenant à la compagnie d'élite du 7e de hussards, brigade Lasalle, raconte en ces termes le combat de Golymin, dans l'itinéraire de ses campagnes :

« La brigade arriva devant Golymin, le 26 décembre, vers 10 heures du matin, trouva à peu près à un quart de lieue de ce village et en deçà les cuirassiers de la Garde russe et des dragons, le tout formant à peu près 1,000 chevaux.

« Les Russes avaient 8 ou 10 pièces en batterie, le tout placé dans une plaine, et à leur gauche un bois. L'armée russe, qui venait de Pultusk, défilait sur la route qui traverse Golymin pour se rendre à Makow; les chemins étaient affreux, principalement pour l'armée française qui n'avait que des chemins de traverse...

« La brigade Lasalle attendit les troupes du grand-duc de Berg pendant 3 heures, et elles arrivèrent lentement; il y avait peu d'infanterie. Un seul canon qui put arriver sur la ligne, tirait du côté de l'ennemi sans l'atteindre.

« A la gauche du corps de Murat arriva le maréchal Augereau avec presque toute son infanterie qu'il disposa en carré et en masse au milieu de la plaine, à portée du canon de la route où défilaient les Russes, qui nous présentaient leur flanc gauche.

« Murat avait jeté son peu d'infanterie dans le bois qui se trouvait à la droite de son corps d'armée (le même qui se trouvait à la gauche des Russes[1]).

« Vers 2 heures de l'après-midi on ordonna l'attaque ; la droite de la ligne de notre cavalerie avait sa droite appuyée au bois. La brigade Lasalle avait l'extrême gauche et devait charger sur l'artillerie russe. A peine cette brigade eut-elle fait vingt pas en avant pour charger, qu'on entendit crier : « Halte ! Halte ! », et ce cri fut répété dans les deux régiments.

« L'ennemi ne tira pas un coup de canon et cependant les deux régiments se rompirent, se mirent en retraite et furent se rallier à un demi-quart d'heure ; chose aussi étonnante autant qu'inconcevable, il n'y avait pas un cavalier ni un fantassin en face de cette brigade. Il y avait, à la vérité, 7 ou 8 canons qui, en les chargeant rapidement, n'auraient peut-être pas tiré ; dans tous les cas, ils auraient été pris après la première décharge.

« La cavalerie de notre droite ne fut pas arrêtée dans son mouvement de charge, et elle renversa l'ennemi qui chargeait aussi de son côté. Notre cava-

1. C'est l'infanterie du 3e corps, la division Morand, qui occupait ce bois. Dans son rapport, le Grand-duc dit qu'il fit sa jonction au début de l'affaire avec le corps du maréchal Davout au village de Garnowo.

lerie prit à l'ennemi bon nombre d'hommes et de chevaux et deux étendards.

« Aussitôt que la brigade Lasalle fut ralliée, ce général fit chercher la compagnie d'élite du 7e de hussards qui était restée sur le terrain qu'on venait d'abandonner en désordre et sans le moindre danger.

« La brigade réunie, le général Lasalle la mena sous le canon ennemi. Elle y resta jusqu'à minuit sans bouger. Pour donner une idée de la perte que fit cette brigade par le canon ennemi, en punition de son mouvement rétrograde, le général, qui était à la tête, eut deux chevaux tués sous lui; les hommes et les chevaux tombaient à tout moment : personne ne bougea ; on n'entendit pas seulement un murmure....

« Le 27, je fus envoyé avec 25 hussards à Ciechanow. Au retour, à Makow, le colonel Schwarz, du 5e de hussards, et le colonel Marx, du 7e, qui étaient déjà un peu âgés tous les deux, ne commandaient plus leur régiment : ils venaient d'être mis à la retraite de général de brigade l'un et l'autre, et s'en furent se reposer. Il faut convenir que la punition était douce.

« Le lendemain 28, la brigade reçut deux colonels: le 7e eut le colonel Colbert et le 5e le colonel Déry... »

Indépendamment de la curiosité de ce récit, qui nous fait assister à la panique de la brigade Lasalle sur le champ de ba-

taille, le général Curély nous fournit des renseignements précieux sur les différentes phases de l'action.

Il n'est pas étonnant que la brigade Lasalle fût à 10 heures en avant de Buskowo; car de Kosniewo où elle avait couché, elle n'en était qu'à 8 kilomètres, et le Grand-duc, averti à 6 heures et demie du matin que le maréchal Augereau se portait sur Golymin, envoya probablement une partie de sa cavalerie légère dans cette direction pour avoir des nouvelles.

Quant aux autres troupes de la réserve de cavalerie, elles ne se mirent certainement pas en marche avant 10 heures et demie et n'entrèrent en ligne que vers une heure de l'après-midi.

Au début de l'engagement, les Russes défilaient se dirigeant sur Golymin et présentant leur flanc gauche. Cette colonne venait non pas de Pultusk, mais bien de Bielice; c'était celle qui avait été aperçue le 25 sur la route de Nasielsk à Ciechanow par la reconnaissance des dragons. Une autre colonne russe, celle qui avait été repoussée à Sonsk le 25 par le Grand-duc, était en marche de Ciechanow sur Pultusk. Le général Durosnel la vit filer de 10 heures à midi, à hauteur de Pomorze, se dirigeant sur Golymin. Cette colonne (division Panin) avait environ 12 kilomètres à parcourir sur une grande route pour atteindre le lieu de rendez-vous fixé par le général Buxhœvden pour son corps d'armée; c'est elle qui vint déboucher vers 2 ou 3 heures de l'après-midi sur le flanc gauche du 7e corps, alors que le maréchal Augereau se portait sur Golymin. Dès qu'elle eut connaissance de l'arrivée du général Panin, la 1re colonne russe opéra un mouvement général par sa droite pour faire sa jonction avec lui. On comprend d'après cela que le combat ait été acharné à Golymin, tête de la route de Makow par Karniewo et véritable clef de la position dans cette affaire. Ce fut donc le 7e corps qui eut à supporter tout l'effort de la journée. La cavalerie de la réserve servit de liaison entre les 3e et 7e corps et empêcha surtout l'ennemi d'envelopper le maréchal Augereau.

Voici quels furent les mouvements du 7e corps, d'après le rapport du général Desjardins et le *Journal de marche du 3e corps d'armée :*

Le 26 à 9 heures du matin, les 2 divisions du 7e corps réunies à Galoczyn se mirent en marche dans la direction de Golymin. Arrivé au village de Buskowo, le général Desjardins, commandant la 1re division, apercevant beaucoup de troupes sur sa gauche et n'ayant point de cavalerie, envoya des officiers d'état-major pour reconnaître : c'était l'ennemi. Il fit serrer sa division et continua sa marche sur Golymin; mais le maréchal, arrivant sur ces entrefaites, fit arrêter la 2e brigade (général Lefranc) dans la plaine pour n'être pas débordé[1]. La 2e division, général Heudelet, hâtait sa marche; aussitôt que la 1re brigade de cette division, 7e léger, général Amey, fut formée, elle se dirigea sur Watkowo dont elle s'empara. Le général Heudelet formait la 2e brigade, général Sarrut, à mesure de son arrivée afin de la faire appuyer sur la 1re division; mais le maréchal fit changer sa direction en ordonnant qu'elle se portât entre Watkowo et Golymin. Elle approchait de l'ennemi lorsque quelque cavalerie russe se présenta sur son flanc, tandis que 3 pièces de canon la battaient de front. Le général Heudelet jugeant bien qu'étant tout à fait en plaine et ayant une longue ligne de cavalerie devant lui, il ne tarderait pas à être chargé, ordonna aussitôt la formation de carré simple. A peine cette manœuvre était-elle exécutée, qu'une charge se présenta sur sa droite, mais elle fut indécise à la vue de la bonne contenance du carré, et le feu de file dirigé sur elle la dissipa en un instant.

Le maréchal donna aussitôt l'ordre au général Lefranc d'enlever, avec sa brigade, les trois pièces qui gênaient nos mouvements. Le 7e corps n'avait ni artillerie ni cavalerie. La brigade se porta à l'attaque : à 50 pas l'ennemi la couvrit de mitraille; une fusillade terrible s'engagea de part et d'autre; mais un marais impraticable empêcha notre infanterie de pénétrer plus avant; il était nuit. La colonne se retira avec précipitation à environ 200 pas; elle fut réunie, formée en carré, et resta en position en avant du village incendié, entre Buskowo et Goly-

1. Il pouvait être environ 2 heures.

min. Le général Lefranc ayant été blessé dans cette attaque, le colonel Habert prit le commandement de la brigade.

Pendant sa marche entre Watkowo et Golymin, le général Heudelet reçut du maréchal l'ordre de se diriger avec sa seconde brigade sur le feu du village brûlé de Kalenczyn. Il sentit la nécessité de conserver sa formation en carré et il eut à s'en féliciter, car, à l'instant même, il fut entouré de cosaques et de hussards. L'obscurité était si grande et la position telle qu'il eût été imprudent de faire feu. Notre cavalerie était à proximité et la moindre erreur aurait pu devenir extrêmement funeste. Le général défendit donc de tirer tant que l'ennemi ne serait pas sur les baïonnettes.

Le général Lapisse, 1re brigade de la 1re division, pousse 2 compagnies dans Golymin; instruit qu'il n'y a personne, on veut occuper le village; on pousse alors deux bataillons du 16e d'infanterie légère pour couvrir cette position. Une forte colonne ennemie qui faisait sa retraite; est surprise et attaquée par le 3e bataillon de ce régiment; l'ennemi fit une décharge à mitraille à 40 pas; la fusillade la plus vive s'engage; ce bataillon prend 160 hommes. Un bataillon du 14e qui était en réserve pour soutenir le 16e léger, ne peut faire feu de peur de tuer les nôtres. Le 16e se retire et prend position en arrière de Golymin où l'on bivouaque. Une pièce de canon et un caisson sont restés en notre pouvoir. L'ennemi a continué sa retraite à la faveur de la nuit, après cependant avoir perdu beaucoup de monde; enfin les boulets, la mitraille, les balles et la grêle n'ont cessé de tomber sur nous qu'à 10 heures du soir.

La 1re division a pris dans cette affaire 10 pièces de canon.

Le quartier général du maréchal fut établi au village incendié de Kalenczyn, entre Buskowo et Golymin.

Le 26, la 1re division a eu 34 tués et 326 blessés; la 2e division, 9 tués et 53 blessés.

La reconnaissance du village de Golymin par la brigade Lapisse eut lieu après 8 heures du soir, ainsi que le dit le Grand-duc dans son rapport. Les Russes ne traversaient plus le village, mais le contournaient pour rejoindre la route de Makow.

Le 7ᵉ léger, dirigé sur Watkowo, fut séparé du 7ᵉ corps depuis le début de l'engagement. A 10 heures du soir, les généraux Corbineau et Durosnel étaient à Watkowo avec le général Amey, qui ignorait où était son général de division.

La cavalerie légère du 7ᵉ corps avait été dirigée de Lepki sur la route de Ciechanow à Pultusk vers Pomorze et Gostkowo, pour intercepter la communication et s'emparer des bagages de l'ennemi.

La brigade de cavalerie légère commandée par le général Durosnel, est arrivée devant Pomorze vers 10 heures ; une forte colonne russe de cavalerie et d'infanterie y défilait.

La brigade se mit en bataille derrière le ruisseau et un escadron se porta de l'autre côté avec ordre d'attaquer. L'ennemi mit beaucoup de cavalerie en bataille, mais ne rendit aucun coup de carabine. Sa colonne continua de filer pendant une couple d'heures. Au dire des paysans, il a passé ici depuis cette nuit 20,000 hommes, une partie se dirigeant sur Pultusk et l'autre prenant une route à gauche à une demi-lieue d'ici. Le terrain était trop fangeux pour permettre aucun coup d'audace.

La brigade est entrée à Pomorze à midi ; elle y a pris des traînards, des caissons de munitions, des charrettes chargées de farine, quelques bagages.

Deux escadrons du 7ᵉ régiment de chasseurs ont été détachés à la suite de l'ennemi jusqu'à Gotskowo, conformément aux ordes de Sa Majesté. Ils ont pris sur la route 4 pièces de canon et plusieurs

sons. On n'a pas encore le rapport de leur arri- à Gotskowo.

In escadron du 20[e] de chasseurs a été détaché sur route qui prend à gauche de Pomorze sur laquelle ı vu passer des bagages et quelques troupes.

Pomorze, 26 décembre 1806, 2 heures après midi.

Le Général de brigade,

DUROSNEL.

'.-*S*. — M. le général Gardane passe ici avec une gtaine de chevaux. Il se porte vers Gostkowo.

ɹes chemins sont épouvantables; les chevaux ont la boue jusqu'au ventre.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Watkowo, 26 décembre 1806, 10 heures du soir.

Sire, le général Durosnel est à Watkowo avec sa ʒade. Ce village est à trois quarts de lieue de .ymin et à un quart de lieue de Kalenczyn où l'en- ni est en très grand nombre [1].

Ayant remarqué un mouvement très grand de alerie autour du village de Kalenczyn qui est endié, nous doutions si elle était ennemie; le ıéral Durosnel l'a fait reconnaître et attaquer. Il

Le combat ne se termina qu'après 10 heures du soir. (Rapport grand-duc de Berg.)

a eu l'assurance que cette cavalerie était r
qu'un brigadier du piquet chargé de l'atta
blessé d'un coup de lance. Il y a du c
cette troupe ennemie; ils en ont tiré tr
mais on ne peut juger s'ils ont plusieurs p

La nuit empêche de juger de la force de
Le terrain est si mauvais qu'on ne peut a
très petits pas; voilà les deux causes qui e
que je n'envoie à Votre Majesté un rap
précis; mais quant à sa force, elle est con
à en juger par le mouvement qu'on voit de
heures à la lueur du feu du village de Kale
est incendié.

Le général Durosnel a fait sa jonction i
général Amey, de la division Heudelet. Ce
avec lui le 7e régiment d'infanterie légère.
où est son général de division.

Le général Durosnel a ordonné qu'on ne
de vue l'ennemi un seul moment.

Le général Amey a chassé la cavalerie en
Watkowo où nous sommes.

Deux dragons du 4e régiment (division K
pénétré jusqu'ici; ils ont été blessés en cl
près de Kaleczyn; ils ont traversé la troup
mie qu'ils disent très-nombreuse et toute la c
rie; le général Amey dit la même chose.

Le général Gardane venant de retourner prè
Votre Majesté, je crois qu'il vaut mieux que je

ici pour faire savoir à Votre Majesté ce qui se sera passé sur ce point, que de retourner ce soir près d'elle.

Le mouvement que fait l'ennemi est très indéterminé; tantôt on le voit se diriger vers sa droite; il paraîtrait alors vouloir aller de Kalenczyn à Makow; tantôt, au contraire, on le voit prendre une direction à sa gauche et alors il prendrait la route qui va de Kalenczyn à Golymin.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU

A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR, A PALUKI.

10 heures trois quarts.

J'apprends à l'instant par le retour d'une patrouille que l'ennemi, qui était entre Kalenczyn et ici, s'est retiré et que les Français sont maîtres de Kalenczyn; c'est le corps de M. le maréchal Augereau qui y est avec une partie de la cavalerie de S. A. le prince Murat. La cavalerie que je croyais à Kalenczyn, était entre ce village et celui-ci.

Ce billet sans date est du 26 à 10 heures trois quarts du soir et postérieur au précédent. Enfin, le billet suivant daté du 26, mais sans indication d'heure ni de lieu, a été certainement écrit pendant la nuit :

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

26 décembre 1806.

Sire, un officier du 2e régiment de chasseurs à cheval vient à l'instant de m'annoncer l'entrée des Français dans Pultusk. Je vais m'y rendre pour vérifier le fait.

LE GÉNÉRAL BERTRAND A L'EMPEREUR.

Renseignements de Ciechanow.

26 décembre 1806, midi.

Le général Sapin commandait et était ici. Dans le village, 250 maisons.

A Ciechanow il y avait 1,500 à 1,700 ou 2,000 hommes du régiment de chasseurs à pied Catherinowski et 2,000 hommes de cavalerie, hussards et cosaques, 2 pièces de canon dans la ville, 18 autres autour de la ville.

Dans la ville et les environs 8 à 9,000 hommes.

Ils sont venus ici le 19, sont restés jusqu'à hier, sont partis hier soir à 6 heures et n'ont fait qu'une lieue.

Ils sont venus de Makow à Ciechanow par Golymin.

Ils ont pris un guide ici pour aller à Golymin.

Des troupes parties hier matin d'ici, environ 6,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, la cavalerie a repassé par la ville; l'infanterie a pris de côté vers la route de Golymin. On ne sait où précisément.

Ils ont demandé le soir la route pour Pultusk, pour Makow (8 lieues d'ici avant la Narew) et Ostrolenka sur la Narew où il y a un pont. Ostrolenka est à 18 lieues d'ici; pour y aller, on passe par Makow et avant par Paluki, Golotskowo, Mosaki, Zaremby, Pianowo, Makow (ce village est de 150 à 200 maisons, plus petit que Ciechanow), il est éloigné d'ici de 8 lieues.

De Makow à Makowice, Piersanowo et Rozan village de la grandeur de Makow); de Makow à Rozan, 4 lieues. Il n'y a point de pont sur la Narew. On a passe avec des bateaux; on passe ainsi les voitures.

De Rozan à Ostrolenka, 8 lieues; Ostrolenka est deux fois plus grand que Ciechanow.

J'ai aperçu des voitures à un village à trois quarts de lieue d'ici; ce sont, dit-on, des canons; j'y ai envoyé.

Le village de Ciechanow a 200 à 250 maisons, quelques-unes couvertes en paille, deux églises; d'ailleurs village de boue et mal bâti comme tous les autres; Votre Majesté n'y sera guère mieux qu'ailleurs. Il n'y a de château passable qu'à deux lieues d'ici, à Paluki.

On a ramassé une cinquantaine d'hommes; il est resté ici un officier et 12 hommes blessés. J'envoie chercher l'officier. On a pris quelques bagages.

Le général de chasseurs à pied Lapriouki a été blessé hier, dit-on.

On a beaucoup parlé des missions accomplies sur le champ de bataille, pendant les campagnes de 1866 et 1870, par les officiers d'état-major et de cavalerie de l'armée allemande; on a cité leurs rapports et les billets qu'ils envoyaient; on a admiré la prévoyance des généraux allemands. Il fallait que nous eussions bien désappris la guerre pour n'avoir pas tiré nous-mêmes un semblable parti de nos officiers.

L'Empereur avait toujours des officiers en mission sur le champ de bataille. Le 24, le général Corbineau est sur la route de Pultusk avec la division Beker; le 25, le général Gardane, accompagné de 30 chasseurs de la Garde, reconnaît la Sonna; il précède la cavalerie de la réserve et signale le passage de l'ennemi à Lopaczyn; le 26, les généraux Gardane, Corbineau et Bertrand sont envoyés sur la route de Ciechanow à Golymin pour avoir des nouvelles de l'ennemi. A 2 heures de l'après-midi, le général Gardane avait avec lui 20 cavaliers; il est probable qu'il avait déjà expédié à l'Empereur un certain nombre d'ordonnances pour lui faire connaître les nouvelles qu'il avait apprises. Le général Corbineau reste pendant la nuit du 26 au 27 aux avant-postes pour envoyer à l'Empereur des renseignements sur tout ce qui se sera passé.

Nous trouverons par la suite un grand nombre de missions du même genre.

L'Empereur passa la nuit du 26 au 27 à Paluki avec le maréchal Soult.

La brigade Watier, qui s'était d'abord portée de Bardony à Ciechanow, avait été dirigée à l'est sur Mosaki (route de Makow). Elle était à 15 kilomètres environ en avant du quartier général impérial.

LE GÉNÉRAL WATIER AU MAJOR GÉNÉRAL,
A PALUKI.

Mosaki, 27 décembre 1806, une heure du matin.

Monseigneur le Maréchal Prince, j'avais reçu de Sa Majesté Impériale l'ordre de me porter à Mosaki et de pousser jusqu'à Makow où l'ennemi avait beaucoup de bagages. Des renseignements sûrs pris à Mosaki me donnèrent la certitude que l'ennemi avait des forces considérables à Makow, et qu'à Karniewo, distant de deux lieues de Makow, les Russes avaient leurs avant-postes commandés par un général qui y avait son quartier général. Je suis en conséquence resté de ma personne à Mosaki avec 200 chevaux et j'ai commandé deux partis de 150 chevaux chacun qui se porteront sur Karniewo et y observeront l'ennemi, afin d'y tenir poste si l'ennemi s'avise de quitter cette nuit ; et dans ce cas, instruit à temps, je m'y rendrai avec le reste de ma brigade avant le jour, afin de suivre la même marche sur Makow. Il n'y a pas une heure que la fusillade et la canonnade continuaient encore vivement sur ma droite. On m'assure que l'ennemi avait ce matin près de 8,000 hommes et ses bagages sur le point de Makow. J'ai fait envoyer de Mieradowo que j'ai fait occuper, un parti sur ma droite. Tous ces partis ayant beaucoup

de chemin à faire ne pourront que très-tard m'envoyer des rapports. Dès que j'aurai quelque renseignement digne de votre attention, mon Prince, j'aurai l'honneur de vous les transmettre. Je vous demande pardon de vous en importuner; mais ignorant où se trouve M. le maréchal Soult, j'ai cru que, pour qu'ils vous parvinssent plus tôt, je devais prendre sur moi de vous les adresser.

LE GÉNÉRAL WATIER AU MAJOR GÉNÉRAL,
AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

Mosaki, 27 décembre 1806, 5 heures du matin.

Mon Prince, j'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse 46 prisonniers qu'une reconnaissance dirigée sur ma droite, à Wronowo, a faits à ce dernier endroit. Elle a pris aussi quelques mauvais équipages. L'ennemi qui s'y est montré en force, l'obligea de se retirer et lui reprit quelques équipages.

Un nouveau parti envoyé sur Makow a trouvé le village de Karniewo occupé par de l'infanterie et de la cavalerie.

Les villages sur la droite ont été abandonnés par les habitants qui n'étaient pas encore revenus. Dès que j'en rencontrerai qui pourront offrir quelques renseignements à Votre Altesse, je m'empresserai de les lui envoyer. Le fils du seigneur de Mosaki se

rend au quartier général de Votre Altesse. Il a hier couru dans ces parages; il n'est rentré que très-tard chez lui.

Je suis misérable ici pour obtenir des renseignements, n'ayant aucun Polonais avec moi et ne pouvant en tirer que de ceux qui parlent ou latin ou allemand ou français, ce qui est très-rare.

4[e] corps. — Cavalerie légère, Przedwojewo ; quartier général, 1[re] et 2[e] divisions, Ciechanow [1] (marche de 25 kilomètres) ; 3[e] division, Bogurzyn (marche de 28 kilomètres).

« .... Il était impossible d'avancer; les chemins étaient de« venus tellement impraticables que pour faire les deux lieues « de Ciechanow à Bogurzyn, la division du général Legrand mit « plus de 12 heures, et même elle ne put être réunie que le « lendemain vers midi. Le temps était affreux... » (Maréchal Soult.)

Le 1[er] corps et la 2[e] réserve de cavalerie conservèrent encore le 26 leurs cantonnements de la veille, à l'exception de la 4[e] division de dragons qui passa la Wkra et vint occuper Sadlowo et Chamsk.

Le maréchal Bessières envoya de Biezun sur Drobin, le général Grouchy avec le 10[e] de dragons pour avoir des nouvelles de l'armée et maintenir la communication avec le maréchal Augereau.

---

1. « Pendant notre marche sur Ciechanow, dit le général Berthe« zène, alors colonel du 10[e] léger, nous manquions de vivres; quel« ques soldats voyant l'Empereur cheminer à hauteur de nos « colonnes, s'avisèrent de crier en polonais : *Kléba!* (du pain!) Ce « cri passa de bouche en bouche. L'Empereur en rit d'abord, mais « à la fin, s'en trouvant importuné, il se tourna vers une compagnie « de grenadiers auprès de laquelle il se trouvait et lui répondit « d'un air sévère : *Niéma!* (il n'y en a pas!) Tout le monde se tut, « et, loin de s'en plaindre, le soldat fit de cette réponse un sujet « de plaisanterie contre ceux qui avaient crié *Kléba!...* »

Le général Grouchy porta le 11e de dragons, resté à Drobin, à moitié chemin de cette ville à Racionz avec ordre de communiquer avec le 2e de hussards; il apprit ainsi que le 25, les 4e et 7e corps avaient passé la Wkra, et prévint de suite les maréchaux à Biezun. Ces renseignements, en partie inexacts, étaient bien tardifs, puisque les deux corps d'armée ne purent se mettre en route que le 27, alors que les Russes étaient déjà loin.

Le maréchal Bessières écrivait, dans la journée du 26, au major général : « Le pays où nous sommes est extrêmement « coupé et difficile; on rencontre souvent des défilés d'une « lieue sur une chaussée de 12 pieds de large, entourée de ma- « rais impraticables même à l'infanterie... Je suis obligé de « faire presque tous les jours un mouvement pour faire subsis- « ter ma cavalerie... »

Le maréchal Ney poussait toujours l'Estocq pour le détacher de la Wkra et le couper des Russes; il l'atteignait le 26 à Soldau et Mlawa et le jetait sur Neidenburg.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dlutowo, près Zielun, 27 décembre 1806.

... Le 26, la première brigade du général Marchand (général Ligier-Belair, 6e léger, 39e de ligne) ayant pris position à Mlawa, la seconde aux ordres du général Von der Weidt a été dirigée sur Soldau, soutenue par le 27e de ligne, et par le 39e qui appuyait à sa droite.

L'ennemi occupait Soldau avec 6,000 hommes d'infanterie, 1,000 de cavalerie et 20 pièces de canon ; les accès de cette ville sont extrêmement dif-

ficiles; elle est couverte par un marais impraticable que l'on traverse sur une digue étroite et longue de 7 à 800 toises; les ponts qui s'y trouvent étaient en partie détruits ; deux pièces de 12 enfilaient la chaussée et une autre batterie de 6 pièces la battaient en flanc. Tous ces obstacles ont été surmontés avec une extrême audace ; les voltigeurs du 69e ont passé les ponts sur les poutres sous un feu très-vif; 3 compagnies du 76e suivaient et les deux pièces de 12 ont été enlevées à la baïonnette. L'affaire alors est devenue très-chaude ; l'ennemi a opposé une résistance opiniâtre, mais enfin, poussé de rue en rue à coups de baïonnettes, il a été entièrement jeté hors de la ville. Si, dans ce moment, nous avions eu de la cavalerie, toute son artillerie et un très-grand nombre de prisonniers seraient restés en notre pouvoir.

Le général l'Estocq, furieux d'être chassé d'une position qu'il jugeait inattaquable, a réuni ses officiers et leur a fait jurer de reprendre la ville pendant la nuit, et en effet, depuis 7 heures jusqu'à minuit, il a fait quatre attaques successives qui ont été vivement repoussées, quoique l'ennemi y ait montré un courage qui tenait du désespoir; dans l'une de ces attaques, un capitaine prussien tenant un drapeau marchait à la tête des siens pour les exciter ; il est venu se faire tuer dans nos rangs. L'ennemi a profité du reste de la nuit pour se retirer à Neidenburg.

Nous avons pris 2 pièces de canon, un drapeau,

fait 200 prisonniers et tué ou blessé au moins 6 à 700 hommes. Nous avons reçu 150 déserteurs le soir de l'affaire; notre perte est d'environ 50 à 60 morts et 150 blessés.

Les 69e et 76e régiments ont rivalisé de courage; le général Von der Weidt s'est conduit avec distinction; il a été légèrement blessé; il a eu ses habits criblés de balles. Le colonel Brun, du 69e, a montré son audace ordinaire.

Le même jour 26, le 59e régiment s'est emparé de Lautenburg, a poussé l'ennemi avec vigueur et lui a fait des prisonniers.

La cavalerie du général Colbert étant arrivée hier à Ziélon, je l'ai dirigée immédiatement sur Soldau; j'ai également fait porter le 50e à la droite du 59e pour soutenir au besoin cette position....

Le 25e léger était resté à Gollup.



27 DÉCEMBRE.

L'Empereur était à l'extrême gauche de la ligne et à 35 kilomètres environ de sa droite.

Le registre du major général ne contient à la date du 27, qu'une dépêche au maréchal Bernadotte datée de Paluki ; on la trouvera plus loin. L'Empereur écrivit à M. de Talleyrand à 1 heure du matin ; dans la journée, il se rendit à Golymin.

A Pultusk, l'ennemi harcelé toute la nuit par le 5e corps, n'avait pu passer sur la rive gauche de la Narew qu'une partie de ses troupes. L'autre filait sur Rozan par la rive droite. Le maréchal Lannes mettait à ses trousses le général Beker avec la cavalerie légère et sa division de dragons, qu'il faisait soutenir par une brigade de la division Gazan. On s'occupait en même temps de réparer le pont de Pultusk, brûlé par les Russes dans leur retraite. Une compagnie de grenadiers passait sur la rive gauche, poussait une reconnaissance jusqu'à 2 lieues au delà de la ville et n'apercevait que quelques cosaques.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Karniewo, 27 décembre 1806, 8 heures du soir.

Sire, je me suis mis aux trousses de l'ennemi ce matin à 7 heures sur la route de Makow ; il a été forcé par les mauvais chemins d'abandonner 15 pièces de canon et environ 80 caissons de munitions et beaucoup de bagages. L'ennemi a été rencontré à une

lieue en avant de Karniewo; il a été poussé jusque dans Makow où il a montré beaucoup de cavalerie; je le crois néanmoins en pleine retraite et j'espère que Makow sera évacué cette nuit; ce qui me le fait présumer est le feu que l'ennemi a mis au village et 4 pièces de canon qu'il a fait jouer sur nos tirailleurs. J'ai quitté Makow à 6 heures. L'ennemi tirait continuellement. Les dragons s'établiront dans les villages à droite et à gauche et laisseront des grand'-gardes sur Makow; les généraux Watier, Lasalle et Milhaud doivent rester au bivouac; de Makow le général Klein a ordre de marcher sur Ostrolenka, c'est-à-dire où l'ennemi se retirera, et de pousser des reconnaissances sur Pultusk; j'ai dirigé d'ici une reconnaissance sur Pultusk qui n'est pas encore rentrée, je suis établi ici avec la division Nansouty.... Le prince Jérôme m'a accompagné à Makow et se trouve ici ce soir; il brûle de trouver l'occasion de faire une belle charge.

Les deux rapports suivants du général Watier vont nous permettre de suivre la marche de la cavalerie de la réserve.

LE GÉNÉRAL WATIER AU MAJOR GÉNÉRAL,

A PALUKI.

Konarzewo, 27 décembre 1806, 10 heures du matin.

Mon Prince, à la pointe du jour je me suis avancé avec ma brigade en poussant mes avant-postes sur

l'ennemi qui, cette nuit, avait les siens en avant de Karniewo. Il avait 300 cavaliers et 200 fantassins à Chelchy et ùn poste très-considérable des deux armes à Lukowo où nos gens chargèrent et firent les prisonniers que j'eus l'honneur de vous envoyer.

Les cosaques et les hussards, en très nombreuses et fortes patrouilles, couvraient la retraite. Ce matin les avant-postes se retirent, nous les poursuivons. Il paraît que beaucoup de leurs troupes dirigent leur retraite par Karniewo et Makow, et qu'il y en a un très-grand nombre accumulé; la retraite paraît se faire en ordre et ils se défendent partout où on les poursuit. Cette nuit, il se retirait de la droite des corps nombreux de cavalerie et d'infanterie filant vers Makow, ce qui fit qu'aucune de nos reconnaissances ne put passer. Je viens d'apercevoir la colonne des dragons passant de droite à gauche un peu en avan du village de Konarzewo. Je continue à me porter en avant avec audace, mais en prenant mes précautions.

LE GÉNÉRAL WATIER AU MAJOR GÉNÉRAL.

Au bivouac en avant de Karniewo, 27 décembre 1806,
2 heures moins un quart.

Mon Prince, il est 2 heures moins un quart. Après avoir pris la gauche de la brigade Milhaud, j'arrive à Karniewo où le Grand-duc arrivait aussi avec la cavalerie. Il me donne l'ordre de suivre son mouvement.

Il n'y a pas plus d'une heure, dit-on, que l'arrière-garde ennemie, composée de cosaques et d'infanterie, a quitté Karniewo. Les éclaireurs ont aperçu déjà sa queue.

Je viens d'écrire à M. le maréchal Soult pour lui rendre compte de mon arrivée et de l'ordre de S. A. I. le Grand-duc.

La réserve de cavalerie marchait dans l'ordre suivant : la brigade Lasalle, qui était restée au bivouac en avant de Golymin, occupé par le 7e corps; la brigade Milhaud, venant de Buskowo; la 1re division de dragons venant de Buskowo ; la 1re division de cuirassiers, venant de Garnowo; la 3e division de dragons était restée à Golymin. Le Grand-duc annonce s'être mis en route à 7 heures du matin. Vers 9 heures et demie, les dragons passaient à hauteur et un peu en avant de Konarzewo. Ce village est à 3 kilomètres environ au nord de la route de Golymin à Karniewo. Les troupes marchaient probablement sur deux colonnes, l'une suivant la grande route et l'autre se dirigeant par des traverses ou même à travers champs. Enfin l'ennemi n'évacuait Karniewo que vers midi et demi environ : l'avant-garde avait donc mis 4 heures et demie au moins pour franchir les 9 kilomètres qui séparent Golymin de Karniewo.

Makow est à 8 kilomètres de Karniewo et à 17 de Golymin.

Le maréchal Davout envoyait le général Marulaz avec sa brigade de cavalerie en reconnaissance sur Pultusk et Rozan et établissait son corps d'armée au bivouac :

1re division. — Bivouac près de la route de Golymin à Pultusk, parallèlement à cette route, s'appuyant au bois d'Osiek;

2e division. — Bivouac dans les bois de Golymin, à gauche de la 1re division;

3e division. — Bivouac à Garnowo, en arrière des deux autres.

7e corps, Golymin.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bivouac de Kolaczkowo, 27 décembre 1806, 8 heures du soir.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la position que le corps d'armée occupe.

La cavalerie légère est à Raczkie et a poussé ce soir des postes jusqu'à Mosaki où elle a fait des prisonniers.

La division Legrand (3e) est au bivouac en avant de Kolaczkowo. Une compagnie d'artillerie légère qui lui est attachée vient de la joindre; 7 pièces de son artillerie de position la rejoindront demain.

La division Leval (2e) est au bivouac en avant de Klonowo; elle a amené 8 pièces de son artillerie de position.

Une brigade de la division Saint-Hilaire (1re) s'établit en ce moment à la tête du bois qui est en arrière de Kolaczkowo. Cette brigade a avec elle 16 pièces de canon.

Je compte avoir pour demain matin le seconde compagnie d'artillerie légère; ainsi, en partant demain de sa position, le corps d'armée aura 36 pièces de canon.

12 pièces sont tellement embourbées dans l'épouvantable chemin que les divisions ont suivi, qu'il n'est pas à espérer qu'on puisse avant demain au soir les en tirer, et peut-être même faudra-t-il plus de

temps, d'autant que dans ce nombre il y a 8 pièces de 12.

La seconde brigade de la division Saint-Hilaire est restée à Ciechanow pour conserver cette communication et préserver tout ce qui reste en arrière d'être insulté par quelques partis de cosaques. Aujourd'hui on en a encore vu à Rudki. Mais demain soir je rappellerai probablement cette brigade.

Demain à 5 heures du matin, je mettrai le corps d'armée en marche et le dirigerai sur Makow. La reconnaissance que j'avais envoyée sur Przasznysz n'a pu y pénétrer, cette ville étant occupée par de l'infanterie, des dragons et beaucoup de cosaques, dont on n'a pu savoir précisément le nombre. La reconnaissance n'a été que jusqu'à Golany : dans sa tournée elle a fait 78 prisonniers dont 2 officiers, qui étaient à ramasser du pain dans les villages et devaient le conduire à Przasznysz : elle a obtenu le renseignement que l'armée russe était en pleine retraite sur Ostrolenka; des paysans qui ont conduit des équipages de l'armée russe jusqu'au delà de Makow et qui sont rentrés par les avant-postes de la cavalerie, ont donné le même renseignement; ils ajoutent même que l'ennemi veut se défendre à Ostrolenka, s'il y est attaqué.

Le 26 au soir, le maréchal Bernadotte donnait des ordres de mouvement pour le lendemain. La 2e réserve de cavalerie et le 1er corps se portaient sur Mlawa à la droite du 6e corps.

Cavalerie légère (4e hussards et 5e de chasseurs), Mlawa; 4e division de dragons, Woynowka, Bogurzynek, reconnaissances sur Ciechanow (30 kil.); quartier général de la cavalerie, Bogurzyn ; 2e division de dragons, Ponczkowo; 2e division de cuirassiers, 2e de hussards, Radzanowo.

La cavalerie avait sa tête à 10 kilomètres en avant de l'infanterie. La brigade légère et la 4e division de dragons occupaient 10 kilomètres en profondeur.

1er corps. — 1re division, dans les villages à 2 lieues en avant de Szrensk sur la route de Mlawa; quartier général, Szrensk; 3e division, dans les villages à une demi-lieue autour de Szrensk. L'ordre de mouvement portait que les généraux de division feraient prendre partout où ils en trouveraient, du pain, de la farine et de la viande pour la subsistance de leurs troupes.

Le 6e corps occupait ses positions de la veille ; mais le général Colbert, avec le 10e de chasseurs et la moitié du 3e de hussards, se portait en avant de Soldau sur Neidenburg, tandis que l'autre moitié du 3e de hussards était poussée en avant de Mlawa dans la direction de Przasznysz. Le 25e léger venait de Gollup à Strasburg.

Enfin, voici quels sont les ordres donnés le 27 par l'Empereur à l'aile gauche de l'armée :

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Paluki, 27 décembre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous vous portiez sur Willenberg et d'abord sur Chorzellen, et que de là vous passiez la rivière de l'Omulew, qui se jette dans la Narew à Ostrolenka.

L'objet de votre mouvement est de faire croire à l'ennemi que l'Empereur veut se porter sur Grodno.

Quant au corps du maréchal Ney, il contiendra les Prussiens et les poussera même sur Neidenburg, en se tenant cependant toujours à portée, de manière à ce que les deux corps d'armée puissent réunir leurs forces suivant les circonstances ; ce mouvement peut s'opérer lentement pour que l'artillerie suive les colonnes ; la cavalerie marchera en avant pour agir suivant la position de l'ennemi et les circonstances.

---

28 DÉCEMBRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Golymin, 28 décembre 1806, 1 heure du matin.

L'Empereur désire savoir en quellé force l'ennemi s'est retiré sur Wyszkow. Rappelez votre cavalerie légère [1] afin de la diriger du côté de Wyszkow pour nettoyer la presqu'île en avant de votre position de Pultusk où vous devez rester jusqu'à nouvel ordre. Sa Majesté pense que vous n'avez pas besoin de pont pour communiquer avec Varsovie, que vous pouvez le faire par le bac de Dembe et celui de Sierock tant pour faire évacuer vos blessés que pour vos subsistances.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Golymin, 28 décembre 1806, 1 heure du matin.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous envoyiez votre cavalerie légère à Zabin,

---

1. Elle s'était portée, le 27, sur Rozan avec la 5e division de dragons.

pour, de là, border la petite rivière qui passe à ! jusqu'à son embouchure dans la Narew; vous e un officier du génie avec votre cavalerie légè qu'il reconnaisse cette partie. Le général M pourra faire une reconnaissance sur Rozan, connaître la quantité d'ennemis qui y a passé de Pultusk.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BE

Golymin, 28 décembre 1806, 1 heure du

Le maréchal Soult sera rendu de bonne h Makow pour vous soutenir. L'intention de l'Em est que vous envoyiez la cavalerie légère du ma Soult, qui est à Mosaki, sur Przasznysz où il cosaques et qu'il faut faire évacuer. La divisio mont se rend au jour de Golymin à votre q général. Si l'ennemi réunit à Makow tout étaît à Pultusk, vous ne devez pas l'attaquer. contraire l'ennemi évacue Makow, vous le sui laissant le maréchal Soult en position à Mako

L'ordre fut expédié, à 1 heure et demie du matin, chal Soult de se rendre à Makow et d'y rester jusqu' ordre. Le major général le prévenait que sa cavaleri devait se porter sur Przasznysz [1].

1. Le général Guyot, commandant la cavalerie légère du reçut directement du général Belliard l'ordre de se p Przasnysz et de prévenir le maréchal Soult de la directio était donnée.


ENVIRONS
DE PULTUSK
NAREW R.
PULTUSK



L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Golymin, 28 décembre 1806, 3 heures du matin.

Une partie des troupes qui étaient à Pultusk s'est tirée dans la nuit du 26 au 27 par la rive droite de Narew. Il est convenable que vous vous assuriez la route qu'elle a prise; et, si elle s'était dirigée r Makow ou Budzyno, elle pourrait y être arrivée er avant 10 heures du matin, et l'ennemi dans cette sition se trouve en force. Si au contraire elle s'est igée directement sur Rozan, il est bon de savoir elle y a couché, ou si elle y a fait halte, et, comme chemin de Pultusk à Rozan doit être très-mauvais, faire reconnaître ce qu'elle aura été obligée de sser. Si l'ennemi est en force à Makow, je recomnde de ne rien engager afin de pouvoir réunir ns la journée des forces très-considérables et livrer e bataille en règle. Si au contraire il a évacué kow, poursuivez-le. Mais il est toujours important bien suivre les mouvements de la colonne de Pulsk; car, si l'ennemi avait résolu d'attendre dans elque position qu'il aurait reconnue, cela serait liqué par la jonction de cette colonne.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Pultusk, 28 décembre 1806.

J'ai l'honneur de faire passer à Votre Majesté l'état des troupes russes qui étaient à l'affaire d'avant-hier. La moitié de ces régiments en général sont composés de recrues. J'ai fait parcourir le champ de bataille ce matin, et on a trouvé beaucoup plus de morts russes qu'on ne l'avait cru. Le 34e à lui seul en a tué de 800 à 1,000. Il y a aussi bien plus de blessés dans la ville qu'on ne s'y attendait, les maisons et les églises sont pleines.

Je fais dresser l'état de nos pertes et, d'après ce que j'ai vu, le nombre de nos morts et de nos blessés est plus considérable que je ne l'avais marqué hier à Votre Majesté.

.... Je donne l'ordre à la division Gazan de se prolonger depuis Pultusk jusqu'à 2 ou 3 lieues sur la route de Rozan ; elle se placera dans 2 ou 3 villages qui sont sur cette route. Cette division était ici dans l'eau jusqu'aux genoux. La division Suchet sera dans Pultusk. Il est impossible de se faire une idée du pays, on ne peut faire un pas sans enfoncer dans la boue jusqu'à mi-cuisse. On est arrivé enfin à retirer toute l'artillerie des boues. On travaille à ré-

parer le pont de la Narew[1] ; j'espère qu'il sera prêt dans la journée de demain.

J'ai jeté des troupes de l'autre côté de la rivière pour balayer toute la presqu'île. Une compagnie de grenadiers que j'avais fait passer hier et qui a été reconnaître jusqu'à environ 2 lieues, n'a aperçu que quelques douzaines de cosaques.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Pultusk, 28 décembre 1806.

Le corps qui a combattu contre M. le maréchal Lannes à Pultusk s'est retiré sur Rozan par la rive droite de la Narew, à l'exception de quelques cosaques et cavaliers légers qui ont passé sur la rive gauche. M. le maréchal Lannes est maître de la Narew ; il a sur la rive gauche, à la tête de pont, une compagnie de grenadiers ; il allait faire passer à midi un bataillon et toute sa cavalerie légère pour balayer la presqu'île.

La ville de Pultusk n'offrira aucune ressource au corps d'armée qui l'occupe, le pays qui l'environne à plusieurs lieues étant marécageux et stérile.

La ville est pleine de blessés et fuyards russes ; on en estime le nombre à 2,000.

On a fait pendant le combat 600 prisonniers en

1. La Narew a de 25 à 30 toises de largeur à Pultusk.

état de porter les armes, parmi lesquels il y a un grand nombre d'officiers.

M. le maréchal estime sa perte à 700 blessés et 400 tués.

La cavalerie légère de M. le maréchal Davout est restée sur la route de Rozan.

Il n'y a sur les deux rives de la Narew, jusqu'à Rozan, que quelques cosaques et cavalerie légère. Le général Beker pousse la partie de ces hommes qui est sur la rive droite; il est à présumer que le général Beker sera entré sans opposition à Rozan à midi aujourd'hui On m'a assuré que le général Bennigsen logeait le 26 à Pultusk et qu'il commandait le corps qui a combattu le maréchal Lannes. Il avait sous ses ordres les généraux Leewof, Nedmiorasky, Ostermann et Barclay de Tolly, quelques autres qu'on n'a pu me nommer. Il paraît que toute l'aile gauche de l'armée russe a combattu à Pultusk et que le corps battu à Nasielsk en faisait partie.

Le 16e régiment de dragons est arrivé à Pultusk, le colonel ayant dit au maréchal qu'il n'avait pas d'ordre et qu'il ne savait où aller, le maréchal l'a envoyé sous les ordres du général Beker jusqu'à ce que Votre Majesté en dispose autrement. L'artillerie de M. le maréchal Lannes est tirée des boues à l'exception de quelques caissons et de deux pièces d'artillerie.

On estime généralement que le maréchal Lannes

avait en tête 30,000 à 35,000 hommes d'infanterie, 4,500 à 5,000 hommes de cavalerie, cuirassiers, dragons, hussards et cosaques.

Il restait encore le 25 quelques mille hommes à Popowo; ils doivent s'être repliés en toute hâte sur Ostrolenka.

Un magasin de blé et de farine qu'avaient les Russes à Pultusk, a été embarqué et transporté à Ostrolenka par la Narew.

L'hôpital principal des Russes et leurs administrations étaient à Ostrolenka le 26.

A Ostrolenka doit être un corps de 26,000 à 30,000 hommes commandés par le général Buxhœvden, ayant sous ses ordres le général Kamenski fils et le général Essen; ce corps est frais et n'a pris part ni au combat de Pultusk ni à celui de Golymin.

Le pont sur la Narew a été rompu par les Russes; les barques existent; on travaille à le réparer, il le sera demain, à ce que l'on espère; la largeur de la rivière est de 25 à 30 toises.

(*Suit la position du 5e corps telle que le maréchal Lannes l'avait donnée à l'Empereur.*)

Le général Corbineau attendait à Pultusk des ordres de l'Empereur.

Le général Gardane avait été envoyé en mission sur la route d'Ostrolenka en avant de la cavalerie de la réserve.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Makow, 28 décembre 1806, 7 heures du matin.

Monseigneur, vos deux premières brigades légères viennent d'arriver à Makow où elles ont trouvé le général Gardane, aide de camp de Sa Majesté.

L'ennemi a quitté l'autre partie de la ville vers 2 heures du matin, après avoir mis le feu au pont qu'il avait d'abord occupé. On travaille à le réparer.

Dans ce moment part une reconnaissance pour, après avoir passé le gué, se porter vers Ostrolenka. Le général Gardane l'accompagne.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Makow, 28 décembre 1806, midi et demi.

Sire, l'ennemi a évacué la rive gauche de l'Orzyce vers 2 heures du matin, après avoir incendié le pont; on travaille depuis ce matin à le réparer; on me fait espérer qu'on pourra passer dessus dans 2 heures. L'ennemi se retire en désordre; d'après tous les renseignements que je me suis procurés, il paraît avoir pris la route de Rozan. Tout le corps de Buxhœvden, qui avait combattu à Golymin, a passé,

toute la nuit du 26 au 27 et dans la journée d'hier, à Makow. Buxhœvden commandait en personne et on dit qu'il avait de 40,000 à 50,000 hommes. Il y a eu deux généraux de blessés; tous les rapports annoncent qu'ils se retirent sur leurs frontières. Il y avait hier ici environ 50 pièces de canon; j'espère que nous les trouverons embourbées sur la route ainsi que leurs bagages. Sire, voici la marche des divisions de cavalerie :

La division Klein marche sur Rozan soutenue par la division Nansouty et éclairée par la brigade Watier. Le général Marisy se porte sur Ostrolenka par Krasnosielsk ; il est éclairé par le général Milhaud et flanqué par sa gauche par la cavalerie légère de M. le général Guyot auquel je donne l'ordre de se porter sur Ostrolenka; il paraît certain que cette division ramassera tous les bagages de l'ennemi qu'on assure avoir pris cette route.

La division Beker, que je dois supposer être arrivée à Magnieszewo, marche de son côté sur Rozan et a en tête la brigade Lasalle.

Sire, je suis obligé de marcher sur trois colonnes, d'abord parce que je crois que c'est un mouvement militaire, mais j'y suis surtout déterminé par le manque absolu de vivres, par les chemins affreux que j'ai à parcourir, et que parce que, différemment, je ne ferais pas trois lieues par jour; car il est déjà midi et demi et je n'ai de passé que la brigade Watier; la

tête de la division Klein commence seulement à défiler dans les boues de Makow.

Sire, il m'est bien pénible de vous mettre sous les yeux le tableau déchirant que chaque maréchal vous a sûrement déjà fait de sa position; non-seulement nous ne trouvons rien dans les villages et pour les hommes et pour les chevaux, mais encore ils sont déserts; tous les habitants ont fui; je ne sais en vérité pas comment pourra faire le corps du maréchal Soult pour vivre ici. Votre cavalerie s'affaiblit tous les jours d'une manière sensible.

J'adresse à Votre Majesté un étendard qui a été pris dans l'affaire d'avant-hier par François Buyard, maréchal-des-logis au 1er régiment de hussards pour lequel je demande la croix de la Légion d'honneur.

Je ne prévois pas pouvoir quitter de ma personne ce soir Makow.

J'enverrai exactement à Votre Majesté tous les rapports que je recevrai.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEKER.

Makow, 28 décembre 1806, 10 heures du matin.

Mon cher Général, le Prince est prévenu que vous avez dû poursuivre l'ennemi sur la route de Pultusk à Rozan. Comme il suppose que vous êtes déjà à Magnieszewo, le général Lasalle a ordre de vous y

joindre. Sa brigade restera provisoirement sous vos ordres; servez-vous en pour éclairer votre marche et vous mettre en communication avec le général Klein qui a ordre d'aller coucher ce soir à Rozan, si l'ennemi ne l'occupe pas en force. Mettez-vous en marche au reçu du présent ordre pour vous porter sur le même point; vous établirez votre quartier général à Chrcanowo faisant occuper tous les villages sur votre droite et aucun sur la gauche de la route; vous adresserez vos rapports au Prince par Pierzànowo à Makow. Vous êtes prévenu que la 3e division de dragons marche sur Pierzanowo[1].

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL KLEIN.

Makow, 28 décembre 1806.

Le Prince ordonne, mon cher Général, que vous vous portiez de suite sur Rozan que vous occuperez de votre personne; vous pousserez toute votre cavalerie légère et les dragons en avant de Rozan et vous les établirez dans les villages à droite et à gauche sur la route d'Ostrolenka, vous êtes prévenu que la division Beker marche de Pultusk sur Rozan en arrière de vous.

Je lui ordonne de se mettre en communication

1. Cette division reçut à 11 heures du matin l'ordre de se porter sur Krasnosielsk, précédée par la brigade Milhaud.

avec vous ; vous m'adresserez vos rapports à Makow par la route de Pierzanowo, qui est celle que vous allez suivre; vous donnerez des ordres au général Watier qui devra éclairer et flanquer votre marche. La 3e division de dragons et la division Nansouty marchent après vous par la même route et suivent votre mouvement. Votre quartier général sera à Rozan.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Makow, 28 décembre 1806, 10 heures du matin.

Le Prince ordonne, mon cher Général, qu'arrivé à Mlodzianowo vous y passiez la rivière et vous alliez occuper Krasnosielsk, grande route d'Ostrolenka, et que vous y poussiez une reconnaissance sur ce point. Vous éclairerez la marche de la 3e division de dragons qui marchera sur le même point; vous êtes prévenu que le général Guyot, commandant la cavalerie légère du 4e corps, marche par votre gauche sur Przasznysz avec le corps de M. le maréchal Soult. Tâchez de vous mettre en communication avec lui; comme les cosaques occupent Przasznysz et se retirent sur Ostrolenka par Krasnosielsk, vous devez leur faire beaucoup de mal et leur prendre leurs bagages, car je pense que la majeure partie auront pris cette route; adressez-moi vos rapports à Makow.

Ordre, à 11 heures du matin, au général Marisy, commandant la division Beaumont, de se porter sur Krasnosielsk, éclairé par la brigade Milhaud, et de se diriger sur Ostrolenka par la route qu'aura suivie l'ennemi; de s'établir à Krasnosielsk et de se mettre en marche le lendemain à 7 heures du matin pour se porter sur Ostrolenka; d'adresser ses rapports le 28 à Makow et le 29 à Rozan.

LE GÉNÉRAL BEKER A S. A. LE GRAND-DUC DE BERG.

Chrcanowo, 28 décembre 1806, minuit.

J'étais en marche sur Pultusk, lorsque votre ordre de reconnaître Rozan me fut transmis par le général Lasalle. J'ai rétrogradé en conséquence sur Magnieszewo, passant la rivière à gué pour m'établir au village de Chrcanowo où je suis arrivé à 8 heures du soir.

Le général Lasalle devait éclairer ma marche sur la même direction et s'approcher le plus près possible de Rozan. Mais ne recevant aucun rapport sur la position, je présumai qu'il s'était égaré et je me déterminai à envoyer une recnnnaissance à Rozan pour m'assurer si la division Klein y était effectivement arrivée.

L'officier chargé de cette reconnaissance arrive à l'instant et m'assure avoir pénétré dans la ville qu'il a trouvée entièrement évacuée, et d'avoir parlé

au maire qui lui a dit que la queue de la colonne[1] avait quitté la ville à 3 heures après-midi et se dirigeait sur Ostrolenka. J'attendrai ici les ordres de Son Altesse sur ma destination ultérieure.

Il serait nécessaire que Votre Altesse désignât un officier polonais pour servir d'interprète, car on est embarrassé à chaque instant quelle direction tenir.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL, A GOLYMIN.

Makow, 28 décembre 1806, 11 heures du soir.

Mon Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que la brigade Watier et la division Klein ont passé ce soir au gué à Makow et se sont portées sur la route de Rozan. La brigade Watier est arrivée jusqu'à Zaluze sans avoir rencontré l'ennemi; il était nuit et en établissant la troupe on a vu sur Rozan une ligne de feux considérable qui fait juger que l'ennemi y est en grande force[2].

La division Klein est à Pierzanowo et à Czerwonka.

1. C'est de la colonne russe dont il est question, car la brigade Watier et la division Klein n'atteignirent pas Rozan le 28, comme on le verra par le rapport suivant.

2. Il est probable que cette ligne de feux considérable fut allumée et entretenue par les troupes légères de l'arrière-garde russe; car l'ennemi avait évacué Rozan depuis 3 heures de l'après-midi,

Les troupes qui sont allées prendre position à Czerwonka ont rencontré une centaine de cosaques qui ont pris la fuite à leur approche. On a dit que l'ennemi était à Dombrowka. Le général Klein y a envoyé une reconnaissance qui n'était pas encore rentrée au départ de l'aide de camp que le Prince avait près du général Watier.

La brigade Milhaud et la division Beaumont se sont dirigées sur Krasnosielsk; on n'a pas encore leurs rapports.

Le Prince n'a point de nouvelles du général Beker qui a dû partir de Pultusk et marcher sur Ostrolenka; la brigade Lasalle est allée à Magnieszewo pour former l'avant-garde du général Beker.

La division Nansouty couche ce soir à Makow et dans les environs.

Toutes les troupes doivent, demain à 7 heures du matin, se mettre en marche pour se rapprocher de Rozan.

---

ainsi que l'apprit l'officier de la division Beker envoyé en reconnaissance dans cette ville.

A la réception du rapport du général Beker, c'est-à-dire au milieu de la nuit, le général Belliard écrivit une nouvelle lettre au major général dans laquelle il lui disait : « . . . Le rapport (de l'officier envoyé en reconnaissance à Rozan) est en contradiction avec « celui du général Watier que j'ai eu l'honneur d'envoyer hier soir « à Votre Altesse. Il est possible qu'on ait pris les feux de la division Beker pour ceux de l'ennemi.

« Le Prince partira à 7 heures pour se porter sur Rozan d'où il écrira à Sa Majesté.... »

Le Prince, Monseigneur, me charge de vous demander les ordres de Sa Majesté.

Dans la journée, on a ramassé 150 prisonniers qui seront dirigés sur le grand quartier général.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Mlodzianowo, 28 décembre 1806.

Nous avons trouvé le pont coupé et n'avons ramassé qu'une trentaine de traînards armés. J'ai ordonné qu'on répare le pont sur-le-champ.

Le principal habitant du pays nous a assuré que dans ce moment il était impossible de passer au gué. Je fais sonder la rivière et nous passerons aussitôt la rivière si cela est possible. Nous avons plus de 200 chevaux détachés en reconnaissance. Je vous prie, mon Général, de donner ordre à la grand'garde qui a passé la rivière ce matin avec le général Gardane de venir nous joindre ainsi que tous les détachements qui doivent revenir de Pultusk et de Ciechanow.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Mlodzianowo, 28 décembre 1806, 3 heures et demie après midi.

Mon Général, j'ai fait sonder la rivière. Il est impossible de passer au gué sur ce point, mais le sei-

gneur du village a mis tant de zèle que j'ai fait réparer le pont où l'on peut faire passer cavalerie et artillerie. Je passe à l'instant avec ma petite brigade et irai occuper Krasnosielsk. Je marcherai au trot pour mieux remplir les intentions du Prince que vous m'avez envoyées. Je n'ai pas encore reçu les détachements que j'ai fait passer ce matin au gué près Makow. »

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Krasnosielsk, 28 décembre 1806, 11 heures du soir.

On n'a vu passer ici qu'une quarantaine de cosaques ce matin; il y a deux jours que 50 voitures de bagages ont filé par Krasnosielsk; tout s'est dirigé sur Ostrolenka où est en ce moment le quartier général du général Kamenski.

On parle beaucoup ici d'un combat décisif que le corps du maréchal Ney a dû livrer à l'armée prussienne à Kudsburg. Trois habitants prussiens qui avaient échappé ont raconté à Przasznysz que 6,000 Prussiens avaient été tués ou blessés, que les Français avaient pris 3,000 hommes et 36 pièces de canon. On dit que le maréchal Bessières était à Racionz le 26. Je ne pourrai envoyer que demain à 3 heures du matin mes reconnaissances sur Ostrolenka et une pour communiquer à Przasznysz avec le corps de

M. le maréchal Soult. A l'instant même où j'écris, deux hommes à cheval sont venus tirer sur nos vedettes qui ont riposté. J'ai envoyé des patrouilles qui n'ont plus rien vu.

Je monterai à cheval demain matin à 4 heures et demie. Nous avons traversé trois lieues de ..... pour venir jusqu'ici[1]. J'attendrai ici les ordres de Votre Altesse Impériale.

LE GÉNÉRAL MARISY AU GÉNÉRAL BELLIARD.

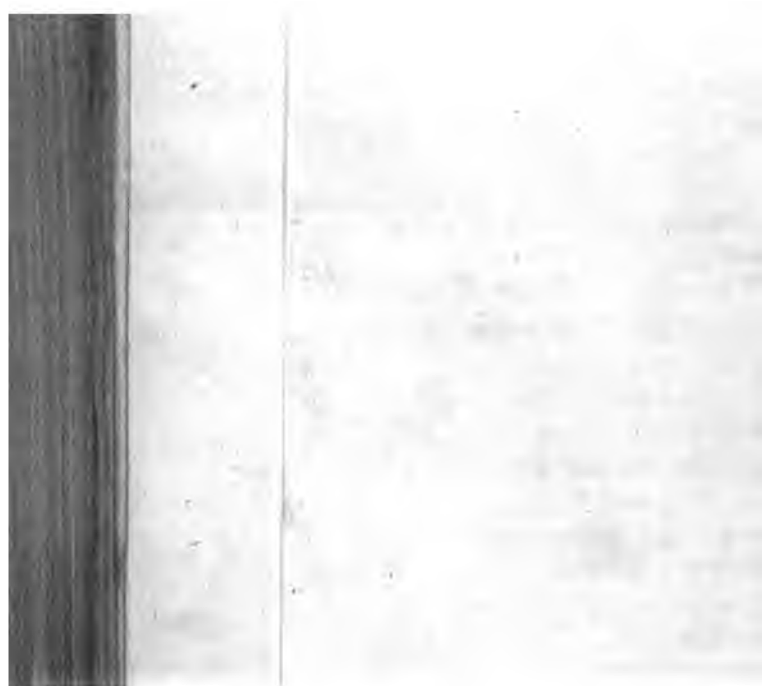
Podosie, 28 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis arrivé avec la 3[e] division de dragons jusqu'à Podosie qui est à une lieue de Krasnosielsk. Les habitants m'ont rapporté que ce matin il y avait eu de l'infanterie et des hussards dans les environs, de même que des cosaques, sans pouvoir me désigner le nombre. Une patrouille qui vient de rentrer de Krasnosielsk a donné la chasse à quelques cosaques qui sont restés en arrière; demain au matin je me mettrai en marche sur Ostrolenka, si vous jugez à propos de m'envoyer l'artillerie de la division; mais la journée serait très-forte jusqu'à Ostrolenka, puis-

1. Il y a 16 kilomètres de Mlodzianowo à Krasnosielsk, et 7 kilomètres de Podosie à Krasnosielsk. De Makow à Mlodzianowo, 6 kilomètres.



Imp.
Librairie militaire BERGER-LEVRAULT & Cie



que l'on compte 5 milles du pays et 4 lieues de Makow, ce qui ferait 14 lieues, dans le cas que l'ennemi fût en pleine retraite; mais je crois que nous parviendrons à la faire précipiter. Le général Milhaud a passé le pont de Mlodzianowo avant nous, mais il n'a pas pris la même direction. C'est tout ce que j'ai à vous rendre compte ce soir.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Zaremby, 28 décembre 1806.

Je n'étais qu'à une lieue de Makow avec la cavalerie du corps d'armée, lorsque j'ai appris que la brigade du général Lasalle y était entrée hier au soir et que toute la cavalerie aux ordres de S. A. I. le le Grand-duc s'y réunissait; d'après cet avis, j'ai cru devoir arrêter la marche du corps d'armée et j'ai de suite dirigé la cavalerie légère sur Przasznysz.

La division du général Legrand prend position à la tête du bois en avant de Zaremby et ne sera qu'à une lieue de Makow.

La division du général Saint-Hilaire, moins un régiment que j'ai laissé à Ciechanow, prend position en avant du village de Zalesie.

La division du général Leval à la tête du bois en avant de Krasno.

Je vais établir mon quartier général à Krasno.

Par cette position, je suis à même de continuer le mouvement sur Makow si cela devient nécessaire, ou de me porter sur Przasznysz, si la colonne ennemie qui y était encore hier au soir, n'a point évacué ce point et y fait résistance; mais je ne tarderai pas à en être instruit.

J'ai fait connaître à S. A. le Grand-duc la position du corps d'armée.

Les chemins que nous avons parcourus sont épouvantables et à chaque instant quelque voiture d'artillerie reste en arrière. J'espère cependant qu'avant la nuit j'aurai rallié toutes les pièces, celles de 12 exceptées; je n'ai pas fini mon mouvement sur Makow pour ne pas me trouver encombré sur ce point avec la cavalerie, et pour donner aux troupes les moyens de tirer aujourd'hui quelque subsistance des villages que je fais occuper.

Les 3e et 7e corps conservèrent le 28, autour de Golymin, les mêmes positions que le 27.

LE MARÉCHAL BESSIÈRES AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bogurzyn, 28 décembre 1806[1].

J'ai l'honneur de vous rendre compte, M. le Maréchal, que toute la cavalerie du 2e corps de réserve a reçu l'ordre de se porter aujourd'hui, savoir :

La division de cavalerie légère, sur la route de Mlawa à Przasznysz, en poussant des partis jusqu'à Przasznysz.

La division Sahuc, sur la route de Mlawa à Ciechanow, en poussant des reconnaissances pour communiquer avec les troupes qui sont à Ciechanow, ou avec le quartier impérial.

La division Grouchy, sur la route de Mlava à Neidenburg, en poussant des partis jusqu'à Neidenburg.

---

1. Ce rapport est probablement celui qui arriva à Makow à 5 heures et demie du matin, le 29.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Makow, 29 décembre 1806, 5 heures et demie du matin.

Mon Prince, j'ai l'honneur de vous envoyer par un officier de votre état-major une lettre de M. le maréchal Bessières que vient d'apporter un officier de la division Sahuc, ayant avec lui un détachement de 15 hommes; ses chevaux étant très-fatigués, il attendra ici la réponse de Votre Altesse.

Le prince Murat craignant qu'il y eût dans cette lettre quelque rapport de mouvement avec les troupes qui sont sous ses ordres, a décacheté la lettre.

Les cuirassiers, à 2 lieues en arrière de Mlawa sur la route de Mlawa à Szrensk.

Le 2[e] régiment de hussards que j'avais laissé à Racionz, reçut hier l'ordre de se porter par la rive gauche de la Wkra sur Radzanowo et de rejoindre aujourd'hui sa division.

Toute ma cavalerie est en avant de l'infanterie du maréchal Ney et du prince de Ponte-Corvo, et à même d'exécuter promptement les mouvements que vous lui ordonneriez.

Je vous prie, M. le Maréchal, de me faire donner de vos nouvelles, et de me dire si vous approuvez ce mouvement. Biezun et les points que j'occupais sur la rive droite étaient si épuisés qu'il faut nécessairement changer souvent de position. J'ai présumé, par l'occupation de Ciechanow, que je pouvais retirer la cavalerie que j'avais à Racionz et à Radzanowo.

Le 26, on a encore vu les cosaques du côté d'Umierzysz et de Maluszyn.

J'attendrai vos ordres avec impatience.

Mon quartier général est aujourd'hui à Mlawa.

De Mlawa à Ciechanow, 35 kilomètres; de Mlawa à Przasnysz, 40 kilomètres; de Mlawa à Niedenburg, 30 kilomètres.

1[er] corps. — Quartier général, Bogurzyn; 1[re] division, sur la route de Mlawa à Ciechanow jusqu'à Stupsk; 3[e] division, sur les routes de Szrensk à Ciechanow et à Mlawa.

La cavalerie de la 2e réserve était bien en avant de l'infanterie du 1er corps, mais elle n'était point encore à la hauteur du 6e corps, qui poussait l'Estocq dans sa retraite sur Hohenstein. Elle n'arrivait du reste qu'en seconde ligne, puisque, ce même jour 28, la cavalerie légère du 4e corps occupait Przasznysz.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Soldau, 28 décembre 1806, 7 heures du soir.

Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui [1] du quartier général impérial de Pultusk.

En conséquence des dispositions arrêtées pour le mouvement général de la Grande Armée, j'ai expédié les ordres suivants :

Le général Colbert avec les 3e de hussards et 10e de chasseurs, 4 compagnies de voltigeurs des 69e et et 76e régiments et une compagnie d'artillerie légère, partira demain 19 de Neidenburg pour se diriger sur Willenberg ou prendre une position intermédiaire; ce corps sera suivi de la brigade du général Von der Weidt, commandée provisoirement par le général Marcognet. Le général Marchand, avec sa première

1. La dépêche dont il est question et qui n'est pas sur le registre du major général a dû être expédiée de Golymin à une heure ou deux du matin. Il y a 75 kilomètres au moins de Golymin à Soldau, et par quels chemins!

brigade composée des 6ᵉ léger et 39ᵉ de ligne, partira demain de très-bonne heure de Mlawa pour se rendre à Willenberg par Ianow.

La brigade du général Labassée, formée des 50ᵉ et 59ᵉ régiments, réunie à Soldau, se rendra demain à Neidenburg.

Le général Gardanne, avec le 27ᵉ de ligne, l'artillerie de réserve et les parcs, prendra poste demain à Soldau.

Le 25ᵉ d'infanterie légère partira demain de Lautenburg et s'établira sur le flanc gauche de Soldau, occupant une position intermédiaire entre cette ville et Neidenburg et observant Gilgenburg. Le 30, ce même régiment se rendra à Neidenburg où arrivera également le 27ᵉ.

J'établis demain mon quartier général à Neidenburg; je suivrai néanmoins le mouvement du général Marchand sur Willenberg.

Il paraît certain que les Prussiens se séparent de la droite des Russes; si j'avais eu quelques régiments de cavalerie de plus, il est probable que le général l'Estocq aurait été fait prisonnier avec au moins les deux tiers de son corps d'armée qu'on évalue toujours à 12,000 hommes présents sous les armes; cette troupe est accablée de service et dégoûtée à un point extrême; tous les officiers se plaignent du Roi avec beaucoup d'aigreur et sans aucun ménagement...

Il faut remarquer que, pendant cette série d'opérations, le maréchal Ney eut toujours ses troupes dispersées par petits paquets. Ce système, qui lui réussit avec un ennemi affaibli et démoralisé, aurait pu lui être funeste si l'Estocq avait réuni tout son corps à Soldau le 26, et avait infligé un échec sérieux à la brigade Von der Weidt.



APPENDICE

LE MAJOR GÉNÉRAL A M. DE THIARD.

Berlin, 28 octobre 1806.

J'ai mis sous les yeux de Sa Majesté la lettre que vous m'avez écrite. Sa Majesté n'a pas été satisfaite de la comparaison que vous faites de nos alliés avec nos ennemis. Elle a vu avec peine qu'on leur faisait sentir qu'ils n'avaient point combattu à Austerlitz ni dans cette campagne. Les intentions de l'Empereur sont tout à fait opposées. Sa Majesté cherche, au contraire, à associer ses alliés à tous ses succès et à leur en faire partager la gloire. C'est par là qu'il acquiert leur amitié, et surtout leur confiance. Autrefois l'on n'avait pas d'alliés parce qu'on suivait un système opposé. Sa Majesté est très-fâchée que vous n'ayez pas fait donner de souliers aux Bavarois; faites-leur en distribuer quelques mille paires en gratification. En général l'Empereur veut que les Bavarois et ses alliés soient traités comme les Français, et que l'on procure aux soldats et aux officiers toutes les dou-

ceurs possibles, et la Saxe comme la Prusse en fournissent les moyens.

Vous ne pouvez point avoir de gendarmes français; faites faire la police par les Saxons. Je vous envoie deux officiers d'état-major.

Je vous adresse également 6,000 fr. pour vos dépenses.

Je vous réitère, M. de Thiard, que l'intention de l'Empereur est que les Bavarois et les Wurtembergeois, lorsqu'ils arriveront, soient parfaitement bien traités, et qu'il n'y ait entre eux et les Français aucune différence pour les officiers comme pour les soldats.

NOTICE SUR LES CARTES

La carte du royaume de Prusse et de la partie septentrionale du grand-duché de Varsovie, ainsi que celle de la partie méridionale du grand-duché de Varsovie, ont été dressées au Dépôt de la guerre en 1808, à l'échelle de $\frac{1}{740,000}$.

Les cuivres ont été soustraits par les alliés en 1815.

La carte de la partie méridionale du grand-duché de Varsovie a été reproduite d'après une feuille entière que j'ai pu me procurer.

Quant à la carte du royaume de Prusse et de la partie septentrionale du grand-duché de Varsovie, n'ayant pu en avoir d'exemplaire intact, j'ai dû la faire reproduire d'après une carte collée sur toile ayant appartenu au général baron Delcambre; de là les bandes noires irrégulières qui la traversent.

Ces cartes n'ayant d'ailleurs qu'une valeur planimétrique, les réductions ont été faites sous la seule condition de les faire tenir sur des feuilles de dimensions données.

P. F.

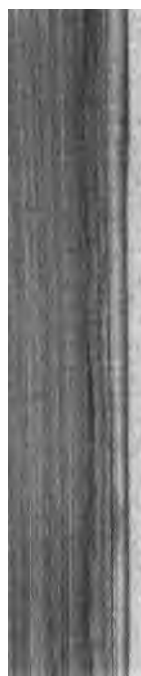


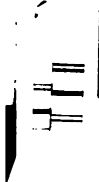
TABLE DES MATIÈRES

OPÉRATIONS AU DELA DE LA VISTULE.

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.











Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.

